



level. 1 – Whisper, Chant, Prayer, Awaken

Grimgar of Fantasy and Ash

Presented by
AO JYUMONJI
Illustration by
EIRI SHIRAI

level.1

つゆさき、詠唱、祈り、目覚めよ

灰 と 幻想 の

グリムガル

青文字十

イラスト＝白井鋭利

Presented by Ao Jyumonji
Illustration by Eri Shirai

OVERLAP



著=十文字 青 イラスト=白井鋭利

灰と幻想のグリムガル

level.1 — ささやき、詠唱、祈り、目覚めよ

Presented by Ao jyunji Illustration by Eri shirai

An anime-style illustration of a young woman with long, dark blue hair and blue eyes. She is wearing a dark blue and white outfit with a cross emblem on her chest.

MERRY Classe Prêtre

An anime-style illustration of a young man with spiky white hair and a red scarf. He is wearing a dark, ornate outfit with a large white collar.

RENJI
Classe Guerrier

An anime-style illustration of a young woman with long, flowing red hair and blue eyes. She is wearing a white sleeveless top with a blue collar.

YUME Classe Chasseur

An anime-style illustration of a young man with brown hair and blue eyes. He is wearing a blue and white outfit with a cross emblem on his chest.

MANATO Classe Prêtre

An anime-style illustration of a young man with dark brown hair and brown eyes. He is wearing a dark green hooded cloak over a dark shirt.

HARUHIRO Classe voleur

An anime-style illustration of a small, green-skinned character with large eyes and a red bow. She is wearing a dark outfit with a large white collar.

CHIBI
Classe Prêtre

An anime-style illustration of a young man with dark hair and blue eyes. He is wearing a dark, ornate outfit with a large white collar.

SOMA Classe Samouraï

An anime-style illustration of a young man with spiky black hair and a white headband. He is wearing a white and black outfit with a large white collar.

MOGUZO Classe Guerrier

An anime-style illustration of a young man with spiky red hair and red eyes. He is wearing a red and black outfit with a large white collar.

RANTA Classe Chevalier noir

An anime-style illustration of a young woman with long, flowing light blue hair and purple eyes. She is wearing a white and blue outfit with a large white collar.

SHIHORU Classe mage



Shihoru, ils sont énormes !

Quoi ? De quoi tu parles ?

TES SEINS !

Ils sont tellement gros et merveilleusement ronds...





— Encore un effort !
Je vais vous prouver que nous ne sommes pas
allés aussi loin pour rien ! »

Chapitre 0 : Prologue

Chapitre 1 : Amnésie

Chapitre 2 : Perdus et acculés

Chapitre 3 : Yorozu

Chapitre 4 : La guilde

Chapitre 5 : Rendez-vous

Chapitre 6 : Un guerrier de perdu, un autre de retrouvé

Chapitre 7 : Faux épart

Chapitre 8 : Persévérance

Chapitre 9 : Une détermination à toute épreuve

Chapitre 10 : Damrow

Chapitre 11 : "Ne pars pas !"

Chapitre 12 : Et maintenant ?

Chapitre 13 : Pièce maîtresse

Chapitre 14 : La pièce d'or

Chapitre 15 : Excuses

Chapitre 16 : Viser le sommet

Chapitre 17 : Tenir bon

Chapitre 18 : Ses raisons

Chapitre 19 : Ad interim, à demain

Chapitre 20 : La petite fierté des tueurs de gobelins

Chapitre 21 : La fin de l'innocence

Chapitre 22 : Notre offrande

Chapitre 23 : Épilogue

Mot de l'auteur

Grimgar
of
Fantasy
and
Ash



GRIMGAR

Le mot qui fait référence à ce "monde". Personne ne sait s'il désigne un continent entier, une île entière, une partie de l'un d'entre eux, ou s'il englobe tout. Au final, c'est le terme choisi par les habitants pour désigner ce monde faute de mieux. En général, on utilise ce terme en un seul mot pour se référer à la région située au sud des montagnes Tenryu (Patrie) et la zone au nord de celles-ci (Frontière).

ROYAUME D'ARABAKIA

(Presque) Le seul royaume humain (des villes-états et des micronations existent). Bien qu'il ait autrefois détenu des territoires dans ce que l'on appelle aujourd'hui la Frontière et qu'il ait été très prospère, il a été vaincu par l'Empire des morts-vivants et s'est retiré au sud des montagnes Tenryu, où se situe son pouvoir actuel. Depuis, il a désigné les régions au sud des montagnes Tenryu, la "Patrie", et la région au nord de ces dernières la "Frontière".

ALTERNA, LA VILLE FORTIFIÉE

L'unique bastion fortifié du royaume qui se situe au nord des montagnes Tenryu. La ville du commencement. La forteresse de l'Humanité. Avec ses logements, ses tavernes, ses magasins d'armes, ses guildes et bien d'autres choses encore, la ville dispose de toutes les installations nécessaires. Le margrave d'Alterna, Garlan Vedoy, dirige cette ville tandis que le général Rasentra dirige l'armée de la Frontière d'Alterna. En formant des alliances avec les elfes de la Forêt noire, les nains de la chaîne de montagnes de l'Or noir et les centaures des plaines de Quickwind, ils réussissent à maintenir leur pouvoir. Ils ont des relations hostiles avec toutes les autres races.



Monstres

Gobelin

Des petits humanoïdes laids. La hauteur est généralement de 140 cm au maximum. Beaucoup mesurent environ 120 cm. Ils ont la peau verdâtre et les oreilles pointues. Bien qu'ils soient variés, ils ont tendance à être intelligents et ne s'engagent pas dans des batailles lorsqu'ils sont désavantagés. Ils préfèrent agir en groupe. Ils ont formé un royaume et ont ainsi une lignée royale. Les gobelins donnent naissance à des portées avec une courte période de gestation d'environ trois mois et mûrissent rapidement, de sorte que leur espèce compte un nombre extraordinairement important d'individus. Une de leurs caractéristiques est qu'ils portent un petit sac appelé "poche de goblin" sur l'une de leurs épaules, dans lequel ils gardent des objets de valeur. Les gobelins de haut rang décorent leurs sacs, et ces sacs décorés peuvent être vendus pour une grande somme. Ils semblent avoir un penchant pour la mode, car ils portent souvent des objets coûteux sur eux. Ils convoitent les choses de valeur.

Hobgoblin

Une sous-race de gobelins qu'on trouve moins souvent que les gobelins. Ils ressemblent aux gobelins mais sont plus grands, étant à peu près de taille humaine. Ils sont plus féroces que les gobelins mais moins intelligents, étant parfois apprivoisés par les gobelins et transformés en guerriers esclaves. Ils sont généralement malmenés parce qu'ils sont plus grands que les autres gobelins. Certains hobgobelins intelligents ont formé une société tribale et considèrent les gobelins comme des ennemis. Les hobgobelins soumis et domptés par des gobelins font office de garde du corps et se battent féroceement en leur maître. Les gobelins les plus importants sont protégés par des hobgobelins.

Rat des fosses

Des rats qui ont à peu près la taille d'un chat. Ils sont rapides et ont un poil exceptionnellement dur. Ils ressemblent aux porcs-épics. Ils ont la particularité de se mettre boule pour se mouvoir à grande vitesse. Il existe de nombreuses sous-espèces. Ils sont omnivores mais aiment surtout la viande. Il existe des rats des fosses qui ciblent des animaux plus grands (y compris les humains) comme proies. Leur viande n'est pas très savoureuse. Leurs peaux sont peu utiles. Ce sont des vermines.

Morts-vivants

Les morts-vivants désigne le groupe au global mais plus spécifiquement c'est aussi une faction en sein de celle-ci. Une nouvelle race créée par le Roi sans vie. Les squelettes, les zombies et les fantômes ne sont pas techniquement des morts-vivants (bien que les humains les considèrent souvent comme tels). Les morts-vivants sont des créatures qui sont mortes mais dont les corps ne pourrissent pas. Ils ont de puissantes capacités de régénération, et même lorsque leur cerveau est détruit ou qu'ils sont brûlés, cela ne les détruit pas. On dit que les cadavres auxquels on a donné le sang noir du Roi sans vie deviennent des morts-vivants, mais bien que le Roi sans vie n'est plus, les mages noirs parmi les morts-vivants effectuent le *rituel de la mort* à la place. Ceux qui sont morts-vivants perdent la plupart des souvenirs qu'ils avaient durant la vie et prête allégeance au Roi sans vie même si ce dernier n'est plus.

Zombie

En raison de la "malédiction du Roi sans vie", ceux qui meurent à Grimgar, à moins que des mesures appropriées ne soient prises, deviennent des "serviteurs du Roi sans vie". Les zombies sont les serviteurs "avec de la chair", tandis que ceux qui ont complètement pourris deviennent des squelettes. Couper la tête ou détruire le cerveau les empêchera de bouger, mais si on les laisse seuls, ils deviendront soit des bouts de squelette, soit des fantômes.

Liste des classes

- Mage
- Guerrier
- Voleur
- Prêtre
- Chasseur
- Paladin
- Chevalier noir

*Il y a aussi des classes spécialisées comme Samuraï.

Acquisition de compétences et de magie

Lorsqu'une compétence ou une magie est apprise pour la première fois lors d'une formation, ce qui est appris n'est que l'essentiel : assez pour l'exécuter, mais pas pour l'exécuter avec suffisamment de puissance et d'effet. Par la pratique ou l'utilisation durant les combats (on dit que l'utilisation au combat est dix fois plus efficace), notre degré de compétence augmente et nous devenons progressivement capable de l'exécuter avec la puissance et l'effet qu'elle est censée avoir. Il faut beaucoup de temps et d'efforts pour le maîtriser pleinement.

Clans

Une équipe ou un groupe formé par des soldats volontaires, principalement ceux qui travaillent avec le même objectif et où les membres sont tous des camarades. Lors de l'assaut d'une forteresse ou d'un labyrinthe trop difficile pour un seul groupe, plusieurs équipes doivent se regrouper pour effectuer un raid. On pense que ce sont ce genre de circonstances qui conduisent à la formation de clans. Dans le Corps des soldats volontaires, il n'existe pas de règlement fixe pour ces derniers, mais il est recommandé de le signaler au Bureau administratif lors de la formation d'un clan.

Guildes

Il existe un certain nombre de guildes dans ce monde. La plupart sont des organisations pour un métier désigné, et un pacte entre toutes les guildes garantit qu'un individu ne peut être membre que d'une seule guilde. Dans presque toutes les guildes, il existe un code que tous les membres doivent respecter. Celui-ci n'est pas écrit, mais transmis verbalement aux membres, et ceux qui enfreignent le code sont expulsés. Les membres expulsés ne peuvent jamais revenir dans la guilde. C'est la guilde qui décide ainsi de la mise en place de cette peine qui est la pire des sanctions pour le membre. Dans certaines guildes, ils pourchassent les personnes expulsées, cherchant à les tuer.

0. PROLOGUE

« Éveil »

C'était comme s'il pouvait entendre quelqu'un l'appeler, et le garçon ouvrit les yeux.

Il faisait sombre. Était-ce la nuit ? Mais ce n'était pas une obscurité totale ; il y avait de la lumière. Une flamme, au-dessus de sa tête. Une flamme avait été allumée. Une bougie. Pas seulement une bougie, mais une série de petites bougies espacées à intervalles réguliers, alignées le long d'un mur qui semblait s'étirer à l'infini.

Où était-il ?

Il était difficile de respirer pour une quelconque raison. Il toucha le mur et le trouva dur et rugueux. Ce n'était pas vraiment un mur ; c'était de la roche et, comme n'importe qui pourrait s'y attendre après avoir dormi sur de la roche, son dos et son derrière étaient douloureux. Peut-être était-ce une cave ? Cela y ressemblait assurément. *Une cave* ? Pourquoi se trouvait-il dans une cave ?

Les bougies étaient placées assez haut au-dessus de lui, mais s'il se levait et tendait ses bras, il pourrait probablement les atteindre. Néanmoins, il faisait tellement sombre qu'il ne pouvait voir qu'à une longueur de bras devant lui, et presque rien à ses pieds.

Il pouvait sentir la présence d'autres choses autour de lui. S'il écoutait attentivement, il pouvait entendre un léger son de respiration. D'autres personnes ? Que ferait-il s'il s'agissait de quelque chose d'autre ? Il ne savait pas, mais ce serait terrible. Quoique dans un sens, le son semblait être celui d'humains.

« Il y a quelqu'un ici ? » s'exclama-t-il, timidement et nerveusement.

« Ouais » La réponse arriva immédiatement. Une voix masculine.

« Je suis là », répondit une autre voix, féminine.

« Euh... », une autre réponse masculine.

« C'est ce que je pensais », disait une autre personne.

« Combien sommes-nous ? »

« Pourquoi tu n'essaies pas de compter ? »

« Plus important, on est où ? »

« Qui sait... »

« Personne ne sait ?! »

« Où est-ce que l'on est, bordel ? »

C'était confus. Où était-il ? Pourquoi était-il ici ? *Pourquoi* ? Depuis combien de temps était-il ici ?

Le garçon serra fermement son poing contre son torse comme s'il essayait d'y arracher quelque chose. Il ne savait pas. Combien de temps avait-il passé ici, *pourquoi* était-il ici ? Quand il y pensait, c'était comme si une partie de son cerveau était à deux doigts d'atteindre la réponse, mais qu'elle disparaissait juste avant qu'il puisse s'en saisir. Il ne savait pas. Ça l'irritait. Il ne savait rien.

« On ne va pas rester assis indéfiniment » dit quelqu'un. Une voix masculine, rauque et grave.

Il pouvait entendre le son des cailloux déplacés. Il semblait que l'orateur s'était levé.

« Où vas-tu ? », questionna une voix féminine.

« Je vais tenter de suivre les bougies le long du mur » répondit-il, comme si de rien était.

N'avait-il pas peur ? Pourquoi n'était-il pas plus bouleversé que ça ? L'homme, debout, éloigné d'une distance de deux bougies, était plutôt grand. Il pouvait voir un peu la tête de l'homme, illuminée par la lumière des bougies. Ses cheveux n'étaient pas noirs — ils étaient argentés.

« Je viens aussi », commença une des filles.

« Je suppose que je viens aussi », déclara une autre personne. Une voix d'homme.

« A-attendez ! Moi aussi ! », dit un autre garçon.

« Il y a aussi un chemin de l'autre côté », énonça une autre personne. La voix était un peu aigüe, mais il s'agissait probablement d'un homme. « Pas de bougies de ce côté, en revanche. »

« Si tu veux y aller, personne ne t'en empêche », rejeta le type aux cheveux d'argent d'un ton dédaigneux, tout en partant de son côté.

Tout le monde semblait le suivre. Donc, le garçon devrait en faire de même. Il n'avait aucune envie d'être laissé seul derrière, ainsi il se leva précipitamment. Il marchait, crispé, une main longeant le mur de roche. Le sol n'était pas lisse, légèrement inégal, mais cela restait assez aisé d'y marcher.

Il y avait des gens devant et derrière lui, mais il n'avait aucune idée de qui ils étaient. À entendre leurs voix, il devina qu'ils étaient tous plutôt jeunes. *Même si ce n'est juste qu'une personne ou deux, peut-être qu'il y a quelqu'un que je connais...* pensa-t-il.

Quelqu'un que je connais ? Une connaissance ? Un ami ? Étrange. Personne ne lui vint à l'esprit. Non, ce n'était pas ça. Plus précisément, c'était comme si les visages connectés aux mots « connaissances » et « amis » disparaissaient juste avant de faire surface dans son esprit. Il ne savait pas. Ce n'était pas que ses amis, mais même sa famille. Il n'avait pas l'impression d'avoir perdu ses souvenirs. C'était plutôt comme si sa mémoire s'échappait quand il essayait d'y accéder.

« ... Peut-être est-ce mieux de ne pas y penser. », dit le garçon, sans vraiment parler à quelqu'un en particulier.

Une réponse arriva de quelqu'un derrière lui. Clairement une voix de jeune fille. « De ne pas penser à quoi ? »

« Non, ce n'est rien. Vraiment, c'est rien. C'est... »

Rien ? Vraiment ? C'était vraiment rien ? Qu'est-ce que « c'était » ?

Le garçon secoua sa tête. À un certain moment, ils semblaient s'être arrêtés de bouger. Avancez. Ils devaient continuer de marcher. C'était mieux de ne penser à rien. Il avait le sentiment que plus il essaierait de se souvenir, plus il oublierait.

La ligne de bougies continuait. Quand elle s'arrêterait, il n'en savait rien. Quelle distance avaient-ils parcourue ? Probablement un bon bout de chemin. Peut-être pas tant que ça. Il ne savait pas. Il avait perdu toute notion de temps et d'espace.

« Il y a quelque chose ici », déclara quelqu'un devant lui. « C'est lumineux. Une lampe ? »

« Il y a une porte », ajouta Cheveux-d'Argent, ce à quoi quelqu'un d'autre répondit « C'est peut-être la sortie ! »

Instantanément, les jambes du garçon semblèrent plus légères. Bien qu'il ne pouvait rien voir, il avait le sentiment qu'ils étaient sur la bonne voie. Le rythme du groupe accéléra et assez vite ils purent la voir. Bien plus lumineuse que n'importe quelle bougie, c'était une lanterne pendue au mur. La lumière qu'elle émettait illuminait ce qui semblait effectivement être une porte.

Cheveux-d'Argent plaça une main dessus et poussa violemment. En plus de sa couleur de cheveux, il était habillé comme une sorte de gangster adolescent. « J'ouvre » déclara-t-il avant de donner un coup sec dans la porte, qui s'ouvrit en craquant.

« Whoa ! », crièrent plusieurs personnes à l'unisson.

« On peut sortir par-là ? », demanda une fille, directement derrière Cheveux-d'Argent. Ses habits étaient criards, voire même tapageurs.

Cheveux-d'Argent fit quelques pas en avant au-delà de la porte, « Des escaliers. On peut monter. »

Les escaliers menaient à un étroit corridor sentant le moisi, qui menait lui-même à un autre escalier en pierre. Il n'y avait pas de bougies, mais de la lumière filtrait de quelque part en haut. Le groupe forma une ligne et monta les marches une par une. Au bout de l'escalier, il y avait à nouveau une porte, mais celle-ci ne semblait pas vouloir bouger.

Cheveux-d'Argent frappa plusieurs fois dessus avec ses poings. « Il y a quelqu'un ? Ouvrez ! » hurla-t-il. Il semblait assez énervé.



La-Tapageuse derrière lui se joignit à lui, criant à pleins poumons, « Il y a quelqu'un ? ! Ouvrez la porte ! »

« Hé ! Ouvrez ! », la personne derrière eux, un garçon avec des cheveux courts et ébouriffés, cria-t-elle aussi.

Quelque chose se passa quelques instants après. Cheveux-d'Argent enlevât ses mains de la porte et s'écarta légèrement. Il semblait que quelqu'un était venu. La-Tapageuse et L'Ébouriffé s'étaient eux aussi tus. Le son d'une clé dans la serrure pouvait être entendu, et la porte s'ouvrit.

« Sortez », ordonna quelqu'un. D'une façon ou d'une autre, le garçon savait qu'il s'agissait de la voix de celui qui avait ouvert la porte.

Les escaliers menaient sur une pièce construite dans la roche. Il n'y avait aucune fenêtre, mais des lampes illuminaient la pièce. Il y avait un escalier menant à un autre étage, en plus de ceux qu'ils venaient de monter. La pièce en elle-même semblait assez primitive, et sentait le renfermé ; cela ne semblait pas appartenir à leur époque. L'homme ayant ouvert la porte était habillé bizarrement, c'est-à-dire que ce qui couvrait le corps de l'homme n'était pas de simples vêtements. C'était fait de métal et... était-ce... une armure ?

Et cette chose couvrant la tête de l'homme... Le garçon ne pouvait le désigner que comme un heaume. L'objet qui pendait à sa taille n'était pas un bâton. Une épée ? Une armure, un heaume et une épée. De quelle époque s'agissait-il ? Enfin, en considérant tout le reste, cela ne devrait-il pas être le dernier de ses soucis ?

Quand l'homme en armure tira sur quelque chose accroché au mur, les murs et le sol tremblèrent légèrement, et un son lourd résonna à travers la pièce. Une portion du mur bougea, s'ouvrant doucement. Le mur de pierre disparu en s'enfonçant dans le sol, laissant un trou rectangulaire à sa place.

« Sortez », ordonna de nouveau l'homme en armure, en pointant du menton l'ouverture.

Cheveux-d'Argent passa en premier, suivi par La-Tapageuse. Le reste du groupe les suivit vers l'extérieur, comme tiré au passage. L'extérieur. Cette fois, ils étaient vraiment dehors. Était-ce le crépuscule ou l'aube ? Le ciel faiblement éclairé s'étendait indéfiniment dans toutes les directions. Ils se tenaient sur une colline légèrement surélevée, et derrière eux, une énorme tour s'élevait vers les cieux. Était-ce le bâtiment dans lequel ils se trouvaient il y a seulement quelques instants ? Ou peut-être était-il plus précis de dire qu'ils étaient en dessous...

Comptant le nombre de personnes présentes, il dénombra huit garçons, incluant Cheveux-d'Argent, L'Ébouriffé et lui-même, ainsi que quatre filles, La-Tapageuse comprise, amenant à un total de douze personnes. Il faisait toujours un peu sombre, il ne pouvait donc pas bien distinguer les visages de chacun, mais les carrures, les vêtements, les cheveux, les styles, et les formes générales des visages lui étaient visibles. Le garçon ne reconnaissait pas une seule personne.

« Ça ressemble à une ville », dit quelqu'un. Il avait les cheveux soyeux et une carrure fine. Il pointait quelque chose du doigt, au-delà de la colline.

En regardant dans cette direction, le garçon pouvait voir des bâtiments collés les uns les autres. Une ville. Ça y ressemblait certainement. Ça devait être une ville. Entourée par une grande barrière – non, pas une barrière. Un imposant, solide mur.

« Ça ressemble plus à un château qu'à une ville. » déclara un type maigre, portant des lunettes à l'armature noire.

« Un château », le garçon murmura, se parlant à lui-même. Pourquoi sa voix ne semblait-elle pas être la sienne ?

« Donc... Où sommes-nous ? », demanda nerveusement la fille juste derrière lui, menue et visiblement timide.

« Ça ne sert à rien de me demander, je n'en sais rien. », répondit-il.

« Ah, pardon. Quelqu'un sait ? Où sommes-nous ? »

Personne ne savait quoi que ce soit. À moins que tout le monde conspirait contre Timide-et-Menue ou bien cachait l'information pour une quelconque raison, personne n'en avait la moindre idée.

« Sérieux ? » s'exclama L'Ébouriffé, agitant ses mains dans ses cheveux.

« Ah ! » émettait un autre garçon portant un maillot rayé, tout en claquant une fois des mains. Il émettait une sorte de forte insouciance. « Pourquoi pas demander à lui, le garde en armure à l'intérieur ? »

Ils tournèrent tous leur attention vers la sortie qu'ils venaient d'emprunter. C'était à ce moment qu'ils remarquèrent. L'ouverture devenait de plus en plus étroite. La pierre sortait du sol, scellant le passage lentement.

« Attends une sec- » L'Insouciant se rua vers la porte en paniquant, mais n'arriva pas à temps. Le passage avait disparu et il était maintenant impossible de faire la différence avec le reste du mur. « Attends, comment c'est possible ? Peu importe qui fait ça, juste, arrêtez... » dit-il, tâtant la surface du mur avec ses mains, puis frappant dessus avec ses deux poings. Rien ne se passa.

Rapidement, il abandonna et s'affala au sol.

« Pas bon », dit une fille aux longs cheveux noués en deux tresses. Elle prononçait ces mots un peu bizarrement, d'une façon presque enfantine*.

« C'est vraiment fermé ? » L'Ébouriffé était accroupi, la tête dans les genoux. « Sérieusement ? Sérieux... ? »

« Et, les voilà, pile à l'heure ! » La voix perçante d'une fille raisonna autour d'eux.

Qui était-ce ? Il y avait quatre filles. La-Tapageuse, Double-Tresses, Timide-et-Menue, et enfin une fille encore plus petite qu'elle, mesurant probablement moins d'un mètre quarante-cinq. La voix féminine perçante ne semblait appartenir ni à La-Tapageuse, ni à Double-Tresses, et pas non plus à Timide-et-Menue. Et ce n'était probablement pas la voix de Super-Petite-Fille.

« Tout le monde est apparu, hum, venu pour visiter, hum. Où, me demandez-vous ? Ici, je vous réponds ! »

« Où ? », cria L'Insouciant, en se relevant d'un saut.

« Paaaaas de précipitation, ne crie paaaaas, ne laisse paaaaaaas tes cheveux tomber, n'arrache paaaaas tes cheveux ! » pour une quelconque raison, la voix semblait venir de derrière la tour. « Cha-lalalalam, Cha-lalalalalaaan, lalan... ». Fredonnant cet air, une autre fille apparut, sa tête dépassant d'un mur, de l'autre côté de la tour. Ses cheveux étaient noués en couettes, un peu à la façon d'une campnarde.

« Salut ! Comment allez-vous ? Bienvenue en Grimgar. Je suis Hiyomu, laissez-moi être votre guide. Enchantée de vous rencontrer. Heureuse de vous rencontrer, aussi ? Kyapeee- »

« La façon dont-elle parle me tape sur les nerfs. », déclara un garçon aux cheveux tondus très court, sa mâchoire serrée si fort que ses dents en grinçaient.

« Ouah ! », Hiyomu se cacha derrière le mur quelques instants, puis laissa dépasser sa tête à nouveau. « Très effrayant. Ça fait vraiment peur ! S'il te plaît, ne sois pas siiiii énérvé. Ok ? Ok ? Ok ok ok ? »

Cheveux-Tondus claqua la langue avant de lui répliquer « Alors m'énérve pas ! ».

« Compriiiiiiiis ! » Hiyomu surgit de derrière la tour et marqua une révérence en face du groupe. « Hiyomu fera attention à ses manières à partir de maintenant ! Elle fera très attention ! C'est ok ? Ok ? Kyoheee- ! »

« Tu le fais exprès ! »

« Oups, ils s'en sont rendu compte ! Oups oups, ne vous énervez pas, ne me frappez pas, pas de coup de pied, Hiyomu n'aime pas les bobos, en général elle aime être traitée gentiiiiillement. Donc, je peux poursuivre la conversation ? Je peux faire mon travail ? »

« Dépêche-toi et fais-le donc. », déclara Cheveux-d'Argent d'une voix grave. Contrairement à Cheveux-Tondus, il n'avait pas l'air visiblement énérvé ; néanmoins, sa voix sonnait assez menaçante.

« Ok ! » Hiyomu arbora un large sourire. « C'est parti pour mon boulot, ok ? ».

Le ciel était nettement plus lumineux qu'il y a quelques minutes, et il s'éclaircissait encore un peu plus à chaque instant. Ce n'était pas le crépuscule ; c'était le matin. La nuit laissait place à l'aube.

« Pour l'instant, suivez-moi tous ! Ou je vous laisse derrièèèè ! »

Les couettes d'Hiyomu se balançaient de gauche à droite tandis qu'elle marchait vers eux. Une route menait de la tour jusqu'en bas de la colline. Le sentier battu en poussière noire était longé de touffes d'herbes de chaque côté, et la prairie autour de la colline était parsemée d'une grande quantité de rochers blancs dépassant du sol. Leur nombre était excessif et il semblait qu'ils étaient organisés en une sorte de motif, comme si quelqu'un les avait délibérément placés ainsi.

« Hé, c'est... », L'Ébouriffé pointa les rochers du doigt. « Ce sont des pierres tombales ? »

Le garçon frissonna. Maintenant que L'Ébouriffé l'avait fait remarquer, il semblait y avoir des lettres gravées dans les rochers. Certains avaient même des fleurs posées en face d'eux. Des tombes. La colline entière était-elle un cimetière ?

Hiyomu, s'étant placée à la tête du groupe, ne s'était même pas donné la peine de se tourner pour le regarder. « Héhéhé », ricana-t-elle. « Peut-être. Qui sait. Mais n'ayez crainte, pas besoin de vous inquiéter. Ce n'est pas encore votre heure. C'est super que ce ne soit pas encore l'heure pour aucun d'entre vous, pas vrai ? Héhéhé... »

Cheveux-Tondus claqua sa langue à nouveau et frappa du pied sur le sol. Il avait l'air assez énervé, mais semblait compter suivre Hiyomu peu importe où elle les menait. Cheveux-d'Argent la suivait déjà, tout comme Lunettes-Noires, La-Tapageuse, ainsi que Super-Petite-Fille.

L'Insouciant cria « Hé ! Hé ! Moi aussi, moi aussi ! » et commença à poursuivre Cheveux-d'Argent, pour finalement juste trébucher et chuter sur le sol.

Il ne semblait pas y avoir d'autres options que de la suivre, mais où donc Hiyomu les guidait ? Où étaient-ils ? Le garçon soupira et leva son regard aux cieux. « Qu- », s'exclama-t-il.

Qu'est-ce que c'était ?

C'était plutôt bas dans le ciel, mais ça ne pouvait pas être le soleil. C'était trop gros pour être une étoile, et de plus, ça avait commencé à se coucher. La forme était un mélange de demi-lune et de croissant de lune. D'ailleurs, peut-être était-ce la lune. Mais si c'était le cas, c'était toujours aussi bizarre...

« ... Rouge. »

Le garçon cligna des yeux à plusieurs reprises puis regarda à nouveau. Peu importe le nombre de fois qu'il regardait, il s'agissait toujours d'une teinte écarlate. Derrière lui, Timide-et-Menue haleta. Il se retourna et vit qu'elle fixait la lune elle aussi.

« Oua- », Double-Tresses semblait s'en être aperçue aussi. Elle cligna des yeux quelques fois puis ria légèrement. « Ô grande lune, tu es si rouge et si écarlate. Tellement si jolie ! »

Cheveux-Soyeux leva ses yeux vers la lune rubis reposant dans un ciel d'aurore, et son expression devint celle de l'ébahissement.

« Ouah », échappa L'Ébouriffé, les yeux écarquillés.

Un adolescent excessivement grand, mais qui semblait doux, grogna d'un ton admiratif.

Le garçon ne savait pas où il se trouvait, ni d'où il venait, ni comment il était arrivé ici. Il ne pouvait pas s'en souvenir. Mais il y avait une chose dont il était absolument certain. D'où il venait, la lune n'était pas rouge. Un endroit qui n'était pas ici.

Une lune écarlate était... surnaturelle.

Grimgar of Fantasy and Ash

de Ao Jyumonji

discord.gg/xyEJA4



j-garden.fr



[@JGardenScan](https://twitter.com/JGardenScan)



文

イラスト = 白井鋭利

TRADUCTION

MUGETSU NO FANSUB

DIFFUSION
J-GARDEN

Ao Jyumonji

GRIMGAR, LE MONDE DE CENDRES ET DE FANTAISIE

Niveau 1 : Un murmure, une Aria, une prière, un réveil.

Traduit du japonais par la NanoDesu Translation

Traduit de l'anglais par la Mugetsu no Fansub



CHAPITRE 1 : AMNÉSIE

De nombreux bâtiments longeaient la rue, certains en pierre, d'autres en bois. La rue, pavée et tortueuse, semblait ne jamais se finir. Sur ses côtés coulait un mince filet d'eau boueuse, dans de petits caniveaux. Une puanteur, probablement d'origine humaine, emplissait parfois leurs narines. Cependant au fil du temps, elle finissait par s'estomper.

Hiyomu conduisait le groupe à travers la ville, qui était visible du haut de la colline. D'après elle, cette ville se nommait Ortana. Malgré l'heure matinale, ils croisèrent bon nombre d'habitants, phénomène plutôt courant pour une ville. Les villageois dévisageaient les nouveaux arrivants comme s'ils étaient des bêtes de foire. Et bien que la réciproque soit vraie, ils étaient tous habillés étrangement, avec des vêtements très simples, sans ornements, et relativement piètre par rapport à ceux du groupe.

— Cet endroit serait... » commença l'insouciant. « Je veux dire, on ne serait pas dans un pays étranger ?

— Ah... » Cheveux en bataille pencha sa tête comme s'il s'agissait de la réponse à toutes leurs questions.

— Un pays étranger... Pays ? Attendez, mais de quel pays je viens ? Bizarre, je n'arrive pas à m'en souvenir. Je ne sais même plus où j'habite... »

Cheveux argentés lui répondit à voix basse :

— Tu n'avais pas encore remarqué ? On ne se souvient de rien, à l'exception de notre nom. »

Quelque chose dans la façon de le décrire dérangeait le garçon. *Ne se souvenir de rien*. Il ne pensait pas que c'était simplement quelque chose qu'ils avaient oublié. Peut-être que comme lui, cheveux argentés avait essayé de se rappeler certains souvenirs, et qu'ils s'étaient estompés avant qu'il ne puisse les saisir.

— Mon nom ? » dit Cheveux en bataille tout en frappant sa poitrine. « Mon nom est Ranta, mais je ne me souviens de rien d'autre... Mes souvenirs ont donc vraiment disparu ? Sérieusement ? »

À son ton, on aurait dit qu'il se croyait dans une scène comique.

— De ce que tu dis... » Le garçon sentit qu'il commençait à jouer le rôle du mec sérieux. C'était involontaire et il le regrettait un peu, mais il était trop tard pour s'arrêter. « On dirait que tu souffres d'amnésie... Ou alors... Probablement... »

— Eh. » Soupira Ranta. « Si tu veux jouer au mec sérieux, mets-y plus de... Tu sais. Sors ta réplique avec plus de conviction. Si toi, le demeuré, ne joues ton rôle qu'à moitié, je ne peux pas suivre et personne ne rit. Peu importe, je te pardonne pour cette fois. Et ton nom ? »

— Tu vas me... Pardonner ? »

C'était Ranta qui l'appelait « demeuré » ? Le Ranta qui semblait encore plus stupide, à sortir des inepties pareilles ? Il ne voulait pas laisser passer ça mais...

— Quel est mon nom ? Mon nom est... Haruhiro. Je crois. »

Cheveux en bataille, Ranta, tomba à la renverse d'une manière exagérée.

— Tu crois ? Ne me dis pas que tu ne connais même pas ton nom ! Après tout ça ? Et cette conversation sur le fait qu'on ne se souviennne que de nos noms alors ? »

Ce gamin. Ce gamin était insupportable, pensa

Haruhiro tout en jetant un œil sur Cheveux argentés qui suivait Hiyomu. Quel était son nom, d'ailleurs ? Il aurait voulu savoir mais était trop effrayé pour le lui demander.

Il interrogea donc le garçon aux cheveux soyeux à côté de lui, évitant l'autre involontairement.

— Et toi ? »

Cheveux soyeux lui répondit en souriant. Il paraissait très posé, calme.

— Je suis Manato. Je peux t'appeler Haruhiro ? Pas besoin d'être formel, pas vrai ?

— Oui, pas de problème. Je peux faire de même ?

— Bien sûr, ça ne me gêne pas. »

Manato et Haruhiro se sourirent amicalement. Manato semblait être quelqu'un de bien, digne de confiance. Tout le contraire de l'autre morveux, Ranta.

Comme pour Cheveux argentés, le garçon au crâne rasé et à l'allure patibulaire était trop effrayant pour qu'il puisse lui demander son nom. D'un autre côté, la fille tape à l'œil était plutôt étrange, et même si le binoclard avait l'air accessible, il lui paraissait difficile d'aller lui parler sans raison particulière.

Et la fille aux tresses, la petite timide, la *très* timide ? Elle était proche de lui, et il voulait lui parler depuis un moment. Il essaya d'engager la conversation, mais devint nerveux au moment où il ouvrit la bouche.

Il toussa.

— Excuse-moi ?

— Ou... Oui ?

— Ce n'est... Rien d'important, mais... Euh, je ne veux pas te forcer... »

Soudain, l'insouciant intervint bruyamment en prenant une pose étrange :

— Je m'appelle Kikkawa ! Oublions les garçons, et commençons avec les filles ! Et si on apprenait à se connaître ? »

La fille aux tresses inclina sa tête sur le côté.

— Et si on ne veut pas ?

— Eh... » dit l'insouciant, Kikkawa, en venant de se faire rembarrer.

Il avait un peu pitié pour lui, mais Kikkawa avait permis à Haruhiro de reprendre le peu de confiance qu'il avait.

— Quel est ton nom ? » demanda-t-il à la petite timide, faisant de son mieux pour que la question soit aussi courte et directe que possible. « Je veux dire, ça sera plus facile après pour se parler. Enfin, plus facile qu'en ne le connaissant pas.

— Euh... » son regard s'abaissa et elle tira nerveusement sur sa frange, comme si elle essayait de camoufler son visage derrière ses cheveux.

Elle était plutôt banale, mais son visage était incroyablement mignon. Elle n'avait vraiment rien à cacher.

— Mon... Mon nom est Shihoru. Enfin, c'est mon prénom. Excuse-moi...

— Tu n'as pas à t'excuser.

— Je suis désolée, c'est une mauvaise habitude. Pardon, je ferais attention. »

Shihoru tremblait comme une feuille. Est-ce qu'elle allait s'en sortir avec les autres ? Il ne pouvait pas s'empêcher d'en douter, et elle faisait partie du genre de personne qu'il avait instinctivement envie de protéger.

Haruhiro détourna son attention pour s'adresser à un garçon qui semblait gentil :

— Tu es plutôt grand. Tu mesures combien ? »

Il cligna des yeux, l'air absent.

— Ma taille ? Un mètre quatre-vingt.

— Un mètre quatre-vingt ? » coupa Ranta. « Tu veux dire qu'avec mes un mètre soixante-dix, je suis petit ?

— Non, c'est faux... » dit le géant. « Tu le serais si je mesurais plus d'un mètre quatre-vingt. Oh, au fait, mon nom est Moguzô.

— Donne-moi quinze centimètres immédiatement, Moguzô ! » pria désespérément Ranta en lui donnant une

tape. « Si tu me donnes quinze centimètres, je mesurerai un mètre quatre-vingt-cinq et toi un mètre soixante-cinq, et nos places seront inversées ! Génial, non ?

— Je le ferais si je le pouvais... »

Haruhiro n'avait personne d'autre à blâmer que lui-même sur le fait que sa conversation soit reprise par Ranta.

— Tu ne fais donc qu'un mètre soixante-cinq.

— La ferme ! Et alors ? À vue de nez, tu n'es pas plus grand que moi ! Je fais presque un mètre soixante-dix. Quel emmerdeur ! Cet abruti se sent supérieur juste pour quelques centimètres !

— T'es vraiment qu'un petit merdeux.

— T'as dit quelque chose ? J'ai rien entendu. T'as dit quoi ?

— Rien. Je n'ai rien dit.

— menteur ! Tu m'as traité de bâtard menteur pervers et diabolique, n'est-ce pas ? Tu ne peux pas tromper mes oreilles démoniaques ! J'ai entendu ce que tu as dit ! Tu as dit : Va en enfer, bâtard frisé !

— Je n'ai rien dit de tel.

— Et tu m'as appelé frisé ! Personne n'a le droit de m'appeler comme ça ! Ce mot est interdit !

— Je te l'ai dit, je ne t'ai pas appelé comme ça. Ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit.

— Je t'ai entendu ! Ces oreilles démoniaques peuvent tout entendre ! Écouter tes âneries me fatigue les oreilles ! Peu importe, à partir de maintenant, souvenez-vous en bien ! Je ne pardonnerai à personne de m'appeler frisé ! La mort sera sa seule sentence. La mort !

— Frisé, » dit Cheveux argentés en se retournant. « Tu nous fais une scène. Silence.

— Oui, capitaine ! » dit Ranta en se faisant tout petit. « Pardon. Je me tais.

— Je croyais que tu devais tuer toute personne t'appelant ainsi, » déclara Haruhiro avec un haussement d'épaules.

Il eut pour seule réponse une insulte à moitié intelligible.

— Je suis un homme qui choisit son heure et son lieu. On m'appelle le Maître des Choix. Je deviendrai le Roi des Décisions !

— Ouais, c'est ça. Deviens ce que tu veux, Roi de la Dérision.

— Pas de la dérision, décision ! Quand je serai roi, je te montrerai...

— Frisé. » Cheveux argentés s'arrêta et se retourna à nouveau vers Ranta. « Silence. »

Ranta se mit immédiatement à genoux et s'inclina.

— J'implore ton pardon ! »

Haruhiro dit en regardant vers Ranta :

— Roi des prosternations est un titre qui te conviendrait mieux...

— Roi des prosternations ? Impossible ! J'ai beau être doué en prosternation, ça reste nul !

— Frisé. » Le ton de cheveux argentés s'était assombri. « C'est la troisième fois. »

Ranta s'inclina tellement que son front toucha le sol.

— Je suis profondément désolé ! Pardonne-moi, je t'en prie. Je t'en supplie... »

Ce gars est vraiment le roi des prosternations, pensa Haruhiro. Il le garda cependant pour lui-même, Ranta ne manquerait pas une occasion de raviver la conversation.

Ils marchèrent en silence lorsque Hiyomu s'arrêta devant un bâtiment en pierres de deux étages. Un drapeau et plusieurs panneaux étaient dressés devant celui-ci, représentant un croissant de lune pourpre sur un fond blanc. Il était écrit « Quar ral bat aire des front tana, Moon » sur un des panneaux, mais quelque chose clochait. En regardant de plus près, il remarqua que les mots s'effaçaient et que certaines lettres manquaient.

— Tadam ! » fit Hiyomu en pointant le panneau.

— Nous sommes enfin arrivés ! Voilà le célèbre

Quartier Général du bataillon volontaire des forces frontalières d'Ortana, Red Moon !

— Red Moon... » souffla Haruhiro, regardant à nouveau le panneau. En effet, s'il rajoutait les lettres manquantes, il pouvait y lire le nom et la fonction du bâtiment.

Hiyomu les invita à entrer dans le bâtiment, dont l'intérieur ressemblait à un bar. La pièce était spacieuse et meublée de tables, de chaises, ainsi que d'un comptoir à l'arrière. Derrière celui-ci se tenait un homme aux bras croisés, seul.

— C'est ici qu'Hiyomu vous quitte ! » Hiyomu s'inclina vers l'homme derrière le comptoir. « Bri-chou, tu voudrais être assez gentil pour leur expliquer l'histoire habituelle ? »

— D'accord. » répondit simplement l'homme nommé Bri, saluant Hiyomu de la main, son buste accompagnant le mouvement.

— Sur ce, vous m'excuserez, bye bye ! »

La tension monta d'un cran dès que la porte se ferma. Peut-être était-ce dû à la façon dont Bri les regardait, comme s'il les inspectait. Non, c'était certain. C'était à cause de Bri. Il était étrange. Vraiment étrange.

Bri se pencha en avant, posa ses coudes sur le comptoir et plaça son menton sur ses doigts repliés. Haruhiro remarqua qu'il avait un creux au niveau des joues, comme une fossette. Mais plus surprenant, ses cheveux étaient *verts*. *Vert* ! Et il portait sûrement du rouge à lèvres, celles-ci étant d'un noir inhabituel. Des sourcils broussailleux surmontaient ses yeux bleus... Un bleu magnifique et profond, accentuant son côté effrayant. Ajoutez à ça son visage lourdement maquillé et ses pommettes surlignées avec un blush rouge clair.

Mais malgré les apparences, Bri était bien un homme.

— Hmm... Très bien. » Bri se redressa et continua : « Bienvenue, mes chatons. Mon nom est Britney, je suis l'officier en chef, ou le « boss » si vous préférez, du

bataillon réserviste des forces frontalières d'Ortana, la Red Moon. Vous pouvez m'appeler « commandant » ou « Bri-chou ». Quoique vous choisissiez, mettez-y de l'amour, tel une mère envers son enfant, compris ?

— Commandant. »

Cheveux argentés s'était avancé vers le comptoir et penchant sa tête, demanda :

— Cette ville s'appelle donc Ortana. Que sont les forces frontalières ? Et ce bataillon de volontaires ? Pourquoi suis-je ici ? Réponds-moi.

— Tu as des tripes ! » remarqua Bri en riant. « J'aime les gamins comme toi. Quel est ton nom ?

— Renji. Je n'aime pas les fiottes dans ton genre...

— Vraiment ? »

Haruhiro n'eut pas le temps de comprendre ce qu'il se passa ensuite. Les mouvements de Bri n'étaient pas seulement rapides, mais également fluides et simples.

— Renji, je vais te donner un bon conseil. » lui dit Bri droit dans les yeux. Sortant de son hébétude, Haruhiro réalisa que Bri tenait la pointe de son poignard sur la gorge de Renji. « Aucun de ceux m'ayant traité de fiotte n'ont vécu très longtemps. Tu sembles un garçon intelligent, alors tu devrais comprendre. Tu veux quand même continuer ?

— Très franchement ? » répondit Renji.

Haruhiro eut le souffle coupé en voyant Renji saisir à pleine main le poignard. Il le tenait assez fermement pour le rendre immobile, et le sang coulait abondamment de la coupure.

— Je n'ai jamais eu l'intention de vivre vieux de toute façon, et je ne suis pas du genre à reculer devant des menaces. Si tu veux me tuer, fais-le, commandant Fiotte.

— Un de ces jours... » Bri lécha ses lèvres noires et tapota la joue de Renji. « Je m'occuperai de toi en bonne et due forme. Encore et encore. D'une façon que tu n'oublieras jamais.

Ranta murmura :

— Quand il parle de *s'occuper*, je crois que nous n'avons pas la même définition que lui.

— De quel genre d'occupation tu parles ? » demanda la fille aux tresses à Ranta, apparemment perplexe.

— Euh, eh bien... Comment dire... Il veut *la* mettre là où ce n'est pas supposé être. Tu sais, là où ça sort d'habitude. Tu comprends ? Hein, Haruhiro ?

— Ne me mêle pas à ça. C'est toi qui as commencé à en parler, assumes.

— Ce n'est pas très gentil. T'es asocial ou quoi ? Vous servez vraiment à rien.

— Eh, Eh... » L'insouciant Kikkawa s'interposa entre Renji et Bri. « Vous venez juste de vous rencontrer, non ? Pas la peine de se battre pour si peu. Oublions ça ! Soyez heureux et soyez amis, d'accord ? D'accord ? Pour mon bien !

— Pour ton bien ? » railla Renji en le fixant tout en lâchant le poignard.

Bri rangea son arme après l'avoir nettoyée.

— Il semble y avoir toujours quelques inconscients dans chaque groupe. Huit garçons, quatre filles. Un peu léger en filles, mais je préfère quand c'est comme ça. Les garçons sont souvent meilleurs au combat. »

Manato fronça les sourcils.

— Combat ?

— Tu m'as bien entendu. » gloussa Bri.

La brutalité du mot frappa Haruhiro.

— Cet endroit est le quartier général du bataillon, donc... » Manato baissa les yeux. « Nous sommes des volontaires ?

— Magnifique ! » Bri applaudit lentement. « Tu es prometteur. Exactement. Vous pouvez tous devenir soldats volontaires. Cela dit, vous n'avez pas les moyens de refuser.

— Le maître des choix ! » dit Haruhiro en tapant dans le dos de Ranta. « C'est pour toi.

— Hein ? Ah ! T'as raison ! J'en suis... Mais de quoi ?

— Vous pouvez tous choisir. » dit Bri, en les pointant de son index.

— Acceptez mon offre ou partez. En voici les termes : engagez-vous dans le bataillon volontaire. Au début vous serez apprentis, cela vous apprendra à devenir des soldats autonomes.

— Qu'est-ce que... » commença la fille tape à l'œil effrayée. Puis, se reprenant. « Qu'est-ce que les volontaires font ?

— Ils se battent, bien sûr. » répondit Bri, réticent à expliquer. « Ici, à la frontière, nous, humains, combattons les autres races que nous appelons *monstres*. Et je ne vous cacherai pas qu'ils sont plutôt nombreux. Le boulot des forces frontalières est de tuer ces monstres et de protéger nos frontières. Mais pour être honnête, ce n'est pas un travail facile. L'armée officielle peine déjà à maintenir sa base avancée à Ortana. C'est là que nous, bataillon volontaire, intervenons.

— En d'autres termes, » dit le garçon à lunettes en remettant celles-ci, « pendant que l'armée reste à l'arrière et protège cette ville, les volontaires sortent pour se battre. J'ai raison ?

— Pour faire simple... » Bri joignit ses mains avant de les ouvrir tel un bourgeon en éveil. Il faisait ça pour paraître mignon, mais c'était franchement perturbant. « En soit, nous faisons partie de l'armée régulière frontalière, car protéger la frontière ne se limite pas à la défendre. Des expéditions sont envoyées pour frapper nos ennemis pendant leurs patrouilles. Cependant, une armée régulière serait une force trop importante pour mener ce genre d'opération. Mettre en mouvement une telle unité requiert une préparation et une logistique non négligeable. Et c'est là que nous sommes différents. »

Kikkawa opinait avec enthousiasme, peut-être trop, à chaque mot de Bri.

— En quoi sommes-nous différents ? »

Bri plia ses mains et tourna ses doigts :

— Nous sommes mobiles et polyvalents. Nous repérons, infiltrons, frappons avant de disparaître. Nous affaiblissons les troupes ennemies. Même s'il nous arrive de coopérer avec l'armée régulière, nous n'employons pas les mêmes méthodes. Nous sommes organisés en groupe de trois à six personnes, et chaque groupe utilise ses propres moyens et capacités pour collecter des informations et décider quand frapper l'ennemi. C'est ainsi que nous, bataillon volontaire de Red Moon, agissons et opérons.

— Et si... » Renji faisait travailler les doigts de sa main droite. Le saignement semblait s'être arrêté. « Et si nous refusons ton offre de recrutement ? »

Bri pencha sa tête avant de balancer ses hanches d'avant en arrière. Essayait-il d'être drôle ou tentait-il d'être menaçant ? Quoiqu'il en soit, c'était assez effrayant.

— Rien. Je vous l'ai déjà dit, vous pouvez choisir. Si vous refusez de rejoindre les volontaires, vous êtes libre de partir.

— Dans ce cas, je vais refuser. » dit Ranta en faisant passer ses mains dans ses cheveux. « J'ai pas tout compris, mais je suis de nature pacifique.

— Je vois, dit Bri. Dans ce cas, adieu et prends soin de toi.

— C'est tout ? » Ranta, qui marchait vers la sortie, s'arrêta et fit demi-tour. « Tu es aussi froid qu'Haruhiro ! Attends, mais si je pars maintenant, qu'est-ce que je vais faire ?

— Ce n'est pas mon problème. » Bri riait. « Si tu ne veux pas devenir membre des Red Moon, tu peux partir. Mais si tu choisis de signer comme apprenti, tu recevras dix pièces d'argent. C'est assez pour vivre quelque temps, je pense.

— Argent ? » Les yeux de Manato s'agrandirent alors qu'il fouillait ses poches. « J'avais oublié... L'argent. »

Haruhiro chercha dans ses poches mais en ressortit les mains vides.

— Un petit boulot. » grommela Ranta en passant les mains sur son visage. « Je dois trouver un petit boulot. Peut-être. Temporairement.

— Bonne chance ! » dit Bri avec un haussement d'épaules exagéré. « Les autres emplois disponibles sont beaucoup plus difficiles que soldats volontaires. Même si tu trouvais un employeur, ta paie te permettrait à peine de survivre. Tu vivrais à peine mieux qu'un esclave. »

Kikkawa se claqua les joues.

— Je n'ai pas vraiment envie de finir comme ça. J'imagine qu'il ne me reste plus que l'option d'apprenti soldat ?

— Je vous l'ai déjà dit, ça ne dépend que de vous. » dit Bri en les pointant du doigt les uns après les autres.

Renji poussa un long soupir.

— Alors dit moi, en clair, qu'est-ce que je dois faire ?

— Oh, Renji, tu me déçois. Tu ne m'écoutes pas ? Tu dois tuer les monstres, en te débrouillant pour collecter des informations et jauger la situation.

— Alors on sera en quelque sorte, livré à nous même ?

— Dans le mille ! » acquiesça Bri.

Il mit en rang sur le comptoir douze insignes rouges et autant de bourses en cuir. Bri prit un de ces insignes, imprimé d'un croissant de lune en relief sur une de ses faces.

— Ceci servira à vous identifier et prouve que vous êtes un apprenti de Red Moon. » reprit-il. « Elle est unique, alors ne le perdez pas. Mais la porter tout le temps sur soi n'est pas non plus une bonne idée. Enfin, quand vous aurez les moyens d'acquérir pour vingt pièces d'argent le badge officiel du bataillon, vous deviendrez alors des membres à part entière de Red Moon, avec tous les avantages que cela implique.

— Attends un peu ! » dit crâne rasé sur un ton révolté.

« Tu veux qu'on paye pour signer en tant que volontaires ?

— Oui. Ça pose problème ?

— C'est inacceptable.

— Comment comptez-vous acheter de la nourriture ou des vêtements sans argent ? Pas la peine de vous plaindre. Si ça ne vous plaît pas, vous n'avez qu'à aller crever dehors. »

Renji sourit.

— Même quand la vie est un enfer, on continue de se faire dépouiller, hein ?

— L'enfer ? » Bri pencha la tête, intrigué par ce mot. « Quelque chose comme ça, oui. Vous devez réfléchir aux choix que vous ferez. Ceci dit, il serait sage que vous choisissiez de prendre le badge d'apprenti.

— Très bien. » dit Renji en prenant un badge et une bourse. « Bataillon des volontaires ou autre, je ne compte pas me dégonfler. »

Crâne rasé imita Renji, prenant à son tour son badge et sa bourse. Tape à l'œil, Manato et le binoclard firent de même.

— Je vais en prendre un aussi, merci beaucoup ! » déclara Kikkawa en prenant son badge et sa bourse, tentant d'en dérober une deuxième au passage.

— Eh ! » gronda Bri, repoussant sa main voleuse.

Haruhiro ne voyait pas d'autre option que de s'enrôler. Mais dans quel but ? Il l'ignorait. Pour l'argent ? Pour survivre dans ce monde ? Si rejoindre la Red Moon était le seul moyen de gagner de l'argent alors il n'avait pas vraiment le choix. Une appréhension pourtant le tenait.

La fille aux tresses, Shihoru et la fille très petite paraissaient hésitantes, tout comme Ranta et le grand Moguzô. Les yeux bleus ciel de Bri se posèrent sur eux.

— Et vous ? »

Ranta se dirigeait vers le comptoir tout en marmonnant.

— J'ai l'impression de me jeter dans la gueule du loup. »

Il fut vite suivi par la fille aux tresses.

— Quand on veut, on veut et quand on peut, on peut. » dit-elle.

Haruhiro tourna la tête vers elle.

— Euh... Je ne pense pas que ce soit exactement ça...

— Oh ? Vraiment ? Elle se tourna vers lui tout en prenant le badge et la bourse. En tout cas c'est la façon dont, moi, Yume, je m'en rappelle.

— N'empêche que c'est faux. Le dicton exact est « quand on veut, on peut ».

— Oh, je vois. Mais tu ne trouves pas que ma version est plus mignonne ? Je pense qu'être mignonne est important aussi.

— J'imagine que oui...

— Ouais ! »

La fille aux tresses, apparemment nommée Yume, rit à cœur joie.

Alors qu'Haruhiro lui parlait, la fille minuscule avait pris son badge et sa bourse en cuir. Les trois qui restaient étaient Moguzô, Shihoru et lui-même. Sans raison particulière, il ne voulait pas être dernier. Il se dirigea donc vers le comptoir, Moguzô et Shihoru lui emboîtant le pas.

Bri applaudit en souriant.

— Félicitations ! Vous êtes à présent des apprentis à Red Moon. Travaillez dur et devenez indépendant aussi vite que possible, d'accord ? Quand vous deviendrez des membres à part entière, vous pourrez revenir et me parler de tout ce que vous voudrez. »

Soudain, il y eut un bruit sourd accompagné d'un grognement. Quand Haruhiro regarda, il vit crâne rasé à terre, sur les fesses. Il n'avait pas eu le temps de voir la scène, mais il semblait que Renji l'avait fait tomber. Il se battait ? Mais pourquoi ?

Impassible, Renji dit :

— Debout.

— Qu'est-ce que tu fous ? » cria Crâne rasé en se relevant.

Renji le repoussa au sol.

— Alors ? Debout.

— Enflure, qu'est-ce que tu fais ?

— Au moment où tu m'as vu, tu t'es demandé si j'étais plus faible que toi. Je vais te montrer. Relève-toi.

— Merde ! »

Renji attendit le moment où Crâne rasé se relèverait pour attaquer. Même pour Haruhiro, il semblait évident que Crâne rasé avait juste à bloquer l'attaque. Mais au lieu de ça, il essaya d'esquiver. Il prit ensuite la tête de Crâne rasé entre ses mains et lui mit un puissant coup de boule.

Il y eut un gros bruit et crâne rasé tomba à genoux.

— T'es vraiment un idiot. » remarqua Renji alors qu'il tapotait sa tête du bout du doigt.

Le sang coulait alors que le front de crâne rasé commençait à tourner au rouge.

— Ton nom ? »

Crâne rasé était toujours à terre, une main au sol, l'autre sur son genou.

— Ron. T'es fort mon salaud.

— Tu n'es pas mauvais non plus. Rejoins-moi, Ron.

— Hmm, pour le moment en tout cas.

— C'est déjà pas mal. Qui d'autre ? »

Renji les observait quand ses yeux s'arrêtèrent sur Manato. Manato soutint son regard sans broncher. Renji fût le premier à détourner son regard et ses yeux se posèrent sur le binoclard.

— Tu as l'air de pouvoir te battre. Viens avec moi. »

Binoclard cligna plusieurs fois des yeux, surpris, puis croisa les bras sur sa poitrine. Il repoussa ses lunettes sur le bout de son nez et hocha la tête en baissant le menton.

— Ok. Je suis Adachi. Content d'être avec toi, Renji. »

Renji eut un sourire carnassier et ses yeux tombèrent sur Haruhiro.

Quoi ? Moi ? Est-il possible que... Surpris, son cœur battait à tout rompre. C'était juste que... Renji était très fort.

Il semblait aussi pouvoir prendre des décisions et réfléchir rapidement. Il paraissait difficile de travailler avec lui sans être constamment effrayé, mais si l'on pouvait passer cette appréhension, il était certain que Renji était un homme de confiance. Si Haruhiro rejoignait le groupe de Renji, les choses seraient beaucoup plus faciles pour lui.

Haruhiro devait l'admettre : il voulait rejoindre le groupe de Renji. Vraiment. Mais il fut rapidement déçu : Renji, le personnage central du groupe, était déjà passé à quelqu'un d'autre. Le tour d'Haruhiro était passé.

— Toi, la demi-portion.

— Moi ? » répondit la très petite fille dans un petit cri aigu.

Elle était la plus petite des douze, et avait une voix douce.

— Viens. » dit Renji en l'accompagnant d'un mouvement de la main.

La petite avait l'air confuse mais se dirigea tout de même vers lui en le regardant. Renji lui caressa la tête.

— Tu sembles pouvoir être utile. Viens avec nous.

— Oui... » dit Chibi en hochant la tête.

Son visage était rouge comme une pivoine. Ce n'est pas qu'elle était attirante, mais sa manière d'être faisait d'elle une véritable mascotte. Mais « utile » ? Vraiment ? Renji l'avait en tout cas jugée plus utile qu'Haruhiro. Ça l'énervait, et il se sentait quelque peu pitoyable.

Renji désigna la sortie d'un coup de menton.

— Allons-y. »

Alors que Renji, Ron, Adachi et Chibi partaient, Tape à l'œil s'écria :

— Attendez ! Prenez-moi avec vous ! »

Renji poussa un léger soupir.

— Je n'ai pas besoin de quelqu'un d'inutile.

— Je m'occuperai de tout ! » dit-elle en s'accrochant à lui. « Je suis Sassa. Je t'en prie, je ferai tout ce que tu voudras. Tout.

— Tout ? » dit Renji en la repoussant. « N'oublie jamais ce mot. Jamais. Et ne me touches pas sans permission.

— Je... D'accord.

— Bien. Suis-moi.

— Merci Renji ! »

Sassa ouvrit la porte au groupe de Renji, puis s'empressa de les suivre. Derrière eux, restaient les sept refusés, les sept ratés.

— Hmm ! » Kikkawa grimaça en se grattant la tête. « J'aurai voulu être dans l'équipe de Renji. Lui et Ron sont plutôt balèzes, Adachi à l'air d'un mec intelligent, la petite est mignonne, et Sassa est une véritable beauté. Un excellent groupe. Mais bon, c'est trop tard maintenant. Je vais faire un tour en ville, bye bye ! »

Et c'est ainsi que Kikkawa partit. Les yeux d'Haruhiro croisèrent ceux de Shihoru un bref instant, avant qu'elle ne détourne le regard.

Manato se dirigea vers la sortie.

— Je pense y aller aussi. On n'apprendra rien en restant ici. Je vais faire un tour et voir ce que je peux découvrir. À plus tard !

— D'accord, à plus... » dit Haruhiro tout en se demandant s'il ne ferait pas mieux de le suivre. Contrairement à Renji, Manato était plus facile à approcher et semblait être quelqu'un de bien, quelqu'un de confiance.

Il se fichait de Ranta, mais Shihoru et Yume ? Qu'est-ce qu'elles comptaient faire ? Et Moguzô aussi était encore là. Oh, c'est ça. S'ils partaient tous avec Manato... Non, c'était trop tard. Manato était déjà parti. Quoique, en partant maintenant, ils pourraient peut-être le rattraper...

— Eh, on devrait suivre Manato, ça ne sert à rien de rester là, » proposa Haruhiro.

Soudainement, la porte s'ouvrit.



Manato serait revenu pour nous ? Malheureusement, non. Celui qui entra paraissait plus âgé que le petit groupe. Son corps était entièrement recouvert de cuir, et il portait sur la tête une espèce de casquette à plumes. On pouvait apercevoir un arc et un carquois sur son dos. Ses yeux ressemblaient à ceux d'un renard et sa bouche était tordue.

— Bonsoir, Commandant. »

Bri se tourna vers l'homme.

— Tiens, si ce n'est pas Raghill. Alors ? Besoin de moi ?

— Non, pas de toi. » dit l'homme nommé Raghill, observant Haruhiro et les autres. « J'ai entendu qu'un nouveau groupe venait d'arriver.

— Les nouvelles vont vites. Seulement douze cette fois-ci, mais il n'en reste plus que cinq.

— Les laissés pour compte, hein ? »

L'expression de Ranta se figea.

— Ça pose problème ?

— On ne peut pas dire que ça soit une bonne chose. » rétorqua Raghill en les jaugeant rapidement.

— Hmm. Notre groupe a besoin d'un mec capable d'encaisser les coups, et tu m'as l'air plutôt costaud. Tu feras l'affaire. »

Surpris, Moguzô se désigna.

— Moi ?

— Oui, toi. Qui d'autre ? Si tu rejoins notre groupe, ce sera l'occasion pour toi d'apprendre les ficelles du métier. Concernant l'argent, on t'en prêtera un peu. C'est une offre exceptionnelle. Si tu es malin, tu ferais mieux d'accepter.

— Ah, d'accord...

— Vraiment, Moguzô ? Tu vas le suivre ? » Ranta prit Moguzô par le bras gauche. « N'y vas pas. On voit bien qu'on ne peut pas lui faire confiance.

— Oui mais...

— On peut me faire confiance ! Ne l'écoute pas et viens avec moi ! »

Raghill prit Moguzô par l'autre bras.

— C'est du jamais vu pour un apprenti d'être invité à rejoindre un groupe. Tu devrais être reconnaissant !

— Si tu le dis...

— Ne le laisse pas te berner, Moguzô ! Les salauds indignes de confiance ne te le diront jamais !

— Aïe... Ça fait mal... »

Ranta lâcha :

— Oh, désolé, désolé.

— Allons-y ! » Raghill tira d'un coup sec sur Moguzô et sortit de la pièce.

Les épaules de Shihoru s'affalèrent.

— Il est parti...

— Ce qui nous laisse... » dit Yume tout en les comptant. « Un, deux, trois et quatre. Haruhiro, Ranta, Shihoru et moi-même. Juste quatre. »

Bri dit bâillant :

— Combien de temps... Comptez-vous rester ici ? Je suis quelqu'un d'occupé, et j'ai du travail. Si vous restez là, je vais finir par vous jeter dehors. »

Ranta, l'air pitoyable, se tourna vers le reste du groupe.

— On y va ? »

Haruhiro répondit, avec un air aussi défait que pathétique.

— Ouais... »

CHAPITRE 2 : PERDUS ET ACCULÉS

Bien que soulagé de quitter le quartier général de la Red Moon, Haruhiro n'avait pour autant aucun plan pour la suite. En apprendre plus sur Ortana semblait être la première étape, mais ni lui, ni les autres ne savaient par où commencer. Il n'y avait personne à qui demander de l'aide. Le groupe de Renji, Kikkawa, Manato, ainsi que celui de Raghill et Moguzô étaient déjà partis. Haruhiro, Ranta, Shihoru et Yume restèrent donc devant le quartier général de la Red Moon pendant plusieurs minutes, confus. Shihoru fut la première à briser le silence.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? »

Non mais pourquoi tu me demandes ça à moi ? C'est moi qui devrais poser cette question ! aurait aimé lui répondre Haruhiro. Mais par politesse, il répondit simplement : « Bonne question. Que faire ? »

— Ah là là... Qu'est-ce qu'on devrait faire ? » répétait-elle.

Ranta poussa un lourd soupir.

— Dites, vous ne pourriez pas être un peu moins... passif. Avec vos « Qu'est-ce qu'on fait ? », on n'avance à rien !

— T'as une idée ? » demanda Haruhiro.

— J'y réfléchis très sérieusement ! Hmm... Qu'est-ce qu'on devrait faire ?

— Donc tu n'en sais rien non plus » gloussa Yume.

Ranta se gratta le nez à l'aide de son index.

— Pour l'instant, non. »

Sérieux, ça craint, pensa Haruhiro. Peut-être que Raghill avait raison. Peut-être n'étaient-ils que les laissés pour compte. Les inutiles. Les quatre bons à rien, incapables de prendre une décision et d'agir seuls. Ce n'est pas comme s'ils avaient décidé de former une équipe, ils avaient fini ensemble devant le quartier général sans qu'on leur laisse le choix. De toutes les possibilités, c'était vraiment la pire.

— Moguzô est tellement chanceux. » déclara Ranta. Intérieurement, Haruhiro était du même avis. « Raghill a peut-être l'air louche, mais c'est un vétéran. Moguzô est logé, et peut-être même en train de s'amuser, tout en rejoignant une équipe de vétérans qui est habituée à ce monde. Pourquoi lui ? C'est moi qui aurais dû être choisi. Je suis vraiment plus utile que lui. Vraiment !

— J'en suis pas certaine » ricana Yume.

— Pour ma part, j'en doute aussi » s'empessa d'ajouter Haruhiro.

— Vous dites ça parce que vous n'avez aucune idée de quoi je suis réellement capable ! » tout en les pointant de son doigt inquisiteur. « Ne l'oubliez pas : Je suis plein de ressources ! Je suis connu comme étant un homme au potentiel caché, et ce, depuis ma naissance !

— Ton potentiel n'est donc pas caché si tu es connu pour ça » rétorqua Haruhiro.

— Détail futile ! Tu vas t'épuiser à force de chipoter sur des petits détails.

— Te parler est déjà fatigant.

— Tu n'as aucune endurance, Haruhiro. Rien d'utile. Non, vraiment rien.

— Dit celui qui a pour unique qualité ses cheveux frisés.

— M'appelle pas frisé !

— J'ai dit que c'était une qualité. Être frisé est une qualité, compris ?

— Tu trouves ? C'est bien d'être frisé ? Je n'en suis pas tellement convaincu... »

Yume renchérit de plus belle.

— Mais oui, c'est génial d'avoir les cheveux frisés ! Les miens sont raides, alors j'ai toujours été jalouse des personnes qui avaient les cheveux frisés. Un Ranta frisé, c'est un Ranta génial !

— Ah ouais ? Mes cheveux sont aussi bien ? Vraiment ?

— Mais oui ! Cheveux virevoltants signifie aussi esprit virevoltant ! C'est adorable ! » rajouta Yume.

— Adorable ? Je ne sais pas trop... Une fille qui dit qu'un mec est adorable... J'imagine que ce n'est pas trop méchant. Mais quand même, en entendant « esprit virevoltant » j'ai l'impression de passer pour un idiot... »

Soudain, une petite voix étouffée se fit entendre en fond. Shihoru était la tête cachée entre ses mains, ses épaules tremblant légèrement. Ranta la fixa avec un air hébété, vite suivie par Yume. Elle cligna des yeux à plusieurs reprises. Haruhiro était lui aussi surpris : Shihoru pleurait.

— Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Haruhiro, tout en tendant sa main pour aller la poser sur son épaule. Il s'arrêta cependant à mi-chemin : être au contact d'un homme n'était pas forcément ce qu'attendait Shihoru. Ça pouvait être mal interprété.

— Rien... » hoqueta Shihoru. « Je suis juste... Je suis juste un peu inquiète, c'est tout...

— Ah... » répondit Haruhiro.

Il n'y avait besoin d'aucune autre réponse. Dans ces circonstances désastreuses, le seul moyen qu'ils avaient trouvé pour relâcher la pression avait été de plaisanter. Shihoru avait cependant préféré exprimer son ressenti d'une manière plus directe.

— Ça va aller, ça va aller... » Yume caressait doucement le dos de Shihoru. « Gentille fille, tout va bien se passer. Je ne sais pas vraiment où l'on va, mais tout va bien se passer...

— Très rassurant... » fit remarquer Ranta.

Haruhiro se frotta la nuque.

— C'est pour ça qu'il faut agir ! Et continuer d'en parler n'avancera pas les choses. On pourrait peut-être, vous savez... Il doit sûrement y avoir d'autres vétérans de la Red Moon comme Raghil dans cette ville. On devrait en chercher un pour qu'il puisse nous aider.

— Dans ce cas, vas-y ! » dit Ranta tout en donnant une tape dans le dos d'Haruhiro. « Trouve un vétéran et soutire lui des informations ! Je te fais confiance, Haruhiro !

— C'est vraiment attentionné de ta part de laisser les autres faire tout le travail » rétorqua Haruhiro.

— Tu m'en vois ravi !

— Tu m'énerves.

— Pour être honnête, je me fiche de ce que tu penses.

— Connard.

— La ferme ! C'était ta proposition, alors vas-y ! C'est comme ça que ça marche » déclara Ranta. « Mais si tu insistes, répartissons le travail. Haruhiro, tu trouves un membre de la Red Moon pour avoir des infos. La tâche de Shihoru sera d'être déprimée, Yume se chargera de lui remonter le moral, et moi, je ne bouge pas d'ici en attendant que tu reviennes !

— Tu comptes faire le tire-au-flanc et rester ici ? » répondit Haruhiro.

— Je serais heureux de participer, mais je refuse de faire quelque chose qui n'est pas amusant.

— S'amuser n'est pas la question...

— Justement ! S'amuser est toute la question ! Mon unique but dans la vie est l'amusement ! Si je ne m'amuse pas, ma vie n'a aucun sens. Et toi, Haruhiro ? T'es sans

doute du genre à tout le temps rester sérieux, avec tes yeux à moitié fermés.

— Mes yeux sont comme ça depuis ma naissance ! » mais voyant que Ranta se tenait prêt à lancer une nouvelle tirade, il abandonna. « Très bien. Je vais y aller. Je vais aller chercher un membre de la Red Moon.

— Enfin ! Pourquoi ne pas l'avoir dit dès le début ? On aurait pu gagner du temps ! »

Haruhiro fût tenté de lui répondre, mais se ravisa. Les personnes comme Ranta sont têtues et veulent toujours avoir le dernier mot. Ça n'en valait pas la peine.

— Je ne devrais pas prendre trop de temps, attendez-moi là » dit Haruhiro aux deux filles.

Il laissa derrière lui le quartier général de la Red Moon, mais n'avait toujours pas la moindre idée d'où aller. Le soleil indiquait sans doute l'Est, ce qui était d'une grande aide pour déterminer où étaient les autres points cardinaux. Vers le Nord, il y avait une énorme tour, ressemblant à un château et se dressant vers le ciel. Comme ça en faisait un bon point d'observation, il décida donc de s'y diriger. Mais n'étant pas natif de cette ville, il ne savait pas s'il ne risquait pas de s'y perdre.

Haruhiro était persuadé que tout se passait bien pour le groupe de Renji. Manato devait s'en sortir d'une manière ou d'une autre, et l'insouciant Kikkawa devait sans réserve questionner tout le monde en ville. Il espérait que Moguzô n'avait pas eu de problèmes avec Raghill. Au vu des circonstances, il avait sans doute eu le meilleur départ.

Pas le choix, il va falloir demander à quelqu'un, pensa Haruhiro. Mais qui ? Peut-être à des passants... Minute ! Qu'est-ce que je dois demander ? D'abord, le bataillon des volontaires. C'est ça, il faut se renseigner sur la Red Moon. Mais dans ces cas-là, où trouver un membre de la Red Moon ?

Il commença à chercher parmi les passants, en quête d'une personne ayant les réponses qu'il cherchait. L'apparence n'était pas un facteur de sélection, mais une personne avec un air sympathique était préférable. Presque la moitié des passants le regardaient, ou plus précisément, le dévisageaient. Haruhiro était-il si atypique ? Ses vêtements en étaient sûrement la cause, ils ne ressemblaient pas à ceux des passants. Peu importe où il regardait, personne ne lui semblait amical. Il avait le sentiment qu'aux yeux de tous il était une sorte d'extraterrestre. Ou était-il simplement trop paranoïaque ? *C'est trop difficile, je n'y arriverai jamais...* Tout en s'engouffrant dans le dédale des ruelles à la recherche de la tour, il essaya de se redonner du courage. *Tôt ou tard, je vais réussir à aborder quelqu'un. Et puis, il vaut mieux tard que jamais...*

Puis il arriva à destination. Non loin d'une place publique relativement propre, se dressait la tour en pierre. Les immeubles environnants avaient généralement deux étages, et s'en trouvaient parfois un troisième. Avec le contraste, la tour paraissait énorme, même si les bâtiments autour d'elle atténuaient cette impression. C'était une magnifique construction avec ses pierres bâties, et ses portes et fenêtres ornées de fines décorations. Devant la porte principale et à quelques pas de la place publique, se tenaient des hommes en armure, montant la garde avec leur lance et bouclier à la main. Un bâtiment aussi bien gardé ne pouvait signifier qu'une seule chose : une personne très importante vivait à l'intérieur, peut-être même un membre du gouvernement.

Tandis qu'il se tenait en plein milieu de la place, les yeux grands ouverts devant un tel spectacle, un garde s'approcha, l'armure cliquetante, ses plaques de métal s'entrechoquant.

— Que fais-tu ici ? As-tu quelque chose à faire à la tour Tenbourou ?

— Tenbourou ? Euh, non, pas vraiment...

— Alors, va-t'en. À moins que tu ne souhaites être arrêté pour trouble à l'ordre public, au nom de son Excellence, le comte d'Ortana.

— Euh, non, pardon, je suis désolé... »

Haruhiro se hâta de quitter la place. Il n'avait pas tout bien compris, mais il avait pu découvrir deux informations : la tour s'appelait Tenbourou et le seigneur d'Ortana y logeait. Il avait un sentiment d'accomplissement. Les premiers résultats de sa quête d'information étaient bel et bien là, même si ce n'était pas un exploit pour autant. Tous les habitants de cette ville devaient déjà le savoir.

Ortana. Comte d'Ortana. Son Excellence. Tour de Tenbourou. Forces Frontalières. La Red Moon. Bataillon des volontaires. Haruhiro pensait à toutes ces données nouvelles alors qu'il continuait à avancer vers le Nord.

Au fur et à mesure, les passants étaient de plus en plus nombreux, attirés par les boutiques. Haruhiro était arrivé dans un endroit où échoppes et stands étaient collés et serrés de chaque côté de la rue. Certains stands étaient en train de s'installer, mais plus de la moitié étaient déjà ouverts. Il y avait des échoppes de nourriture, des stands de vêtements et autres babioles à profusion. Les voix des commerçants vantant la qualité de leurs produits résonnaient dans toute la rue.

— Un marché ? », pensa-il tout haut.

Comme si une main invisible l'y attirait, Haruhiro se mit à le visiter. L'endroit était très animé. Sur les étiquettes, le prix des articles était indiqué : « 1 C, 3 C, 12 C... ». Il arrivait assez bien à les lire, mais n'avait aucune idée de leur signification. Les commerçants l'accostaient avec un « Approchez, approchez ! » ou un « Un petit coup d'œil sur ma marchandise ? » mais Haruhiro les évitait en pressant

le pas, se maudissant pour sa timidité. Une odeur exquise emplissait l'air, Haruhiro commença à frissonner.

— De la viande... »

Il en avait l'eau à la bouche. Un peu plus loin, un stand faisait cuire de la viande, un autre étal faisait bouillir quelque chose à l'intérieur d'un chaudron, et une montagne de pain s'empilait sur le présentoir d'à côté. Des sandwiches par-là, des boulettes de viande de ce côté... La vapeur, la fumée, l'odeur. Haruhiro ne pouvait résister plus longtemps. Ses mains se posèrent sur son estomac et celui-ci protesta en gargouillant. Comment avait-il pu l'ignorer ? Il était affamé. *Mais Shihoru et Yume sont en train de m'attendre, essaya-t-il de se convaincre. Je me fiche de Ranta mais je ne peux pas laisser les deux filles patienter pendant que je me goinfre...* Il finit toutefois par céder. *Bon, comme le dit l'ancien proverbe : « Ventre affamé n'a point d'oreilles ». On ne peut rien faire le ventre vide, et je ne veux pas marcher en ayant faim.* Incapable de résister plus longtemps, Haruhiro fila vers le stand de brochettes.

— Excusez-moi ! »

Il chercha hâtivement sa bourse en cuir et en sortit une pièce en argent. Serait-ce suffisant ? Ce n'est pas grave, il avait encore de l'argent disponible si besoin.

— Une brochette, s'il vous plaît ! », dit Haruhiro.

L'homme ventripotent ouvrit grand ses yeux.

— Quoi ! Une pièce d'argent ? Tu n'as besoin d'autant ! Une brochette c'est quatre pièces de cuivre, regarde, c'est écrit juste là, tu vois ? Je ne fais pas de ristourne, mais je n'arnaque pas non plus ! C'est comme ça que ça marche chez Dory ! »

Haruhiro examina la pièce :

— Quatre pièces de cuivre ? Vous voulez dire que j'ai assez pour acheter une brochette avec ça ?

— Une pièce d'argent vaut cent pièces de cuivre. Tu peux acheter vingt-cinq brochettes avec ça. Et tu auras du

mal à en manger autant ! Et puisque je viens d'ouvrir, je n'ai que cinquante pièces de cuivre en caisse.

— Alors une pièce de cuivre est...

— La pièce couleur cuivre bien sûr. » L'homme ventru sortit une pièce qui ressemblait vaguement au symbole des apprentis de la Red Moon, mais celle-ci était beaucoup plus petite. « Voilà une pièce de cuivre. Ne me dis pas que tu ne connaissais pas ? C'est vrai que tu es habillé bizarrement... Tu ne serais pas membre de la Red Moon par hasard ?

— En partie, je suis seulement un apprenti. Mon entrée dans la Red Moon est récente.

— Je vois. Eh bien, vous les membres de la Red Moon êtes un peu « différents », si vous voyez ce que je veux dire. Même si tu as des pièces d'argent, tu n'as aucune pièce de cuivre ?

— Non, je n'en ai pas.

En d'autres termes, les dix pièces d'argent qu'Haruhiro possédait valaient mille pièces de cuivre. Il pouvait donc acheter deux cents cinquante brochettes. Mais ces brochettes étaient tellement grosses qu'une seule suffisait pour un repas. Donc deux cents cinquante brochettes donnent deux cents cinquante repas. À raison de trois repas par jour, ça équivalait à quatre-vingt jours de nourriture.

— Désolé, je suis nouveau ici.

— Alors tu ignorais tout de la monnaie d'ici. » L'homme bedonnant fronça les sourcils puis prit une longue inspiration.

— J'imagine que tu ne connais pas non plus la Banque Yorozu. Pourquoi tu n'irais pas y jeter un œil ? Tu pourras avoir de la monnaie là-bas, et avec quelques frais, y faire aussi un dépôt.

— La Banque Yorozu...

— C'est au Sud de ce marché. Prends la sortie à gauche de la tour Tenbourou, continue de descendre et prends la troisième sortie à gauche. Il y a une enseigne, tu ne devrais pas avoir de problème à la trouver. »

CHAPITRE 3 : YOROZU

La « Banque Yorozu ». En tout cas, c'est ce que disait l'enseigne placée devant un bâtiment aux imposants murs en pierres aux allures d'entrepôt. Les lettres de l'écriteau étaient bordées d'or, avec des formes dignes de la plus grande des calligraphies. Haruhiro avait atteint la banque Yorozu sans se perdre, ce qui le rassurait un peu sur sa situation. Actuellement, son seul problème était son estomac vide.

Il allait bientôt mourir de faim s'il ne se dépêchait pas de faire de la monnaie pour pouvoir retourner chez Dory et engloutir une de ses brochettes.

L'entrée principale laissait place à un hall qui finissait sur un petit escalier en pierre où trônait un comptoir. Haruhiro se plaça au bout de la file d'attente. Rapidement, ce fût son tour, signalé par un « suivant ! ».

De l'autre côté du comptoir était assis une petite fille calme, l'allure digne, sur un énorme fauteuil en cuir. Elle ne paraissait pas avoir plus de dix ans. Ses vêtements étaient d'un blanc et rouge vif avec des coutures dorées. Elle portait un monocle en or et tenait dans une main une pipe à tabac, elle aussi en or. Son personnage collait parfaitement à son habillement.

— Hmm » La fille prit une bouffée de tabac sur sa pipe tout en scrutant Haruhiro. « Je ne vous ai jamais vu par le passé. Êtes-vous nouveau ?

— Oui... » Répondit timidement Haruhiro. *Mais qui à la fin est cette petite fille ?* Il éclaircit sa gorge et continua : « Oui, c'est la première fois que je viens ici.

— À en juger par votre accoutrement, vous devez être un apprenti de la Red Moon. Vous venez juste d'arriver, n'est-ce pas ? » La fille se leva et se tapota ses genoux. « Je suis Yorozu, de la quatrième génération. Je mémorise parfaitement les noms, prénoms, visages, dépôts, soldes, ainsi que toutes les transactions effectuées. Cependant, je maintiens aussi des archives écrites pour ceux ne disposant pas d'une mémoire parfaite comme la mienne. Maintenant que les présentations sont faites, nous allons pouvoir ouvrir votre compte. Votre nom ?

— Euh... C'est... C'est Haruhiro.

— Je vois. » Yorozu se pencha en avant, prit un livre de compte sur le comptoir et commença à écrire, munie d'une plume et d'un encrier. « Bien. À présent vous pouvez commencer à faire affaire avec la Banque Yorozu. »

Haruhiro jeta un coup d'œil rapide au livre et vit qu'en effet, sur les premières lignes d'une page vierge, « Haruhiro » était inscrit avec une écriture très soignée. Quand il releva les yeux, le visage de Yorozu était en face du sien. Elle avait beau avoir une petite taille, elle n'avait définitivement pas dix ans.

En l'examinant de plus près, il remarqua qu'elle possédait des traits très fins. Des yeux d'un bleu captivant, d'élégantes lèvres roses... Elle était en réalité d'une beauté sans nom.

— Quoi ? » Yorozu plissa ses lèvres puis tourna soudainement la tête, mouvement accompagné d'un long soupir : « Vous n'avez pas à fixer mon visage de la sorte, Monsieur sans-manières.

— Je suis désolé.

— Soyons clairs. » Yorozu pointa sa pipe sous le nez de Haruhiro. « La quatrième Yorozu est peut-être jeune, mais cela reste une Yorozu accomplie. Ne l'oubliez pas, et ne

refaites jamais l'erreur de me mépriser. De plus, Haruhiro, je vous ai parfaitement mémorisé comme quelqu'un de grossier et de malpoli.

— Est-ce que vous pourriez oublier cette partie ?

— Impossible. Une Yorozu est une Yorozu, ce que veut dire qu'elle n'oublie jamais. Si une Yorozu oublie, elle doit démissionner de son poste au profit de la prochaine Yorozu. C'est la règle gouvernant tous les Yorozu.

— C'est plutôt strict... » Haruhiro jeta un coup d'œil derrière lui. Il était le seul client présent, et il n'y avait aucun autre employé de la banque. « Est-ce que vous êtes la seule à travailler ici ?

— Évidemment que non ! Je suis la présidente et la représentante officielle de la banque. Transport d'argent et de biens, expertise, maintenance de l'entrepôt, tout ceci est réalisé par de nombreux employés et apprentis travaillant ici. Savez-vous précisément ce que nous faisons ?

— Euh... Du dépôt d'argent, du change de monnaie et tout ce qui s'y rapporte.

— Eh non, il n'y a pas que de l'argent. Il y a les biens également. Dans le cas de l'argent, nos frais s'élèvent à 1% du montant total. Pour les biens, ils sont à 2% de leur valeur, qui est évaluée par nos experts.

— 1%... Alors pour cent pièces de cuivre déposées, il y en aura une qui sera pour les frais. Ce n'est pas un peu excessif ? »

Yorozu tira sur sa pipe.

— Si c'est ce que vous pensez, alors ne déposez pas votre argent. Cela ne me dérange absolument pas. Mais permettez-moi de vous dire qu'un soldat de la Red Moon tel que vous, finira à un moment ou à un autre, par comprendre la valeur de nos services. Donc, Monsieur sans-manières, que souhaitez-vous faire ici ? »

— Monsieur sans-manières... » Répéta Haruhiro.
Allait-il avoir ce surnom désormais ?

Il prit une puis deux pièces d'argent de sa bourse.

— Je voudrais changer ceci en pièces de cuivre.

— Je vois. Étonnamment, nous fournissons ce service sans aucun frais. Deux pièces d'argent donnent alors deux cents pièces de cuivre, vous réalisez le poids que ça fait, Monsieur sans-manières ? »

— Ah... » Haruhiro se rappela des pièces en bronze montrées par le vendeur de brochettes. Elles étaient petites, certes, mais deux cents pièces devaient sûrement représenter un poids conséquent. « Je vois. Et puis marcher avec une telle somme n'est sans doute pas sans risque. Voilà pourquoi les gens déposent leur argent ici.

— En effet. Je peux aussi calculer instantanément des montants allant jusqu'au centième de pièces de cuivre. Par conséquent, les frais de dépôt pour une pièce de cuivre sont un centième de cette même pièce. Je m'en souviens et le note dans votre livre de compte. Quand le total des frais atteint une pièce de cuivre, je le déduis de votre compte. Alors inutile d'essayer de déposer 99 pièces de cuivre, ou encore une seule pièce à la fois.

— En d'autres mots, n'essayez pas de nous rouler. D'accord, j'ai compris. » Il déposa une pièce d'argent sur le comptoir. « Est-ce que vous pourriez juste changer ceci en pièces de cuivre, s'il vous plaît ?

— Sans problème. » Yorozu fit sonner une cloche placée sur le comptoir à l'aide de sa pipe.

Un jeune garçon vêtu de vêtements argentés sortit d'une porte au fond de la pièce. Yorozu ne décrocha pas un mot, se contentant de désigner quelque chose avec sa main. Le garçon s'inclina silencieusement puis disparu par la même porte. Quelques instants plus tard, il revenait avec un plateau noir, où étaient disposées des pièces en bronze. Il les plaça sur le comptoir puis se retira.

— Cent pièces de cuivre, vous pouvez les prendre, Monsieur sans-manières.

— Pourriez-vous arrêter de m'appeler comme ça ? » marmonna Haruhiro tout en prenant les pièces pour les

mettre dans sa bourse. Malgré leur petite taille, une centaine remplit sa bourse à ras bord. « Elles sont quand même lourdes, ça risque de ne pas rentrer dans mes poches. »

Yorozu prit une grande inspiration.

— Vous pouvez toujours faire un dépôt si vous le souhaitez. Vous manquez peut-être de manières, mais notre devoir est de conseiller au mieux chacun de nos clients.

— Ça ira pour l'instant. Merci de vous soucier de moi, mais je pense m'en sortir.

— Très bien. » Yorozu tira une nouvelle fois sur sa pipe. « N'hésitez pas à revenir dès que vous en ressentez le besoin, Monsieur sans-manières. Nous sommes ouverts de sept heures à dix-neuf heures et ceci, tous les jours de l'année. Pour n'importe quelle requête, quand bon vous semble, la quatrième génération des Yorozu est toujours prête à vous répondre, ici même.

— À n'importe quel moment ? Même aux heures de repas ? »

— Je ne connais pas ceci. Je suis ici de sept heures à dix-neuf heures. C'est la règle chez les Yorozu.

— D'accord, merci et bonne journée.

C'est un travail difficile, pensa Haruhiro tout en quittant la Banque Yorozu. Malgré sa petite taille, c'était une travailleuse acharnée.

Son estomac se fit entendre. De la viande. Les brochettes l'attendaient. Il se précipita vers l'échoppe de brochettes de Dory situé sur la place du marché. Il prit une grande bouffée d'air, remplissant ses poumons de l'odeur exquise de viande fraîchement grillée. Incapable de résister plus longtemps, il en acheta une immédiatement. L'explosion des saveurs mélangée avec la cuisson parfaite donnait un goût divin.

— Délicieux ! »

Une fois la première brochette dévorée, il était fortement tenté d'en prendre une seconde. Après une intense réflexion, il décida de se retenir. Une fois de retour à la Red

Moon, il pourrait ramener Shihoru et Yume ici afin d'en déguster de nouvelles. Quant à Ranta, il s'en fichait.

Ce passage à vide terminé, il quitta le marché et la raison de sa venue lui revint à l'esprit. *Ce n'est vraiment pas le moment de se goinfrer ! Je dois me renseigner sur cet endroit.*

En regardant autour de lui, il repéra un panneau à l'entrée d'une rue, où était marqué : « Route Kaen ». Un jeune homme venait de cette direction, vêtu d'un long manteau blanc. Il portait une armure complète en métal sous son manteau, un bouclier était accroché sur son dos, ainsi qu'une épée à sa ceinture. Cependant, il ne ressemblait en rien à un garde de Tenbourou. En fait, il y avait des chances pour qu'il soit un des membres de la Red Moon.

Haruhiro prit une grande inspiration tout en rassemblant son courage, et cria :

— Excusez-moi ! »

L'homme s'arrêta et se tourna vers Haruhiro.

— Oui ?

— Pardonnez-moi d'être si direct, mais, vous ne seriez pas un membre de la Red Moon ?

— C'est exact mais... » L'homme ébahi cligna des yeux plusieurs fois, puis eu un large sourire. « Je vois, j'imagine que tu es un apprenti ?

— Euh, oui ! C'est tout récent ! Par conséquent, je ne connais pas grand-chose ici...

— On est tous passé par là. Même si on était perdu et confus, on avançait prudemment. En progressant régulièrement et à notre rythme, nos chemins deviennent alors évidents.

— Oui... J'avais compris que c'était quelque chose comme ça. Mais je ne sais absolument pas quoi faire, ni où aller... »

L'homme acquiesça avec compassion.

— Je comprends. Mais les connaissances acquises pendant cette période te seront inestimables plus tard. Ceux

qui ne trouvent pas leur propre lumière parmi les ténèbres n'arriveront jamais à en sortir.

— Ah bon ? C'est à dire que, je comprends ce que vous dites. Ou du moins en partie. Mais je vais vraiment y arriver ?

— Mon nom est Shinohara, d'Orion.

— Je m'appelle Haruhiro.

— Haruhiro, moi et mes compagnons d'Orion fréquentons assez souvent la Taverne de Sherry. Si tu as besoin de quoique ce soit, viens nous voir.

— Quoi ? Ah, oui, très bien ! Orion, la Taverne de Sherry.

— Voilà. Je te souhaite bonne chance, Haruhiro. À bientôt. »

Shinohara s'en alla, laissant à Haruhiro l'impression d'avoir rencontré quelqu'un d'accueillant et de sympathique.

Avait-il obtenu des réponses ? Était-ce un échec ? Haruhiro baissa la tête. Il aurait dû retenir Shinohara et lui poser plus de questions. Malgré cela, il avait le sentiment qu'il avait poliment, mais efficacement, refusé de lui fournir plus de réponses. Shinohara n'en avait pas l'air, mais il n'était peut-être pas si sympathique. Ou alors était-ce sa manière pour guider les nouveaux ? De le retrouver à une taverne ?

Haruhiro regarda le ciel et plissa les yeux devant l'ardeur du soleil. La taverne ne devait sûrement pas être ouverte à cette heure de la journée. N'ayant nulle part où aller, il continua d'avancer le long de la route Kaen, à la recherche d'un autre membre de la Red Moon. Il croisa plusieurs personnes qui auraient pu l'être, mais elles avaient soit un air patibulaire, soit l'air inaccessibles ou encore le regardaient de manière dédaigneuse. Il n'avait pas le cran de les interpeller.

Il en avait marre. Haruhiro descendit la rue, passa les parterres de fleurs situés devant un grand bâtiment qui ressemblait à une auberge, et resta là, immobile, pendant un

long moment. S'il restait ainsi suffisamment longtemps, peut-être que quelqu'un s'inquiéterait pour lui en lui demandant s'il avait un problème.

Ce n'est pas comme s'il avait des arrières-pensées. Bon effectivement, il en avait quelques-unes. Mais ce n'était que des vœux pieux. Quelles autres alternatives s'offraient à lui ? Il n'avait aucune idée d'où il était, ne se souvenait que de son nom, et n'avait pas la moindre idée de ce qui était en train de se passer. Comme pour en rajouter, il avait soudainement été enrôlé comme soldat apprenti. Et pendant qu'il était en pleine incompréhension et indécision, tous ceux qui étaient utiles avaient choisi leurs voies, laissant derrière eux les ratés incapables. Comme lui.

Et maintenant, sans trop comprendre pourquoi, il avait fini par être le seul qui errait à la recherche de réponses. Et même ça, ça ne marchait pas.

Je suis bien trop lâche pour approcher les gens, pensa Haruhiro. Mais où était le mal ? Nulle part. Il pourrait le surmonter s'il ne s'apitoyait pas sur son sort.

Très bien alors, il allait manger des brochettes. Il allait retourner au marché et manger autant de brochettes que possible. Et pas seulement des brochettes, il y avait plein d'autre plats, plus appétissants les uns que les autres. Il mangerait alors toute la nourriture disponible sur le marché. Quand le crépuscule se montrera, il ira à la Taverne de Sherry. Peut-être était-ce un de ces endroits, où entouré de femmes, il passerait la soirée à boire. Il mangerait, boirait et s'amuserait jusqu'à ce que l'argent manque.

Non ! Haruhiro se releva. Bien qu'il ne puisse pas s'offrir à un optimiste total, il n'allait pas sombrer dans la dépression. Il fit demi-tour et retourna vers le marché.

Que faire. Fallait-il retourner au quartier général de la Red Moon ? Même s'il n'avait pas vraiment réussi à collecter beaucoup d'informations, un bon laps de temps s'était écoulé. Les autres devaient sûrement être affamés. Mais avant de leur faire découvrir les brochettes de Dory, il

faudrait passer à la banque Yorozu pour y faire de la monnaie.

En y repensant, la banque Yorozu était une information utile pour le groupe. Et puis, il avait aussi rencontré Shinohara, qui lui avait donné rendez-vous à la Taverne de Sherry. Ce n'est pas comme s'il était seul. C'est vrai. C'est totalement vrai. Ils formaient un groupe après tout.

C'était décidé. Il marcha en direction du quartier général de la Red Moon, l'humeur plus joyeuse qu'auparavant. Mais il y avait un problème. En se servant de la tour Tenbourou comme repère, il était presque sûr d'aller dans la bonne direction. Mais même avec ça, le bâtiment de la Red Moon restait introuvable.

— Je suis... perdu ? »

Il ne voulait pas l'admettre, mais il était bel et bien perdu. Ne sachant quoi faire, il alla une nouvelle fois sur la place située en face de la Tour Tenbourou. De là-bas, il pourrait revenir sur ses pas et retrouver son chemin. *Ça allait marcher. Avec cette méthode, je vais forcément y arriver*, pensa-t-il.

— Ou alors c'était par ici ? Je me souviens de cette route ! Ah, en fait non. Ce chemin me dit vaguement quelque chose. C'était à droite ou à gauche déjà ? Bordel. Je sais plus...

— Haruhiro ! »

Haruhiro n'aurait jamais imaginé que quelqu'un puisse l'appeler ici, ce fut une vraie surprise. C'était comme entendre la voix d'un ange descendant de son foyer céleste. Il n'arrivait pas à y croire, ce n'était pourtant pas une hallucination. Le sourire de la personne qui accourait vers lui, une main levée vers le ciel, semblait briller à la manière du soleil.

— Manato ! » Haruhiro commença à courir dans sa direction. « Manato ! J'essayais de retrouver mon chemin vers le quartier général, mais je me suis perdu. Tu es comme une lumière divine.

— Tu exagères ! » Dit Manato tout en regardant aux alentours. « Haruhiro, tu es seul ? Où sont les autres ? »

— Ranta, Shihoru et Yume sont au quartier général de la Red Moon. Comme Shihoru a commencé à pleurer à cause du choc émotionnel, je suis parti en quête d'informations.

— Je vois. Et là tu étais sur le chemin du retour non ?

— Eh bien... » Haruhiro se gratta la nuque. Il était tenté d'enjoliver les faits, mais n'était pas bon menteur. Il se ravisa : « À part la Banque Yorozu, je n'ai pas découvert grand-chose... »

— La banque Yorozu ? Jamais entendu parler.

— Ah bon ? Tu peux y déposer de l'argent, y faire de la monnaie et plein d'autres trucs. Ça a l'air relativement important pour les membres de la Red Moon. Et aussi il y a un stand sur le marché qui vend de délicieuses brochettes... Mais j'imagine que ce n'est pas très utile...

— Je suis aussi passé par le marché, mais je n'avais pas fait attention au vendeur de brochettes. Si elles sont aussi bonnes que tu le dis, ça vaut le coup d'essayer !

— D'accord, je nous y amènerai alors. Je me souviens bien de son emplacement... Même si je n'arrive pas à retrouver le quartier général.

— On devrait y aller alors. » Dit Manato sur un ton léger, presque naturel. « Je comptais y retourner de toute façon.

Haruhiro ne savait pas quoi dire. Il n'aurait jamais pensé entendre ça venant de Manato. Bien sûr, il avait dit « À plus tard » en quittant le quartier général, mais Haruhiro pensait que c'était une salutation comme les autres. Avait-il tort ? Manato avait-il l'intention de revenir ? Cela lui mit du baume au cœur de penser ça.

Manato pencha légèrement la tête.

— Quelque chose ne va pas ?

— Non. » Répondit Haruhiro tout en tapant amicalement dans le dos de Manato. « Allons-y.

Retournons au quartier général. Ranta n'est qu'un bon à rien, mais Shihoru et Yume nous attendent sûrement.

— Oui, allons-y. » acquiesça Manato en commençant à marcher.

Haruhiro fit de même, se félicitant d'être tombé sur Manato. Manato le guidait d'un pas rapide, donnant l'impression de savoir où il allait. Cependant, le chemin qu'ils empruntaient était différent de celui choisi par Haruhiro.

C'était tout à fait normal, car Haruhiro ne se souvenait absolument pas du chemin retour.

CHAPITRE 4 : LA GUILDE

Après une suite d'événements divers et variés, Haruhiro se trouvait à présent seul au coin d'une rue située dans le quartier Nishimachi.

— Logiquement, c'est ici. » pensa-t-il tout haut.

Nishimachi était l'endroit où les démunis et les nécessiteux vivaient. En d'autres termes, un des quartiers les plus pauvres de la ville. Les bâtiments, plutôt vieux et décrépis, s'écroulaient suite aux manques d'entretien. La populace était également habillée de haillons, formant un tout misérable. Ce n'était pas le genre de lieu où Haruhiro serait allé normalement.

Pourquoi diable avait-il accepté ? Il aurait dû changer d'avis quand il en avait encore le choix. Mais il était trop tard maintenant, il devait continuer.

Arrivé à destination, il décida de faire une rapide inspection du bâtiment. Cela se révéla vite impossible, hormis savoir que celui-ci était constitué de pierre et de bois. Malgré tout, et non sans difficulté, il finit par découvrir un étroit passage et s'y engouffra prestement. Celui-ci aboutit cependant sur un mur qui n'avait d'autre but que de lui barrer la route. C'était un cul-de-sac. Après un certain temps, Haruhiro put apercevoir une porte relativement basse.

En son centre se trouvait un objet qui ressemblait à une sorte d'emblème, surplombé d'une serrure sculptée.

Étrange. Est-ce que c'est une entrée ?

— Excusez-moi ! »

N'entendant pas de réponse, Haruhiro décida de frapper vigoureusement contre la porte. Il en eût mal à la main et tenta alors de tourner, tirer ou encore pousser la poignée. Aucune réaction. Peut-être était-il au mauvais endroit.

Il allait rebrousser chemin quand une voix se fit entendre.

— Que voulez-vous ? »

D'où cela venait-il ? Haruhiro l'ignorait. Il n'y avait personne ici et la porte était toujours fermée. Ce n'était probablement pas le fruit de son imagination. C'était bel et bien la voix de quelqu'un.

— Euh... Je voudrais rejoindre la guilde. » répondit-il.

— Entrez. » dit la voix mystérieuse, tandis qu'un cliquetis venant de la porte se fit entendre au même moment.

Est-ce que la porte est déverrouillée ? Quand Haruhiro saisit la poignée cette fois, celle-ci fonctionna. Il poussa la lourde porte et l'ouvrit. Elle laissait place à un étroit couloir, qui accessoirement manquait sérieusement d'air frais. Des deux côtés, il y avait des étagères remplies de cordes, d'objets métalliques, de dents et autres babioles inconnues en tout genre.

Alors qu'il fermait nerveusement la porte, il remarqua que l'intérieur du bâtiment était plus lumineux que l'extérieur. La lumière provenait d'un étroit passage au bout du couloir. Haruhiro dû se mettre de profil pour pouvoir passer, et se retrouva dans une pièce sombre.

À cause de la faible luminosité, il avait du mal à évaluer la taille de la pièce. Sur un bureau, une femme était assise, les jambes croisées. Elle faisait nonchalamment tourner un couteau entre ses mains. Ses cheveux étaient suffisamment long pour ne laisser visible qu'une partie de son visage, mais le reste de son corps était au contraire, très exposé. Ses bras, ses jambes et sa poitrine étaient largement découverts.

— Donc tu veux rejoindre la guilde des voleurs ? »

— Oui. » répondit Haruhiro. Il valait sans doute mieux ne pas la fixer. Il détourna le regard.

— Au vu de ton apparence, tu dois être un apprenti de la Red Moon. Tu es le deuxième à venir aujourd'hui.

— Le deuxième ?

— Ce n'est pas un problème. Si tu souhaites nous rejoindre, tu auras droit à un entraînement individuel s'étendant sur sept jours. Je serai ton mentor. Un véritable honneur, n'est-ce pas ?

— Euh, je... » Haruhiro regarda la femme d'un œil discret. Il préféra éviter ses jambes ou sa poitrine, et décida de se concentrer sur son visage. Quel âge pouvait-elle avoir ? Aux alentours de la trentaine, jugea-t-il. Assez loin de ses seize ans. Ça ne changeait rien au fait qu'elle était incroyablement attirante. Elle avait un charme sans précédent. Il poursuivit :

— Un honneur. Oui.

— Si tu n'es pas satisfait, tu peux avoir un autre mentor.

— Non, non, c'est bon !

— Mais laisse-moi te dire une chose. »

Elle lécha ses lèvres et planta son couteau dans le bureau.

— Je suis très exigeante. Si tu n'arrives pas à suivre le rythme, tu seras puni.

— J'espère que vous ne serez pas trop dure... »

La femme ricana doucement et s'attacha les cheveux.

— Connais-tu les règles et les fondements de la guilde des voleurs ? »

À Ortana, il existait plusieurs organisations appelées guildes. Il y avait la guilde des forgerons, des charpentiers, des maçons, des chefs cuisiniers et ainsi de suite. Mais venait aussi se rajouter la guilde des guerriers, la guilde des mages, la guilde des chevaliers, la guilde des prêtres, la guilde des chasseurs, la guilde des chevaliers noirs et enfin la guilde des voleurs.

Une guilde protège les droits individuels, offre un endroit d'apprentissage, et les membres d'une guilde se doivent une protection mutuelle. Ceux souhaitant s'engager dans une profession à Ortana sont obligés de rejoindre la guilde appropriée. Quiconque s'essayant à un métier sans être membre d'une guilde verrait vite son activité entravée par la guilde responsable. Et parce que tous en connaissaient les conséquences, personne ne faisait affaire avec ceux qui opéraient en dehors des guildes.

Avoir deux professions était également mal vu. C'est pourquoi la guilde faisait en sorte de développer les talents de ces nouveaux membres en interne. Une fois que vous deveniez membre, la guilde vous apprenait aussi l'artisanat. Au final, il n'existait aucun autre moyen d'apprendre des compétences ou techniques sans rejoindre une guilde.

Bien sûr, il n'était pas si simple de devenir membre d'une guilde. Tous les membres devaient suivre les règles, et s'exposaient à des pénalités s'ils ne les respectaient pas.

Enfin, c'est ce que lui avait raconté Manato. Il avait même informé Haruhiro des règles particulières de la guilde des voleurs. Mais même avec ces informations, la guilde des voleurs restait le choix, hasardeux certes, d'Haruhiro.

— Si je me souviens bien, la règle est qu'il n'y a aucune règle. » Répondit Haruhiro.

— Exactement. » La femme arracha le poignard et le fit tourner. « Ça ne veut pas dire, bien sûr, que nous n'avons pas de code de conduite. Par exemple, nous n'agissons pas dans une zone déjà revendiquée, et nous n'attaquons jamais nos confrères. En outre, pour les soldats de la Red Moon, il ne peut y avoir qu'un voleur dans chaque groupe. Il est également interdit de voler les membres des forces de réserve. Tu apprendras ce code de conduite progressivement, si tu arrives à devenir un voleur, évidemment. »

— Je veux en devenir un... Je pense.

— Ce n'est pas selon ton bon vouloir... » La femme fit

face à Haruhiro et lui tendit la main, paume vers le haut.
« Mais selon tes moyens ».

Rejoindre une guilde ne se limitait pas à une simple demande d'adhésion. Haruhiro sortit de sa poche la bourse en cuir et commença à l'ouvrir.

Toujours d'après Manato, un paiement était nécessaire pour rejoindre une guilde, et suivant un accord commun, les frais étaient les mêmes quelle que soit la guilde. Les nouveaux membres suivaient ensuite une formation de sept jours pour apprendre les bases.

Haruhiro commença à sortir les pièces d'argent de la bourse. Une, deux, trois pièces d'argent... Les frais d'admission étaient très élevés à ses yeux, mais il n'avait pas d'autres alternatives. Il était impossible de devenir soldat de la Red Moon sans compétences ou techniques. Haruhiro en avait parfaitement conscience, mais cela restait quand même hors de prix. Quatre, cinq, six, sept... Huit pièces d'argent au total.

Huit pièces d'argent. Huit cents pièces de cuivre. À raison de quatre pièces de cuivre la brochette, ça représentait deux cents brochettes. Rejoindre une guilde était-il vraiment nécessaire ? Oui, il n'avait pas le choix. Tout le monde avait écouté les explications de Manato, et faire partie d'une guilde était un point primordial pour survivre. À l'heure qu'il est, les autres ont sûrement déjà fini leur inscription.

Haruhiro prit une grande inspiration et sans y réfléchir davantage, plaça les huit pièces d'argent dans la main de la femme. Elle ferma la main et sourit.

— Notre méthode de travail repose sur la responsabilité individuelle, la liberté et notre code de conduite. On te fera prêter serment plus tard. Tu es à présent un membre de la guilde des voleurs. Satisfait ?

— J'imagine. Mais maintenant que je suis un membre, je dois avoir un nom de code, pas vrai ?

— Ton nom sera ce qui t'identifieras à la guilde des

voleurs. Pour l'instant, tu seras seulement connu comme « Le nouveau ». Ton vrai nom n'est plus utile ici. Après sept jours d'entraînement, moi, ton mentor, te donnera un nom adéquat. Si tu souhaites un nom respectable, alors travaille dur et apprend vite.

— D'accord. Mais... Est-ce que je dois vous appeler « Maître » ?

— Ah là là... » La femme s'approcha d'Haruhiro et mit sa main sous son menton. Sa poitrine paraissait encore plus grosse de ce point de vue. Haruhiro était à deux doigts de se laisser emporter par l'ivresse de cette perspective. « Ce n'est pas mal du tout. C'est très gentil de ta part de me donner ce nom ».

La femme eu un large sourire et frappa Haruhiro sous le menton avec l'extrémité de son doigt.

— Mon nom est Barbara. Ces sept prochains jours vont être amusant. »

CHAPITRE 5 : RENDEZ-VOUS

Peu importait au final que les sept jours de formation aient été « amusants » ou non. C'était dans tous les cas, une information qu'il ne pouvait communiquer aux autres.

N'importe qui pouvait choisir de quitter la guilde des voleurs, et à n'importe quel moment. Et si les huit pièces d'argent étaient payées, il pouvait alors rejoindre à nouveau la guilde. Cependant, ceux qui n'étaient pas instructeur avaient interdiction d'enseigner ou même de parler aux éléments externes de la guilde des techniques de vol, d'assassinats, d'attaques surprises, ou tout autre technique secrète.

Bien entendu, cette obligation de confidentialité s'appliquait également aux nouveaux élèves et concernait tout ce qu'ils apprenaient lors de leur entraînement. Haruhiro ne pouvait donc en parler à personne. Pas plus qu'il ne pouvait mentionner le surnom donné par son mentor. Il ne devait être connu et utilisé qu'au sein de la guilde des voleurs. Et cette règle arrangeait bien Haruhiro, uniquement parce qu'il avait hérité du surnom de « vieux chat ».

D'après maître Barbara, c'était à cause de ses yeux qui avaient toujours l'air à demi fermés, comme ceux d'un vieux chat. En y repensant, il fallait bien admettre qu'il y avait une part de vérité, mais ça ne justifiait en rien ce surnom.

Elle aurait pu lui en donner un plus poétique comme « panthère », « jaguar », « loup » ou encore « aigle ». N'importe quoi d'autre aurait fait l'affaire, tant que ce n'était pas « vieux chat ».

Quoiqu'il en soit, Haruhiro avait terminé ses sept jours d'entraînement, et était à présent un voleur confirmé. Confirmé mais pas qualifié.

Maître Barbara lui avait inculqué les règles de conduite et l'idéologie des voleurs, les bases du crochetage, ainsi que les grandes lignes en ce qui concerne le combat, et l'importance des attaques surprises. Cependant, Haruhiro avait du mal à tout assimiler. Il faudrait qu'il utilise ces techniques fréquemment pour qu'elles deviennent un automatisme.

Quand le moment viendrait d'apprendre de nouvelles compétences, il devra alors revenir à la guilde et suivre un autre entraînement avec Barbara. Et comme tout travail mérite salaire, il devra payer de nouveau.

Pour l'instant, les seules compétences qu'Haruhiro avaient acquises étaient le crochetage et le combat. Mais à cause de son faible niveau de maîtrise, il ne pouvait dire si elles allaient être efficaces au moment opportun.

En tant que cadeau de fin d'entraînement, il avait reçu une vieille cape, une dague, un kit d'outil pour voleur de basse qualité, et une paire de vieilles bottes. Avec cet accoutrement, il ressemblait peut-être à un voleur, mais il n'avait pas leur dextérité pour autant.

L'entraînement draconien de maître Barbara avait fait comprendre à Haruhiro que le chemin pour devenir un voleur était ardu et exigeant. Haruhiro était au commencement de ce qui allait faire de lui un vrai voleur.

Est-ce qu'il allait s'en sortir ?

« Vieux chat », soupira-t-il en se dirigeant vers le lieu de rendez-vous. Il était bientôt midi et la place du marché était noire de monde, mais seulement deux clients faisaient la queue devant l'échoppe de brochettes de Dory. Le

premier portait une armure en cuir et une longue épée accrochée à sa ceinture. Il avait des cheveux totalement décoiffés et frisés. La seconde personne, une femme, avait un arc et un carquois sur le dos ainsi qu'un coutelas à la taille. Ses cheveux étaient noués en deux tresses uniformes.

— Ranta ! Yume !

— Hein ? » Ranta tourna la tête vers Haruhiro.

— Humpf ! » répondit Yume, s'étouffant presque avec la bouchée monstrueuse qu'elle venait de prendre sur sa brochette.

Revoir l'expression gaie de Yume ravit Haruhiro. Mais étonnamment, même revoir les cheveux en bataille de Ranta était source d'un grand soulagement. Ce fut une longue et éprouvante semaine d'entraînement. Maître Barbara avait beau être magnifique, son caractère démoniaque ne laissait aucun répit à Haruhiro.

Chaque nuit, alors qu'il s'écroulait sur sa paille crasseuse pour s'endormir sur le sol froid de sa cellule, il imaginait que tout le monde était dans la même galère. Cette pensée ne l'encourageait pas, mais lui donnait un sentiment de solidarité avec les autres.

C'est vraiment horrible. Ça suffit. Il avait formulé cette pensée à de nombreuses reprises. Ayant atteint les limites de son endurance et incapable d'en supporter davantage, Haruhiro avait plusieurs fois songé à s'enfuir. Mais sa peur de maître Barbara, l'en avait dissuadé à chaque fois.

— Ranta ! Yume ! » Haruhiro courut vers eux en levant la main.

— Oh ? » Ranta tapa dans sa main pour le saluer, mais il était clair à l'expression de Yume qu'elle n'avait aucune idée de quoi faire. La main d'Haruhiro ne salua alors que de l'air.

Cet élan de bonheur était-il de trop ? Un peu embarrassé, il se racla la gorge.

— Ça va vous deux ? Où sont tous les autres ?

— On va bien, j'imagine. Pour l'instant il n'y a que

nous. » répondit Ranta après avoir regardé autour de lui.

— Humpf ! Humpf ! » dit Yume en se dépêchant d'avalier sa brochette, manquant encore une fois de s'étouffer. Elle commença à tousser.

Haruhiro se tourna vers elle.

— Yume, tout va bien ?

— Oui, j'ai juste avalé de travers...

— Il ne faut pas parler la bouche pleine. Tu devrais prendre ton temps. Avale d'abord, parle ensuite.

— J'ignore pourquoi, mais j'ai tendance à toujours vouloir manger le plus rapidement possible.

— Ah bon ?

— Mon maître de guilde me disait toujours : « Yume, tu devrais essayer de manger plus lentement ». Non, en fait il me disait plutôt : « Yume ! Mange moins vite ! »

Ranta dévisagea Yume, dubitatif.

— Tu sais vraiment te servir de cet arc ? Si tu veux mon avis, tu es loin d'être une chasseuse.

— Tu doutes de mes compétences de tir à l'arc ? » Yume inclina sa tête et l'appuya sur une de ses mains. « Mon maître de guilde m'a dit que je n'étais peut-être pas faite pour ça. Peu importe à quel point je m'entraînais, je ne m'améliorais pas vraiment.

— Mais un chasseur qui ne peut pas se servir d'un arc, ce n'est pas vraiment un chasseur, si ? Tous les chasseurs savent se servir d'un arc ! » répliqua Ranta.

— Mais je veux un loup de compagnie, alors être chasseur me convient.

— Un loup, hein ? » Haruhiro se frotta la nuque.

Apparemment, les chasseurs expérimentés étaient capables de dompter et de partager un lien unique avec des loups. Mais des vrais loups, pas des chiens sauvages. Haruhiro réalisa les avantages d'avoir un loup comme compagnon, et comprit vaguement les sentiments de Yume.

— Un chasseur inutile et un voleur. On est dans de beaux draps. » jasa Ranta.

— Comme si tu pouvais parler, frisé. » rétorqua Haruhiro.

— Ne m'appelle pas comme ça ! »

Une petite fille habillée d'un chapeau triangulaire et de vêtements uniformément noirs interrompit leur conversation. Elle se tenait juste derrière Ranta.

— Euh, excusez-moi...

— Oh ! » cria Ranta de surprise en se retournant.

Le bord du chapeau de la fille était relativement long, et comme elle baissait la tête, son visage était totalement dissimulé. Après quelques secondes de réflexion, Haruhiro l'a reconnue :

— Shihoru ? »

La fille acquiesça en silence. C'était bien Shihoru. Ranta ouvrit grand ses yeux, plaça sa main sur son torse et dit :

— Tu m'as fait peur en apparaissant derrière-moi comme ça ! Tu es mage mais tu as plus les caractéristiques d'un voleur.

— Je suis désolée. Personne ne m'avait remarqué et je ne savais pas comment vous aborder...

— Tu ne pouvais pas dire quelque chose de normal ? Comme « Eh » ou « Salut » !

— Je suis désolée. Je n'ai rien pu dire de normal... Je suis sincèrement désolée...

— Ne t'excuse pas ! Tu me fais passer pour le méchant !

— Au vu de la situation, » dit Haruhiro tout en se plaçant entre les deux, « tu es effectivement le méchant. Arrête de t'énervier contre elle.

— Oh, et toi, tu es le gentil Haruhiro ? Même si Shihoru les cache bien, on sait tous ce que tu veux : ses énormes seins !

— Quoi ? Cacher ? » par réflexe, le regard d'Haruhiro glissa vers la poitrine de Shihoru.

Shihoru enroula tellement vite ses bras autour de son torse, qu'Haruhiro ne put déterminer leur taille. Mais... *Attends, mais qu'est-ce que je suis en train de faire ? Je ne*

suis pas censé regarder... Il rougit.

— Désolé. » dit-il en baissant la tête.

— C'est bon. » répondit Shihoru.

— Tu les caches ! » s'exclama Ranta en pointant Shihoru du doigt. « Tu ne peux pas tromper ces yeux ! Ils peuvent voir à travers les vêtements ! »

Haruhiro lança un regard assassin vers Ranta.

— C'est quoi ce genre de compétence ?

— Ce n'est pas une compétence, c'est un don naturel !

— Shihoru, tes seins sont tellement gros... » dit Yume, toisant sa propre poitrine. « Ça doit être sympa d'avoir une poitrine généreuse. Moi je n'ai rien. Ça irait si j'étais mince, mais j'ai quelques bourrelets mal placés... C'est déprimant...

— C'est juste que... En fait... » Shihoru recula comme si elle essayait de disparaître. « C'est juste que je suis grosse, voilà tout. »

— Vraiment ? Tu n'as pas l'air grosse. » répondit Yume.

— J'ai des vêtements plutôt amples. C'est pour ça que tu ne le vois pas... »

Ranta marmonna :

— Shihoru, les autres filles doivent te détester.

— Pourquoi ?

— Tu n'es pas grosse mais tu persistes à le faire croire. Les filles haïssent les autres filles qui disent être grosses quand elles ne le sont pas.

— Je ne voulais pas... Je... » Les épaules de Shihoru commencèrent à trembler. « Je voulais dire, je suis vraiment grosse...

— Attends ! » dit Ranta, l'air embarrassé. « Attends un peu... Il n'y a pas de quoi pleurer enfin.

— Je... Je ne pleure pas... » bafouilla Shihoru.

— Bien sûr que si ! Regarde tes larmes ! C'est évident que tu pleures !

— Tout va bien Shihoru. » dit Yume, en la prenant dans ses bras. « Ne pleure pas, je ne te déteste pas. Mais après

c'est vrai que je ne te connais pas trop non plus... »

Haruhiro ne put s'empêcher de faire une remarque.

— Ça... Ça ne la rassure pas vraiment, Yume.

— Quoi ? Vraiment ? Mais le corps de Shihoru est tellement parfait, doux et moelleux.

— Ah, ne me touche pas là... C'est très embarrassant...

— Vous deux ! » Ranta respirait bruyamment. Très bruyamment. « Vous êtes incroyables ! Continuez, bon sang ! J'en veux plus !

— Vous m'avez l'air tous bien excité. » dit une voix familière.

Haruhiro se tourna vers le nouveau venu.

— Manato ! »

Manato portait une tunique à capuche bleue et blanche. Il tenait dans ses mains un bâton.

— On dirait que je suis le dernier à arriver. » Manato afficha un large sourire et les salua à tour de rôle. « Je suis un prêtre, Haruhiro est un voleur, Yume une chasseuse, Shihoru un mage, et enfin Ranta un guerrier. Notre groupe semble prêt à partir.

— Pourquoi tu t'adresses à moi aussi familièrement ? Je ne suis pas comme Haruhiro, moi. » dit Ranta en fronçant les sourcils.

— Tu préfères quelque chose de plus formel ?

— Que l'on me parle aussi familièrement me fout en rogne. Tu devrais m'appeler seigneur Ranta.

— Ah, ah. Non.

— C'était quoi ce « non » dédaigneux ? » cria Ranta.

— De mon côté, tu peux m'appeler simplement Yume. » dit l'intéressée.

— Shihoru me convient aussi. » ajouta Shihoru.

— Merci, Yume et Shihoru. » répondit Manato.

— Ouais ! » s'exclama Yume en lui tapotant sur l'épaule. Shihoru qui avait toujours l'air embarrassée, marmonna doucement quelque chose en réponse, mais Haruhiro n'avait pas réussi à comprendre.

— Manato ! » Haruhiro leva sa main droite et Manato, changeant son bâton de main, vint frapper dans celle d'Haruhiro. Leurs paumes se rencontrèrent et produisirent un claquement satisfaisant.

Haruhiro posa doucement sa main sur l'épaule de Manato.

— C'est bon de te revoir, Manato. C'était quoi déjà ton entraînement ? Formation de prêtre ?

— Oui c'est ça. Et comment c'est passé ton entraînement à la guilde des voleurs ?

— Du gâteau ! » dit Haruhiro, avant de se raviser : « Non. En fait, c'était horrible... Mon mentor était horrible. Très belle mais aussi très effrayante.

— Belle, hein ? Ça doit être sympa. Mon instructeur était un vieil homme sévère, à la voix tonitruante qui me donnait mal aux oreilles.

— Mal aux oreilles ? À ce point-là ? Il passait son temps à te crier dessus ?

— C'était à peu près ça. Mais j'imagine qu'il est né avec pour seul but de me crier dessus. Il était tout le temps en colère. »

Haruhiro, malmené en permanence par maître Barbara, avait perdu toute confiance en lui. Ça avait été assez déprimant. Mais il semblait que l'expérience de Manato avait été assez similaire. Peut-être que c'était le châtement infligé aux nouveaux venus. La pensée qu'il n'avait pas été le seul à subir cet expérience le réconforta. Ça ne servait à rien de déprimer après tout.

Grâce à Manato, il était à présent soulagé. C'était lui qui avait trouvé le système des guildes et qui les avaient conseillés sur leur choix de guilde. S'il n'était pas là, que seraient-ils devenus ? Haruhiro préférait ne pas y penser.

— Je pense que c'est le bon moment. » Ranta soupira, le visage fermé. « En fait, j'ai une annonce à vous faire. Une annonce très importante. »



Haruhiro fronça les sourcils.

— Comment ça ?

— Raconte ! » dit Yume, toute impatiente.

Shihoru jeta un regard nerveux à Ranta tandis que Manato inspectait minutieusement l'équipement de Ranta.

Ranta portait une armure en cuir et une épée longue usagée pendait à sa ceinture. C'était assez proche de la tenue d'un guerrier, mais quelque chose clochait.

Manato dit en se rapprochant :

— Mmm... Les guerriers ne devraient pas porter des...

— Écoutez-moi tous ! » Ranta bombait tellement le torse qu'Haruhiro pensa qu'il allait tomber à la renverse. « Je vous avais tous dit que j'allais devenir guerrier, mais j'ai changé d'avis ! Il est devenu évident que mes talents et mon génie ne seraient pas exploités dans la guilde des guerriers alors je ne les ai pas rejoints !

— Que... » Manato commença sa phrase, mais ne trouva pas les mots pour la terminer. Son visage blêmit.

Haruhiro était aussi bouche bée. Après tout, selon les informations de Manato, il y avait deux classes indispensables dans un groupe : Le guerrier et le prêtre. Le guerrier combattait en première ligne. C'était le bouclier qui faisait face aux ennemis avec force et courage. Le prêtre se chargeait de soigner le groupe et assistait ses compagnons pendant les combats.

Pour cette raison, Manato s'était porté volontaire pour devenir prêtre tandis que l'un des deux autres garçons devait devenir guerrier. Parce qu'il trouvait ça cool d'être un guerrier, Ranta s'était porté volontaire. Haruhiro avait donc rejoint la guilde des voleurs.

— Hein ? » L'expression de Ranta était complètement nonchalante. « Un problème ? Vous êtes sous le choc ? C'est une super surprise, non ?

— On n'est pas sous le choc... » dit Haruhiro en se massant les tempes. « On est plutôt consternés. Pourquoi rejoindre une autre guilde sans nous en parler ?

— Un sentiment. Une intuition. Un pressentiment. Un sixième sens. Les dieux m'ont parlé : « Tu n'es pas fait pour être guerrier. Ce n'est pas pour toi. Tu mérites mieux que ça. »

Manato, ayant repris ses esprits face à cette nouvelle, pris la parole :

— Alors, tu as rejoint quelle guilde ?

— Regarde ! » Ranta sortit un collier avec un pendentif en forme de crâne et le dirigea vers sa poitrine. Gravé dans le cuir du plastron, il y avait aussi un emblème en forme de crâne. « Je suis un chevalier noir ! Gloire au Maître de la mort, gloire au Dieu ténébreux Skullheill ! »

Yume mit son index sur la lèvre inférieure :

— Un cavalier mort ?

— Non ! » cria Ranta tout en postillonnant devant lui. « Un chevalier noir ! Ça claque, hein ? C'est autre chose qu'un vulgaire guerrier ! »

Shihoru dit dans un murmure :

— Ne me dis pas que tu as choisi cette classe uniquement parce que le nom était cool...

— Uniquement ? » Ranta soupira de manière exagérée. « Est-ce que j'ai besoin d'une autre raison ? Non, absolument pas. Aucune autre raison n'est valable, pas besoin d'en chercher d'autre. »

Haruhiro voulait le frapper. Il était vraiment tenté de le faire. Mais quand bien même il l'aurait fait, cela n'aurait rien changé à la situation. Gardant son calme, il demanda confirmation :

— La guilde des chevaliers noirs a une règle spéciale, n'est-ce pas ? Une fois que tu as rejoint la guilde, tu ne peux plus la quitter. Si tu essayes, ils te traqueront.

— Une fois que le Dieu de la mort vous a embrassé, vous ne pouvez plus être embrassé par aucun autre dieu ! Voilà le commandement ! Compris ? Une fois qu'on est lié avec lui, on doit mourir avec lui ! » dit Ranta.

Haruhiro demanda :

— Et qu'est-ce que les chevaliers noirs sont censés faire ?

— Je peux invoquer des démons ! » Ranta leva son poing au-dessus de sa tête avant de le baisser avec un air dépité. « Mais pas pour le moment. Pendant la journée, la puissance du Dieu de la lumière est trop importante.

— Alors tu peux seulement invoquer de nuit.

— Pour l'instant ! Mais si je ramasse des Vices, mon démon deviendra plus puissant !

— Et que peut faire ton démon ?

— Il me parle, m'informe quand des ennemis sont proches. Et une fois de temps en temps, il me sort une blague de démon !

— Quoi ?

— « Quoi », quoi ? Chevalier noir est la meilleure classe pour moi !

— Tu as sans doute raison. » opina Manato de façon sarcastique en se forçant à sourire. « Ça te va à merveille ! »

— C'est vrai ? » dit fièrement Ranta, ne comprenant pas le sarcasme de Manato.

Quel garçon insouciant, pensa Haruhiro. Ranta était sans doute heureux de sa situation, mais le résultat était désastreux pour le groupe. Étaient-ils des idiots pour compter sur un type comme lui ? Haruhiro baissa la tête.

Oui, ils l'étaient.

CHAPITRE 6 : UN GUERRIER DE PERDU, UN AUTRE DE RETROUVÉ

Pour l'instant, ils n'avaient pas d'autre choix que de faire avec. Haruhiro avait pensé quitter la guilde des voleurs pour rejoindre celle des guerriers, mais ce n'était plus une option envisageable. Il ne pouvait pas laisser les autres attendre sept jours le temps de son entraînement.

De plus, il y avait le problème de l'argent. Ils avaient reçu dix pièces d'argent en rejoignant les troupes volontaires, mais huit d'entre elles avaient déjà été dépensées pour rejoindre leurs guildes respectives. Il restait deux pièces, qu'ils pouvaient dépenser à leur guise. Mais ce n'était pas entièrement vrai. Certes, le logement et la nourriture étaient fournis pendant leur entraînement, mais une fois celui-ci passé, c'était à eux de payer.

Avec une alimentation normale, dix pièces de cuivre par jour suffisaient largement pour la nourriture. La question du logement était plus problématique, sauf s'ils voulaient dormir dans la rue. Ils n'avaient pas encore effectué toutes les recherches nécessaires, mais ils savaient que le prix moyen d'une chambre tournait autour de quarante pièces de cuivre par nuit. Afin d'être plus économique, ils pouvaient toujours partager les chambres.

En revanche, ils ne pouvaient partager la nourriture. Ça correspondait environ à dix pièces de cuivre minimum par jour et par personne et seulement si chacun ne mangeait qu'aux repas.

Deux pièces d'argent. Soit deux cents pièces de cuivre. Soit vingt jours de nourriture.

Ils devaient trouver un moyen de gagner de l'argent d'ici là. Et puis, ils devaient aussi acheter leur badge pour devenir membre à part entière de la Red Moon. Toutefois, la priorité était de trouver un moyen pour vivre durablement.

Mais comment gagner de l'argent ? La réponse était on ne peut plus simple : En travaillant bien sûr. Haruhiro et les autres quittèrent Ortana par la porte Nord pour commencer leur travail d'apprenti de la Red Moon.

Peu de temps après, ils rencontrèrent un grand homme, vêtu d'une cote de mailles usée, assis dans l'herbe au bord du chemin. En se rapprochant, Haruhiro le reconnut :

— Moguzô ? »

L'homme cligna lentement des yeux. Il essaya de parler plusieurs fois, mais aucun mot ne sortit. Il y eût simplement un échange de regard.

— Euh... » Yume tourna son regard vers les nuages floconneux qui passaient. « Moguzô, tu n'avais pas été recruté par Ragmound pour rejoindre son groupe ?

— Pas Ragmound, Raghill. » corrigea gentiment Haruhiro avant d'avancer vers Moguzô.

— Tu as un problème ? Pourquoi es-tu seul ici ? »

Moguzô fronça les sourcils avant d'acquiescer.

— J'ai compris ! » dit Ranta en claquant des doigts. « Ils t'ont jeté, c'est ça ? Raghill t'a proposé de rejoindre son groupe, mais quand il a découvert à quel point tu étais nul, il a changé d'avis et t'as délogé de l'équipe !

— Ranta... » commença Haruhiro avant de s'arrêter. C'était inutile. Il était irrécupérable.

— Mon argent... » gémit Moguzô. « Il a tout pris. Tout. Il fallait le lui confier, il me disait qu'il allait m'apprendre les

ficelles...

— C'est horrible... » murmura Shihoru.

— Je te l'avais dit. » s'écria Ranta de mauvaise humeur.
« C'est pour ça que je t'avais dit de ne pas le rejoindre ! On ne pouvait pas faire confiance à Raghill. Je savais qu'il n'était qu'un déchet. »

Haruhiro répondit :

— Tu peux parler.

— La ferme Haruhiro ! Tu peux me dire quels sont mes défauts ? Aller vas-y, je te défie d'en trouver !

— Vraiment ? Très bien. Alors pour commencer...

— Arrête ! Tu tiens carrément une liste de mes défauts ? C'est malsain ! En fait, c'est toi le déchet !

— Se faire traiter de déchet par un déchet... C'est l'hôpital qui se fout de la charité...

— Moguzô. » Manato se plaça à côté de lui, une main sur son épaule. « Tu as rejoint la guilde des guerriers, n'est-ce pas ? »

Moguzô portait une armure en cotte de mailles, des gants et des bottes en cuir, ainsi qu'une grande épée placée en diagonale dans son dos. Tout cet équipement semblait d'occasion, mais dans l'ensemble, Moguzô avait tous les attributs d'un guerrier. Du fait de sa grande taille, son nouveau style lui allait assez bien.

— Ouais. » répondit Moguzô, en lançant un bref regard à Manato. « J'ai rejoint la guilde des guerriers.

— Mais oui ! » claqua des mains Haruhiro. « À cause de l'autre déchet, notre groupe a besoin d'un guerrier...

— Haruhiro, quand tu parles d'un déchet, tu parles de toi, n'est-ce pas ? »

Haruhiro ignore le commentaire de Ranta et se tourna plutôt vers Yume et Shihoru.

— Qu'est-ce que vous en pensez toutes les deux ?

— Je pense que c'est une bonne idée. » approuva tout de suite Shihoru.

— Qu'est ce qui est une bonne idée ? » demanda Yume, qui n'avait visiblement toujours pas compris.

— Eh bien, tu vois, notre groupe manque d'un guerrier. Moguzô en est un et il n'a pas de groupe pour le moment. Je crois que c'est parfait, tu ne penses pas ?

— Oh... » répondit Yume avec gravité, elle se tourna vers Moguzô et s'exclama : « Moguzô, tu veux venir dans notre groupe ?

— C'est que... vous êtes sûr que je peux vous rejoindre ?

— Moi, personnellement, je suis pour. » dit Manato avec un large sourire en direction de Moguzô. « Si tu es d'accord, alors c'est réglé. »

Haruhiro regarda Ranta avec suspicion : si quelqu'un allait s'y opposer, ça serait sûrement ce sale gosse. Mais contrairement à ses craintes, Ranta passa derrière Moguzô et prit sa tête sous son coude.

— J'imagine que je n'ai pas le choix ! Je vais prendre soin de toi, et j'espère que tu seras un bon bouclier ! Soit prêt à mourir pour moi, Moguzô !

— Oh, alors c'était ça que tu avais derrière la tête ! » s'exclama Haruhiro.

— Quoi ? Est-ce que j'ai dit quelque chose de bizarre ? Non, pas du tout. C'est le boulot d'un guerrier d'être devant et de prendre des coups, non ? C'est eux qui doivent encaisser la puissance des attaques ennemies. Et c'est pour ça qu'ils ont des cottes de mailles !

— Ranta a tout à fait raison. » dit Manato avec un air grave tout en regardant Moguzô. « Je ne dis pas ça pour t'effrayer, mais les guerriers sont ceux qui ont le poste le plus difficile. Cependant tu peux compter sur nous pour te soutenir en cas de besoin. Je pourrai utiliser ma magie pour te guérir. Alors sois confiant. »

Moguzô opina.

— Je vais faire de mon mieux, mais j'ai un problème... » Moguzô frotta son estomac. « Je n'ai plus d'argent...

— Je t'en prêterai un peu. Je vais me débrouiller pour qu'on s'en sorte et que l'on commence à gagner de l'argent. Passée

cette période, nous n'aurons plus à nous inquiéter de ça.

— Je vais être clair. » Ranta tapotait la tête de Moguzô avec un grand sourire. « Je ne te prêterai pas une seule pièce de cuivre. Je ne rends jamais l'argent qu'on me prête, alors je ne prête jamais d'argent non plus. C'est ma politique !

— Vraiment ? » Haruhiro répondit du tac au tac. « T'es un vaurien par nature en fait. »

Ranta lui tira la langue avant de pointer son index vers lui.

— Haruhiro.

— Quoi ?

— Qu'est-ce qu'on obtient en multipliant un nombre négatif par un nombre négatif ? Un nombre positif, n'est-ce pas ?

— Et alors ?

— C'est ce que je suis.

— Où veux-tu en venir ?

— Tu n'es pas un rapide, hein ? Je suis devenu un chevalier noir et pas un guerrier, d'accord ? À ce moment-là, on trouve Moguzô, un guerrier abandonné par son groupe. Ça a marché parfaitement et tout ça grâce à moi !

— Je suis assez jaloux. » ironisa Manato avec un sourire. « Tu as toujours une façon optimiste de voir la situation. Ce n'est pas quelque chose que l'on peut essayer de reproduire. C'est une vraie compétence, inimitable.

— C'est ça ! Contrairement à cet abruti de Haruhiro, je savais que tu comprendrais !

— Peu importe. » Lui répondre ne servirait à rien de toute façon. À la place, Haruhiro se tourna vers Moguzô et lui tendit la main. « Viens Moguzô ! On y va ! »

Moguzô prit la main de Haruhiro et celui-ci tenta de le mettre sur ses pieds. Haruhiro grogna :

— Moguzô, aide moi s'il te plaît, je ne peux pas te lever tout seul.

— Ah désolé. » Répondit Moguzô en se levant.

Peut-être qu'on va finir par s'en sortir, pensa Haruhiro.

CHAPITRE 7 : FAUX DEPART

Au sud d'Ortana se dressait une série de hautes et abruptes montagnes. C'était la chaîne de montagnes Tenryuu. Elle divisait le continent de Grimgar en deux. La partie sud était considérée comme la partie continentale alors que celle du nord, dont appartenait Ortana, était appelée « la frontière ».

Tout du moins, « frontière » était le terme utilisé par les humains. Ortana et ses régions voisines situées au nord des montagnes Tenryuu, ainsi que la partie continentale faisaient partie du royaume humain d'Aravakia. Mais il y a cent cinquante ans, la frontière avait un tout autre nom. Par le passé, plusieurs royaumes humains existaient en ce lieu, et ils étaient la race dominante sur Grimgar.

Cependant, tout changea avec l'arrivée du redoutable Roi Démon. En plus d'avoir de puissants pouvoirs magiques et de redoutables forces militaires, c'était un politicien hors-pair. Le Roi Démon créa une nouvelle race de mort-vivants et, à leur tête, conquit de nombreux territoires. Mais, il ne se contenta pas de cela. Il fit reconnaître son autorité auprès des chefs des autres races, et forma une alliance avec eux, pour pouvoir entrer en guerre contre les royaumes humains. Vaincus, les humains furent forcés de fuir au sud des montagnes Tenryuu. Par la suite, le Roi Démon fut nommé empereur, et c'est ainsi que naquit l'empire éternel.

Jusqu'à la mort du Roi Démon il y a cent ans, les humains ne pouvaient pas aller au nord des Montagnes Tenryuu. Mais avec la perte de son leader, l'Empire Éternel s'écroula. Profitant de cette opportunité, l'Empire d'Aravakia fonda Ortana comme avant-poste dans le nord.

Jusqu'à maintenant, c'est tout ce que Manato avait pu trouver sur ce monde. Les terres entre le sud d'Ortana et les montagnes Tenryuu étaient dédiées à l'agriculture et à l'élevage de bétail. Au nord, il n'y avait que des champs ouverts et des forêts. C'était là que le groupe se trouvait actuellement.

Yume laissa ses mains caresser les hautes herbes, avant de commencer une explication de la zone.

— Par-là, on trouve des cerfs, des renards et beaucoup d'autres animaux. Il arrive même parfois que des ours montrent leur truffe au printemps. On trouve aussi des chimos, une espèce locale d'ours de petite taille, tout en fourrure et bien en chair. Ils sont facilement reconnaissables à leur longue queue, leurs petites oreilles et leurs courtes pattes. D'habitude, ils sont plutôt calmes, mais parfois ils se mettent à sauter partout sans raison particulière. Enfin, on peut trouver des rats des fosses. Ils sont aussi gros qu'un chat avec une épaisse fourrure. »

Ranta forma une visière avec ses mains.

— Vraiment ? Parce que moi, je vois que dalle. » dit-il.

Yume fronça les sourcils.

— Pourtant quand j'étais ici pour m'entraîner, mon maître de guilde en avait abattu plein et avait rempli toute sa gibecière. »

Manato pointa la zone boisée à leur droite.

— Peut-être qu'ils sont simplement cachés dans les bois.

— Tu as sans doute raison. » opina Haruhiro. « Si j'étais un animal sauvage, je ne me sentirais pas en sécurité dans un endroit aussi découvert, sans endroit où me cacher. »

Ranta renifla d'un ton moqueur.

— Tu vois ? Ils doivent sûrement me craindre !

— Alors si on ne trouve aucun gibier c'est à cause de toi ?

— La ferme, Haruhiro ! C'est grâce à moi ! Vous me devez

tous reconnaissance !

— Toi, la ferme ! De toute façon, même s'il y avait du gibier, à t'entendre crier ils se serait déjà enfuis.

— Ils sont partis grâce à ma présence divine ! Cela change tout !

— C'est inutile, ce gamin est sans espoir...

— Euh... » C'était la première fois que Shihoru parlait depuis que la conversation avait débuté. « Est-ce que nous allons... tuer des animaux ? »

Tout le monde s'arrêta. En y repensant, le boulot d'un soldat réserviste était de faire face aux races ennemies et de les combattre. Personne n'avait jamais parlé de chasser des animaux pour vendre leurs viandes et leurs fourrures.

— Mon maître a insisté sur l'importance du respect envers les animaux que nous venons de tuer... » Yume fronça les sourcils. « Mais j'aime les animaux et je ne veux pas les tuer ! Ils sont tellement mignons, ça serait triste de les voir mourir... »

Ranta renifla avec dédain.

— Garde ta gentillesse à deux sous pour quelqu'un d'autre, princesse. Tous les êtres vivants meurent un jour et doivent faire face au Dieu de la mort. Je n'ai aucune sympathie pour les êtres qui me permettent de survivre.

— Dans ce cas... »

Yume sortit soudain une flèche et l'encocha, pointant directement sur Ranta.

— C'est bon si je te tue ? Comme ça je pourrai vivre. »

Ranta recula.

— Idiote ! Ne dis pas ce genre de choses ! Sale planche à pain ! T'es sérieuse ? Arrête ça ! Qu'est-ce que tu gagnerais à me tuer ?

— Je me sentirai mieux après ça. Et tu viens de dire que j'avais une petite poitrine aussi.

— Tu l'avais dit la première ! Que ta poitrine était plate !

— Même si je l'ai dit, ça ne veut pas dire que je veux l'entendre de quelqu'un d'autre ! Surtout d'un garçon ! Tu sais,

c'est vraiment blessant !

— Désolé ! » Ranta se jeta en avant et se prosterna. « Tu vois, je m'excuse ! Pardon ! Pardonne-moi je t'en prie ! Yume n'est pas plate ! Tu as une énorme poitrine ! Immense ! Gigantesque !

— Ranta... » Haruhiro le regarda de manière dédaigneuse. « Tu n'es pas vraiment désolé, je me trompe ?

— Comment tu peux le savoir ? Qu'est ce qui te le fait croire ? Pourquoi je ne serais pas désolé ? T'as une preuve ? »

Yume soupira avant de ranger son arc et de remettre la flèche dans son carquois.

— Pas la peine que je gaspille une flèche... »

Ranta soupira de soulagement et se leva avant d'essuyer la sueur de son front.

— De toute façon, tu m'aurais raté. Mais je m'excusais juste au cas où, tu sais... Eh ! Yume, arrête ça ! Range ce coutelas ! Je rigolais ! Tu vas me tuer ! Je vais crever !

— Entre ça et tuer du gibier, il n'y aura aucune différence. J'en suis sûr. » avait dit Manato avec un sourire narquois. Puis reprenant un ton sérieux. « Même si je n'en suis pas certain, j'ai entendu dire que nous n'avions pas à nous aventurer trop loin d'Ortana pour trouver des gobelins, goules et autres monstres. Ce sont des créatures à notre niveau.

— Des gobelins et des goules... »

Haruhiro pencha sa tête sur le côté. Il avait le sentiment d'avoir déjà entendu ces termes. Peut-être que c'était seulement son imagination, mais il les voyait comme des sortes de créatures humanoïdes.

— Alors ça veut dire... » Shihoru commença à s'exprimer avec une voix assez forte, ce qui changeait de d'habitude. « Qu'il va falloir chercher ces roblins et ces cools.

— Gobelins et goules. »

Haruhiro la corrigea doucement, prenant à nouveau le rôle du gars sérieux. Le visage de Shihoru tourna au rouge vif.

— Quelle que soit la créature, ça me convient. » accepta avec désinvolture Ranta.

— C'est mieux que de tuer des animaux. » rajouta gaiement Yume.

Moguzô acquiesça avec un grognement.

— Alors allons-y, partons dans la forêt. » encouragea Manato.

Le prêtre ouvrit la voie. C'était une forêt bénie des dieux, sauvage et impitoyable. Des arbres inconnus aux larges feuilles et un épais feuillage au sol rendait impossible le repérage des traces d'animaux. La surface du sol était tantôt dure comme la pierre, tantôt humide et spongieuse. Il était difficile de marcher correctement, ce qui rendait la progression très compliquée. Le bruissement des feuilles dans le vent et le chant des oiseaux formaient un écho tout autour d'eux.

Yume murmura doucement :

— Les puddings et les moules, peut-être qu'ils viennent près des points d'eau.

— Gobelins et goules. » corrigea encore une fois Haruhiro. « Tu veux parler des sources ou des cours d'eau ? Ou plus dans le style marécageux ?

— Peu importe. Essayons de trouver quelque chose avec de l'eau. » dit Manato.

Celui-ci avait naturellement pris la tête du groupe, mais au vu du terrain, Yume aurait dû être la première. Même si ça fonctionnait très bien ainsi, c'était elle qui aurait dû guider le groupe.

Le problème était qu'ils ne trouvèrent aucun endroit avec de l'eau. Toutes les créatures vivantes qu'ils rencontrèrent jusqu'à n'étaient que des insectes. Le bruit des oiseaux les entourait, mais ils n'en voyaient pas un seul.

Ranta soupira de manière exagérée.

— C'est comme si c'était... la Forêt de la Mort.

— Ça ne fait aucun doute : c'est la faute de Ranta. » Yume faisait la moue et fixait Ranta. Il semblait qu'elle le haïssait depuis qu'il l'avait traitée de planche à pain. « C'est parce que Ranta fait beaucoup de bruit que tous les animaux s'enfuient.

— Je suis silencieux ! Je n'ai rien dit depuis un moment !

— Ta seule présence ici, ta simple existence, est une raison pour eux de nous fuir.

— Merci pour le compliment ! Et le seul fait que tu l'aies dit te rend plus plate encore ! » Yume le regarda d'un air glacial, furieuse. « Euh, désolé. J'avais tort. Ma langue a fourché, à vrai dire, je... »

Ranta sauta soudain en l'air.

— Mais ! Mais qu'est-ce que c'est ? »

Haruhiro cligna des yeux plusieurs fois. Ranta levait ses pieds comme s'il dansait. Il y avait quelque chose qui pendait à sa jambe, grattant et mordant. C'était aussi gros qu'un chat et couvert d'une fourrure qui ressemblait à des aiguilles.

— Un rat des fosses ! » dit Yume. Elle se mit tout de suite à observer les environs. « Ils sont supposés attaquer en groupe, il doit y en avoir d'autres dans les parages. »

Shihoru laissa échapper un glapissement et essaya de fuir, elle se retourna sans regarder ou elle allait et percuta Moguzô. Manato s'approcha avec son bâton.

— Vite ! En voilà d'autre ! »

Alors que Ranta dansait tout en reculant.

— Quoi ? Attendez les gars ! Votre première priorité est de me sauver ! Aidez-moi ! Que quelqu'un vienne m'aider !

— Un peu de courage, chevalier noir ! » Haruhiro sortit sa dague.

Les rats des fosses se déplaçaient autour d'eux à une vitesse incroyable. Haruhiro ne pouvait pas estimer leur nombre. Les techniques de combat qu'il avait acquises à la guilde des voleurs étaient faites pour des humains ou des adversaires de même type. Il n'avait aucune idée de la tactique à adopter dans ce genre de cas, alors il visa du mieux qu'il put avec sa dague. Il ne parvint même pas à en égratigner un. C'était prévisible.

— Ils sont trop rapides ! »

Moguzô prit son épée avec ses deux mains, la leva au-dessus de sa tête, et frappa en criant... vers Ranta. Celui-ci s'écarta en poussant un cri de frayeur et la lame de Moguzô s'écrasa à

l'endroit précis où il se trouvait quelques instants plus tôt, projetant un épais nuage de poussière.

Ranta avait enfin dégainé son épée, mais ce fut tout ce qu'il fit avec puisqu'il prit la fuite immédiatement après.

— Merde ! Merde ! Merde ! Je me suis presque fait tuer par un de mes coéquipiers !

— Moguzô essayait de te sauver les fesses ! Tu devrais le remercier ! »

Haruhiro n'arrivait à rien avec sa dague. Il essaya de frapper les rats à coup de pieds. Sans résultat.

— Il ne m'a pas du tout sauvé ! » Ranta balança son épée longue avec un cri. « *Frappe haineuse* ! Bordel ! Même avec ma capacité j'arrive pas à les toucher !

— Arrête de gaspiller ton énergie dans des techniques compliqués ! »

Haruhiro choisit un rat et se concentra sur sa poursuite. Il courut et s'échappa derrière un arbre. Il n'y avait rien à faire.

— Marik em Park... »

Shihoru dessinait un glyphe élémentaire avec sa crosse alors qu'elle récitait l'invocation. C'était le sort *Missile magique*. Une boule de lumière de la taille d'un poing sortit de sa crosse... pour atteindre Ranta pile derrière la tête.

— Aïe !

— Hein ? » Shihoru ouvrit les yeux. Il semblait qu'elle avait lancé son sort les yeux fermés et avait visé la mauvaise cible. « Désolée ! Je...

— Ordure ! Je vais te crever ! Ou plutôt, je vais t'obliger à me laisser toucher tes seins ! »

Massant l'arrière de son crâne, il commença à poursuivre Shihoru. Sans hésitation, Manato plaça son bâton au niveau des tibias de Ranta. Il se prit les pieds dedans et tomba dans un grognement.

— Qu'est-ce que tu fais ? » dit Manato, grondant Ranta tout en frappant un rat au même moment.

Autant qu'Haruhiro pouvait en juger, Manato maniait son

bâton avec une certaine adresse mais ce n'était pas suffisant pour pouvoir atteindre précisément un des rats.

— J'y suis presque ! »

Yume jouait de sa machette dans tous les sens. C'était peut-être la raison pour laquelle elle n'arrivait pas à s'approcher assez près d'un rat pour réussir à le toucher.

— Mon maître de guilde me disait qu'ils n'étaient que des animaux, qu'il ne fallait que les frapper un peu pour qu'ils filent ! Tenez bon ! »

Moguzô balança son épée qui se ficha dans un tronc. L'impact de la frappe fit tomber des feuilles et des insectes directement sur sa tête. Moguzô, couvert de ceux-ci, hurlait.

— À ce rythme... »

Haruhiro rassembla son courage et s'abaissa, un genou au sol. Sans courir, sans bouger, il attendit qu'un rat s'approche. Il était là. Juste devant lui. Il venait dans sa direction. Haruhiro arma son bras gauche. *Viens. Attaque. Je te défie*, semblait-il dire. Ils n'étaient pas plus gros qu'un chat mais Haruhiro avait peur d'eux. Ils étaient rapides. Ce n'était pas bon. Sans bouger d'un cil, il attendit...

Mais une douleur paralysante se fit sentir dans sa jambe, à l'en faire crier. Un autre rat des fosses l'avait approché par derrière et l'avait mordu dans son mollet droit. Il s'apprêtait à le poignarder quand le rat situé devant lui planta ses dents dans son bras gauche.

— Ah !

— Haruhiro ! Ne bouge pas ! »

Manato courut vers lui. Il porta un coup de bâton d'un mouvement rapide et fluide. Il y eut un bruit sourd et Haruhiro sentit immédiatement la pression se relâcher sur sa jambe droite et son bras gauche. Les rats des fosses s'échappèrent à une vitesse incroyable, et alors qu'Haruhiro restait bouche bée devant les autres rats, celui qui l'avait mordu avait disparu.

— Ça va, Haruhiro ? » Manato avait mis un genou à terre près d'Haruhiro alors qu'il examinait ses blessures.



— Ouais, ça va... »

En relevant son pantalon ainsi que sa manche, il vit une série de petits trous dans sa chair. Les rats avaient mordu jusqu'au sang. Les blessures étaient légères mais n'en demeuraient pas moins douloureuses.

— Laisse-moi te soigner. » Manato plaça sa main droite sur le front d'Haruhiro avec son majeur entre ses sourcils. Ses doigts formaient ainsi un pentagramme. « Lumière, par la protection de Lumiaris, *Soin*. »

Une lumière chaude sortit de la paume de Manato et pendant qu'elle clignotait, les blessures de Haruhiro commencèrent à se refermer. Trois secondes pour sa jambe droite, trois secondes de plus pour son bras gauche.

— Ouah ! » Haruhiro toucha les endroits où les rats l'avaient mordu. Le sang était toujours présent, mais il n'y avait plus aucune douleur ou gêne, même pas une cicatrice.

— Merci, Manato. Alors que tu es prêtre, c'est toi qui a réussi à les chasser...

— Seulement parce que tu as joué le rôle d'appât. » répondit Manato.

— Je comptais en abattre au moins un. Je croyais pouvoir m'en sortir seul...

— Tout est bien qui finit bien. Peu importe qui a fait quoi.

— Tout ne finit pas bien ! » Ranta était assis par terre tapant des pieds sur le sol comme un gamin capricieux. « Comment tout pourrait aller bien ? On s'est soudainement fait attaquer par ces bêtes bizarres ! Et même si on a réussi à les chasser, ça nous a rien rapporté. Et regarde ! Je suis aussi blessé ! Guéris-moi maintenant !

— Ah, désolé. » dit Manato en se précipitant vers Ranta.

— Pourquoi doit-il s'excuser envers Ranta ? » grommela Haruhiro en regardant autour de lui.

Moguzô était aussi assis, fatigué de balancer sa longue épée dans tous les sens. Shihoru faisait de son mieux pour se cacher derrière un gros arbre, peut-être à cause de son sortilège raté.

Yume était la seule qui avait l'air de bonne humeur, observant de-ci de-là. Haruhiro rencontra son regard et elle lui renvoya un sourire. Il lui retourna son sourire sans y réfléchir, même si le moment était mal choisi... Quoi que... Il l'ignorait.

— Ranta a raison quand il dit que nous n'avons pas gagné un sou... » Haruhiro soupira. « Même si on les a repoussés, peut-être que nous ne sommes pas assez compétents pour nous aventurer dans cette forêt.

— Très bien ! Repartons ! » Ayant été guéri, Ranta se remit sur ses pieds et remua ses épaules. « Ok ! Suivez-moi tout le monde ! »

Moguzô cligna des yeux.

— Partir ? Où ça ?

— Idiot ! On a dit qu'on partait chasser des gobelins, non ? J'espère que tu plaisantes, tu ne vas pas encore paniquer ? On ne va pas reculer à cause de ça !

— Il a raison. » opina Manato perdu dans ses pensées. « C'est exactement comme Ranta l'a dit. C'est bien sûr risqué, mais les rats des fosses sont carnivores, n'est-ce pas ?

— D'après ce qu'on m'a dit, ils sont omnivores. » répondit Yume. « Mais quand ils sont en groupe comme ça, ils sont connus pour attaquer les humains.

— C'est bien vrai. » remarqua Haruhiro.

— Alors ils mangent presque tout. » Les yeux de Manato se fermèrent alors qu'il se grattait le menton. « Si des animaux chassent pour se nourrir, alors il doit y avoir d'autres proies dans le secteur. »

— Bien sûr qu'il y en a. » dit Ranta en se moquant. « Tu viens seulement de le comprendre ? Je l'avais compris depuis longtemps. Si des animaux chassent pour se nourrir, c'est qu'il y a forcément d'autres proies. »

Haruhiro regarda Ranta de travers.

— Tu ne fais que répéter ce qu'a dit Manato.

— La ferme, yeux mi-clos ! Va faire une sieste si t'es tant fatigué !

— Je te l'ai déjà dit ! Je suis né comme ça ! Ça ne veut pas dire que je suis fatigué ! »

Manato coupa court la dispute avec un sourire.

— Haruhiro, la plupart du temps il vaut mieux ignorer ce que dit Ranta. »

Ranta pointa du doigt Manato.

— Eh ! Ne dis pas ça ! Alors tu pensais ça depuis le début, sale traître ?

— Qui sait ? » répondit Manato dans un soupir, refusant de mordre à l'hameçon. « Du coup, si personne n'est contre, pourquoi ne pas continuer à explorer le secteur ? »

Personne ne fut contre. Redoublant de précautions face à une potentielle nouvelle attaque des rats, ils s'aventurèrent davantage dans la forêt. Ils continuèrent jusqu'à ce que le soleil soit sur le point de se coucher. Le seul gibier qu'ils croisèrent fut un cerf, mais Yume échoua à le tuer.

Une possible exploration de nuit n'était pas envisageable, alors Haruhiro et les autres quittèrent la forêt prestement.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? » gémit Ranta. Pour une fois, il n'était pas aussi énergique que d'habitude.

— On ne fait rien du tout. » répondit Haruhiro dans un long soupir. En son for intérieur, le désespoir commençait à se faire sentir. Il avait le sentiment que quelque chose en lui était sur le point de céder. « On rentre, à Ortana. »

Yume soupira.

— On dirait une histoire tout droit sorti d'un roman... Du genre : « Les désastreuses aventures du garçon bosseur ». »

Haruhiro, renfilant encore son costume de garçon sérieux, murmura en retour :

— Et ce serait qui au juste le garçon bosseur ? ».

Il se demandait bien qui des quatre garçons aurait pu endosser ce rôle. Mais se rappelant leur débâcle, il ne put réprimer un soupir.

— Mais... » commença Shihoru, avant d'abandonner par dépit. « Ça n'a pas d'importance... »

Elle reposa sa tête sur l'un de ses mains comme si elle était vidée de toute énergie. L'estomac de quelqu'un gronda. C'était Moguzô.

— J'ai faim...

— Quand nous rentrerons, arrêtons-nous sur la place du marché et dinons. » déclara Manato à l'ensemble du groupe. « Je connais un endroit pas cher où nous pourrions dormir. Près de Nishimachi, il y a des logements pour les soldats réservistes. Les soldats de l'armée régulière peuvent loger gratuitement en montrant leurs contrats, mais les apprentis doivent payer. Les prix restent abordables. Une chambre pour les garçons, une pour les filles, au total ça nous coûtera vingt pièces de cuivre. »

Ranta pouffa.

— On n'a pas gagné une seule pièce aujourd'hui. On ferait mieux de camper.

— Non, il vaut mieux garder ça en dernier recours. Ce sont des logements en commun, mais en plus des chambres il y a des salles de bain. En avoir ou pas fait une grande différence... surtout pour les filles. »

Shihoru serra ses affaires contre elle et opina silencieusement plusieurs fois.

— C'est vrai. » remarqua aussi Yume.

— Les salles de bain et les toilettes ne sont pas une question de vie ou de mort. » grommela-t-il.

Cependant, Haruhiro avait le sentiment que Ranta serait le premier à se plaindre de l'absence de ce petit confort.

— Je suis d'accord avec Manato. » dit Haruhiro en levant la main. Shihoru, Yume et ensuite Moguzô levèrent aussi la main. Ranta les regarda à tour de rôle, mais ne protesta pas davantage.

Et ainsi, le premier jour en tant qu'apprenti soldat de réserve se termina calmement, sans un seul gigier dans la besace.

CHAPITRE 8 : PERSÉVÉRANCE

Yume était couchée sur le sol, cachée derrière un tronc d'arbre. Haruhiro s'approcha d'elle, faisant attention à chacun de ses pas pour faire le moins de bruit possible. Il lui tapota doucement l'épaule. Yume se retourna et étouffa un cri de surprise.

— Qu'est-ce que tu as trouvé ? » demanda Haruhiro à voix basse.

Yume fit un signe de la tête et commença à faire des gestes incompréhensibles avec ses mains. Est-ce que cela signifiait quelque chose ? Haruhiro ne comprenait rien, alors à la place il décida de jeter un coup d'œil pour mieux comprendre.

Il était là.

Il était midi passée. C'était leur deuxième jour sur le terrain en tant qu'apprentis de la Red Moon. Ils étaient retournés dans la forêt et avaient repéré une source d'eau fraîche. C'était là qu'ils l'avaient repéré.

Il était maigre, de la taille d'un enfant. Il était couvert de boue et sa peau ridée renvoyait une teinte jaunâtre. Des touffes de cheveux ressemblant à des algues avaient poussé sur sa tête. Ses oreilles n'étaient pas arrondies et se terminaient en pointes. Il tournait le dos à Haruhiro, de telle sorte que celui-ci ne pouvait pas voir son visage. Il ne portait aucun vêtement, mais autour de son cou, il y avait une espèce de corde.

Un gobelin de boue. Il était à quatre pattes et faisait un bruit étrange alors qu'il buvait à la source.

Haruhiro prit une lente inspiration afin de rester le plus discret possible. Il regarda derrière lui. Les quatre autres, Manato, Ranta, Shihoru et Moguzô, étaient un peu en retrait. Ils ne laissaient apparaître que leurs têtes derrière des arbres. Ils avaient tous les yeux posés sur Haruhiro.

Il leur fit un signe de la tête. Les autres le lui retournèrent. Ils en avaient enfin trouvé un. Ils allaient réussir. Ils devaient réussir. Ils n'avaient pas d'autres choix que de réussir. Mais comment leur faire signe d'y aller ? Ils ne s'étaient pas vraiment mis d'accord sur le signal qu'ils devaient faire. Quel serait le bon ?

Il leva la main gauche, autant qu'il le pouvait. Il était nerveux. Beaucoup plus nerveux que l'instant d'avant. *Ça craint. Reste calme. Faisons-le. Réglons ça.* Il baissa la main et, dans un cri, Ranta chargea le premier. « *Quel idiot !* », ne put s'empêcher de penser Haruhiro. Le gobelin, désormais averti, se retourna dans leur direction.

— Il s'échappe ! » cria Haruhiro.

Le gobelin s'enfuyait sur sa droite. Yume tira une flèche. Celle-ci n'atteignit pas sa cible, mais elle se planta juste devant les pieds de la créature. Le gobelin poussa un cri de surprise et tomba sur ses fesses.

— Bien joué, Yume ! » enchaîna Haruhiro tout en sortant sa dague pour se lancer à la poursuite du gobelin, malgré sa réflexion envers Ranta quelques instants plus tôt pour le même geste.

Il avait le sentiment que ce n'était pas vraiment le rôle d'un voleur, mais tant pis. Ils devaient réussir. Il ne pouvait laisser pas le gobelin s'enfuir.

Les gobelins de boue, de leur naissance jusqu'à leur mort, ne se lavaient jamais. Celui-ci avait des yeux de fouine au regard mauvais, des dents noires et une langue pourpre et un visage ressemblant en tout point à celui d'une vieille sorcière. Il ne portait rien à part un collier. Il était complètement nu et devait

passer sa vie comme ça. Le gobelin regarda Haruhiro et poussa un cri. Il ne comprenait pas vraiment ce qu'il se passait mais la créature arriva droit sur lui. *Vraiment ? Il veut se battre ? À six contre un. Peut-être qu'il ne comprend pas la situation.*

Il se mit en garde et visa le poignet de la créature. Haruhiro porta un coup avec sa dague. Le gobelin poussa un cri rauque et sauta en arrière, dans la source. Il l'avait raté ? Non, du sang d'un rouge pourpre coulait d'une blessure légère à sa main gauche. Haruhiro n'avait réussi qu'à l'effleurer. Le gobelin sauta hors de l'eau et chargea de nouveau son adversaire.

Il approche ? Il approche encore ? Impossible ! Pourquoi cette sale bête continue de charger ? pensa Haruhiro. Le gobelin hurlait, comme pour se donner du courage. Haruhiro esquiva rapidement sur la gauche et réussit à éviter la charge du gobelin.

— *Frappe haineuse !* » cria Ranta tout en sautant vers le gobelin.

Il balançait avec agressivité sa longue épée mais n'avait aucune précision. C'était logique qu'il rate son coup. Dans son élan, il glissa sur le sol et s'écrasa par terre.

Le gobelin cria et fonça droit sur Ranta. Il sauta dans les airs pour l'attaquer. Ranta, toujours à terre, ne pouvait rien faire. Heureusement, Manato le frappa à l'épaule avec son bâton, parvenant à dévier son attaque au dernier moment. Le gobelin poussa un autre cri et recula.

— Malik em... » commença à incanter Shihoru. Mais elle fut rapidement coupée par Ranta qui lui criait dessus.

— Tu as encore les yeux fermés !

— Désolée ! » s'excusa rapidement Shihoru qui recula de quelques pas, à cause d'un moment de panique.

— Moguzô, place-toi devant lui ! » dit Manato en pointant du doigt le gobelin. « Tous les autres, encerclez-le ! Ne le laissez pas s'enfuir ! »

Moguzô montra son approbation d'un grognement et courra aussi vite que lui permettait sa lourde armure vers le gobelin.

Une fois en position, il pointa son épée à deux mains vers sa cible.

— J'imagine que je n'ai pas le choix ! » marmonna Ranta.

Il se releva et se plaça à la droite du gobelin. Manato resta sur la gauche tandis qu'Haruhiro et Yume, son coutelas à la main, étaient derrière. Shihoru avait maintenant les yeux ouverts et pointait sa crosse vers le gobelin.

La créature regardait autour d'elle de manière frénétique. Elle s'efforçait de trouver une ouverture mais il n'y avait aucune issue. Le gobelin alors poussa un cri strident. Il voulait s'enfuir mais ne savait pas par où se diriger. Tout se passait conformément au plan de Manato.

— Moguzô ! Effraie-le ! Ranta toi aussi ! Mettez-lui la pression ! » ordonna Manato.

Moguzô lâcha un cri de guerre et commença à faire des petites attaques avec son épée. Une, deux, trois fois. Le gobelin esquiva facilement tous les coups de Moguzô, mais pendant qu'il était focalisé sur son adversaire, Ranta commença à le frapper avec son épée. Le gobelin ramassa une branche morte et la lança vers Ranta.

— Oh ! » s'écria Ranta surpris.

Il recula et parvint difficilement à dévier la branche avec le plat de sa lame. Le cercle avait été rompu. Le gobelin essaya de s'enfuir par l'espace libéré par Ranta, mais Manato était là. Il refusait de le laisser s'enfuir. Le gobelin poussa un cri de douleur quand le sceptre de Manato frappa son épaule.

Il commença à charger Manato, poussant un cri si terrible, qu'il en donna des frissons à Haruhiro. Même Manato eut un mouvement de recul. Le gobelin était désespéré. Il ne voulait pas mourir. Il n'allait pas rester là et attendre sagement qu'on vienne lui trancher la gorge. La créature allait essayer de les tuer pour pouvoir rester en vie. Et si sa mort était inévitable, le gobelin était déterminé à en apporter le plus possible avec lui dans la tombe.

— Vous tous ! » cria Ranta, en léchant ses lèvres plusieurs fois. « Ce n'est pas le moment d'être effrayés ! C'est tuer ou être tué ! Je vais m'en occuper et obtenir mon premier Vice !

— Ne fait pas l'idiot ! » le mit en garde Manato, alors qu'il portait un nouveau coup avec son bâton. Cette fois, c'était sur la tête de la créature. Sans faire attention au sang qui coulait, le gobelin regarda Manato et essaya de le frapper avec ses poings.

— Il est coriace. » murmura Yume d'une voix tremblante.

Bon sang pensa Haruhiro. Un ruisseau de sang coulait de la tête de la créature et pourtant, il avait l'air d'aller parfaitement bien.

Moguzô lui lança trois coups avec sa longue épée. N'ayant pas le choix, le gobelin recula, se rapprochant de Yume et d'Haruhiro.

— Voilà notre chance, Haru ! » dit Yume.

Je rêve ou elle vient de m'appeler « Haru » ? Mais elle avait raison, c'était maintenant ou jamais. Alors qu'Haruhiro s'approchait avec sa dague, le gobelin se tourna vers lui. L'adolescent repoussant son envie de fuir, lui lança plusieurs attaques rapides. Un des coups porta ses fruits. Il le savait car sa dague avait rencontré quelque chose de dur. C'était l'avant-bras droit du gobelin. Surpris, il retira sa dague.

En dehors de ses exercices d'entraînement, c'était la première fois qu'il portait réellement un coup avec sa dague. La sensation lui donna des nausées.

Le gobelin s'agitait dans tous les sens, répandant des germes de sang un peu partout. Il bougeait au hasard, effrayant chaque membre du groupe à tour de rôle. C'était du six contre un. L'équipe l'encerclait complètement. Ils pouvaient attaquer de n'importe quel côté, mais personne ne bougeait. Tout le monde respirait difficilement. Même Moguzô, et ce n'était pas à cause de son armure lourde. On l'entendait haleter de manière saccadée.

C'était quoi leur problème ? pensa Haruhiro qui essayait de se calmer. *Pourquoi ils n'attaquent pas ? Le gobelin est si*

puissant que ça ? Ou bien parce qu'on est trop faible ? Est-ce qu'on est vraiment capables de le faire ? Non, on ne peut pas le faire.

En y pensant rationnellement, c'était impossible qu'ils y arrivent. Haruhiro n'était pas fait pour le combat. Aucun d'entre eux d'ailleurs. C'était n'importe quoi. Tout était allé si vite. Pourquoi ils faisaient ça ? Il ne vaudrait pas mieux s'arrêter là ? Qu'est-ce qu'ils feraient s'ils s'arrêtaient maintenant ? Qu'est-ce qu'il leur arriverait ?

— Personne n'a dit que ce serait facile ! » cria Manato. « C'est un combat à mort ! Nous ou le gobelin... Nous combattons tous pour nos vies ! L'issue détermine qui vit et qui meurt ! Personne, ni vous, ni moi, ni personne ne souhaite mourir !

— Marik em Park ! » s'exclama Shihoru.

Une boule de lumière jaillit de sa crosse. Elle vola entre Moguzô et Ranta et frappa le gobelin en plein visage. Le gobelin hurla de douleur.

— Maintenant ! » commanda Manato, tout en s'élançant pour frapper le gobelin.

Ranta frappa de son épée avec un cri. La lame toucha le bras droit du gobelin.

— Quoi ! J'ai frappé un os ? » S'exclama Ranta, surpris.

Moguzô leva sa longue épée au-dessus de lui et frappa de toutes ses forces la tête du gobelin. Le coup était si violent que l'épée s'enfonça légèrement dans son crâne.

C'était terminé.

— Oui ! » s'exclama Ranta, il leva un poing en l'air en signe de victoire.

Haruhiro commença à expirer, soulagé, avant de retenir son souffle brusquement. Le gobelin s'était redressé sur ses pieds et il bougeait extrêmement vite.

— Impossible... » dit Yume, médusée.

Ça ne peut pas arriver, pensa Haruhiro. Mais il n'y avait aucun doute. Le gobelin s'échappait.

Même Manato fut stupéfait. Il reprit ses esprits et frappa les jambes du gobelin avec son bâton, mais le gobelin évita le coup. Et maintenant, il se dirigeait droit sur lui. Est-ce qu'il allait vraiment essayer de passer ?

— Comme si j'allais te laisser faire ! » s'exclama Haruhiro. Il lui fit un croche pied alors qu'il tentait de passer devant lui. Cette fois incapable d'esquiver, le gobelin tomba.

Moguzô s'approcha, prêt à frapper de nouveau mais fut coupé dans son élan.

— Moguzô, dégage de là ! Je vais l'achever ! » cria Ranta.

Haruhiro se tourna vers Moguzô, détournant son regard du gobelin pendant un instant. Il y eut un bruit atroce, puis le rire de Ranta vint combler le vide ambiant. Celui-ci criait :

— Regardez-moi, seigneur Skullheill ! Votre chevalier noir a pris une vie de ses propres mains. Il vous offrira une partie de son corps en offrande à l'autel contre un Vice ! Les oreilles sont un peu grandes... Un croc serait parfait ! »

Haruhiro regarda dans la direction de Ranta, où le gobelin supposé mort gisait. Mais quelque chose n'allait pas. Shihoru laissa échapper un petit cri, les larmes aux yeux.

— Il n'est pas mort... » dit doucement Yume. Elle joignit ses mains et murmura quelques mots en guise de prière.

— Non, il n'est pas encore mort... » confirma Haruhiro.

— On doit l'achever. » dit Manato en levant son bâton au-dessus de la tête de la créature. « Abrégeons ses souffrances. »

Haruhiro voulait détourner les yeux, mais il avait le sentiment qu'il devait voir ce dernier instant. Manato donna le coup fatal au gobelin et confirma qu'il ne respirait plus. Il fit un geste qui ressemblait à un hexagramme et donnait l'impression qu'il allait faire une prière, mais il n'en fit rien. Peut-être qu'il ne voulait pas se lamenter pour avoir simplement fait son travail.

— Manato ! » s'écria Ranta en le pointant du doigt. « Salaud ! Tu as volé ma victoire ! Je t'avais dit que j'avais besoin de collecter des Vices ! »

Manato se força à sourire avant de gratter sa tête.

— Désolé. Je n'y avais pas pensé.

— Être désolé ne suffit pas !

— C'est bon ! Je t'ai dit que je ne l'avais pas fait exprès.

— Rien à foutre ! Je veux le refaire ! Je veux tout refaire !

Comment tu comptes me dédommager ? De toute manière tu ne pourrais même pas ! Mon tout premier Vice... Ruiné ! » gémissait Ranta. Il tomba à genoux et frappa le sol de son poing. Puis quelques instants plus tard, il se releva. « Bon, peu importe. »

Haruhiro cligna des yeux de stupéfaction.

— C'est tout ?

— Ce qui est fait est fait. » dit Ranta. Il s'accroupit près du corps du gobelin. « Beurk, c'est dégueulasse. Cette chose qui pend à son cou, c'est notre récompense, non ? C'est quoi ? »

Haruhiro s'accroupit près de Ranta. Il essaya de ne pas trop regarder le corps et se concentra sur la corde qui pendait à son cou.

— Qu'est-ce que c'est ? »

Plusieurs petits objets étaient accrochés à la fine corde. L'un d'eux ressemblait à une sorte de croc d'animal avec un trou. Un autre objet était sale mais... Oui, ça ressemblait bien à une pièce.

— Une pièce d'argent ? » tenta de deviner Haruhiro. « Mais il y a un trou à l'intérieur...

— Génial ! » s'écria Ranta. Il s'apprêtait à tirer sur la corde avant de se raviser rapidement. « Haruhiro, toi vas-y. Il est trop sale pour que je le touche.

— Bien. » dit Haruhiro. Il coupa la corde avec sa dague avant d'en retirer le croc et la pièce. C'était bien une pièce d'argent, endommagée certes, mais ça restait de l'argent. « Je me demande si on peut la vendre... Comment a-t-il réussi à faire un trou dans un métal aussi solide ?

— Peu importe. » dit Manato en mettant une main sur l'épaule de son camarade. « Ça compte comme notre première victoire.

— Et c'est grâce à moi ! » dit Ranta qui bombait tellement son torse qu'il aurait pu en tomber.

— En partie. Oui. » dit Yume froidement.

Ranta lui tira la langue.

— Alors tu m'en veux toujours ? Je t'ai seulement traité de planche à pain. Remarque, à être aussi têtue, c'est normal que tes seins ne grossissent pas.

— Être têtue n'a rien à voir avec la taille de ma poitrine ! » s'écria Yume.

— Peu importe ! De l'eau a coulé sous les ponts depuis notre petit accroc ! Je vais le dire clairement, l'entêtement conduit aux petites poitrines et c'est ainsi depuis la nuit des temps !

— Les poitrines sont belles petites ou grosses !

— Planche à pain ! Planche à pain ! Planche à pain ! »

Le visage de Yume vira au rouge et ses joues lui donnèrent un air de poisson-globe. Elle encocha une flèche à son arc et visa Ranta.

— Je vais tirer, et j'ai le sentiment que je ne vais pas te rater !

— Attends ! Pardon ! Je te demande pardon ! » Ranta fit demi-tour et s'agenouilla avant de se prosterner. « Je vais arrêter ! Je vais arrêter alors pardonne-moi !

— Je n'ai pas entendu de « s'il vous plaît ». Et ce que tu dois dire c'est « S'il vous plaît, trouvez la bonté dans votre cœur de me pardonner, mademoiselle Yume ! »

— Mademoiselle Yume ! S'il vous plaît, je suis désolé, pardonnez-moi, je vous en supplie, je ferai tout ce que vous voudrez !

— Hmm, non, je ne suis pas convaincue. » Les joues de Yume étaient toujours gonflées. Elle abaissa un peu son arc et indiqua la source avec son menton. « À la place tu vas sauter dans l'eau.

— Quoi ?

— La source, saute dedans. Saute et je te pardonnerai pour ce que tu viens de dire.

— Espèce d'idiote ! Qu'est-ce que tu crois ? Que je vais sauter ? »

Yume releva son arc.

— Très bien. Alors je n'ai qu'à tirer.

— Non ! Je vais sauter. De tout manière, j'avais prévu d'y aller.

— Bonne chance. » dit Haruhiro en donnant une tape sur l'épaule de Ranta.

— Sois prudent. » lui dit Manato avec un sourire.

Ranta en réponse grommela :

— Comme si je n'étais pas prudent... »

Alors qu'il se préparait à se jeter dans la source, Shihoru murmura : « Il l'a bien mérité... ». Haruhiro l'entendit, ce qui n'était pas le cas de Ranta qui était déjà dans l'eau.

— C'est sûr, il va attraper froid. » fit remarquer Moguzô.

CHAPITRE 9 : UNE DÉTERMINATION À TOUTE ÉPREUVE

Dispersés sur la place du marché d'Ortana, plusieurs magasins achetaient des articles d'occasion. Cependant, aucun d'eux n'était prêt à payer plus de trente pièces de cuivre pour une pièce d'argent trouée. Haruhiro avait du mal à comprendre qu'un si petit trou pouvait diviser la valeur de la pièce par trois. A contrario, le croc d'animal valait une pièce d'argent.

Trois races de loup prospéraient dans les zones boisées de la frontière. Il y avait les loups de la forêt, aussi connus comme les loups gris ; les loups blancs d'Eldritch, qu'on appelait « les déesses blanches » ; et enfin les ennemis des loups blancs, les loups noirs du Dieu Noir Rigel. Apparemment, le croc qu'ils avaient trouvé sur le gobelin appartenait à un loup noir. Il était de croyance populaire qu'un croc de loup noir contenait une aura magique capable de disperser le mal.

Leurs ventes du jour donnèrent donc un total d'une pièce d'argent et de trente pièces de cuivre. Vingt pièces de cuivre étaient allouées pour le logement de cette nuit. Le reste était partagé entre eux six. Cela donnait dix-huit pièces de cuivre par personne. Les deux pièces restantes étaient gardées par Manato pour qu'il puisse les ajouter au prochain partage.

Une fois le dîner acheté, ils retournèrent vers leur miteuse auberge pour réservistes située près de Nishimachi. Ils avaient le sentiment d'être rentrés à la maison, même si ce n'était pas la leur. Fait surprenant, alors que les soldats réservistes pouvaient loger gratuitement s'ils présentaient leurs badges, l'endroit était vide.

L'établissement disposait même de bains publics. Ils étaient composés d'une salle avec un bassin creusé à même le sol avec des pierres qui en délimitaient le tour. Un ordre de passage strict avait été établi : les garçons se baignaient en premier, puis c'était au tour de Yume et de Shihoru d'y aller. Généralement, ils retournaient au dortoir pendant qu'elles prenaient leur bain.

Haruhiro était tellement épuisé par leur escapade qu'il s'allongea sur sa couchette de pailles et ferma les yeux.

L'auberge proposait deux types de chambre, l'une avec quatre couchages et l'autre avec six. Les deux étaient au même prix : dix pièces de cuivre par nuit. Les chambres avaient donc la même superficie. La seule différence était que la chambre pour six personnes avait six lits, ce qui rendait l'ensemble exigü. Sans parler du fait que les lits des chambres pour six étaient encore plus petits que la normale. Ils l'étaient tellement, que du haut de son mètre soixante-dix, Haruhiro dépassait. Moguzô et son mètre quatre-vingt-cinq n'allait certainement pas rentrer. Dans la chambre, il n'y avait que leur lit et une lampe qui pendait au mur.

Demain, le réveil allait être aux aurores. Haruhiro était déjà sur le point de s'endormir. On pouvait entendre la paille bouger sur la couchette voisine. Moguzô semblait vouloir trouver la position adéquate pour se coucher. Les lits superposés étaient répartis de sorte qu'Haruhiro avait le lit du haut et Manato celui du bas. Dans l'autre lit superposé, Moguzô avait le lit du bas et Ranta celui du haut.

— Manato ? Tu dors ? » murmura Haruhiro.

— Non, je suis toujours réveillé. Un problème ?

— Rien, c'est juste que... »

Haruhiro marqua une pause. Ils n'avaient gagné que dix-huit pièces de cuivre chacun aujourd'hui. Des dix pièces d'argent qu'Haruhiro avait reçu de Bri, huit avaient été dépensées pour payer sa guilde et quatre pièces de cuivre en brochettes. Ça lui laissait une pièce d'argent et quatre-vingt-seize de cuivre après l'entraînement d'une semaine à la guilde des voleurs. Hier, il avait dépensé quatre pièces de cuivre en logement et encore dix en nourriture, sans rien gagner en retour. Et aujourd'hui, il en avait dépensé douze pièces de cuivre pour en gagner dix-huit. En résumé, toute sa fortune se résumait à une pièce d'argent et quatre-vingt-huit pièces de cuivre.

Porter tout cet argent était pénible, alors il avait déposé soixante pièces de cuivre à la Banque Yorozu, sans prendre en considération la commission qui sera déduite.

Ça allait pour Haruhiro, mais il était inquiet pour Moguzô. Les frais de logement étaient répartis entre chaque membre du groupe et Manato lui prêtait de l'argent pour la nourriture. Peut-être était-ce dû à sa taille, mais il mangeait beaucoup... À peine arrivé, Moguzô était déjà endetté.

Combien de temps faudrait-il avant qu'Haruhiro ne manque d'argent et qu'il doive lui aussi emprunter de l'argent ? Contrairement à Moguzô qui pouvait compter sur eux pour emprunter de l'argent, Haruhiro n'aurait pas cette chance. Le groupe ne pouvait supporter un autre emprunteur. Il arriverait à zéro et ce serait fini. À ce moment-là, qu'advient-il de lui ?

Ils devaient trouver un moyen de gagner plus d'argent. Entre la nourriture et le logement, ils avaient besoin de quinze pièces de cuivre chaque jour. S'ils pouvaient se faire le double... Attends, le double ? Seulement le double ? L'auberge où ils logeaient était délabrée et sale. Leurs paillasses étaient dures, inconfortables, et ils n'avaient pas de couvertures. Les trous peu profonds dans le sol qui servaient de latrines dégageaient une odeur écœurante, et les murs de la salle d'eau étaient tellement fins que lors de l'hiver, l'eau devait sûrement geler à l'intérieur.

Il leur fallait un meilleur logement. Mais avant toute chose, Haruhiro voulait des vêtements de rechange. Il n'avait qu'un seul caleçon. Tous les jours, il le lavait dans le bain et le faisait sécher la nuit. Ça signifiait aussi qu'il ne portait aucun sous-vêtement pendant tout ce laps de temps. Et un autre problème d'hygiène semblait faire son apparition. Certes, Manato, Ranta et lui n'avaient pas besoin de se raser très souvent, mais Moguzô oui. Son visage commençait à paraître vraiment négligé.

Ils devaient aussi gagner assez d'argent pour subvenir à leurs besoins quotidiens. Le gobelin qu'ils avaient croisé portait un croc de loup noir qu'ils avaient pu vendre une pièce d'argent. Mais si cette prise était due à la chance ? Est-ce que leur gain était énorme ou bien ridicule ? Cette question le taraudait sans cesse.

Même s'ils réussissaient à battre un autre gobelin, ils n'avaient aucune garantie qu'il ait sur lui une pièce d'argent endommagée. Une pièce d'argent trouée rapportait trente pièces de cuivre, ce qui donnait cinq pièces pour chacun une fois l'argent réparti.

Même en dormant dehors, cela ne suffirait pas pour survivre. Peu à peu, Haruhiro réalisait à quel point leur situation était mauvaise.

Il voulait le dire à Manato, mais s'arrêta. Aujourd'hui n'avait pas été une si mauvaise journée et personne ne savait ce que l'avenir leur réserverait. Demain sera peut-être meilleur. Il valait mieux en rester là.

— Ce n'est rien. » conclut Haruhiro.

— Je vois, si tu le dis. » répondit Manato.

— Bien ! » Ranta sauta soudainement de sa couchette du dessus. « Je sors un petit moment !

— Quoi ? Où ? » demanda Haruhiro en se relevant.

— Hier, j'ai décidé de m'abstenir, mais pas aujourd'hui ! »

Un sourire sombre apparut sur le visage de Ranta. « Un homme doit faire ce qu'il a à faire !

— Tu parles de quoi au juste ? » dit Haruhiro.

— T'es lent, hein ? Tu crois quoi ? Les bains, idiot !

— Quoi « les bains » ?

— Les filles y sont ! Elles doivent être en train de laver leur corps nu ! Il n'y a donc qu'une seule chose, en tant qu'homme, que je dois faire.

— Tu... Tu ne vas pas...

— C'est parti ! » s'exclama-t-il en courant.

— Tu es fou ! Tu ne peux pas faire ça ! »

Haruhiro descendit de sa couchette supérieure et poursuivit Ranta. C'était toujours dans ces moments-là que Ranta pouvait se déplacer tel un renard, rapide et agile. Haruhiro ne parvint pas à le rattraper avant qu'il n'atteigne les bains. Les bains étaient dans une bâtisse mitoyenne au dortoir. C'était comme une annexe, mais sa taille en faisait davantage une salle de bain qu'une salle d'eau.

Ranta s'accroupit à l'entrée et mit son oreille contre la porte.

— Ranta... »

Il fut coupé par l'expression furieuse de Ranta, qui posa un doigt sur ses lèvres. Elle indiquait clairement qu'Haruhiro allait mourir s'il disait un mot de plus. Intimidé, Haruhiro se tut. Qu'est-ce qu'il allait faire ? Il s'approcha discrètement de Ranta.

— Tu ne peux pas. » chuchota Haruhiro dans l'oreille de Ranta. « Ce n'est pas quelque chose de sain...

— Je sais. Je n'en ai rien à faire que ça soit sain ou non ! Tant que je peux atteindre mes objectifs, je m'en fiche de devenir un ange ou un démon sans scrupule.

— Ange ou démon, peu importe, t'en fais trop. Tu n'as aucune limite ?

— Des limites ? » Ranta haussa les épaules. « Jamais entendu parler. Tu dois utiliser des mots qui sont dans mon dictionnaire si tu veux que je te comprenne ! » Il s'enivra soudainement d'un sentiment de fierté.

— Quoi ? »

Ranta pointa la porte.

— Tu peux les entendre... Leur voix. »

Il ricana doucement. Sans y réfléchir, Haruhiro commença à coller son oreille sur la porte. Tout à coup, il réalisa son geste et s'écarta de la porte. *Ce n'est pas bien de faire ça...* Certes, il était curieux, mais s'il le faisait, il ne vaudrait pas mieux que Ranta. Ranta ricana silencieusement.

— Plus le temps pour les remords, Haruhiro. Qui plus est, tu t'es déjà laissé emporter par tes instincts les plus primitifs. Si tu étais contre, tu m'aurais déjà raccompagné de force ou tu aurais crié pour les avertir. »

Touché. Ranta savait comment faire mouche. Haruhiro plaça une main sur sa poitrine, affligé. Il jeta des coups d'œil autour de lui pour s'assurer de ne pas être découvert. Trop tard. Il cria presque de surprise. Quelqu'un d'autre était là, hors de vue dans la pénombre. Non, il y avait deux personnes. Et elles sont en train de venir dans leur direction.

— Eh ! »

Le nouvel arrivant les salua en levant la main. C'était Manato. Et derrière lui, il y avait un géant, Moguzô. Ranta cligna des yeux comme s'il n'en croyait pas ses yeux.

— Vous...

— Non, je peux tout expliquer ! » commença à argumenter Haruhiro, mais il fut stoppé quand Manato plaça son index sur ses lèvres pour lui indiquer de se taire.

Impossible. Manato aussi ? Oui, Manato aussi. Était-ce vraiment une bonne chose ? Haruhiro regarda de manière interrogative Manato, qui lui répondit d'un coup de menton. Moguzô aussi, inclina la tête. Haruhiro rigola silencieusement. Ils avaient perdu. *Félicitations, instincts primitifs. Félicitations. Nous levons nos verres à votre victoire.*

Honnêtement, il était assez curieux. Et vu qu'ils ne pouvaient rien voir, ce n'était pas du voyeurisme... Pas vrai ? Comme par hasard, il y avait une fenêtre entrouverte au-dessus d'eux d'où sortait de la lumière et de la vapeur. C'était comme

une sorte d'appel. Une occasion qui ne se présente qu'une seule fois. Mais elle était trop haute pour que quiconque puisse l'atteindre seul.

Cependant, en montant sur les épaules de quelqu'un, il pourrait alors voir à l'intérieur. Ce n'était pas son intention. Pas le moins du monde... Une telle pensée ne lui avait jamais traversé l'esprit. Il ne pourrait jamais faire une telle chose. Non, non, non.

Haruhiro et les autres se rassemblèrent à l'entrée des bains et mirent leurs oreilles sur la porte. Ils pouvaient entendre des voix, mais difficilement. *Concentre-toi*. Oui, c'était ça. Il pouvait les entendre maintenant, et clairement en plus.

— Si tu ne portais pas ça... » La voix de Yume.

— Quoi ? » répondit Shihoru.

— Shihoru, ils sont tellement gros...

— Quoi ? De quoi tu parles ?

— Tes seins ! Ils sont tellement gros et merveilleusement ronds...

— « Merveilleusement » ronds ? »

Shihoru était plutôt surprise par le terme employé. Les quatre garçons aussi, mais pour une autre raison. Les mots de Yume résonnaient en écho aux oreilles d'Haruhiro. Que ce soit Ranta, Moguzô, Manato, ou Haruhiro, tous pensaient probablement à la même chose : *gros, rond et merveilleux*... À quoi pouvaient-ils bien ressembler ?

— Oui, ils sont merveilleux. Je peux les toucher ? Juste un peu ?

— C'est que...

— Ouah. C'est vrai qu'ils sont vraiment doux !

— Yume, je t'en prie... Ne les touche pas là....

— C'est drôle ! Ça rebondit quand on appuie dessus.

— S'il te plaît, c'est gênant !

— Ça serait marrant si mes seins étaient comme les tiens...

— Ah, mais les tiens sont aussi très mignons.

— Non, ce n'est pas vrai... Comment pourraient-ils être mignons ?

— Euh... Ils ne sont pas aussi gros que les miens, mais ils ont quand même l'air très doux !

— Mais les tiens sont fermes ! Les miens sont flasques...

— Je suis certaine qu'ils sont à croquer...

— « À croquer » ? Shihoru, ne dis pas des trucs bizarres comme ça. Je ne suis pas comestible.

— Ah mais je sais... C'était juste une expression.

— Mais peut-être que tu pourrais essayer de les lécher ? Juste ici...

— Euh... Mais Yume...

— Mais tu peux aussi les mordre si tu veux. Juste un essai... »

C'était quoi ça ? Haruhiro recula de la porte et se frappa la tête. Ça ne sent pas bon. Pas bon. Pas bon du tout. Qu'est-ce que Yume et Shihoru faisaient là-dedans ? Qu'est-ce qui se passait ? Son imagination partait dans toutes les sens. C'était ce genre de conversations que les filles avaient entre elles ?

Haruhiro regarda autour de lui pour trouver ses compagnons. Ils s'étaient tous éloignés de la porte. C'était juste trop d'émotion d'un coup. Un total mystère. Lui-même, entouré d'un autre mystère, à l'intérieur d'une énigme. Tout cela se bousculait dans sa tête. Haruhiro croisa le regard de Manato. *Rentrons. Rentrons vite.* Haruhiro lui fit signe, mais Manato regardait déjà ailleurs.

Haruhiro suivit son regard. Ranta semblait admirer le ciel nocturne. Non, ce n'était pas ça. Ce n'est pas le ciel nocturne qu'il regardait. C'était la fenêtre des bains.

Ranta regardait la fenêtre avec les yeux d'un loup affamé. Il se releva et s'étira pour atteindre la fenêtre. Il ne pouvait pas. Il se tourna vers les autres avec un visage digne des plus vicieux personnages.

— Vous ne voulez pas jeter un œil, sérieux ? Vous êtes prêts à laisser passer une chance pareille ? Vous êtes sûrs que vous

n'allez pas le regretter ? Vraiment ?

— Eh bien... » Haruhiro serra les dents.

— Je pourrais le regretter. » dit franchement Manato. « Je ne peux pas dire avec certitude que je ne le regretterai pas. Mais que se passera-t-il si nous allons plus loin ? »

Ranta fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Réfléchis-y. Même maintenant, nous sommes plutôt... enjoués. Ça sera encore pire si nous allons plus loin. Ce serait le point de non-retour. Si après ça... On rentre. À notre chambre. Nous quatre. Quatre garçons. Sans rien faire. Je vais devoir me calmer... Mais, si on rentre ici et maintenant, ça devrait aller... »

Haruhiro frissonna. Comme attendu de Manato, il pensait vraiment à tout. Ça serait horrible si ça tournait comme ça. En revanche, s'ils s'arrêtaient maintenant, ils repartiraient la tête pleine de souvenirs. En étant satisfaits. Ou à moitié satisfaits. Ou alors peut-être pas du tout satisfaits.

C'était le moment critique. S'ils franchissaient cette ligne, ils ne pourraient plus revenir en arrière. Si ça dépendait d'Haruhiro, tous seraient déjà sur le chemin du retour. Il avait déjà l'impression d'avoir franchi une ligne. Si seulement, il s'était arrêté plus tôt.

— Rentrons. » Haruhiro prit le bras de Ranta, cherchant à le faire rentrer. Mais il n'avait pas anticipé que la vraie menace n'était pas forcément Ranta.

Moguzô se leva lentement et se dirigea vers la fenêtre. Quand il fut en dessous, il se pencha en avant, mettant ses deux mains sur le mur. Une plateforme ? Il faisait office de marchepied pour ses camarades. Il regarda dans la direction d'Haruhiro et des autres et leur fit signe du pouce.

— Ne vous inquiétez pas pour moi, montez. »

Haruhiro regarda Ranta, avant de porter son regard vers Manato. Ils donnaient l'impression d'avoir été frappés par la foudre. *Pas possible*, pensa Haruhiro. Mais la détermination de

Moguzô était inébranlable. Comment pouvaient-ils refuser cette offre ? Non, ils ne pouvaient pas. Impossible. Ils n'avaient pas le choix.

Haruhiro opina à Manato. Qui irait en premier ? Haruhiro était d'accord pour passer plus tard, ou même dernier. Celui qui était le plus pressé de jeter un œil était sans doute Ranta.

Ranta pleurait. Il pleurait vraiment, des larmes roulaient sur son visage. Son nez coulait aussi. Sans même s'essuyer, il tapota le dos de Moguzô.

— Merde, Moguzô ! » s'exclama Ranta. « Ne me fais pas pleurer comme ça !

— Chut » murmura Haruhiro avant de se tourner vers la fenêtre. Manato, cependant, était déjà en train d'escalader Moguzô.

— J'ai cru entendre Ranta... Pas toi ? » La voix de Yume venait des bains.

— Merde ! » Ranta courut tout en criant. « Ce n'était pas moi ! Je n'ai rien à voir là-dedans ! C'était Moguzô ! Tout est de la faute de Moguzô ! Je n'ai rien vu, rien entendu ! »

Moguzô se releva maladroitement avec un lourd grognement et Shihoru cria de toutes ses forces.

— Stupide Ranta ! » Yume frappa le mur de l'intérieur. « Pervers ! Idiot ! Crétin ! Va en enfer et ne reviens jamais ! »

CHAPITRE 10 : DAMROW

Les quatre voyeurs avouèrent leurs péchés auprès des deux jeunes filles et se prosternèrent devant elles pour leur demander pardon. Excepté Ranta qui clama avec mauvaise foi : « Je n'ai rien vu alors pas besoin d'en faire tout un plat ! ». Il s'attira alors les foudres de Yume et Shihoru. Et à partir de cet instant, elles ignorèrent l'existence même du jeune homme.

Haruhiro craignait que cet événement ne fasse qu'empirer leur manque d'esprit d'équipe. En fait, il n'eut apparemment aucun effet. Les trois jours suivant se soldèrent par un maigre gain. Ce « maigre gain » était en fait « proche de zéro ». Et ce qu'ils entendaient par « proche de zéro » était en fait « exactement zéro ».

Haruhiro n'avait pas le courage de demander l'état des finances de ses compagnons. Il ne connaissait donc pas clairement leur situation. Par contre, il savait exactement combien il lui restait. Pendant les trois derniers jours, il avait dépensé 14, 13 et 12 pièces de cuivre chaque jour. Cela signifiait 39 pièces de cuivre dépensées pour zéro gagnée. En comptant la pièce de cuivre donnée à la banque Yoroza pour ses frais de dépôt, la somme totale en sa possession s'élevait à une pièce d'argent et 49 de cuivre.

Ses espoirs de se procurer des fournitures de base comme un rasoir ou des sous-vêtements de rechange avaient disparu. Loger dans une meilleure pension ? Un rêve inaccessible qui était risible à présent. S'il continuait à dépenser une pièce de cuivre chaque jour en nourriture, combien de jours pouvait-il encore tenir ? C'était sa préoccupation la plus immédiate et pressante.

Ces trois derniers jours sans revenu les plongèrent dans un tel désespoir qu'ils n'échangèrent pas un seul mot le soir venu en rentrant à leur auberge. Ils allèrent tous directement au lit, sans pour autant s'endormir. Aucun d'eux n'avait les nerfs assez solides pour pouvoir passer une nuit paisible.

C'était du moins ce que pensait Haruhiro, jusqu'à ce qu'il entende les ronflements de Ranta à côté de lui. *Ouah !* Le dépit s'empara de lui, avant d'être remplacé par une fascination intense sur l'insouciance du jeune garçon.

Il a raison, mieux vaut dormir. Ruminer le passé n'amène à rien. Continuer de penser à tous ces problèmes ne les résoudra pas. Cette journée est terminée. Demain sera un autre jour. D'ailleurs, qu'est-ce qu'on fera demain ? Chasser des gobelins sans doute. Même si on ne gagne qu'une seule pièce de cuivre, ce sera déjà bien. Mais... attends, une seule pièce, ce n'est pas du tout suffisant ! Il en faut plus, beaucoup plus, autant que possible même.

Alors qu'il se retournait dans sa paille pour tenter de dormir, il entendit quelqu'un se lever.

— Manato ? » lança Haruhiro.

— Quoi ?

— Tu vas où ? Aux toilettes ? Il fait nuit, le soleil vient de se coucher.

— Non. » Manato se leva. « Je sors un moment. Ce n'est rien d'important. Ne t'inquiète pas. Je serai vite de retour.

— Tu comptes sortir ? À cette heure ? » rétorqua Haruhiro.

— Il n'est pas si tard que ça. » dit Manato en souriant. « Je reviens. La journée a été longue. Repose-toi.

— D'accord... »

Malgré sa réponse Haruhiro avait envie de l'accompagner. Mais, trop tard, il était déjà parti. Toujours un peu inquiet, Haruhiro commença à discuter avec Moguzô. À son réveil, Manato était de retour et déjà debout.

— Bonjour, Haruhiro. » dit Manato. « Je pensais essayer un nouveau territoire de chasse aujourd'hui. Qu'en penses-tu ? »

Apparemment, Manato s'était rendu à la taverne de Sherry sur la route de Kaen la nuit dernière pour rassembler des informations grâce aux autres membres de la Red Moon. À la taverne, il avait payé et participé à un bon nombre de tournées. Et il récoltait les fruits de sa débauche par une belle gueule de bois. Mais ce n'était pas là son principal problème. Manato devait avoir dépensé une bonne partie de ses économies.

— J'aurais dû t'accompagner. » s'exclama Haruhiro.

— Tu aurais été capable de boire toute la nuit ?

— Je ne sais pas. » Haruhiro se massa la nuque. « Je ne me souviens pas avoir déjà bu. »

Manato lui adressa un sourire plein de malice.

« Je ne déteste pas boire, mais je n'étais pas là-bas que pour affaire. J'avais sûrement besoin de décompresser. » expliqua Manato.

Plus tard, le jeune prêtre proposa aux autres de changer de terrain de chasse, ce qu'ils acceptèrent tous avec joie. Chacun d'eux était fatigué de leurs randonnées infructueuses dans les bois.

Il existait une ville à environ une heure de marche, à presque quatre kilomètres au Nord-Ouest d'Ortana. Mais en réalité, ça ressemblait plus à une ruine qu'à une cité. À présent, plus personne ne vivait là-bas. Personne d'humain en tout cas. Les trois quarts des murailles autour de la ville s'étaient effondrées et plus de la moitié des bâtiments s'était écroulée. Au milieu des décombres, la végétation avait repris ses droits. Des épées rouillées, des lances et autres armes gisaient par terre ou en sortaient. Le plus effrayant était ces squelettes éparpillés partout.

Des animaux qui ne ressemblaient ni à des chiens, ni à des chats erraient sur les murailles écroulées et les toits effondrés. Ils s'éclipsèrent rapidement dès qu'ils virent Haruhiro et les autres approcher. Des croassements incessants résonnèrent au loin. Quand ils se dirigèrent vers la source du bruit, ils virent plusieurs douzaines de corbeaux perchés sur les restes d'un grand immeuble.

À une époque, Damrow était la deuxième plus grande ville du Royaume d'Aravakia, bien plus grande qu'Ortana. Cependant, quand le Roi Démon et sa confédération l'attaquèrent, ses morts-vivants prirent le contrôle de la cité. Aujourd'hui, les choses avaient changé. Après la mort du Roi Démon, ses anciens esclaves gobelins s'étaient révoltés et avaient chassés les zombies de la ville avant de la revendiquer comme leur territoire. Une grande partie de la ville leur appartenait désormais. Au Sud-Est se trouvait la vieille ville, un quartier longtemps négligé par les gobelins. Mais cela ne voulait pas dire qu'ils l'avaient abandonné.

— Un seul ? » murmura Haruhiro, caché derrière un mur frêle, à l'intérieur d'une maison sans toit.

Le jeune homme était un voleur, et avait hérité du rôle d'éclaireur. Cependant, il n'avait aucune compétence comme « Marche Furtive » ou « Vol ». Tout ce dont il était capable c'était « Crochetage », ce qui ne le rendait pas si différent d'une personne ordinaire. Était-il vraiment la personne la plus compétente du groupe pour faire de la reconnaissance ?

Le goblin de boue qu'ils avaient tué dans la forêt faisait partie d'une des nombreuses espèces de goblin existantes. Celui qu'Haruhiro venait de trouver lui ressemblait un peu, mais il avait la peau jaune et la crasse en moins. Il portait un sac en travers du dos, une poche de goblin. Alors que leurs homologues de boue portaient tous leurs biens sur une corde autour du cou, ces autres gobelins les entreposaient dans un sac.

Le goblin qu'Haruhiro observait était assis, les bras croisés et le dos appuyé contre un mur. Il se mit progressivement à baisser la tête, puis ferma les yeux. Il semblait que le goblin s'apprêtait à

faire une sieste. Haruhiro se dépêcha de rejoindre les autres, en restant le plus discret possible.

— Un gobelin. Il a l'air de dormir. » rapporta-t-il.

— Bien, on y va alors. » L'expression de Manato se durcit quand il expliqua son plan d'attaque. « L'armure en cotte de mailles de Moguzô risque de faire pas mal de bruit. Je propose qu'Haruhiro, Ranta et moi approchions en premier. Moguzô, Yume et Shihoru vous couvrirez nos arrières. Nous essayerons, à nous trois, de le tuer d'un seul coup sans le réveiller. Cependant, si ça foire, Yume, tu utiliseras ton arc et toi, Shihoru, ta magie. Moguzô, tu nous rejoindras aussi vite que tu le pourras. Ensuite, utilisez la même formation que la dernière fois. On l'encercle sans lui donner l'occasion de s'enfuir. »

Tous hochèrent immédiatement la tête pour acquiescer au plan de Manato. Ils n'avaient pas gagné d'argent ces trois derniers jours. Même Ranta était resté sérieux.

Les trois garçons partirent, avec Manato en tête. Ils arrivèrent rapidement aux ruines de la maison. À partir de là, les choses se corsèrent. Le sol de l'édifice était jonché de gravats, rendant tout faux pas potentiellement désastreux. Se rendre jusqu'à leur cible leur prit plus de temps que prévu et plusieurs fois leurs pas furent bruyants.

Enfin, après quelques minutes, les trois garçons n'étaient plus qu'à quelques mètres de leur cible. Moguzô, Shihoru et Yume s'étaient mis en position près des ruines de la maison. Manato, Haruhiro et Ranta se regardèrent à tour de rôle. Ranta pointa ensuite un doigt vers lui-même. Haruhiro se demanda s'il était sage de lui faire confiance, mais Manato lui fit signe de la main d'y aller.

Ranta expira un bon coup et s'approcha du gobelin. Plutôt que de lever sa longue épée, il avança la pointe vers la poitrine du gobelin. Le gobelin ouvrit les yeux dans un grognement. Il repéra Haruhiro et les autres et sembla comprendre tout de suite la situation.

Avec un puissant cri, il se jeta vers le visage de Ranta. Celui-ci esquiva alors que Manato criait « Attention ! ». Il frappa ensuite avec son bâton les bras et la tête du gobelin en un rapide enchaînement.

— Merde ! » Ranta poignarda le gobelin avant de se remettre en garde.

Haruhiro resta là où il était, impuissant. S'il y allait maintenant, il avait le sentiment qu'il ne ferait que gêner Manato et Ranta dans leur combat. Le gobelin se débattait et se démenait, maudissant ses agresseurs dans une langue inconnue. Cependant, la frappe de Ranta s'était avérée mortelle, et après quelques instants, le gobelin cessa de bouger.

Le gobelin boueux avait été beaucoup plus hargneux. Était-ce parce que celui-ci était endormi et sans défense lorsqu'ils avaient attaqué ?

— Est-ce qu'on l'a tué ? » Ranta respirait lourdement alors qu'il se penchait pour observer le visage du gobelin.

L'espace d'une seconde, Haruhiro imagina le gobelin se réveillant pour dévorer le nez de Ranta, mais rien de tout cela n'arriva. Manato ferma les yeux et dessina un hexagramme dans les airs. C'était terminé.

Moguzô, Yume et Shihoru entrèrent dans les ruines de la maison. Ranta plaça sa botte sur la tête du gobelin tout en sortant son épée.

— Je dois lui prendre un croc, ou quelque chose... » marmonna-t-il. « J'ai besoin de quelque chose pour un Vice, n'importe quoi suffirait... »

Manato retira délicatement le sac avant de l'ouvrir. Les yeux d'Haruhiro s'écrouillèrent.

— Des pièces d'argent ! » s'exclama-t-il.

Les gobelins avaient-ils un penchant pour la collecte de pièces humaines ? Et pas seulement une pièce d'argent, mais quatre ! Contrairement à celle qu'ils avaient trouvée sur le gobelin boueux, celles-ci n'avaient pas de trou. Il y avait aussi une pierre

aussi claire que du cristal, ainsi que des os fins ressemblant à des doigts qui devaient appartenir à un animal.

Yume faisait des yeux ronds.

— Incroyable ! C'est un record. » cria-t-elle avec enthousiasme. « Même si ce n'est que notre deuxième victoire...

— Quatre pièces d'argent... » Shihoru clignait encore et encore des yeux, incapable de dire autre chose.

Moguzô restait simplement bouche bée. Manato regarda vers le ciel. Il poussa un long soupir avant de secouer la tête.

— Ça ne sert à rien de s'arrêter là. Il faut continuer d'avancer. C'était simple cette fois, mais ça ne veut pas dire que ça le sera toujours. Pas le temps de se relâcher. Cherchons notre prochaine cible. »

Ranta tapota le dos de Manato.

— Manato, tu devrais te détendre un peu. On a enfin notre première grande victoire ! Et c'est grâce à moi ! Pourquoi on ne fêterait pas ça ? »

L'expression de Manato resta dur pendant un moment, mais fut rapidement remplacée par un large sourire.

— Tu as raison. Ce n'est pas comme si j'étais contre l'idée de fêter ça. Et tu as fait du bon boulot, Ranta.

— Bien sûr ! C'est parce que je suis incroyable ! Plus particulièrement avec ce sourire cruel que j'arborais quand je l'ai planté avec mon épée. Comme un super Chevalier Noir ! » se vanta Ranta.

— Quoi ? » le remballa Haruhiro. « Tu ne faisais que brandir ton épée dans tous les sens par pur désespoir.

— Idiot ! Je l'ai défoncé ! C'était du gâteau ! Où est-ce que tu regardais ? Oh, c'est vrai, t'étais là-bas ! Tes yeux étaient trop endormis pour le voir !

— Toujours à raconter la même chose. Désolé, mais cette fois je ne vais pas marcher.

— Allez s'il te plaît, sinon je vais me sentir bête ! »

Tout le monde rigola et savoura ce moment pendant quelques instants. Ensuite, comme Manato l'avait suggéré, ils repartirent

sérieusement à la recherche d'une nouvelle cible. Les choses allaient bien dans la vieille ville de Damrow. Et au vu des jours précédents, cela se passait tellement bien que ça en devenait presque effrayant.

Le soir venu, ils avaient tué quatre gobelins en comptant celui endormi. L'intérieur de leurs quatre sacs étaient composés de huit pièces d'argent, une pierre translucide, une pierre noire, une pierre rouge, un certain nombre d'os et de crocs, une espèce de clef, un petit rouage et une sorte d'objet métallique. Ils vendirent tous les objets amassés pour un total de deux pièces d'argent et 45 de cuivre.

Les gains furent répartis entre les six, ce qui donna pour chacun une pièce d'argent et 74 de cuivre avec une pièce de cuivre de côté. Haruhiro utilisa 15 pièces de cuivre pour la nourriture et le logement quotidien, ce qui lui laissait un total de trois pièces d'argent et huit de cuivre. Si demain se passait aussi bien, Haruhiro allait s'acheter des sous-vêtements de rechange et un petit couteau pour se raser.

Le lendemain cependant, ne se passa pas aussi bien. Ils trouvèrent un groupe de cinq gobelins mais, même si Ranta était prêt à les attaquer, tous les autres décidèrent de les éviter. Sans l'effet de surprise de leur côté, ils avaient du mal contre un seul adversaire. Deux étaient risqués, alors cinq, c'était hors de question.

Haruhiro pensait que c'était la bonne décision, mais la nuit approchait et ils n'avaient trouvé aucun petit groupe de gobelins. Finalement, alors qu'ils rentraient à Ortana, ils tombèrent sur un gobelin seul. Immédiatement ils engagèrent le combat.

Au final, leur gain quotidien s'élevait à une pièce d'argent. Une seule pièce d'argent... Mais penser de manière pessimiste était mauvais pour le moral. Ils avaient gagné une pièce d'argent alors qu'ils pensaient rentrer les mains vides. De cette façon, ça paraissait plus acceptable. Haruhiro n'avait qu'à gagner un peu plus la prochaine fois pour acheter ses sous-vêtements.

À leur troisième passage dans la vieille ville de Damrow, ils décidèrent de faire une carte sommaire de l'endroit tout en cherchant des proies. En vérité, c'était l'idée de Manato et afin de la mettre en œuvre, il avait acheté un calepin et un crayon. Il avait insisté pour en faire une. Créer une carte, où étaient notés la disposition des bâtiments et des différents groupes de gobelins rencontrés, pouvait être utile pour plus tard.

Finalement, la réalisation de la carte se révéla assez ludique lors de leur promenade dans la vieille ville. « Allons voir par là... » ou « On n'a pas encore été par ici... ». Ils mémorisèrent plus facilement les routes et chemins qu'ils exploraient. Ils étaient nerveux en zone inconnue et en sécurité dans une zone déjà cartographiée.

Ils tuèrent trois gobelins ce jour-là. Après avoir vendu leur butin du jour, ils gagnèrent 72 pièces de bronze chacun. Ce n'était pas comme s'ils pouvaient crier victoire. Il n'y avait pas de quoi s'exciter. Cependant, Yume et Shihoru voulaient aller faire du shopping et Haruhiro décida de les accompagner au marché.

Il finit par trouver des sous-vêtements en coton, et même s'il fit de son mieux pour négocier, il paya quand même 25 pièces de cuivre pour ce qui ressemblait à de l'occasion. Maintenant qu'il avait des sous-vêtements de rechange, il avait besoin de quelque chose pour les transporter. Il acheta donc un sac à dos. Étonnamment, des sacs à dos de seconde main, relativement peu chers, étaient facilement trouvables. Haruhiro paya seulement 30 pièces de cuivre pour un sac cousu dans une toile robuste. Comparé aux sous-vêtements, il avait le sentiment que le sac à dos était une meilleure affaire.

Quand ils retournèrent à l'auberge, tout le monde parla des magasins qu'ils avaient vus et de leurs achats futurs. Plus ils parlaient, plus la conversation devenait animée et plus le sommeil était difficile. Ranta qui était le plus excité quelques instants auparavant, sombra assez rapidement au pays des rêves. Moguzô le suivit rapidement.

Haruhiro décida qu'il était temps de dormir. Il était fatigué et se sentait somnolent, mais pour une raison inconnue, son esprit se déroba au sommeil.

— Manato ? » essaya-t-il. Comme il le pensait, le jeune homme était toujours éveillé.

— Oui ? » répondit son ami immédiatement.

Bien qu'Haruhiro soit celui qui ait engagé la conversation, il n'avait pas vraiment de sujet précis dont il voulait parler, ou plutôt, il avait plein de sujets qu'il voulait aborder. Cependant, aucun ne lui vint immédiatement à l'esprit. Ne rien dire du tout allait toutefois paraître bizarre. Un bref moment de panique le saisit.

— Merci. » Le mot sortit tout seul de sa bouche, mais très vite, cette franchise embarrassa le jeune voleur.

— Pourquoi maintenant ? » Manato souriait. « C'est moi qui devrais être reconnaissant.

— Toi... reconnaissant ? Pourquoi ? » interrogea Haruhiro.

— Envers vous tous. Et surtout envers toi. Tu agis comme un véritable ami. Je t'en suis vraiment reconnaissant. Dire ça ainsi maintenant, ça peut ressembler à de belles paroles, mais je suis sincère.

— Non, ça ne ressemble pas à de belles paroles... » Haruhiro se mordit l'intérieur des joues. « C'est juste que... On dépend de toi depuis le début. Sans toi, nous... nous n'en serions pas là.

— C'est pareil pour moi. Sans toi et les autres, je ne sais pas ce que je serais devenu. Peu importe à quel point j'y pense, je n'aurais pas pu survivre seul. »

Haruhiro hésita à dire le fond de sa pensée, mais il était inutile de le cacher. De toute façon, il ne le pouvait pas.

— Je ne veux pas que tu le prennes mal, mais tu aurais pu te faire tous les amis que tu voulais. Tu aurais pu t'engager dans n'importe quel groupe.

— Un autre groupe de soldats volontaires ? Franchement, je n'y ai jamais pensé. Je n'aime pas vraiment faire des rapports aux autres et je ne pense pas que je serais bon pour recevoir des

ordres. Je pense que, dans mon ancienne vie, je n'ai jamais été sous les ordres de qui que ce soit. Mais bon, je ne me souviens de rien avant notre arrivée ici, donc... »

Haruhiro se souvenait qu'un sentiment similaire le tenaillait à chaque fois qu'il essayait de se rappeler de son passé. Ce sentiment, qui montait en lui lorsqu'il s'apprêtait à atteindre ce souvenir, disparaissait soudainement sans laisser de trace. Et ce, juste au moment où il allait mettre la main dessus. Il était tellement préoccupé par sa survie qu'il avait complètement oublié la perte de ses souvenirs.

— Moi non plus » répondit Haruhiro. « Je ne me souviens de rien.

— Mais j'ai le sentiment... » Manato s'arrêta, paraissant hésiter à poursuivre. « Que je n'étais pas le genre de personne à avoir beaucoup d'amis.

— C'est... » *Non, je pense que tu te trompes. Je te connais depuis que tu es ici. Et tu ne sais quasi rien sur toi. C'est impossible que tu n'aies eu aucun ami dans ton ancienne vie !*

Mais il garda le silence. Après tout, il ne connaissait pas Manato avant de venir ici. Et le contraire était également vrai. Manato autant qu'Haruhiro ignoraient tout d'eux-mêmes. Plus ils essayaient de se souvenir, plus leurs souvenirs devenaient confus. Ils avaient alors décidé implicitement, qu'il valait mieux ne plus y penser. Ça n'avait plus d'importance maintenant et puis ce n'était pas comme s'ils pouvaient se souvenir de quelque chose. Sans compter qu'ils avaient l'esprit déjà occupé par beaucoup de choses, notamment le fait de gagner assez d'argent pour survivre.

— Peu importe qui tu étais, personne ne va te questionner là-dessus. » dit Haruhiro chaleureusement. « Ce qui compte maintenant, c'est que tu sois notre coéquipier, ainsi que notre chef. On serait mal si tu n'étais pas là.

— Je n'y arriverais pas si vous tous n'étiez pas là non plus. »

Haruhiro hocha la tête. Cependant, comme Manato était sur la paillasse en-dessous, il ne pouvait pas le voir. Il devait lui

répondre quelque chose. N'importe quoi. Alors qu'il cherchait ses mots, Manato commença à rire doucement.

— Mais n'est-ce pas étrange ? » continua-t-il. « Qu'est-ce qu'on fait à vadrouiller avec des épées et de la magie ? On se croirait dans un jeu.

— Un jeu ? » Haruhiro cligna des yeux et pencha sa tête sur le côté. « Un jeu... Comment ça ? »

Manato se concentra pendant un instant.

— Je ne sais pas. Mais... On se croirait dans un jeu. Enfin c'est ce que je pense.

— Oui, maintenant que tu le dis, j'ai la même impression. Un jeu... mais quel genre de jeu ? »

Un sentiment de malaise plana dans la pièce. C'était comme s'ils avaient eu quelque chose de coincé en travers de la gorge qui ne voulait pas sortir. Toutefois, il valait certainement mieux que cela reste scellé à l'intérieur. Ce n'était ni le lieu, ni l'endroit. Demain, ils iraient encore à Damrow.

Haruhiro bâilla. Il allait enfin pouvoir dormir.

CHAPITRE 11 : « NE PARS PAS ! »

— Ranta ! Y en a un qui vient vers toi ! » le mit en garde Haruhiro.

— Je sais ! Pas besoin de me le dire ! » répondit immédiatement le jeune homme.

Moguzô et Manato étaient positionnés à l'avant, tandis que Yume et Shihoru combattaient à distance. L'un des trois gobelins que les deux garçons affrontaient s'était échappé et se dirigeait droit vers les filles. Ranta était le plus proche du fuyard. Haruhiro et lui avaient pour principale mission d'assister l'avant-garde et d'harceler les ennemis par l'arrière et les côtés. Ils devaient également protéger leurs camarades si l'ennemi traversait leur ligne de défense. Ranta se déplaça pour intercepter le gobelin.

Malgré le fait qu'il brisait parfois la formation pour attaquer en solitaire, leur travail d'équipe s'était amélioré. En treize jours, depuis leur première incursion à Damrow, chacun d'eux était bien mieux coordonné avec les autres.

Ranta lâcha un cri de guerre et attaqua... ou plutôt essaya d'attaquer. Il frappa en direction du gobelin avec sa nouvelle compétence, *coup rageant*, mais sa cible se trouvait bien au-delà de sa portée. Son épée ne rencontra que de l'air.

— J'ai raté ? Ce n'est pas possible que ce soit un gobelin normal ! » s'écria Ranta.

— Bien sûr que c'est un gobelin normal ! » lui répondit Haruhiro avant d'échanger un regard avec Manato.

— Merde ! » jura Ranta en regardant son compagnon tout en déviant les coups du gobelin.

Arrête de me regarder ! pensa Haruhiro tandis qu'il cherchait un endroit pour frapper.

Ce n'était pas seulement Ranta qui avait appris une nouvelle compétence. Chacun était retourné dans sa propre guilde pour en apprendre une. Cependant, ils restaient à un niveau où ils n'en comprenaient que la théorie, ils manquaient encore de confiance pour les utiliser en combat réel. Toutefois, s'ils n'essayaient pas d'utiliser ces techniques en plein combat, ils n'apprendraient jamais à les mettre en pratique.

J'ai dû laisser une belle somme pour apprendre cette compétence, et je le jure, je la maîtriserai. C'est promis. Mais, c'était plus facile à dire qu'à faire.

Le gobelin se méfiait de lui et faisait attention à ses angles morts. Il balançait maladroitement son épée vers Haruhiro, cherchant à se prémunir d'une possible attaque par-derrière. Le garçon avait du mal à trouver une ouverture et Ranta était incapable de capter l'attention de la créature... C'était trop demander d'un type comme lui. Ranta n'était pas du genre à foncer sur un ennemi et Haruhiro était du même style.

Ils avaient tous les deux peurs d'attaquer de front. Ils préféraient se glisser derrière l'ennemi ou à défaut sur les côtés. À cause de ça, Haruhiro comme Ranta, tournaient autour du gobelin, essayant de se positionner derrière lui. Le gobelin, bien sûr, ne voulait pas d'un ennemi dans son dos, et ne cessait de se déplacer pour garder ses adversaires dans son champ de vision. Le combat était maintenant tombé dans une impasse, les deux garçons étaient incapables de trouver une solution.

— Bon sang, mais qu'est-ce que vous foutez ! » s'exclama Yume qui sortit son coutelas en s'avançant rapidement vers la créature.

Surpris par son cri, le gobelin s'immobilisa pendant une

fraction de seconde. La jeune fille en profita pour le frapper grâce à la compétence au couteau qu'elle venait d'acquérir. Une taillade transversale ! Le gobelin grogna et recula rapidement, marqué par une coupure superficielle qui allait de l'épaule jusqu'au torse. Distrait par cette attaque, il présentait maintenant son dos à Haruhiro.

Maintenant ! pensa-t-il alors que son corps était déjà en mouvement. En un instant, il avait couvert la distance qui le séparait de la créature et lui planta sa dague dans le dos comme il venait de l'apprendre récemment auprès de son maître. Son ennemi ne portait qu'une armure de cuir assez fine. La dague d'Haruhiro ne rencontra aucune résistance et s'enfonça sur une dizaine de centimètres. Grognant sous l'effort, il la retira pour reculer rapidement avant de se retourner en vitesse.

La créature toussa un peu de sang et sembla préparer quelque chose, mais elle s'effondra quelques secondes plus tard, secouée de spasmes. Elle était toujours vivante, mais c'était terminé. Elle était incapable de continuer.

— Hein ? » Haruhiro regardait le gobelin, surpris, avant de diriger son regard sur ses mains. *Est-ce que je l'aurais poignardé au bon endroit ? Ou plutôt au mauvais, je suppose...*

— Je dois le tuer ! » s'écria Ranta en sautant sur le gobelin. Et d'un coup de son épée, il lui trancha la tête. « Enfin, j'ai réussi ! J'ai obtenu un Vice ! »

La chasseuse à ses côtés fronça les sourcils.

— Je pense à chaque fois la même chose : les chevaliers noirs sont vraiment barbares.

— Je ne suis pas un sauvage ! Je suis cruel ! Ça fait plus noble ! Nous autres, chevaliers, serviteurs du dieu des ténèbres Skullhell, respectons simplement ses commandements. Être cruel, dénués de sentiments et de principes. Jamais il ne me verra verser la moindre larme ou une seule goutte de sang. Tout ce qu'il pourra voir, ce sont mes ennemis qui sont passés sur le fil de mon épée !

— Om Lel ekt... » psalmodia Shihoru tout en dessinant un glyphe élémentaire avec sa crosse. « Ver dash ! »

Les magiciens utilisaient la puissance d'êtres magiques appelés esprits élémentaires. L'esprit de l'ombre invoqué par Shihoru ressemblait à un tas d'algues noires et crépues et volait en produisant un son bien particulier.

Il s'agissait du sort *frappe de l'ombre*. Shihoru avait pu choisir d'apprendre Alev, l'esprit du feu, Kanon, l'esprit de la glace, ou encore Pfaltz, l'esprit de la foudre, mais à la place, elle avait choisi Das, l'esprit de l'ombre. Haruhiro avait la nette impression que c'était peut-être la personnalité de Shihoru qui commençait à se dévoiler.

L'esprit élémentaire de l'ombre frappa le gobelin que combattait Manato juste derrière la tête. Cependant, au lieu de n'affecter que le haut de son corps, l'ensemble de celui-ci fut pris de tremblement.

— Gah ! Gah ! » prononça avec difficulté le gobelin d'une voix étrange.

La frappe de l'ombre n'était pas une magie qui brûlait, gelait ou étourdissait, elle blessait avec des ondes à haute fréquence. Comme on pouvait s'y attendre, Manato en profita pour porter un coup avec son bâton, avant de mettre le gobelin à terre.

— *Frappe haineuse !* » s'écria Ranta en attaquant de manière vicieuse le gobelin tombé. Attaquer un ennemi à terre était l'une des capacités « spéciales » de Ranta. Le bon sens aurait voulu qu'il ne se soit pas nécessaire d'utiliser une compétence sur un ennemi déjà affaibli et mourant, mais c'était un fait qui lui avait échappé. La longue épée de Ranta trancha l'air et... ne l'acheva pas. Elle avait été bloquée lorsqu'elle était sur le point de toucher le crâne du gobelin. Ranta fulminait.

« Bâtard ! Tu te prends pour qui ? Prends ça ! Et ça ! Et ça ! » S'écria-t-il en frappant la pauvre créature encore et encore.

Pendant que Ranta s'acharnait, Moguzô combattait toujours le dernier gobelin restant. Ils devaient en finir, mais il ne parut pas nécessaire à Haruhiro de l'aider. La créature poussait de puissants cris tout en frappant Moguzô avec sa lame rouillée. Le guerrier fit une belle parade et utilisa ensuite son épée bâtarde pour bloquer la

lame ennemie et stopper les mouvements du gobelin.

C'était là que Moguzô prenait l'avantage. Il avait assez de puissance et avait appris une technique dans le cas où son ennemi était immobilisé. Avec un grognement, il fit glisser son épée contre celle du gobelin et remonta. Il parvint à infliger une longue estafilade sur le visage de la créature. Moguzô n'était pas très rapide, mais il était plutôt habile avec son arme. Le gobelin grimaça et recula.

— Allez, Moguzô ! » cria Haruhiro pour l'encourager.

Et le guerrier envoya le coup final. Il avança, et porta un coup en diagonale de toutes ses forces.

— Merci ! » cria-t-il à l'intention de la créature.

La technique que Moguzô venait d'employer était un féroce coup de taille. C'était la compétence la plus basique apprise aux guerriers pendant leur initiation dans la guilde. Elle donnait l'impression qu'elle pouvait être maîtrisée seulement en l'observant, mais ce n'était pas une technique qui était aussi facilement acquise. Seuls les guerriers étaient capables de développer autant de puissance en l'utilisant.

La raison pour laquelle Moguzô avait crié « merci » en utilisant ce coup de taille était simplement la version abrégée de « merci de me laisser vous tuer » pour les guerriers.

Derrière ce mot en apparence anodin se cachait un coup mortel. La lourde épée de Moguzô trancha le gobelin du haut de son épaule jusqu'au milieu de sa poitrine, l'empalant par la même occasion. Alors que la créature se trouvait toujours sur l'épée, Moguzô la souleva et pivota avec un grognement d'effort. Il envoya alors voler la créature en redescendant l'épée.

Ranta courut après le gobelin et poussa un cri de triomphe alors qu'il le frappait de son épée longue. Yume avait bien raison sur son compte, Ranta était un véritable sauvage. Sa conduite n'avait rien de noble. Il ressemblait plutôt à un barbare. Quand il eut fini de s'acharner sur le corps du pauvre gobelin, il utilisa un couteau pour couper une de ces oreilles pointues.

— Trois Vices à la suite ! » Il riait avec jubilation. « Ça m'en

fait un total de onze et une augmentation de la puissance de mon démon ! S'il en a l'envie, il pourra murmurer aux oreilles des ennemis pour les distraire ! Génial !

— Qu'est-ce que tu veux dire par « s'il en a envie » ? » demanda Haruhiro. « Le démon d'un chevalier noir est vraiment inutile en fin de compte.

— Eh ! J'ai entendu, Haruhiro ! » répliqua Ranta. « Ne t'avise pas de médire sur Zodiac ou je vais lui ordonner de te maudire ! »

De toute évidence, « Zodiac » était le nom que Ranta avait donné à son démon. Ou alors c'était son vrai nom ? Ou bien un surnom ? Haruhiro l'ignorait et ce n'était pas important. Ça ne changeait rien au fait que c'était inutile.

— Mais j'ai raison. Tu ne peux même pas l'invoquer pendant la journée. » répondit Haruhiro.

— Idiot ! Quand j'aurais onze autres Vices, je pourrais le faire monter d'un niveau ! Il sera alors capable d'être invoqué pendant le lever et le coucher du soleil !

— On est de retour à Ortana avant la fin de la journée et personne n'est debout à l'aube.

— C'est vrai, mais... » commença Yume qui s'était jointe à la conversation, les joues gonflées de contrariété, mais avec des yeux pétillants. Une expression difficile à comprendre.

— Contrairement à son maître, Zodiac pourrait être mignon...

— Je ne suis pas son maître ! Les démons ne sont pas des animaux de compagnie ! Zodiac me possède. C'est un démon après tout !

— Ça veut dire qu'avant que tu ne puisses t'en servir pour maudire Haruhiro, tu seras maudit toi-même. » répondit Yume, tout en évitant le regard de Ranta.

— Ouais, j' imagine que t'as raison. Attends, quoi ? Vraiment ? Zodiac, c'est vrai ? Réponds-moi, Zodiac ? Ah oui, on est toujours en plein jour, alors il ne peut pas m'entendre...

— Bon boulot, tout le monde. » les interrompit Manato avec un sourire. « Personne n'est blessé ? On ne dirait pas, mais je peux vous soigner si quelqu'un en a besoin. Si tout le monde va bien,

jetons un œil aux sacs des gobelins.

— Moi ! Moi ! Je vais le faire ! Laissez-moi le faire ! » se porta volontaire Ranta.

À l'intérieur des sacs des trois gobelins, il y avait sept pièces d'argent, deux pierres qui avaient l'air précieuses, trois crocs et os dont personne ne savait s'ils valaient quelque chose, et quelques biens divers qui ne valaient rien. Selon la valeur des pierres, leur gain pourrait s'élever jusqu'à environ dix pièces d'argent, ou au pire huit.

Ils avaient quitté Ortana à sept heures du matin et avaient atteint Damrow à environ huit heures. Il était maintenant midi. Ils enterrèrent les gobelins dans des tombes de fortune avant de faire une pause pour déjeuner. Tous avaient préparé un repas constitué de pains, de viandes séchées et d'autres petites choses. Le repas était un moment joyeux et convivial.

— Il faut que je prie. » La chasseresse coupa quelques minces lanières de viande séchée et les plaça sur le sol. Fermant les yeux et joignant ses mains, elle pria. « Déesse Elrich, merci pour tout. Je vais partager une partie de ma nourriture avec toi, alors continue de me protéger, d'accord ?

— Est-ce que prier et faire une offrande avant chaque repas est une obligation venant de la guilde des chasseurs ? » demanda Haruhiro tout en mangeant son pain.

Il avait acheté son pain à la boulangerie Tattan juste à l'extérieur de Nishimachi. Il était aussi dur que de la pierre, mais pas cher et avait bon goût.

— Oui. » Yume ouvrit les yeux et se tourna vers Haruhiro. « La Déesse Blanche Elrich est une louve géante et elle s'entend mal avec le Dieu Noir Rigel, qui est aussi un loup géant. C'est grâce à la protection d'Elrich que nous pouvons chasser en sécurité.

— En d'autres mots, les chasseurs la vénèrent. » comprit Haruhiro. « Mais est-ce suffisant de prier de manière si familière et de lui offrir si peu ?

— C'est bon. » ria Yume. « Elrich est généreuse. Je ne pense

pas qu'elle m'en voudrait pour ça... Il n'y a aucune raison de m'en vouloir de toute façon.

— Je pense que... » commença Shihoru qui tenait dans ses mains une sorte de bagel. « La Déesse Elrich comprend les sentiments de Yume. En tout cas, c'est ce que je crois... »

Manato buva sa gourde en cuir et hocha la tête pour marquer son accord.

— Bien sûr, les mots et gestes sont importants, mais ce qui compte le plus, ce sont les sentiments que nous souhaitons exprimer. Quand nous, les prêtres, utilisons la magie de la lumière, le sort ne marche pas si l'incantation est fausse, mais pour la prière de Yume envers Elrich c'est autre chose.

— Je suis quelqu'un qui déborde toujours de sentiments. J'aime parler avec les personnes que j'aime. Et quand je dors la nuit, Elrich vient me rendre visite dans mes rêves. Je lui demande si je peux monter sur son dos et elle accepte ! Je la chevauche et Elrich se met à courir si vite ! C'est incroyable !

— Et alors ? Elle a une chute ton histoire ? » demanda Ranta, renfrogné, tout en mâchant bruyamment sa nourriture. « Je t'ai patiemment écouté en attendant la chute. Elle arrive quand ? Si tu n'as pas préparé une chute bien mordante, je jure que je te frappe !

— Une chute ? » Yume cligna des yeux d'incompréhension. « Il n'y a pas de chute.

— Quoi ! » Ranta bascula en arrière de manière dramatique. « Idiote ! Quel est l'intérêt d'une aussi longue histoire sans chute ! Que comptes-tu faire quand je me noierai dans une spirale d'attente ?

— En quoi ce serait une mauvaise chose ? » demanda Shihoru avec une petite voix. « Que tu meures noyé... »

Ranta pointa son doigt vers Shihoru.

— Eh ! Eh ! Eh ! Je t'ai entendue ! J'ai entendu ce que tu as dit, Shihoru ! Tu veux ma mort !

— Je me demandais seulement si ta noyade était si préjudiciable pour le groupe.

— Le redire d'une manière plus soutenue n'y change rien ! Ça

ne se fait pas ! Tu es la pire ! La pire des humaines qui n'ait jamais existé ! La pire de toutes les méchantes pourries de toute l'histoire !

— Ignore-le, Shihoru. » Yume la prit dans ses bras pour lui caresser la tête. « Pas besoin d'écouter ce qu'une ordure a à dire. Shihoru n'a rien fait de mal. C'est toi le méchant. Tu es tellement minable que tu n'es même pas un humain.

— Je suis humain !

— Même avec des cheveux bouclés ? » plaisanta Haruhiro.

— Oui, même avec des cheveux bouclés ! » répondit Ranta sans réfléchir. « Mais... Les boucles n'ont rien à voir là-dedans ! Et puis, les personnes bouclées sont des gens bien ! C'est ceux qui ne sont pas bouclés qui ne sont pas humains ! Voilà ! »

Et pour appuyer cette déclaration, il toucha ses cheveux comme si c'était un cadeau du ciel.

— Dans ce cas... » Moguzô avala une bouchée de pain au milieu de sa phrase. « Ça me va si je ne suis pas humain. »

— De même. » répondit Yume.

— Ça en fait trois avec moi. » ajouta Shihoru.

— Moi aussi. » Acquiesça Haruhiro.

— Attendez ! » s'exclama Manato avec une expression sérieuse. « Réfléchissons-y rationnellement. Est-ce que les cheveux bouclés sont le vrai problème ? Je ne pense pas. Il n'y a aucun problème à avoir les cheveux bouclés. En fait, les cheveux bouclés sont peut-être les victimes dans cette histoire...

— Hein ? » Ranta lâcha ses cheveux. « Victimes ? Mes cheveux ? Alors ça veut dire que je suis le criminel ! Et que c'est à cause de moi que les cheveux bouclés sont devenus une mauvaise chose !

— Ranta, je rigole.

— Bon sang, Manato ! Tu as toujours ce sourire alors je ne sais jamais si tu es sérieux ou non ! Tu n'es qu'un sale traître, une fois de plus !

— Il ne l'est pas ! » Shihoru se leva soudainement. Le visage tout rouge. Elle avait l'air si énervé qu'on aurait cru que de la

vapeur allait jaillir de sa tête. « Manato n'est ni un traître ni quelqu'un de sale ! Retire tout de suite ce que tu as dit ! »

Ranta sursauta.

— Hein ? J'ai raison, non ? Si tu y réfléchis, je n'ai même pas besoin de m'excuser. J'ai bien le droit de me défendre quand même !

— Retire ça ! » répéta Shihoru de manière encore plus autoritaire.

— D'accord, d'accord ! Je retire ce que j'ai dit. Manato n'est pas un traître et il est très propre. Parfaitement propre ! Je le vois tous les jours dans les bains. Son niveau de propreté pourrait égaler celui d'une fille. Et sa peau est d'une blancheur immaculée, aussi blanche que celle d'une princesse.

— Blanche... » répéta Shihoru en se balançant légèrement d'avant en arrière. « La peau... de Manato... Les bains.

— Aussi blanche qu'une princesse... » Manato souleva sa robe de prêtre puis sa chemise. « Je ne pense pas. Haruhiro, ma peau est si pâle que ça ? »

Bien sûr que oui ! Mais pas autant que celle de Shihoru, et ce n'est pas le sujet principal. J'avais quelques doutes, mais maintenant j'en suis certain. Shihoru est amoureuse de Manato. Est-ce qu'il ferait semblant de ne pas l'avoir remarqué ? C'est triste pour Shihoru... Mais j'ai le sentiment que la situation est plus compliquée qu'elle n'en a l'air.

— C'est sûr qu'en comparaison de moi ou de Ranta, ta peau est vraiment pâle. Immaculée même. Elle a l'air douce aussi. » répondit Haruhiro.

— Douce... » On avait l'impression qu'elle était prête à s'évanouir. « Peau... douce.

— Shihoru, ça va ? » Yume alla soutenir sa compagne chancelante. « Il faut calmer ton imagination débordante. Mieux vaut le faire à petite dose. Shihoru ? Shihoru ? »

Shihoru soupira lourdement avant de s'appuyer sur Yume, complètement perdue.

Oups, pensa Haruhiro, peut-être que je suis allé trop loin.

Mais sa façon d'agir était vraiment trop drôle. Je n'ai pas pu m'en empêcher.

De dégoût, Ranta se moqua de cet échange et fit demi-tour. Il commença à manger son repas, dégageant un air de total indifférence.

Je me demande pourquoi ? Peut-être que Ranta a un faible pour Shihoru ? Mais celle-ci semble être bien plus intéressée par Manato. Ce serait pour ça que cette scène l'a autant contrariée ? Si c'est le cas, il serait plus que temps pour lui de se remettre en question. Il n'a rien fait jusque-là pour qu'une fille puisse l'apprécier. En fait, tout ce qu'il a fait jusqu'à présent semble avoir été fait pour que les filles le détestent.

— Nous sommes vraiment devenus une bonne équipe. » murmura Manato.

— Tu le penses vraiment ? » répondit Haruhiro.

— Nous avons été capable de battre trois gobelins en même temps sans problème et personne n'a été blessé. Ça veut dire que nous les avons vaincus facilement. Yume est beaucoup plus à l'aise avec un coutelas qu'avec un arc, et en fait elle est plutôt douée avec. Si nous nous organisons bien, il ne serait pas impossible d'en combattre quatre à la fois.

— Je vois... » comprit Haruhiro qui y pensait déjà depuis un moment.

Moguzô et Manato pouvaient en gérer un chacun, tandis que lui, Ranta et Yume pouvaient affronter les deux autres. Shihoru pouvait immédiatement en mettre un hors-combat avec sa *frappe de l'ombre*. À condition que le combat ne dure pas trop longtemps, il avait le sentiment que quatre gobelins étaient gérables.

— Ouais, on pourrait sans doute en vaincre quatre. » acquiesça Haruhiro.

— Moguzô nous est devenu indispensable. Il est tellement grand que sa simple présence suffit à intimider nos adversaires. Il manie son épée avec technique et précision. Ses coups font souvent mouche en plus d'être puissants.

— C'est vrai. » dit Haruhiro. « Moguzô fait preuve d'une belle habileté dans son maniement de l'épée. »

Moguzô avala une autre bouchée de pain.

— Vraiment ? Je ne sais pas pourquoi, mais j'aime bien les tâches qui requièrent de la précision.

— Ça ne te va pas ! » s'écria Ranta qui explosa de rage sans raison apparente, faisant tressaillir Moguzô. « En tout cas, c'est ce que je pense. »

Haruhiro regarda de travers son compagnon et lui répliqua de façon cinglante.

— Eh bien, moi je pense au contraire que c'est une bonne chose. Moguzô n'est pas un bon à rien de délinquant, contrairement à quelqu'un d'autre.

— Oh ? » Ranta répliqua à son tour. « Tu parles de moi ? Tu sais que mon surnom est la « Tornade Précise » ? »

Yume, qui caressait doucement Shihoru pour la faire sortir de son fantasme, lança un regard glacial au chevalier noir.

— Je suis sûre que personne ne t'a jamais appelé comme ça.

— Mais il reste incroyable. » L'expression grave de Manato indiquait qu'il ne plaisantait pas cette fois. « Il est toujours à l'offensive. Un réel fonceur. Il n'a pas peur d'échouer, alors il va probablement maîtriser ses compétences plus vite que n'importe qui. Tous les autres, y compris moi, avons peur du danger. Si Ranta n'était pas là, nous ne pourrions pas continuer aussi facilement.

— Quoi ? » L'expression de Ranta révélait de la confusion. « Dans ce cas, mon surnom est « le Cyclone de l'Avancement » ? »

— Qu'est-il arrivé à « la Tornade Précise » ? » ironisa Haruhiro, fidèle à son rôle.

— Et Shihoru... » Manato marqua une pause. *Il devait se montrer prudent étant donné les sentiments de Shihoru envers lui*, pensa Haruhiro. « Shihoru a une bonne compréhension de la situation globale. La majorité de ses sorts de l'obscurité étourdissent ou sèment la confusion chez nos ennemis et soutiennent l'équipe dans les combats. C'est pour nous aider que

tu as appris la magie des ombres, n'est-ce pas Shihoru ? »

La jeune magicienne eut l'air surprise pendant un moment, avant de hocher la tête silencieusement mais de manière décidée.

Je pensais qu'elle avait délaissé des choix plus simples comme le feu, la glace ou l'électricité pour choisir un élément lui permettant une plus grande utilisation. Je croyais que c'était dû à ses préférences. J'avais tort ? Son choix n'est pas juste une question de goût ? En fait, elle y a sérieusement réfléchi. Elle a choisi ses sorts en fonction des besoins du groupe. Je suis tellement stupide. Moi qui pensait la comprendre un peu, je ne sais rien d'elle.

Manato porta ensuite son regard sur l'autre adolescente du groupe.

— Quant à Yume, c'est sans doute elle qui a le plus de courage ici. En tant que prêtre, je souhaiterais parfois qu'elle se montre plus prudente, mais si quelque chose arrive, elle sera toujours là pour prêter main forte.

— Je suis quelqu'un de courageuse ? » Elle réfléchit quelques secondes, puis son expression s'adoucit. « En fait, je n'ai pas vraiment peur des combats. C'est sans doute la première fois que l'on me considère comme ça... Peut-être que tu as raison. Mais le fait est, que je ne suis pas encore très adroite avec un arc alors que je suis une chasseuse.

— On a tous un point faible. Une chose qu'on n'arrive pas à faire. » murmura Manato, plus pour lui-même que pour quiconque. « Il y a des moments où n'importe laquelle de ces choses peut devenir un défaut fatal pour une personne seule, mais nous sommes une équipe. Il nous suffit d'être complémentaire.

— Bien dit. » s'exclama Yume en hochant la tête plusieurs fois. « Tout à fait vrai. À partir de maintenant, j'essayerai d'être la plus généreuse pour ne pas être le boulet du groupe. »

Ranta ricana.

— On a dit que t'étais la plus courageuse. Pas que tu avais la poitrine la plus généreuse ! »

Yume passa une main sur sa poitrine. « Je me demande ce que

ça ferait d'avoir une poitrine digne de ce nom... Elle serait sans doute bien différente de mes petits seins. »

C'était trop beau pour ne pas intervenir, et Haruhiro lui suggéra.

— Peut-être que les tiens appartiennent à une autre catégorie. »

Yume regarda le jeune voleur avec une expression très sérieuse.

— Haruhiro, tu le pense vraiment ?

— Euh, peut-être, qui sait...

— Et ce serait quel genre de catégorie ? Celle de la plus mignonne ? Ça sonne vraiment bien.

— Ce... Ça pourrait être... » commença à dire Moguzô. Mais l'attention de tous ses compagnons se porta immédiatement sur lui. Sa timidité l'empêcha de continuer et de la sueur commença à couler sur son front, il l'essuya avec sa main et reprit la parole. « Non rien, peu importe.

— Maintenant je suis curieuse. Dis ce que tu penses. » l'encouragea Shihoru en ne le quittant pas des yeux.

Moguzô tourna son propre regard vers le sol.

— Désolé. » dit-il après quelques instants.

Après ses excuses, personne ne chercha à aller plus loin. *Qu'est-ce qu'il avait voulu dire ?* pensa Haruhiro. Shihoru n'était pas la seule à être curieuse.

La conversation se poursuivit un peu après leur déjeuner. L'après-midi, ils recommencèrent leur recherche de gobelins. Ce ne fut qu'à ce moment-là qu'Haruhiro réalisa quelque chose. *Manato a su féliciter et encourager tout le monde, sauf moi. Peut-être m'a-t-il simplement oublié... Ou alors, je ne méritais pas ses éloges. Aurait-il une faible opinion me concernant ? Pourtant nous avons eu l'habitude de parler à plusieurs reprises. Me considère-t-il simplement comme une simple connaissance ?*

Tout ceci l'inquiétait, mais il était un peu tard pour aller voir Manato et lui demander. Cela aurait été beaucoup trop embarrassant. *Oublie ça*, se dit-il.

Manato avait simplement dû l'oublier, ou alors la direction de la conversation avait changé avant que le prêtre n'en vienne à lui. *Ça doit être l'une de ses deux raisons* décida Haruhiro. Même en pensant ainsi, l'adolescent était toujours un peu anxieux. *Me concentrer, je dois me concentrer.* Haruhiro leva la main. Le signal pour l'équipe de s'arrêter.

— Il y a quelque chose, là. »

La reconnaissance avant tout. Tout le monde se dissimula pendant qu'Haruhiro, comme toujours, partait devant. Ranta l'accompagnait aussi en de rares occasions, mais pour être honnête, c'était plus facile quand il était seul.

Pour le moment, il faisait de son mieux pour se déplacer sans bruit. *Mais une fois que j'aurai économisé assez d'argent, je pourrai enfin demander à Barbara de m'enseigner le pas furtif. C'est l'une des compétences que je veux absolument apprendre. Il doit bien y avoir une astuce pour marcher sans faire de bruit. Je veux savoir comment faire !*

Il y avait des gobelins dans un immeuble en pierres de deux étages partiellement écroulés. Le deuxième étage en forme de balcon n'existait presque plus et une partie des murs du premier étage s'était effondré. Sur le balcon se trouvait un gobelin dans une armure de plaques avec une épée attachée dans le dos. Un deuxième gobelin était assis sur le sol du premier étage. Il était gros pour un gobelin.

Les gobelins normaux étaient de la taille d'un enfant humain, soit environ un mètre vingt. Tout gobelin aux alentours d'un mètre et demi était considéré comme un géant pour son espèce. Celui assis au premier étage, cependant, était différent. C'était difficile à estimer à cette distance, mais il paraissait une ou deux fois plus gros que celui du deuxième étage.

Je n'en avais jamais vu de tel. Il a l'air de porter une cotte de mailles et un casque, mais en ce qui concerne son arme, je suis incapable de la voir d'ici. Haruhiro continua de repérer les lieux autour du bâtiment mais aucun autre gobelin ne patrouillait dans les environs. Il n'y avait donc que le gobelin en armure et le géant.

Haruhiro retourna auprès des autres pour les informer.

— Mauvaises nouvelles. Il n'y en a que deux mais l'un est énorme. Presque aussi grand que nous. »

Les yeux de Manato s'écarquillèrent légèrement.

— Un hobgobelin. Une sous-espèce de goblin, mais plus grande et plus forte que les gobelins normaux. Ils sont féroces, mais pas très intelligents. Les gobelins les utilisent parfois comme serviteur. »

Ranta se lécha les lèvres.

— S'il a un serviteur, il doit être assez riche. Il doit y avoir un paquet de trésors dans ce bâtiment. »

Haruhiro se gratta le menton avec l'extrémité d'un doigt.

— Tu as peut-être raison. Il porte une armure de plaques et le hobgobelin une cotte de mailles et un casque. Il serait peut-être même assez grand pour que l'un d'entre nous le porte. »

Moguzô respira bruyamment. Pour les guerriers, ceux qui affrontaient de front les ennemis, les équipements de protection étaient très importants. Cependant, les armures étaient chères. De l'équipement neuf était hors de question, donc la seule option restante était une armure d'occasion qui correspondait parfaitement, ce qui était rare, ou d'aller chez un forgeron pour ajuster la taille. À cause de ça, tous, y compris Moguzô, portaient toujours l'équipement d'occasion fourni par leurs guildes.

— Deux gobelins... » murmura Manato, perdu dans ses pensées, le regard vers le sol.

— S'il n'y en a que deux, je suis certaine qu'on peut en venir à bout. » dit Yume, les yeux tournés vers le ciel.

Shihoru donna elle aussi son avis en tenant fermement sa crosse.

— Si j'arrive à en aveugler un avec ma magie, nous n'aurons aucun problème pour les vaincre.

— Et de mon côté, j'essayerai d'attaquer avec mon arc. Même si j'échoue, cela attirera toujours l'attention des gobelins. »

Manato regarda chacun de ses équipiers à tour de rôle. Peut-être était-ce parce qu'ils avaient été complimentés plus tôt, mais

chacun avait le moral et l'humeur à engager le combat. La tension dans l'air était un peu plus lourde que d'habitude. Haruhiro ne partageait pas vraiment ce sentiment, mais il ne souhaitait pas briser l'élan des autres.

— On y va alors ? » demanda-t-il, ce à quoi Manato fit un signe approbateur.

— Allons-y. »

Un plan de bataille fut rapidement mis sur pied. Haruhiro, Yume et Shihoru iraient en premier, harcelant les créatures à distance. Une fois que l'ennemi aurait réalisé qu'il était attaqué, Moguzô et Manato passeraient en première ligne. Pendant que le guerrier s'occuperait du hobgobelin, Manato engagerait le gobelin en armure. Haruhiro, Ranta et Yume attaqueraient sur les côtés, tandis que Shihoru les soutiendrait avec sa magie.

Toute l'équipe forma un cercle, et ils réunirent leurs mains en son centre.

— Un pour tous ! » s'exclama Manato à voix basse, auxquels les autres répondirent en cœur.

— Et tous pour un ! »

Ils avaient commencé ce petit rituel avant chaque combat il y a quelque temps, mais ils trouvaient toujours cela un peu étrange.

— Pourquoi dit-on : « Un pour tous » et « Tous pour un » ? » pensa-t-il à voix haute.

— Je ne sais pas, mais j'ai une impression familière lorsque je l'entends. » dit Shihoru en penchant la tête sur le côté.

— J'ai aussi ce sentiment, mais je suis incapable de savoir où est-ce que j'ai déjà entendu cette expression. Étrange. » répondit aussi Yume.

Haruhiro prit la tête du groupe et s'approcha du bâtiment. Manato, Moguzô et Ranta suivaient dix mètres derrière. L'arc de Yume avait une longue portée, mais la magie de Shihoru ne faisait effet que sur une dizaine de mètres. *Va-t-on vraiment pouvoir s'approcher autant sans se faire remarquer ? Ça ne sera pas facile, peut-être même impossible. Ce mur entoure tout le bâtiment. Et il y a bien cinq mètres totalement à découvert. Dès*

que nous aurons dépassé ce mur, les gobelins vont sûrement nous voir.

Haruhiro s'approcha de Shihoru. Une légère odeur fruitée lui remplit le nez.

— Shihoru, tu as mis du parfum ? » chuchota-t-il près de son oreille.

— Hein ? Qu'est-ce que tu racontes ? » dit Shihoru surprise.

— Euh, peu importe. Désolé. C'est un peu loin, mais peux-tu atteindre le goblin d'ici ?

— Je ne suis pas certaine, mais je vais essayer. »

Shihoru posa une main sur sa poitrine et prit une longue et profonde inspiration. Yume encocha une flèche sur son arc. Aucun des gobelins ne regardait dans leur direction. Yume et Shihoru sortirent simultanément de la couverture offerte par le mur, et la magicienne dessina un glyphe élémentaire avec sa crosse.

— Om Lel ekt Ver Dash ! »

Une sphère noire à l'aspect glacé jaillit de sa crosse avec un bruit sourd. Au même moment Yume décocha sa flèche. Elle passa au-dessus de la tête du goblin en armure, le surprenant, alors que le sort de Shihoru frappait le hobgoblin sur son bras gauche. La créature se mit à grogner alors que tout son corps commençait à trembler. Le goblin en armure tourna son regard dans leur direction.

— Ils nous ont repérés ! » cria Haruhiro.

— Allons-y ! » commanda Manato.

Le hobgoblin ramassa une énorme massue hérissée de pointes à ses pieds et se releva maladroitement. La *frappe de l'ombre* avait fait son effet. Le goblin en armure avait l'air d'avoir aussi saisi son arme. Qu'est-ce que c'était ? Ça avait l'air robuste et son extrémité ressemblait à un arc miniature. La créature la pointa directement vers les trois aventuriers qui venaient dans sa direction.

Haruhiro attrapa rapidement Yume et Shihoru par les épaules et ouvrit la bouche pour les avertir de se mettre à couvert.

Cependant, avant d'avoir pu s'exprimer, le carreau de l'arbalète volait déjà dans leur direction. Yume et Shihoru tombèrent à la renverse, poussées par Haruhiro. Celui-ci poussa un gémissement lorsqu'il se retrouva lui aussi à terre.

C'est à cet instant qu'il ressentit la douleur. Son bras droit. Une flèche. Une flèche sortait de son bras. Ça faisait mal. Très mal. Il s'accroupit, avant de finir assis sur ses talons. Ça faisait mal quand il bougeait. Ça faisait mal quand il ne bougeait pas. Il souffrait tellement qu'il avait du mal à respirer.

Shihoru laissa échapper un petit cri lorsqu'elle vit la blessure.

— Haruhiro ! » s'exclama Yume en posant doucement une main sur le dos du jeune homme.

Celui-ci gémit de douleur à son contact. *Ne me touche pas ! S'il-te-plaît... Arrête ! La douleur, faites qu'elle cesse ! Je crois que je vais mourir... Non ! Moi, mourir ? Non, ce n'est pas possible. Je ne veux pas ! Mais ça fait mal ! Aidez-moi, que quelqu'un vienne. Je ne peux plus le supporter...*

— Haruhiro ! »

Manato. Il est venu pour moi. Et sans mise en garde, le prêtre retira la flèche du bras d'Haruhiro. Au moment où elle sortit, le garçon eut le sentiment qu'une énorme partie de lui-même avait aussi été arrachée. Le sang jaillissait de la plaie. Le jeune voleur ne put s'empêcher de cracher un caillot de sang sous l'intense douleur. *Manato, je vais mourir. Tu vas me tuer ! Faire quelque chose comme ça...*

Toutefois, le prêtre n'y prêta aucune attention alors qu'il formait rapidement un hexagone avec sa main.

— Lumière, par la protection de Lumiaris, *Soin !* » psalmodia-t-il.

La lumière jaillit de sa main et il commença à panser la plaie d'Haruhiro. Même si Haruhiro était en train d'être soigné, la douleur ne diminuait pas. Le jeune homme haletait encore et encore. C'était tellement douloureux qu'il avait du mal à reprendre son souffle. Finalement, la douleur commença à refluer. Il put enfin recommencer à respirer normalement. Quand il essaya de

toucher son bras droit, il sentit le sang qui avait coulé, mais ce n'était plus douloureux.

— Manato ! » C'était Ranta. « Dépêche-toi ! Je ne vais pas pouvoir tenir plus longtemps ! »

— Tu vas mieux ? » cria le prêtre à Haruhiro.

Celui-ci allait lui répondre par l'affirmative, mais Manato était déjà parti. *Oh, c'est vrai.* Pendant que Manato le soignait, les autres combattaient toujours. Haruhiro jeta un œil au bâtiment et vit que Moguzô se battait contre le hobgobelin, tandis que Ranta et Yume harcelaient du mieux qu'ils pouvaient le gobelin en armure. Manato planifiait-il d'aller prêter main-forte à Ranta et Yume ? Shihoru de son côté bombardait le hobgobelin de *missile magique*, mais celui-ci n'avait pas l'air d'en souffrir.

Haruhiro se releva en panique. Si Manato rejoignait Ranta et Yume, ils pourraient sans doute se charger du gobelin en armure, mais quelque chose devait être fait concernant le hobgobelin.

— Tiens bon, Moguzô ! » cria Haruhiro pour l'encourager, tout en prenant position dans le dos de la créature.

Le hobgobelin avait son attention uniquement concentrée sur Moguzô. Dans ce genre de cas, le jeune voleur aurait dû pouvoir le surprendre facilement avec un coup de poignard dans le dos, mais pour plusieurs raisons, c'était impossible. Le hobgobelin était un peu plus grand que lui, mais pas autant que Moguzô. Il avait par contre une plus grande carrure.

Sa massue couverte de pointes était faite de bois, mais elle était lourde et épaisse. S'il réussissait à porter un coup avec, même la cotte de maille de Moguzô ne pourrait pas entièrement le protéger. Qui plus est, les protections du hobgobelin posaient aussi problème. *Ce n'est pas que le haut de son corps qui est protégé, sa chemise de maille est reliée à un pantalon de la même matière, et sa tête est aussi protégée par un heaume. Sa défense est parfaite. Il n'y aucun endroit où je suis en mesure de frapper avec ma dague.*

— Merci ! » s'écria Moguzô tout en envoyant un coup de taille dont seuls les guerriers avaient le secret.

Haruhiro allait le féliciter mais il se tut aussi vite que l'espoir était né. L'épée lourde de Moguzô avait frappé en plein dans l'épaule gauche de la créature, mais le coup n'était même pas parvenu à le faire reculer. La contre-attaque fut instantanée. Moguzô put difficilement dévier la massue à temps. Le guerrier fut repoussé. Sa garde brisée. *Ça craint. À ce rythme, Moguzô va finir blesser lui aussi.*

Haruhiro se jeta sur le dos du hobgobelin cherchant à le plaquer tout en plongeant sa dague au même moment. La lame fit un bruit horrible alors qu'elle érafla le métal. C'était inutile. Son arme ne pouvait pas pénétrer l'armure. Haruhiro réussit néanmoins à détourner l'attention de la créature sur lui. Cependant, il devait maintenant faire face à une massue qui s'approchait dangereusement de son visage. *Ça vient !* Il sauta, esquivant l'arme de justesse.

Effrayant ! Ça m'a presque frôlé ! Heureusement que j'avais de la place pour reculer. J'ai senti mes organes se recroqueviller à l'intérieur de mon corps... J'ai vu la mort de prêt.

— Je ne peux pas le faire... » se murmura-t-il à lui-même.

— Om Lel ekt Ver Dash ! » incanta Shihoru.

La *frappe de l'ombre* toucha les côtes du hobgobelin et celui-ci commença à trembler violemment.

Moguzô frappa de sa lourde épée et immobilisa le hobgobelin. Des étincelles jaillirent tandis que l'épée s'enfonçait dans son casque, laissant une profonde entaille. Il ne bougeait plus.

— Maintenant ! » cria Haruhiro, alors qu'il allait se jeter sur la créature. Même si le hobgobelin était effrayant, ils avaient réussi à le mettre à terre. Cependant, avant qu'Haruhiro ne puisse l'empêcher se relever, Manato cria son nom.

— Haruhiro par ici ! C'est Ranta !

— Quoi ? » Haruhiro vit Ranta à terre, saignant abondamment au cou. *Il a été blessé !*

Alors que Manato s'occupait de la blessure de Ranta, Yume affrontait seule le gobelin en armure. La créature ne cessait de l'attaquer sournoisement, la forçant à reculer. *Ça craint !*

Haruhiro fit face au gobelin, se plaçant entre lui et Yume.

— Eh, le gob' ! Par ici ! »

Tout comme Haruhiro l'espérait, toute l'attention du gobelin en armure se porta sur lui. Cela signifiait aussi qu'il devenait la cible de toutes ses attaques. Il ne pouvait rivaliser à une telle pluie de coups. L'épée du gobelin était aussi longue que celle de Ranta. Il ne pouvait qu'esquiver ses attaques. Bloquer. Parer. Esquiver. C'était tout ce qu'il pouvait faire.

Ce gobelin ne ressemblait à aucun de ceux qu'il avait déjà affronté. Il était rapide et agile. Haruhiro avait le sentiment qu'il avait aussi reçu un bon entraînement au vu de son adresse à l'épée. Ne se défendant qu'avec une dague, s'il faisait un mouvement imprudent... Il ignorait ce qu'il se passerait. Et quand était-il de Moguzô ? S'en sortirait-il seul ? Haruhiro était inquiet, mais il n'avait pas le luxe de pouvoir vérifier.

— *Balayage tranchant !* » s'exclama Yume en attaquant le gobelin en armure par derrière.

C'était une puissante attaque latérale utilisant son coutelas, mais le gobelin avait lu dans ses mouvements. Il réussit à bloquer le coutelas et riposta avec un coup qui arracha l'arme de la chasseuse. La créature s'apprêtait à lui porter le coup fatal.

— Je ne te laisserai pas faire ! » s'écria Haruhiro en se jetant sur lui, mais le gobelin ne l'avait pas oublié.

Il se tourna agilement vers le jeune homme, épée levée. *Impossible !* pensa Haruhiro. Il leva sa dague dans la direction de l'attaque ennemie, dans le mince espoir de stopper la lame. Les deux armes s'entrechoquèrent dans une pluie d'étincelles. L'épée du gobelin glissa sur l'arrière de sa dague dans un crissement de métal. Même la garde de l'arme était incapable de l'arrêter.

L'épée de la créature frappa son bras droit. Le jeune homme poussa un cri de douleur et laissa tomber sa dague. Le gobelin continuait d'avancer, pour finir ce qu'il avait commencé. *Je vais me faire découper*, pensa Haruhiro.

— *Coup rageant !* » c'était Ranta fraîchement guérit de sa blessure.

L'épée de la créature rata Haruhiro d'un cheveu. Ranta avait sauté sur le côté et enchaîna par un coup d'estoc. Le gobelin se baissa pour esquiver la lame de son adversaire, et sans attendre lança une contre-attaque. Ranta fit un pas en arrière avant de maudire le gobelin.

— Merde ! Arrête de nous emmerder ! Sale riche enculé ! »

Le visage du garçon était pâle et il suait abondamment. Sa blessure avait été guérie mais ça ne lui avait pas rendu pas le sang qu'il avait perdu. Il avait pour autant sauvé Haruhiro. Même s'il était toujours en vie, son bras droit le faisait terriblement souffrir. L'épée du gobelin l'avait profondément entaillé et la douleur l'empêchait de s'en servir. Il mit donc sa dague dans sa main gauche.

— Haruhiro ! » Manato accourut et lança immédiatement un sort de guérison. « Lumière, par la protection de Lumiaris, *Soin !* »

Haruhiro serra les dents pour supporter la douleur. Alors que sa plaie guérissait, il balaya du regard la situation. Moguzô s'en sortait contre les attaques du hobgobelin, mais non sans difficultés. Il avait de plus en plus de mal à rester stable sur ses appuis. Shihoru était allongée sur le sol, sans doute exténuée de l'usage abusif de sa magie. On ne pouvait plus espérer de l'aide de sa part.

Il avait le sentiment que même s'il était un peu diminué, Ranta parviendrait encore à esquiver les attaques du gobelin en armure pour quelques temps. Cependant, Yume avait elle aussi été blessé. Son bras saignait abondamment.

— Terminé ! » dit Manato. Haruhiro toucha son bras pour confirmer la guérison et tourna son regard vers Yume.

— Yume ! Par ici ! Manato va te guérir ! » cria-t-il.

— Je vais bien ! je suis encore capable de me battre !

— Haruhiro, prend sa place ! Yume, viens ici ! » ordonna Manato.

Toutefois, alors qu'il se déplaçait pour obéir, le doute commença à l'envahir. *Est-ce que ça va aller ?* Manato

commence à avoir un souffle de plus en plus court. Serait-ce parce qu'il a abusé trop souvent de ses sorts ? Haruhiro était un voleur, il n'avait donc aucune idée des règles de la magie. C'était une question de jugement. À qui fallait-il se fier ? Manato ou lui ? Bien sûr, il avait plus confiance en Manato. *Ça devrait aller... Non ça ira. Tout se passera bien.*

Haruhiro échangea sa place avec Yume. Il voulait mettre la pression sur le gobelin en armure, mais l'hésitation le rendit incapable de toute initiative. S'il attaquait, il avait peur de la contre-attaque. Est-ce que Ranta pensait la même chose ? Cette créature était bien trop douée avec son épée. Ils ne pouvaient exploiter aucune ouverture dans sa défense. Il avait en plus réussi à récupérer son casque. Il était maintenant équipé d'une armure complète. Aucune solution. Même si Haruhiro parvenait à porter un coup avec sa dague, il serait dévié par son armure. Même chose pour l'épée longue de Ranta. Et l'épée lourde de Moguzô ? Mais celui-ci avait déjà fort à faire avec le hobgobelin, il ne pouvait pas s'occuper des deux en même temps.

Échec et mat, pensa soudainement Haruhiro. Oui, c'est fini. Nous avons perdu. Nous n'avons aucun moyen de renverser la situation. Et cela fait un moment que je l'ai réalisé. Alors voilà donc à quoi ressemble la défaite. Mais, attends. Si nous perdons, que va-t-il arriver ? Nous allons mourir ? Nous tous ?

Haruhiro jeta un regard vers Manato, qui avait presque terminé de soigner la blessure de Yume. Ils vinrent tous les deux à ses côtés.

— Haruhiro, va aider Moguzô ! » ordonna Manato.

Le jeune voleur opina par réflexe. Il n'était pas certain que ce soit une bonne idée de les laisser, mais Moguzô avait besoin d'aide. Haruhiro bougea pour prendre position derrière le dos du hobgobelin.

C'est à ce moment-là que tout commença à dérapier. Le hobgobelin poussa un monstrueux cri de guerre et frappa de sa massue hérissée de pointes son ennemi. Moguzô pensait pouvoir bloquer l'attaque avec une garde haute, mais ce ne fut pas

suffisant.

Le hobgobelin frappa encore et encore, les coups pleuvaient sur l'épée de Moguzô. La massue était faite de bois, mais elle ne montrait aucun signe d'usure. Le guerrier était à sa merci. Il tenait son épée à deux mains, une sur la garde, l'autre près de la pointe pour parer les coups de la créature. Les attaques étaient trop puissantes et il se retrouva vite un genou à terre. Du sang coulait depuis sa tête, là où une des piques de la massue l'avait touché.

Le hobgobelin finit par renverser Moguzô au sol et commença à se ruer sur lui. *Je ne peux pas le laisser faire !* Abandonnant son instinct de survie, Haruhiro se jeta sur le dos de la créature. Il aurait bien voulu aussi lui bloquer les bras, mais ce n'était pas possible.

Le hobgobelin se débattait pour se débarrasser du voleur, mais celui-ci s'accrocha avec l'énergie du désespoir. La créature poussa un long cri de rage.

— C'est ça, Haruhiro ! Tiens-le occupé ! » cria Manato alors qu'il soignait Moguzô.

Tu veux que je reste sur son dos ? Tu plaisantes j'espère ? C'est impossible que je tienne plus longtemps. La créature lui mit finalement un violent coup de coude dans les côtes. Ce fut si violent qu'Haruhiro en perdit presque connaissance. *Ce n'est pas bon ! Ça fait mal, mais si je m'évanouis, c'est la fin. Même chose si je tombe.*

C'est à ce moment-là que quelque chose de vraiment effrayant arriva. Sans comprendre comment, le jeune homme fut projeté sur le sol. Le hobgobelin ne s'arrêta pas là et lui donna un violent coup de pied avant qu'il ne puisse se relever, l'envoyant voler. À l'atterrissage, il eut le souffle coupé et fut incapable de respirer.

— À l'aide... Aidez-moi... » implora-t-il.

Le voleur ne savait pas de qui il espérait de l'aide, mais elle arriva. Manato utilisa son bâton pour infliger un puissant coup sur la tête de la créature. Le hobgobelin portait un casque pour le protéger, mais malgré tout, le jeune prêtre semblait l'avoir un peu sonné.

— Vite ! » s'écria Manato. « Haruhiro, debout ! Fuis ! Fuyez tous ! » *Oui*, pensa Haruhiro alors qu'il se mettait sur ses pieds. *Fuir, oui. On n'a pas d'autre choix que de fuir.* Il allait faire demi-tour, mais il s'arrêta brusquement.

— Et toi ? »

Manato comptait battre en retraite tout en continuant d'attaquer le hobgobelin.

— Bien sûr que j'arrive ! Dépêche-toi de fuir ! »

Moguzô, dont la blessure venait d'être guérie, se concentra sur le gobelin en armure et cria « Merci ! » alors qu'il attaquait avec son coup de taille habituelle. Il rata, mais le gobelin en armure hésita à riposter.

Ranta et Yume étaient déjà en train de battre en retraite, tout comme Shihoru. Le gobelin poussa un cri de rage et frappa Moguzô dans le dos, mais grâce à sa cotte de mailles, il ne fut pas blessé. Haruhiro était juste derrière eux, se retournant pendant sa fuite en direction du prêtre.

— Manato ! » cria-t-il. « Tout le monde est parti ! Sors de là !

— Je sais ! » répondit Manato alors qu'il sautait en arrière après avoir porté deux coups à la poitrine du hobgobelin.

La créature hésita un instant et Manato en profita pour rapidement prendre la fuite. Le gobelin jeta l'épée qu'il utilisait pour en sortir une autre semblable à une dague avant de les prendre en chasse. Ils n'étaient pas encore tirés d'affaire. Haruhiro se concentrait pour fuir le plus vite possible. C'est à ce moment que le gobelin en armure choisit de lancer la lame qu'il avait sorti. Elle fila dans les airs avant d'atteindre Manato dans le dos. Le prêtre laissa échapper un grognement avant de trébucher en avant.

— Manato ! » cria Haruhiro.

Manato répondit tout de suite alors qu'il reprenait son équilibre.

— Je vais bien ! »

Ses pieds ont l'air stables, ce doit être une blessure légère. Les deux gobelins sont encore juste derrière nous. Nous devons courir. Oui, on doit se contenter de courir. C'était une bonne

chose qu'ils aient confectionné une carte, parce que la connaissance de tous les chemins de Damrow était à présent précieuse. Ils ne se perdirent pas pendant leur fuite, et parvinrent à éviter les zones fréquentées par les gobelins.

Tous continuèrent de courir. Ils couraient même s'ils étaient à bout de souffle, chacun avait l'impression que la fatigue allait l'emporter. Ils couraient alors même qu'ils ne pouvaient plus voir leurs poursuivants. Le premier à s'arrêter fut Manato. Non, il ne s'était pas vraiment arrêté de courir. Il s'était soudainement écroulé sur le sol.

— Ma... » Haruhiro essaya de prononcer son nom, mais c'est à peine si une syllabe sortait de sa bouche.

Son dos. Le dos de Manato. Quelque chose y était fiché. Quelque chose de tranchant. La lame était incurvée. L'arme ressemblait à un couteau de lancer. Personne ne dit un mot. Tout le monde le regardait, mais personne ne dit un mot. Personne. Que pouvaient-ils dire ?

Manato suffoquait, essayant de se remettre sur ses pieds. Il ne pouvait pas. Il réussit seulement à se rouler sur le côté.

— Je crois... que je peux... y aller.

— Manato ! » Haruhiro se mit à genoux à côté de Manato. Est-ce qu'il pouvait le toucher ? Non ? Il ne savait pas.

— Manato... Ta blessure... La magie ! Utilise ta magie pour te guérir ! »

— C'est vrai. » Il plaça sa main droite sur le front, avant qu'elle ne tombe sur le sol comme si sa force en avait été drainée. « Ma magie... Je ne peux pas, m'en servir...

— Ne parle pas ! Reste tranquille, n'essaye pas de parler ! Qu'est-ce qu'on fait ? » Implora Ranta aux autres.

Shihoru s'assit au côté de Manato, face à son dos. Elle approcha sa main, et alors que ses doigts tremblants touchaient le couteau, elle les retira rapidement. Son visage était blanc comme un linge.



Le visage de Manato aussi. Il n'était pas seulement blanc. Il était pâle. Comme un mort. Quant à Moguzô, tout son corps était aussi rigide que la pierre, une vraie statue.

— Que... » Yume n'arrêtait pas de tirer ses cheveux en balbutiant. « Qu'est-ce qu'on fait ?

— Que... qu'est-ce que tu veux dire par... » Haruhiro eu l'impression qu'un poids venait d'être arraché de sa poitrine.

Qu'est-ce qu'on fait ? Que pouvons-nous faire ? Réfléchis ! Il doit bien y avoir un moyen ! On ne va pas juste le laisser mourir ! Manato, s'il-te-plaît Manato, dis-nous ce qu'on doit faire.

— Tu vas t'en sortir. Ça va aller ! Allez, tiens bon. Accroche-toi, d'accord ? »

Manato se tourna vers Haruhiro.

— Haru... hiro.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Manato, qu'est-ce qu'il y a ?

— Je suis... désolé...

— Quoi ? Pourquoi ? De quoi ?

— Je ne... peux pas... tous... je t'en prie... Haru... hiro...

— « Je t'en prie » ? Quoi ? Qu'est-ce que tu veux que je fasse ? Non, ne dit pas ce genre de choses, Manato...

— Je ne... vois rien. Est-ce que... tout le monde est là ?

— Nous sommes là ! Nous sommes tous là ! Manato, tout le monde est là, alors reste avec nous ! » Manato expira profondément comme s'il soupirait. « Non ! Reste avec nous ! Manato ! Tu ne peux pas nous quitter ! Ne pars pas, Manato ! Je t'en prie... ne pars pas...

Il inhala et expira encore une fois. Et à ce moment-là, ses yeux ne semblaient plus capter la lumière.

Shihoru plaça sa main sur sa poitrine.

— Son cœur s'est arrêté...

— Un massage cardiaque ! On doit lui faire un massage cardiaque ! » s'écria Ranta, ce qu'Haruhiro prit comme un bon exemple de perspicacité.

Ils commencèrent un massage cardiaque comme s'il allait tout résoudre. Tout le monde parlait en même temps sur quoi faire. Ils

retirèrent le couteau et firent rouler le corps sur son dos, lui faisant un massage cardiaque suivit d'un bouche-à-bouche. Les minutes passèrent. Des dizaines de minutes passèrent. Pendant peut-être même une heure ils essayèrent de le réanimer.

— On ne devrait pas arrêter ? » Moguzô donnait l'impression d'être prêt à pleurer. « Pauvre Manato... On ne devrait pas lui infliger ça.

— Alors qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? » répondit rageusement Haruhiro. Il continua sur un ton plus doux. « Qu'est-ce qu'on devrait faire ? On ne peut pas le laisser ici. On ne peut pas laisser Manato ici.

— La magie. » Shihoru leva les yeux. Des yeux pleins de larmes et injectés de sang. « Il y a peut-être un moyen de le sauver avec la magie. La magie de la lumière pourrait le guérir.

— C'est vrai. » dit Yume, opinant vigoureusement. « Shihoru a raison. La magie va marcher. Ça doit marcher. On peut l'emmener à la guilde des prêtres, leur temple. »

— Le temple du dieu Lumiaris. » Ranta essuya les larmes de ses yeux d'un revers de la main. « Moi, aller là-bas ? Tu veux qu'un serviteur du dieu Skullhell comme moi aille en territoire ennemi ? »

Moguzô prit Manato dans ses bras.

— Je vais le porter.

— Allons-y. » déclara Haruhiro en acquiesçant de la tête.

Ranta et Haruhiro se portèrent volontaires pour porter Manato à tour de rôle avec Moguzô, mais ce dernier refusa. Il porta seul Manato sur tout le trajet jusqu'au nord d'Ortana où ils atteignirent le temple du dieu Lumiaris. Au moment où ils posèrent un pied dans le temple, ils furent arrêtés par un groupe d'hommes qui portaient des tuniques colorées, blanches avec des bandes bleues, les mêmes que celles de Manato.

Il y en avait un parmi eux qui sembla le reconnaître. En entendant les murmures autour d'eux, ils surent que cet homme s'appelait maître Honnen. Il vint vers eux directement. Il avait une carrure monolithique, ressemblant plus à un guerrier qu'à un

prêtre.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? » fut la première chose qui sortit de sa bouche.

Sa voix était puissante, et cela rappela à Haruhiro ce que Manato avait un jour dit de son maître que sa voix était assez forte pour donner mal aux oreilles. Alors que ce souvenir lui revenait, Haruhiro ne pouvait plus se retenir. Il tomba à genoux devant maître Honnen.

— Je vous en prie ! Aidez Manato ! Je ferai tout, tout ce que vous voulez ! Je vous en prie, sauvez-le ! » supplia Haruhiro.

— Stupide garçon ! » tonna Maître Honnen. « Même le grand dieu de la lumière, Lumiaris, ne peut pas ramener quelqu'un d'entre les morts ! Manato, quel idiot ! Si jeune ! Un brillant futur comme j'en avait rarement vu... Nous t'avions accueilli avec tellement d'espoir, enseigné avec tellement de soin, et pourtant tu as gaspillé ta vie !

— Sale bâtard ! » explosa Ranta qui comptait agripper la tunique du vieux maître.

— Non, pas ça ! » l'arrêta Yume.

Ranta ne la repoussa pas, peut-être parce qu'il voyait le flot de larmes qui coulait des yeux de maître Honnen. Shihoru s'écroula sur le sol froid du temple. Moguzô restait de glace, alors qu'il tenait toujours Manato dans ses bras.

— La seule chose que nous pouvons faire pour lui... » La voix de maître Honnen résonnait, solide comme un roc, malgré les larmes qui coulaient toujours. « C'est de l'enterrer dignement. Ici, sur la frontière, ceux qui ne connaissent pas de dignes funérailles subissent la malédiction du Roi Démon et deviennent ses serviteurs. Au mieux, la transformation en zombie se fait en cinq jours, mais certains se sont transformés en même pas trois. » Pour une quelconque raison, Haruhiro voulait soudainement rire, même s'il savait que ce n'était ni le lieu ni le moment de faire ça. Il demanda quand même pour confirmer.

— Alors vous voulez l'incinérer ?

— Oui. Le crématorium où nous nous chargeons des corps se

situe en dehors d'Ortana. Après sa purification par les flammes, les restes seront ensuite enterrés au sommet de la colline.

— Une dernière chose... » demanda Haruhiro. « Si je puis me permettre.

— De quoi s'agit-il ?

— Combien cela coûtera-t-il ?

— Je payerai, si vous ne pouvez pas vous le permettre.

— Non. » dit Haruhiro avec un soupir. C'était un profond, très profond soupir, rempli de rage, même si celui-ci était par nature inutile et stupide. « Nous payerons. Ce n'est pas comme si nous n'avions pas d'argent. Même si on n'en a pas assez, on se débrouillera. Manato n'était pas seulement notre ami. C'était notre coéquipier et un précieux compagnon. Nous lui devons bien ça. »

CHAPITRE 12 : ET MAINTENANT ?

L'endroit où les cendres de Manato furent enterrées était au centre d'une colline. Elles avaient été délicatement enveloppées dans un linceul avant d'être recouvertes d'un bloc de granit placé en guise de pierre tombale. Le nom de Manato avait été gravé dessus, ainsi que le symbole de la Red Moon peint en rouge. Même s'il n'était encore qu'un apprenti, il avait été membre des soldats volontaires et à ce titre, il avait eu droit au même honneur que les autres. D'autres tombes portaient la même marque. Certaines depuis assez longtemps pour que la peinture commence à disparaître. Beaucoup de soldats de la Red Moon pouvaient considérer cet endroit comme leur dernière demeure.

Haruhiro leva les yeux vers la tour au sommet de la colline et ne put s'empêcher d'avoir un frisson. C'était l'endroit d'où ils étaient sortis. *Combien de semaines se sont écoulées depuis ? Même pas un mois, pourtant j'ai l'impression que cela fait bien plus. Sommes-nous vraiment sortis de cette tour ? Je ne vois ni entrée ni sortie. Je ne sais pas. Cela n'a plus d'importance. Plus rien ne compte désormais.*

La crémation avait coûté 50 pièces de cuivre, la tombe sur la colline 50 de plus. La totalité des frais funéraires revenait à une pièce d'argent. Une pièce d'argent pour la mort d'un être humain. Une pièce d'argent. Rien de plus. Haruhiro avait tout payé de sa

poche, mais était-ce vraiment acceptable ? Manato possédait 7 pièces d'argent et 21 pièces de cuivre. Ses vêtements avaient été brûlés avec sa dépouille, mais il restait son bâton, son sac à dos et ses autres biens personnels. *Qu'est-ce qu'on devrait en faire ? Est-ce qu'on devrait seulement en faire quelque chose ? Je ne veux pas y penser, pas maintenant. Manato est mort. Il est vraiment mort.*

Ils avaient emmené son corps au crématorium le soir de sa mort. Malheureusement, le responsable leur avait annoncé que l'endroit était fermé pour la journée, mais qu'il s'occuperait du corps à la première heure du lendemain. Ne sachant pas quoi faire, ils étaient alors retournés au temple de Lumiaris. Maître Honnen leur avait proposés de garder le corps pour la nuit et ils avaient fini par accepter, malgré la réticence qu'ils avaient à le laisser seul. Ses compagnons étaient donc restés debout toute la nuit jusqu'à l'incinération de leur ami le lendemain matin et la pose de la pierre tombale.

Bon, personne ne s'est endormi. Peut-être me suis-je assoupi à un moment, mais sans plus. J'ai l'impression que mon esprit est embrumé. Même si nous sommes tous assis devant sa tombe, rien ne me paraît réel.

Shihoru, exténuée de pleurer, avait posé ses deux mains sur le sol histoire de ne pas s'effondrer. Le simple fait de rester assis semblait leur coûter. Yume avait les yeux tournés vers le ciel, peut-être pour regarder les oiseaux voler. Il était maintenant clair et ensoleillé. Sans doute sa façon de se moquer de leur désespoir. La grande masse qu'était Moguzô paraissait s'être effondrée, le regard vide.

Et toi Ranta ? Pourquoi es-tu resté muet pendant tout ce temps ? Si aucun de vous ne parle, qui le fera ? Je vais devoir m'y coller.

Haruhiro arracha une poignée d'herbe.

— C'est bizarre. C'est juste...bizarre. Je ne suis pas le seul à le penser, n'est-ce pas ? » Ranta regarda dans sa direction, mais ne dit rien. Son expression reflétait le vide qui était en lui. Haruhiro

continua en jetant sa poignée d'herbe. « Manato avait dit une fois, qu'on était comme dans un jeu. Je pensais la même chose à l'époque. Mais, dans quel genre de jeu étions-nous ? Je l'ignorais. Maintenant, je le réalise : ce n'est pas un jeu. Ce n'est pas du tout un jeu... Je ne comprends pas. Merde... »

Finalement, Haruhiro n'avait aucune idée de ce qu'il avait vraiment voulu dire.

Quelle heure était-il à présent ? Midi passé, le soleil semblait être prêt à se coucher, le crépuscule approchait. À Ortana, les cloches sonnaient toutes les deux heures. Elles sonnaient une fois à six heures, deux fois à huit heures, trois fois à dix heures, et ainsi de suite. Combien de sons de cloche avait-il entendu la dernière fois ? Il n'arrivait plus à s'en souvenir.

Ranta se releva, lentement.

— Je rentre.

— Où ça ? » demanda Yume.

Ranta se contenta de rire doucement. Il semblait avoir cédé au désespoir.

— Est-ce important ? Ça ne sert à rien de rester assis ici éternellement. On ne peut plus rien faire pour lui maintenant.

— Idiot ! » lâcha Yume.

Ranta ne répliqua pas. Ça ne lui ressemblait pas. *Après Manato, ce serait au tour de Ranta de nous quitter ?* Il décida de le suivre afin de s'assurer du contraire. Il fut suivi de près par Moguzô. Le jeune voleur s'arrêta pour regarder derrière lui. Yume s'était effondrée sur le sol et avait mis ses bras autour des épaules de Shihoru. La magicienne regardait dans leur direction. Haruhiro était trop loin pour savoir si elle hochait ou secouait la tête. Il avait le sentiment pourtant qu'elle essayait de lui dire qu'elles allaient rester. *Est-ce que tout ira bien pour Shihoru ? Elle est sans aucun doute en état de choc, probablement bien plus que moi.*

Ranta semblait vouloir rentrer à Ortana. Haruhiro voulut lui demander où il allait, mais il préféra s'abstenir. Ça n'avait pas d'importance. La cloche sonna sept fois avant qu'ils n'atteignent la

route Kaen dans la partie Nord de la ville. Il était donc déjà huit heures du soir, et comme d'habitude à pareille heure, les rues étaient bondées.

Ranta s'apprêtait à rentrer dans un grand bâtiment. L'écriteau à l'extérieur indiquait *La taverne de Sherry*. Bien qu'il n'y soit jamais rentré, Haruhiro connaissait l'endroit comme un lieu fréquenté par les soldats volontaires de la Red Moon. *Manato avait l'habitude de venir ici pour récolter des informations. Tout le monde l'avait laissé s'en charger. Et je faisais pareil, je suivais le mouvement et faisais ce qu'il disait.*

La taverne était grande, spacieuse, mais mal éclairée par les lampes qui pendaient au plafond. Elle s'étendait sur deux étages, bien que la moitié du second étage soit pris par l'escalier. Il n'y avait pas foule. La taverne devait être rempli à moitié. Ce qui faisait tout de même une petite centaine de personnes. La pièce était remplie du brouhaha des conversations, de rires bruyants et d'éclats de voix. Quelques serveuses passaient à travers la salle pour servir les commandes.

Ranta trouva une table inoccupée dans un coin du premier étage et prit une chaise. Haruhiro et Moguzô l'imitèrent. Quand une serveuse passa près de lui, Ranta leva rapidement la main.

— Trois bières. » commanda-t-il.

Il ne s'était même pas donné la peine de demander à Haruhiro et Moguzô ce qu'ils voulaient boire.

— Je n'ai pas envie de boire. » protesta Haruhiro.

— Qu'est-ce que tu voulais alors ? Du lait ? » Ranta croisa les bras sur son torse et tapa du pied. « C'est con. On est dans une taverne... Une taverne ! Et dans une taverne, les gens boivent de l'alcool.

— Mais... boire dans un moment pareil ? » murmura Moguzô. Sa tête semblait rentrée dans ses épaules.

— Idiot ! C'est dans ces moment-là qu'on boit. » renifla Ranta en se frottant les yeux. « Manato... Cet enfoiré avait l'habitude de venir boire ici, non ? Mais il... Tu sais, il est... Ce n'est pas comme si on était là à sa place, mais bon...

— C'est vrai. » acquiesça Haruhiro, posant ses coudes sur la table, tête baissée. « Tu as raison. »

La serveuse apporta leurs bières. Après les avoir payées, ils portèrent un toast et burent. Peut-être était-ce parce qu'ils étaient assoiffés, mais la bière amère leur paraissait bonne. Est-ce que Manato commandait la même bière quand il venait ? Est-ce qu'il en appréciait le goût ?

Peut-être était-ce l'effet de l'alcool, mais Haruhiro avait chaud au visage et son esprit se vida. Les visages de Ranta et Moguzô virèrent aussi au rouge. Ranta balança soudain sa chope en céramique sur la table.

— Ça craint. Ça craint vraiment. J'arrête. Je ne veux plus faire ça. Sérieux ! Ce n'est pas comme si j'avais fait ça par choix. C'est pareil pour vous, non ? C'est quoi un guerrier ? Un voleur ? Un chevalier noir ? Un... un prêtre ? J'en ai assez. J'arrête. J'arrête tout. À partir d'aujourd'hui, c'est terminé pour moi.

— Arrêter ? » Haruhiro rassembla ses esprits. « Qu'est-ce que tu vas faire si tu arrêtes ?

— Rien du tout. Où est le problème ? Est-ce que je dois faire quelque chose ? Il n'y a aucune règle qui m'y oblige. Et même s'il y en avait, je n'en ai plus rien à foutre.

— Il ne s'agit pas de suivre une règle. Nous avons lutté ensemble, comme un groupe, car nous n'avions pas eu le choix !

— Ce n'est pas mon problème !

— Bien sûr que si ! Penses-y une seconde !

— Je ne veux pas y penser !

— Je vous en prie. » Moguzô se plaça entre Haruhiro et Ranta. « Tous les deux, ne vous disputez pas.

— La ferme ! » Ranta rembarra brutalement Moguzô. « Même si on voulait continuer, comment on ferait ? Comment on va faire à partir de maintenant ! Manato n'est plus là !

— Je le sais bien ! Ce n'est pas comme si tu avais besoin de me le dire ! » s'écria Haruhiro.

— Alors, réponds-moi ! Quand tu as été blessé pendant le combat, c'est Manato qui est venu sauver tes fesses ! Comment

vas-tu faire maintenant qu'il n'est plus là, hein ?

— Je...

— En fait, c'est parce que tu as été blessé que Manato était incapable de se soigner par la suite. Regarde où on en est maintenant !

— Ranta, tu... C'est ce que tu penses vraiment ?

— J'ai tort ? Tu dis que j'ai tort ?

— Non... » murmura Haruhiro. « Tu n'as pas tort, mais...

— C'est parce que tu es mauvais au combat ! Tu te fais toujours blesser ! Tu nous tires vers le bas ! Tout est de ta faute !

— Ça suffit maintenant ! » rugit la voix furieuse de Moguzô.

Pendant un instant, un silence de mort plana dans la taverne. Le guerrier avait les sourcils froncés et le visage rouge de rage. Haruhiro se leva. Il était abasourdi. Il n'aurait jamais cru que Moguzô puisse être capable d'un tel accès de colère.

— Ce n'est pas le moment de vous disputer ! » reprit-il. « Calmez-vous, tous les deux ! »

Haruhiro se rassit.

— Pardon.

— Ce n'est pas plutôt toi qui devrais te... » Quand Moguzô le regarda, Ranta recula. « Désolé ! Je ferai attention ! Promis ! Pas besoin de s'énerver... »

Moguzô but une gorgée de bière et relâcha ses épaules.

— En fait, savoir ce que nous allons faire à partir de maintenant relève de l'impossible. »

Haruhiro massa sa nuque.

— Je sais, mais je ne veux pas y penser maintenant. De toute façon, je ne suis pas en condition pour y réfléchir.

— Écoutez-moi bien. » Ranta frappa la table avec sa chope. « Ce n'est pas que je sois un pessimiste, mais je n'ai pas cessé d'y penser. C'est impossible que nous puissions continuer sans lui. Réfléchissez à combien de fois il nous a sauvé la mise et vous comprendrez. »

Haruhiro tourna son regard vers Ranta.

— Donc, on ne fait rien ? Est-ce seulement possible ? Qu'est-

ce qu'on va faire pour l'argent ? Il nous en faut pour manger et avoir un toit au-dessus de nos têtes. On va chercher d'autres boulots ? »

Ranta fronça les sourcils, le menton dans ses mains.

— C'est une option.

— Ça l'est aussi pour moi. Mais, toi, tu es un chevalier noir. Tu connais leurs règles. Ta guilde ne te laissera pas filer comme ça. » lui fit remarquer Haruhiro.

La mâchoire de Ranta se décrocha.

— Tu l'avais oublié ?

— Je ne l'avais pas oublié ! Chevalier noir un jour, chevalier noir toujours... Hein ? Merde ! Pourquoi j'ai choisi d'en devenir un ! »

Moguzô laissa échapper un long et profond soupir.

— Un autre boulot...

— Eh ! » La voix qui les interpellait rappelait quelque chose à Haruhiro. Quand il se retourna, il vit un visage familier. Cette personne les saluait en approchant. « C'est vous les gars ! Je ne me souviens plus de vos noms, mais ça fait un bail ! Comment ça va ? La forme ?

— Kikkawa. » Haruhiro cligna des yeux plusieurs fois.

Je reconnaitrais cette tête d'imbécile heureux n'importe où. Pas de doute, c'est Kikkawa. Mais il a l'air totalement différent maintenant, tout du moins en apparence. Il portait une armure renforcée avec des plates en métal, ainsi qu'une épée avec un pommeau finement décoré suspendu à sa ceinture. *À en juger par son équipement, ça doit être un guerrier.*

— Salut, salut ! » Kikkawa arborait un grand sourire et leva sa main pour claquer celle d'Haruhiro et des autres. Machinalement, Haruhiro lui tendit la sienne.

Sans demander, Kikkawa se posa sur une chaise entre Haruhiro et Moguzô.

— Bière, bière ! Tout le monde est servi ? Bière ! » Il appela une serveuse et commanda. « Alors ! Comment ça va ? Ça roule ? Vous vous portez bien ? Ça rapporte ? Vous allez où déjà ? Ah

oui, Damrow ! Vous zonez là-bas, c'est ça ? Je l'ai entendu ! Y a un petit moment, j'ai croisé Manato ici qui me l'a dit ! Dites-moi ! Dites-moi ! Comment ça va ? »

Ça faisait un moment que je ne l'avais pas vu. Il est toujours aussi agaçant.

— Ça ne va pas très bien. » répondit Haruhiro un peu dépassé. « En fait, Manato... Manato est un peu... En fait, pas qu'un peu...

— Quoi ? » Kikkawa tomba presque à la renverse. « Quoi ? Non, dis-moi ! Non ! Impossible ! Il se marie ?

— Bien sûr que non ! » répondit Haruhiro en frappant Kikkawa à l'arrière de la tête.

Kikkawa se mit à crier et à faire les gros yeux, mais Haruhiro ne regretta pas un seul instant son geste.

— Ce n'est pas ça. » dit Ranta d'un ton amer. « Il est mort. Il s'est fait tuer hier. »

— Ah. » Kikkawa se massa l'arrière du crâne tout en se grattant le menton. « Je suis désolé. Désolé. Vraiment, vraiment désolé, d'accord ? Je ne pensais pas à mal. C'est juste que... je n'aurais jamais pensé qu'il se fasse avoir. Il avait l'air de savoir se débrouiller, mais d'une manière différente de Renji. Ou peut-être n'était-il pas si différent ? J'ai du mal à comprendre ce genre de personnes, mais... Eh ! Nos boissons sont là ! Allez ! Santé ! Non... J'imagine que ce n'est pas le bon moment pour ça. Alors, buvons ! »

Haruhiro leva les yeux au ciel. Il se sentait soudain extrêmement fatigué.

— Ça a l'air d'aller, Kikkawa. T'as trouvé une équipe ?

— Ouais ! Presque juste après vous avoir quitté, je suis entré dans le groupe d'un gars du nom de Tokimune. Quelqu'un de bien, même s'il n'est pas très futé. Est-ce qu'il est là ? Je vais vous le présenter...

— Non, ça ira pour le moment.

— Je vois. J'imagine qu'il n'y a pas urgence. Manato était un prêtre, n'est-ce pas ? La clef de voute d'un groupe... Leur taux de

mortalité est assez élevé. Faut dire, ce sont des cibles faciles. »

Moguzô tourna lentement son regard vers Kikkawa.

— Vraiment ?

— Évidemment ! » Kikkawa but avec enthousiasme. « De quoi on parlait déjà ? Ah oui, des prêtres ! Les ennemis aussi savent que les prêtres sont des soigneurs. Rien d'étonnant à ce qu'ils les visent en premier. Et vous savez ce que font les guerriers comme moi ? Ils protègent le prêtre en faisant bouclier avec leur corps. C'est comme ça que se passe un combat. Enfin, normalement. »

Moguzô cacha son visage dans ses mains.

— Je n'ai pas pu le protéger... Je n'étais bon qu'à l'appeler à l'aide à chaque fois... »

Kikkawa tapota l'épaule de Moguzô avec sympathie, comme l'aurait fait un vieil ami... Sauf que ce n'était pas le cas.

— Ne t'en veux pas. Tout le monde fait des erreurs à un moment ou à un autre. On apprend tous de nos erreurs ! Ce n'est pas grave d'en commettre une ou deux.

— Mais... Manato ne reviendra pas. » Moguzô secoua la tête.

— C'est vrai ! » Kikkawa leva les deux mains pour acquiescer. « C'est vrai, mais pour moi, il faut savoir positiver et aller de l'avant. Vous pouvez penser que je n'ai pas le droit de dire ça vu qu'aucun de mes coéquipiers n'a jamais été tué, mais en même temps, je peux le dire justement parce que je n'ai jamais eu un de mes coéquipiers tués ! Attends... Ce n'est pas contradictoire ? Peu importe, pour le moment, ne regardez pas en arrière et continuez à aller de l'avant. »

Le regard d'Haruhiro tomba sur la rangée de chopes sur la table. *Je suppose qu'il veut dire que je ne devrais pas me morfondre comme je le fais maintenant. C'est sans doute vrai. Mais qu'en aurait pensé Manato ? Qu'aurait-il dit ? Lui, il n'avait pas besoin de mot pour nous dire dans quelle direction aller. Il faisait simplement en sorte de créer une atmosphère qui nous poussait à aller de l'avant.*

— Mais même si on voudrait continuer, on a perdu le prêtre

de notre groupe... » marmonna Ranta.

Kikkawa le regarda avec des yeux ronds. Son expression semblait dire : « *et alors ?* ».

— Vous n'avez qu'à en chercher un autre, non ? Attendez. Je sais ce que vous allez me dire : « Aucun prêtre ne sera prêt à rejoindre un groupe d'apprentis ». C'est bien ça ? Au fait, je ne suis plus apprenti. J'ai acheté mon badge. Je suis un membre à part entière. Vous voulez le voir ? Je vous le montre ?

— Non merci. » soupira Haruhiro. « Mais tu viens de le dire toi-même. Aucun prêtre n'accepterait de nous rejoindre.

— En fait, il y a bien quelqu'un. » lui répondit Kikkawa.

— Quoi ?

— Je connais beaucoup de personnes et je suis moi-même assez connu. Des membres de la Red Moon notamment. Je connais une personne pour vous. Quelqu'un que vous pourriez recruter. »

Ranta se pencha en avant, intéressé.

— Qui ?

— Mais avant ça ! » Kikkawa les regarda chacun à tour de rôle. « Vous pouvez me rappeler vos prénoms ? Désolé ! J'essaye de m'en souvenir, mais pas moyen. Vous voulez bien me les redire ? »

CHAPITRE 13 : PIÈCE MAÎTRESSE

L'aube n'allait pas tarder à pointer le bout de son nez. Peu importait les morts, l'aube se levait toujours.

Il était bientôt huit heures et tout le monde était rassemblé à la porte nord d'Ortana. L'écho des cloches de huit heures n'avait pas encore disparu que Ranta, au loin, semblait déjà en conflit avec leur nouveau compagnon.

— Et donc la voici ! » Il semblait dans une profonde détresse. « Je voudrais donc vous présenter notre nouvelle camarade ! Faites un tonnerre d'applaudissements pour Merry, notre nouvelle prêtresse ! »

Haruhiro et Moguzô applaudirent avec hésitation, mais Yume et Shihoru étaient de toute évidence choquées. Elles avaient été réveillées en hâte le matin-même et amenées ici. Haruhiro comprenait leur confusion. Il aurait été bizarre qu'elles ne soient pas surprises.

Toutefois, de son côté, Merry ne fit aucun effort pour les saluer. Aux premiers abords, la jeune femme semblait froide et très têtue. Pas vraiment le genre facile à approcher. Haruhiro aurait souhaité cependant, qu'elle y mette un peu du sien. Haruhiro commençait à comprendre pourquoi Kikkawa avait dit que même leur groupe pouvait la recruter.

Ranta refit un geste vers Merry.

- Un tonnerre d'applaudissements pour Merry...
- Enchantée. » bégaya Shihoru en hochant légèrement la tête.
- Bonjour... » hésita Yume en s'inclinant un peu.

Merry ne répondit pas. Ses yeux fixèrent avec attention les deux filles. Haruhiro, aussi, avait été sujet au même examen la nuit dernière.

Il y avait une chose, cependant, qu'il devait reconnaître. Elle était belle. Pas juste normale, ou d'une beauté quelconque. Ses grands yeux, la courbure de ses lèvres, la forme de son nez, l'éclat de ses cheveux. Elle n'était pas juste « jolie ». Sa beauté dépassait tout ce qui existait en ce monde. Haruhiro avait du mal à croire qu'elle était humaine comme eux.

Mais qu'est-ce qui me fait penser ça ? L'ensemble peut-être... Son joli visage, sa silhouette, d'un coup d'œil on peut voir qu'elle est juste... différente. C'est l'aura qu'elle dégage. C'était tellement puissant, qu'au début, j'ai eu du mal à me tenir devant elle. Mais maintenant, je peux le voir. Ses yeux... ils sont froids. Anormalement froid. Cette femme va nous poser problèmes. C'est le genre de femmes, dont il vaut mieux apprécier la beauté de loin.

Malheureusement, les circonstances actuelles faisaient qu'ils avaient dû la recruter dans leur équipe. D'après Kikkawa, peu de membres de la Crimson Moon étaient sans équipes, et encore moins les prêtres. Les prêtres talentueux étaient très prisés et peu étaient disponibles. Les équipes étaient donc constamment en compétition pour les recruter. De plus, Haruhiro et les autres étaient encore des apprentis. Ils ne pouvaient donc pas faire jeu égal avec des groupes de vétérans comme ceux de Kikkawa. Même l'équipe de Renji, formée au même moment, était considérée comme supérieure.

Pour faire simple, l'équipe de Haruhiro était située tout en bas de l'échelle de la Crimson Moon. Tellement bas qu'ils n'étaient pas en position de choisir. Que ce soit Merry ou quelqu'un d'autre, ils devaient s'estimer heureux d'avoir trouvé un prêtre qui accepte de les rejoindre.

Merry repoussa une mèche de cheveux et tourna son regard vers Haruhiro.

— Tout le monde est là ?

— Euh... »

Haruhiro baissa rapidement la tête. Ses yeux revenaient immanquablement sur la jeune femme. Ce n'était pas juste. En tant que prêtresse, elle portait des vêtements blancs bordés de bleu qui mettaient parfaitement en valeur ses courbes, malgré la coupe ample de sa robe.

— Ouais... En te comptant, on est six. » poursuivit Haruhiro.

— Je vois. » dit-elle avec une pointe d'ironie. « Bien. Tant que j'ai ma part, je m'en moque. Où va-t-on ? Damrow ?

— Ouais... Je pense... »

Haruhiro regarda ses compagnons. *L'ambiance générale est loin d'être au beau fixe. Est-ce que ça va bien se passer ?*

— Tu penses ? » dit Merry. « Sois plus clair.

— Damrow. On va à la vieille ville de Damrow. À la recherche de gobelins... On ne connaît pas vraiment d'autres créatures.

— Bien. On accélère alors. Je vous suis.

— Euh... » dit Ranta en évitant volontairement de regarder Merry. « Est-ce que tu pourrais parler un peu plus... Euh... et agir un peu moins... Tu sais... »

Les yeux glaciaux de Merry semblèrent le transpercer.

— Quoi ?

— Rien ! » répondit Ranta rapidement. « Désolé, oublie ce que je viens de dire... »

Merry fait peur. Elle est terrifiante. Elle est même plus que terrifiante. Elle est vraiment... comme Kikkawa l'avait décrite.

D'après celui-ci, elle avait plusieurs surnoms. « Merry, la démons » et « Merry, la terrible » en faisaient partie. Merry était presque toujours sans équipe et recevait souvent des invitations de la part de groupe à la recherche d'un prêtre.



Elle ne refusait aucune invitation, mais elle ne restait jamais très longtemps dans ceux-ci. On disait d'elle qu'elle prenait de haut ses compagnons et que sa fiabilité en tant que prêtresse était discutable.

Les rumeurs allaient bon train. C'est sûr, c'était une beauté, mais elle n'avait pas l'esprit d'équipe. Et visiblement, elle acceptait tout aussi rapidement les invitations à rejoindre un groupe qu'elle refusait les rendez-vous galants. *Des refus à la vitesse de la lumière, il paraît. Kikkawa en a lui-même fait l'amer expérience. Il a quand même fait preuve d'un sacré courage pour avoir osé l'inviter à sortir. Tu es incroyable Kikkawa !* pensa Haruhiro avec sarcasme.

Pendant presque une heure, soit pendant toute la durée du trajet vers Damrow, personne ne dit mot. C'était un silence bizarre. Le genre de silence qui mettait mal à l'aise. Moguzô et même Ranta étaient complètement terrifiés par Merry. Yume et Shihoru la regardaient avec méfiance, doute et incertitudes. Elles paraissaient confuses et en colère en même temps. Haruhiro n'avait aucune idée de comment réagir. Peut-être étaient-elles fâchées de l'attitude de Merry ? Peut-être étaient-elles fâchées de l'arrivée d'un nouveau prêtre si peu de temps après la mort de Manato ?

En réalité, une petite partie d'Haruhiro pensait qu'il aurait peut-être été préférable d'attendre un peu plus longtemps. Et surtout, les deux jeunes femmes n'avaient pas été consultées sur le fait d'inviter Merry. Ils l'avaient décidé, seuls, à la taverne. Seulement à trois.

J'aurais dû y réfléchir plus que ça. Manato n'aurait jamais laissé les choses tournées comme ça. C'est trop tôt pour nous de revenir ici. Beaucoup trop tôt... Damrow... L'endroit où Manato est mort.

— Qu'est-ce qu'on fait si on tombe sur eux ? » chuchota Haruhiro à Ranta.

— On les combat. » répondit Ranta d'un air sombre. « Je veux couper les oreilles de ce bâtard de goblin en armure et de ce

hobgobelin pour les offrir sur l'autel du seigneur Skullhell. Je ne serai pas satisfait avant.

— Mais nous ne pouvons pas gagner. » dit froidement Shihoru. « Pas dans notre état actuel.

— Rien à faire. » se moqua Ranta. « Je me battrai quand même.

— Et si tu te fais tuer ? » La voix de Yume était légèrement chevrotante. « Si Ranta meurt, Ranta perd tout. »

Moguzô acquiesça vigoureusement.

— Ne meurs pas. Je ne veux plus voir quelqu'un mourir.

— Bon, on y va ou pas ? » dit Merry renfrognée. « Si on y va, avançons. Si on n'y va pas, très bien. Quoique vous choisissiez, faites-le vite. »

Ranta claqua sa langue vers elle.

— Fais-le vite, Haruhiro. » dit-il.

— Bien... »

Qui était leur leader de l'équipe maintenant ? Ranta n'avait pas l'étoffe d'un meneur. Moguzô n'était pas du genre à pouvoir inspirer les autres. Yume et Shihoru étaient pareils. *Et moi alors ?* pensa Haruhiro. *Non, je ne suis pas un leader. Je suis incapable de prendre une décision... Mais Manato, je sais ce que tu voulais me demander. À la fin, tu m'as dit « s'il te plaît ». Je sais que tu voulais me dire : « s'il te plaît, prends soin d'eux ». Mais Manato, je ne peux pas. Je ne peux pas le faire. Je ne suis pas comme toi.*

— Allons-y... » dit Haruhiro aux autres.

Même pour une phrase aussi simple, sa voix tremblait. Il était faible. Il se trouvait pitoyable.

Utilisant la carte qu'ils avaient faite, ils cherchèrent dans les zones où ils savaient trouver des gobelins. Maintenant que Manato n'était plus là, attaquer un groupe de trois ou plus était peu judicieux. Malheureusement, ils ne rencontrèrent que des groupes de trois ou quatre gobelins. Ils s'arrêtèrent ainsi à midi pour manger complètement impatients, irrités et las. Quant à Haruhiro, le stress lui avait mis la boule au ventre.

Ils ne pouvaient pas continuer comme ça, et ce n'était pas

qu'une question d'argent. Haruhiro avait pris sa décision. Ils avaient un prêtre, après tout, s'ils ne trouvaient pas de groupes de deux gobelins, ils iraient jusqu'à des groupes de trois. D'une façon ou d'une autre, ils s'en sortiraient.

Leurs cibles apparurent peu après. Trois gobelins debout autour d'un feu de camp dans une zone à découvert entourée d'un mur effondré. Le premier était équipé d'une armure en cotte de mailles et portait une lance courte. Les deux autres n'avaient que des vêtements simples, une hachette pour l'un et une épée courte pour l'autre. Le gobelin à la lance, plus grand que les autres, semblait être leur leader. *On devrait pouvoir s'en occuper.*

— Bon, tout d'abord, Yume, Shihoru, vous attaquerez à distance le gobelin le plus grand. Yume, Merry, Ranta et moi, on s'occupera des deux autres. Pendant ce temps, Shihoru, tu aideras Moguzo sur le gobelin à la lance. Si cela devient difficile pour vous deux, appelez Ranta ou appelez-moi. Une fois que leur chef sera tombé, ce sera facile.

— Attends. » La voix de Merry était aussi tranchante qu'une lame. « Tu veux que je me batte contre un gobelin ?

— Quoi ? » demanda Haruhiro surpris. « Est-ce... un problème ? Pourquoi ?

— Je ne me bats pas en première ligne. Je suis une prêtresse. C'est évident.

— Eh, ma petite dame... » commença à s'énervier Ranta. Les yeux de Merry le foudroyèrent immédiatement. « Non, rien, mademoiselle... »

Les yeux de Merry, aiguisés comme des dagues, se tournèrent vers Ranta, presque emplis d'une envie de meurtre.

— Mademoiselle ?

— Euh, d'accord, pas « mademoiselle », mais... ce n'est pas juste ! Je peux t'appeler comme je veux !

— Non, tu ne peux pas.

— Merry. Merry alors ! » Ranta bouillonnait de rage. « Ce truc que les prêtres portent, vous ne le promenez pas pour rien, pas vrai ? Ce bâton, c'est pour frapper, pas vrai ? Ou alors tu le

portes pour faire joli ? »

Merry était debout, regardant Ranta de toute sa hauteur.

— C'est pour faire joli.

— Espèce de...

— De quoi ?

— Merry. Tu... tu es... c'est... Merde ! Je ne sais pas. Peu importe. Fait comme tu veux.

— Je fais toujours comme je veux. Pas besoin de me le rappeler.

— C'est bien vrai... » Ranta riait jaune. « C'est ça... Je m'en doutais. Merde... elle se prend pour qui celle-là ?

— Tu pourrais éviter de parler grossièrement tout le temps ? Ça me salit les oreilles. »

Malgré les apparences, ce n'était clairement pas une requête.

— Je suis désolé ! C'est ma faute ! Si ça vous dérange tant, vous pouvez vous boucher les oreilles en permanence !

— Pourquoi devrais-je me donner la peine de faire quelque chose d'aussi ennuyeux ?

— C'est bon ! C'est bon ! » dit Haruhiro en se massant les tempes. « On a compris. Merry restera en arrière et fera office de soutien. Reste avec Shihoru. C'est notre mage, donc elle ne vient jamais en première ligne. Ça règle le problème, non ? »

Merry jeta un regard glaçant à Haruhiro.

— Je suppose que ça fera l'affaire. » finit-elle par dire.

— Très bien. C'est parti. »

Haruhiro était autant soulagé que contrarié. Pourquoi devaient-ils aller en faire autant pour la satisfaire ? Elle n'avait rejoint l'équipe qu'aujourd'hui. Même si elle avait plus d'expériences qu'eux, est-ce qu'elle pouvait au moins les traiter comme des égaux ? Cependant, Haruhiro n'avait pas les tripes pour lui dire en face. Elle le terrifiait.

D'habitude, à ce moment-là, ils se rassemblaient en formant un cercle et joignait leurs mains au centre pour faire leur petit rituel d'avant-combat, mais cette fois l'ambiance ne s'y prêtait pas.

— Yume, Shihoru, passez devant. » dit Haruhiro à la place.

Yume et Shihoru acquiescèrent en silence. *Elles sont tellement fâchées qu'elles ne veulent plus nous parler ? Rien qu'à leurs expressions, on peut voir qu'elles nous en veulent. Ça serait bien qu'elles y mettent un peu plus du leur... Je ne suis pas plus heureux qu'elles de cette situation. Mais quel choix avons-nous ? Elles pourraient au moins essayer de comprendre cela.* Il savait bien que s'il en parlait, ça serait sans fin. Il préféra donc se taire et ravala tout ça profondément en lui.

Yume et Shihoru firent ce qu'il leur avait ordonné et partirent devant. Quand la jeune sorcière fut à portée, Haruhiro lui fit signe d'attaquer. En chuchotant, Shihoru récita son invocation alors qu'elle dessinait un glyphe élémentaire avec sa crosse. Yume encocha une flèche à son arc et le banda. La frappe de l'ombre sortit du glyphe de Shihoru et frappa le gobelin à la lance en pleine poitrine. Tout son corps commença à trembler de manière incontrôlable, le faisant lâcher son arme. La flèche de Yume rata sa cible, passant très loin.

— Même pas à côté. »

C'était Merry. Ce n'était qu'un léger murmure, mais il était parvenu très distinctement aux oreilles de Yume. Les jointures de ses mains blanchirent sous la colère qu'elle ressentait.

— Ne t'inquiète pas pour ça ! » lui dit Haruhiro, alors qu'il sortait sa dague.

Moguzô et Ranta portaient déjà au contact. Haruhiro devait lui aussi rejoindre l'affrontement. Ils allaient tuer ces gobelins. Ils devaient gagner. S'ils perdaient, ils risquaient tous d'y rester. Ils ne pouvaient pas se permettre de perdre.

Moguzô tenta en vain d'atteindre le gobelin sonné, mais il fut intercepté par les deux autres créatures. Ranta engagea le gobelin à la hachette pour soulager Moguzô, mais son compagnon posait problème. Le guerrier ne parvenait pas à s'en débarrasser. *C'est à moi de jouer.*

Il tenta d'en finir rapidement en poignardant son ennemi dans le dos. Mais, au moment où il était en position derrière le gobelin à l'épée, celui-ci se retourna et la dague d'Haruhiro érafla ses

côtes. Le goblin se précipita sur le jeune voleur avec son épée, hurlant de rage.

— Ouah ! » Haruhiro recula en esquivant sur la droite.

Les mouvements du goblin à l'épée étaient habiles et rapides. Moguzô aurait sans doute passé un sale quart d'heure à le combattre. Toutefois, pour l'instant, Moguzô avait d'autres chats à fouetter : le goblin à la lance se jetait sur lui. Moguzô dévia la lance de celui-ci avec son épée lourde. Ils combattaient maintenant tous à un contre un.

Yume vint en aide à Haruhiro. Elle tenait son coutelas de manière oblique et frappa vers le bas le goblin à l'épée. Cependant, il se baissa et sauta en arrière de deux mètres, évitant son attaque. Ils rencontraient ce genre de gobelins de temps en temps. Petits, légers et agiles. Ils n'étaient pas très puissants, mais leur capacité d'esquive était extraordinaire. *Quelle plaie, ce goblin éclaireur va être difficile à abattre.*

— Om Lel ekt Ver Dash ! » incanta Shihoru.

Elle venait de nouveau d'invoquer sa frappe de l'ombre et celle-ci vola droit vers le goblin à la lance. Le goblin l'esquiva. Cependant, Moguzô profita de cette distraction et balança son épée lourde. Il le fit trop vite et son attaque ne rencontra que de l'air. Son ennemi enchaîna alors rapidement plusieurs coups de lance et le guerrier n'eut d'autre choix que de reculer. C'était une lance courte, un peu plus grande que son porteur, mais Moguzô ne pouvait porter un coup sans se trouver à portée d'une contre-attaque.

Maintenant qu'Haruhiro y pensait, c'était la première fois qu'ils affrontaient un ennemi équipé d'une lance. L'inexpérience. Ce devait être une des raisons qui expliquait les difficultés de Moguzô avec son adversaire.

— Argh ! » Ranta laissa échapper un cri de douleur alors qu'il reculait. Du sang coulait d'une blessure à sa cuisse.

Du fait de sa petite taille, le goblin à la hachette balançait son arme dans des mouvements circulaires, cherchant à frapper ses

adversaires sous la taille. Ce style de combat était difficile à gérer.

— Yume, je m'occupe de celui-là ! Prends la place de Ranta ! Ranta, va te faire soigner ! » ordonna rapidement Haruhiro.

— Non ! » La réponse de Merry fut immédiate.

— Non ? Hein ? Quoi ? Pourquoi ? » s'exclama Haruhiro.

— Ce n'est pas une blessure qui nécessite des soins urgents. Pour un petit bobo, retiens-toi.

— Espèce de... » Ranta attaqua furieusement le gobelin à la hachette. « Merde ! Merde ! Merde ! Ce n'est pas parce que tu es bien foutue que tu peux faire tout ce que tu veux ! Va te faire foutre ! Va te faire foutre ! Va te faire foutre ! »

Haruhiro et Yume partirent à la poursuite du gobelin éclaireur, mais ne parvinrent pas à le coincer.

— Ranta ! Ta jambe te fait mal ? » demanda-t-elle.

— Bien sûr que oui ! » cria Ranta. Il fit une frappe diagonale sur le gobelin à la hachette, mais le gobelin esquiva facilement l'attaque. « Regarde à quel point je pisse le sang ! Comment je pourrais ne pas avoir mal ? Ça fait mal, putain ! »

Yume chuta sur le dos après un coup du gobelin éclaireur. *Ça craint ! Yume va se faire tailler en pièces.* Haruhiro se jeta entre la chasseuse et la créature, dague levée, prêt à faire rempart de son corps. Mais plutôt que d'affronter Haruhiro, le gobelin éclaireur sauta en arrière. En une série de petits bonds rapides, il avait reculé au-delà de la portée de la dague d'Haruhiro.

— Vous êtes tous épuisés. » marmonna Merry, sarcastique.

Et c'est à cause de qui si on n'a pas déjà terminé ce combat ? songea Haruhiro. Si Manato avait été à la place de Merry, se débarrasser de trois gobelins aurait été facile. Manato était aussi bon que Moguzô en première ligne. Il était aussi leur soigneur, leur stratège et leur leader. Quand Manato était là, c'était comme avoir une centaine de personnes en plus dans l'équipe. C'était peut-être exagéré, mais c'était ce qu'Haruhiro ressentait.

Manato n'était pas comme toi, pensa amèrement Haruhiro. *Un prêtre qui refuse de faire autre chose que soigner et qui ensuite refuse de soigner... Le fossé qui vous sépare est trop large, on ne*

peut pas comparer. Mais Manato n'est plus là. Et il ne le sera plus jamais. Nous l'avons définitivement perdu. Qu'est-ce qu'on va faire, Manato ?

CHAPITRE 14 : LA PIÈCE D'OR

— J'en peux plus ! » grogna Ranta en balançant sa chope en terre cuite sur la table.

— Ranta... Tu vas la casser... » dit doucement Moguzô.

— La ferme ! Elle ne va pas se casser pour si peu ! » cria Ranta. « Et toi, hein ? Elle ne t'énervé pas ? » Moguzô murmura quelque chose d'inaudible. « Admets-le ! Cette fille t'énervé ! C'est quoi son problème ? Ça fait déjà plusieurs jours maintenant et elle n'essaye même pas de s'intégrer ! Haruhiro !

— Quoi ? » répondit l'intéressé.

— Même toi tu le penses ! Ne mens pas ! Eh, je te parle ! Dis-moi ce que tu en penses vraiment !

— Je te l'ai déjà dit plusieurs fois. » Haruhiro but une gorgée de sa chope. « Honnêtement, je ne sais pas comment faire, mais j'aimerais quand même résoudre ce problème.

— Arrête de tourner autour du pot ! Tu la défends seulement parce qu'elle est bonne !

— Ça n'a rien à voir !

— Tu es trop gentil avec elle ! Tu es gentil avec toutes les filles ! Beaucoup trop gentil !

— Je ne le fais pas exprès. Mais admets-le. Même toi tu ne lui tiens pas tête. Tu parles d'elle dans son dos, mais tu t'écrases dès qu'elle te regarde.

— Comme si je pouvais ! » Ranta se laissa tomber, tête contre la table. « Elle me fait flipper ! Ses yeux, cette voix, ça me fait peur ! Ils me donnent envie de pleurer ! Est-ce que je peux pleurer ? »

Moguzô lui tapota gentiment l'épaule.

— Ne pleure pas, Ranta...

— Arrête ça ! » Ranta repoussa la main de son compagnon. « N'essaye pas de consoler un homme ! Un homme ne veut pas être consolé ! C'est trop pathétique ! Je suis un homme ! Un homme viril ! Je suis un... un... »

Haruhiro soupira.

— Laisse le Moguzô. Il est toujours comme ça. Tu n'en finiras jamais si tu commences à t'occuper de lui à chaque fois. »

Depuis que Merry avait rejoint le groupe, Ranta, Moguzô et Haruhiro avaient pris l'habitude d'aller faire un tour à la taverne de Sherry après leur retour de Damrow. Ce n'était pas par goût de la boisson, mais sans une distraction en fin de journée, aucun ne réussissait à trouver le sommeil.

Les bières coûtaient trois pièces de cuivre pour les soldats volontaires. Les apprentis en payaient quatre. Même si Haruhiro ne prenait à chaque fois qu'une pinte, deux au plus, il savait que c'était un gaspillage d'argent.

Leurs gains quotidiens n'équivalaient même pas à la moitié de ce qu'ils gagnaient auparavant avec Manato. À présent, les jours où ils ne gagnaient chacun qu'une misérable pièce d'argent n'étaient plus aussi rares qu'avant. Je *sais bien qu'il vaudrait mieux économiser. Mais...*

En comptant l'argent déposé à la banque Yorozu, la fortune d'Haruhiro ne dépassait pas les 17 pièces d'argent. Le badge pour devenir soldats volontaires coûtait 20 pièces d'argent, il était donc tout proche de devenir un membre à part entière. Cela ne voulait pas dire pour autant qu'il l'achèterait dès qu'il aurait la somme nécessaire. À moins d'avoir 30 pièces en poche, il ne lui paraissait pas avisé d'en dépenser 20 d'un coup. Il était regrettable que le commandant Bri ne leur permette pas de payer en plusieurs fois.

— Crimson Moon...Soldats volontaires... » marmonna Haruhiro, regardant autour de lui dans la taverne.

Tout le monde était mieux équipé qu'eux. Haruhiro était certain que tous portaient leurs meilleurs équipements pour éviter de se les faire voler pendant qu'ils buvaient. Beaucoup d'entre eux avaient de précieuses épées à leurs ceintures. Sans parler des couteux vêtements sous les armures. La différence entre eux et le groupe d'Haruhiro était flagrante.

— Je sais. » Ranta se pencha bizarrement, jusqu'à ce que son menton se pose au bord de la table. « Pas besoin de me le dire, Haruhiro. Laisse-moi deviner. Acheter nos insignes pour devenir des soldats volontaires est notre objectif pour le moment. Mais tu n'en as plus rien à faire. Ça ne t'excite plus. C'est ce que tu penses, n'est-ce pas ?

— J'ignore si c'est le cas... mais je sais que ce n'est pas toi qui va le deviner. » lui rétorqua Haruhiro.

— C'est méchant. Tu cherches la bagarre ?

— Désolé.

— Ne t'excuse pas, ça ne sert à rien sinon. Rentre-moi plutôt dedans, idiot.

— Sale gosse.

— Mais... » Moguzô prit une profonde inspiration. « J'ai l'impression qu'on a perdu de vue notre but. Ce n'était pas comme ça avant.

— C'est possible. » dit Ranta en tournant sa tête jusqu'à ce qu'une joue touche la table. « Les choses ont juste changé depuis que Manato nous a quitté.

— Ne dis pas « juste » comme si ce n'était pas important ! C'est important ! » lâcha Haruhiro, furieux.

— Ouais... » acquiesça Ranta. « Désolé.

— Ça ne te ressemble pas de t'excuser immédiatement.

— Sale gosse. »

Haruhiro aurait aimé le frapper, mais il n'en valait pas la peine.

— Notre but... »

Haruhiro balaya à nouveau du regard la taverne. Ses yeux se figèrent soudain sur une certaine personne, et il eut une boule au ventre. *Renji...* Alors qu'Haruhiro et les autres occupaient un coin faiblement éclairé au rez-de-chaussée, l'équipe de Renji se tenait à une table bien éclairée près du centre de la pièce. Bien sûr, la table en soi n'était pas belle. C'était juste que le groupe d'Haruhiro ne se serait jamais attablé à un endroit aussi exposé. Quelque chose à voir avec le rang, l'importance, la hiérarchie.

— Ouah... » Ranta venait enfin de remarquer le groupe de Renji. « Regardez qui voilà, ce satané Renji. »

Moguzô tourna lui aussi la tête pour jeter un œil. Et ne put s'empêcher de pousser lui aussi une exclamation surprise. Ranta et Moguzô avaient des réactions tout à fait normales. Si ses cheveux argentés n'étaient pas suffisants pour attirer l'attention, Renji portait également une cape en fourrure au-dessus de son armure. L'épée géante posée sur la table était tout aussi impressionnante. Haruhiro se demanda comment Renji avait pu l'avoir. S'il l'avait acheté, elle avait dû lui coûter un bras. Haruhiro se demandait sinon où il avait bien pu la trouver.

Ce n'était pas seulement Renji qui était magnifiquement équipé. Ron, alias Crâne Rasé, qui était assis à côté de lui, portait une splendide armure, et le Binoclard, Adachi, était dans une noire et longue tunique mate et satinée. Quant à Sassa... *Elle a l'air d'avoir choisi la même classe que moi. Elle est aussi peu vêtue que Barbara. Déjà qu'elle était belle, la voilà devenu encore plus séduisante.* Assise aux pieds de Renji, il y avait Chibi, dont la robe la désignait comme la prêtresse du groupe. Cependant, contrairement à celles de Manato ou Merry, elle était faite de matériaux fins et délicatement brodée aux coins.

— Ils sont tous des soldats volontaires ? » Ranta avait l'air sidéré. « Mais, ils sont devenus apprentis en même temps que nous ! Pourquoi y a-t-il une telle différence ? »

Ordinairement, ça ne faisait pas de différence que l'on soit un apprenti ou un soldat volontaire, tous ceux qui s'étaient récemment engagés étaient considérés comme des débutants.

Mais quiconque ayant vu Renji et son équipe s'y reprendrait à deux fois avant de les traiter d'amateurs, et la personne qui le ferait aurait une très mauvaise surprise.

Jamais nous ne pourrions combler l'écart entre nous, pensa Haruhiro. Pour lui, le fossé n'allait que se creuser. Son équipe resterait tout en bas de l'échelle, des petits parmi les petits, tandis que Renji ne cesserait de progresser. Bientôt, tout le monde considérerait son équipe comme la meilleure, et s'ils croisaient l'équipe d'Haruhiro sur le terrain, ils ne les remarqueraient même pas. Haruhiro et les autres seraient oubliés et toute l'attention se porterait sur l'équipe de Renji.

Si Manato n'était pas mort, les choses auraient-elles été différentes ? « Nous sommes devenus une bonne équipe » disait-il. Mais s'il venait régulièrement à la taverne de Sherry, il devait être au courant de la progression de Renji. S'est-il senti freiné ? Déçu ? Frustré ? Peut-être se disait-il : « Renji ne cesse de progresser. Nous, non. Si seulement j'avais de meilleurs coéquipiers... » Manato était humain après tout. Cette pensée avait dû lui traverser l'esprit, même brièvement. Pourquoi Renji ne l'avait-il pas invité à le rejoindre ? Manato était quelqu'un de compétent. Ensemble, ils auraient été incroyables. Et...il serait toujours en vie à l'heure qu'il est.

— Eh ! Eh ! » Ranta le tirait par le bras.

Haruhiro n'avait même pas réalisé que son regard était tourné vers le sol. Quand il leva la tête, il vit qu'un homme aux cheveux argenté le regardait. Il faillit crier de surprise.

— J'ai entendu dire que Manato était mort. » grave et rauque, la voix de Renji était difficile à oublier.

— Euh... » commença Haruhiro, mais il s'arrêta, pas certain de ce qu'il voulait dire. « Hein ? Quoi ? Qui ? Pardon... Que puis-je pour toi ? »

Impassible comme toujours, Renji tendit un poing fermé et en l'ouvrant, lâcha quelque chose. Haruhiro rattrapa l'objet sans réfléchir. Quand il regarda, il vit que c'était une pièce.

Moguzô eut tellement le souffle coupé qu'il faillit tomber à la

renverse. Ranta avait les yeux tellement exorbités qu'ils allaient sortir de leurs orbites, il semblait vouloir dire quelque chose, mais les mots lui manquaient. La main droite d'Haruhiro, celle qui tenait la pièce, commença à trembler. Bien sûr, ce n'était pas une fausse, c'était donc la première fois qu'ils posaient les yeux dessus.

— Une en or ?

— Mes condoléances. Prends ça. » dit Renji, avant de tourner les talons.

— Non... Ne... »

Haruhiro se leva brutalement, sentant le sang lui monter à la tête. Haruhiro voulait poursuivre Renji. Il voulait le frapper de toutes ses forces. Mais il ne le fit pas. Impossible qu'il le fasse.

— Renji ! Attends ! Attends un peu ! »

Renji s'arrêta enfin, se tournant pour regarder Haruhiro avec une expression qui montrait clairement son mécontentement.

— Quoi ?

— C'est... C'est... » Haruhiro déglutit. *Effrayant ! Renji fait vraiment peur. Comment peut-il paraître aussi intimidant. Ce n'est pas normal.* « C'est juste que... je ne peux pas accepter... Je trouve ça... injuste.

— Je vois. » Renji tendit la main, paume ouverte.

C'est tout ? Je m'attendais à plus de résistance. C'est peut-être mieux ainsi. Haruhiro lâcha un long soupir de soulagement. Tellement long qu'il en garderait sans doute le record pour toute sa vie. Il replaça la pièce en or dans la main de Renji. Ce fut seulement plus tard qu'il le regretta. Un tout petit peu. *Une pièce d'or. Autrement dit, cent pièces d'argent...*

Renji était déjà parti, ne disant rien de plus après avoir repris la pièce. Quand le jeune homme retourna à sa table, Ranta lui sauta immédiatement dessus.

— Haruhiro, à quel point es-tu stupide ? » lui cria-t-il. « Pourquoi tu l'as rendue ? On aurait pu la garder ! On aurait pu la répartir entre nous trois ! Trente-trois pour toi et Moguzô et trente-quatre pour moi ! T'es bête ou quoi ?

— Et de quel droit tu aurais eu une pièce d'argent en plus ? » répliqua Haruhiro.

— Parce que c'est moi ! Quel gâchis ! On aurait pu acheter nos badges avec ça, et encore on en aurait eu encore en stock !

— Mais c'est... » les sourcils de Moguzô étaient froncés et il grimaçait. « Je ne pense pas que ce soit une bonne chose. Si on avait acheté nos badges en se servant de l'argent de Renji, je ne pense pas que Manato aurait été fier de nous.

— Comme si tu le savais ! » éructa Ranta. « Il n'est plus là ! On doit se débrouiller seul maintenant ! Putain ! C'était une pièce d'or ! Et ce Renji nous la donnait comme si de rien n'était. Combien avons-nous en tout ? Il ne me reste plus que trois pièces d'argent !

— Quoi ? Seulement trois ? » Haruhiro fixa Ranta et ses cheveux en bataille. « Impossible... Pourquoi t'en as si peu ? À quoi as-tu utilisé ton argent ?

— La ferme ! Ce n'est pas tes affaires ! Je peux utiliser mon argent comme ça me chante !

— Alors tu n'arriveras jamais à économiser assez pour acheter ton badge !

— Tu n'as pas le droit de dire ça ! T'as ruiné ma meilleure chance d'acheter mon badge maintenant !

— Non... » Haruhiro mit ses deux coudes sur la table, et son visage entre ses mains. « On ne peut pas continuer comme ça. Ça n'a rien à voir avec Manato. C'est notre problème. Tu as tout à fait raison, Ranta. Manato n'est plus là.

— C'est ce que je dis depuis le début. » se moqua Ranta

— On n'a rien fait. On n'a fait qu'y réfléchir. » dit Moguzô, avec une force inhabituelle. « Mais, on ne doit pas seulement y réfléchir. On doit agir et vite.

— On est dans la merde... » Haruhiro mordit sa lèvre inférieure. « Et ce n'est pas seulement Merry. Yume et Shihoru ne nous parlent plus. Ce n'était pas comme ça avant. »

Ranta mit ses joues dans ses mains et regarda sur le côté.

— Essayer de se rabibochoer avec elles ? Ça ne marchera pas.

C'est sûrement trop tard maintenant. »

Haruhiro ignorait si ça allait marcher ou non. Tout ce qu'il savait, c'est qu'ils devaient essayer.

CHAPITRE 15 : EXCUSES

Le lendemain qui suivit cette catastrophique soirée à la taverne, Haruhiro tenta d'approcher Yume et Shihoru. Il essaya d'engager la conversation par des banalités, comme « Alors, ça va ce matin ? Pas de problème pour se lever ? Comme d'habitude ? », mais ce fut un échec. Il retenta sa chance au déjeuner, sans succès. Il essaya d'attirer leur attention en racontant son entrevue avec Renji à la taverne, mais là encore, les filles ne semblèrent pas intéressées. Le garçon avait l'impression de débiter chacune de ses phrases par un « Alors... ». Yume et Shihoru ne l'ignoraient pas vraiment, mais chacune de leurs réponses se limitait au strict minimum.

Merry, quant à elle, était toujours aussi froide, solitaire et distante. Haruhiro se demandait même si elle trouvait un quelconque bonheur à sa vie. Certes, lui non plus devait bien admettre qu'il n'était pas satisfait de sa vie actuelle, mais elle était tout de même moins sinistre que celle de Merry.

Dans la soirée, le groupe se rendit au marché d'Ortana pour vendre leur butin. Les gains de la journée s'élevaient pour chacun à une pièce d'argent et quinze de cuivre. Ce qui pour une équipe comme la leur n'était pas mauvais, sans être bon pour autant.

Haruhiro n'alla pas à la taverne ce soir-là. Il retourna directement à l'auberge. Après son bain, il attendit dans le vestibule que Yume finisse de se laver.

— Euh... Yume ? »

L'adolescente s'arrêta, mais ne se retourna pas. Elle continua de sécher ses cheveux comme si de rien n'était. Comme d'habitude, elle avait les cheveux attachés en une longue tresse, la jeune fille donnait l'impression d'être une tout autre personne les cheveux relâchés. Un silence gêné perdura et Yume ne semblait pas vouloir le briser. Après quelques secondes, Haruhiro reprit la parole.

— Euh... Shihoru n'est pas avec toi ?

— Elle est à l'intérieur.

— Je vois. Euh... » Haruhiro se leva et se massa la nuque, gêné. « Tu es en colère ?

— Non.

— Vraiment ? Pourtant, on dirait que...

— Je n'ai jamais dit que j'étais en colère. C'est ce que tu croyais ?

— Peut-être bien...

— Pourquoi ?

— Parce que nous avons invité Merry à rejoindre notre groupe sans demander votre avis, à Shihoru et toi. Je pensais qu'on ne pourrait pas s'en sortir sans prêtre, mais on a peut-être jeté notre dévolu sur elle un peu trop tôt... Mais je n'étais pas le seul à prendre cette décision...

— Si ce n'était pas toi, alors qui ?

— Kikkawa nous a présentés Merry, et c'est Ranta, Moguzô et moi qui avons pris la décision. J'imagine que c'est de notre faute à tous les trois.

— Non, ce n'est pas le cas.

— Hein ?

— J'ai dit que ça n'était pas le cas.

— Mais, Yume...

— Tu n'es qu'un idiot, Haru. » lui répondit-elle en

continuant de sécher ses cheveux. « Ce n'est pas de votre faute. Ce n'est pas ça du tout.

— Yume, mais alors... » Haruhiro se tourna vers elle et se rapprochera doucement d'elle. « Mais alors... dis-moi quel est le problème dans ce cas ?

— Tu ne comprends vraiment rien ! C'est pour ça qu'on est tous dans cet état !

— Mais... » Haruhiro tourna son regard vers le sol. « C'est juste que... Je veux dire... Shihoru et toi n'avez jamais essayé de me parler. Comment pourrais-je vous comprendre ?

— Je ne suis pas très douée pour dire ce que je pense. Et c'est encore pire pour Shihoru.

— Et moi, alors ! » Haruhiro était presque sur le point de crier. « Ce n'est pas comme si j'étais doué pour parler aussi ! Et à ce moment-là... tout était sens dessus dessous.

— Pas que pour toi ! C'était pareil pour tout le monde !

— C'était pareil pour nous tous... J'imagine que c'est vrai.

— Oui, tout est de notre faute. » dit Yume dans un sanglot. « Cela ne concerne pas qu'une seule personne. Nous sommes tous coupable. Ce n'est pas seulement toi, Haru. Ni Ranta, ou Moguzô. C'est aussi de ma faute et celle de Shihoru. J'ai tort ? Nous sommes coéquipiers, non ? En comptant Manato, nous formions une équipe. Pas vrai ?

— Oui... »

Elle a raison, pensa Haruhiro. *Yume n'est pas en tort. C'est moi.* Manato avait dit qu'on était devenus une bonne équipe. Il parlait d'eux six. Ensemble, ils étaient devenus une bonne équipe. Même si chacun individuellement était faible, ensemble, ils pouvaient accomplir des choses que même Manato ne pouvait faire seul. Le jeune homme l'avait sûrement compris. C'est pourquoi même si Ranta était égoïste, qu'Haruhiro manquait d'ambitions, que Moguzô était mou, que Yume était un peu rêveuse ou que Shihoru était d'une timidité extrême, le prêtre ne les avait jamais critiqués. Ils étaient tellement complémentaires qu'ils n'arrivaient à rien si l'un manquait. Manato les complétait,

comblait les lacunes de chacun. C'était ça qui faisaient leur équipe. Quand une mauvaise chose arrivait, elle leur arrivait à tous. Quand une bonne chose arrivait, elle leur arrivait à tous. Quand la situation devenait difficile, elle l'était pour tous. Aucun d'entre eux n'était assez fort pour le supporter seul, mais ils pouvaient au moins partager leur difficulté et leur douleur.

Haruhiro n'avait pas songé à partager quoi que ce soit. Tout ce qu'il avait fait, c'était s'asseoir dans une taverne pour compatir autour d'une bière avec Ranta et Moguzô. Qu'avaient ressenti Yume et Shihoru en étant mise de côté aussi brusquement ? Avec la mort de Manato, elles ont dû se sentir délaissées.

— Yume, je suis désolé... » à l'instant où Haruhiro prononça cette phrase, il comprit enfin pourquoi Manato avait utilisé son dernier souffle pour lui demander pardon.

Ce jour-là, Manato avait fait l'éloge de tout le monde, sauf pour lui. Le prêtre n'avait rien dit. Haruhiro s'était senti déprimé. Cela avait sans doute dû trotter dans la tête de Manato pendant toute la journée. Jusqu'à sa mort.

— Manato... »

En quelques instants, sa vue se brouilla. Depuis quand les larmes lui venaient aussi vite ? Le peu de calme qu'il avait conservé jusqu'à maintenant disparu. Ses genoux lâchèrent et il tomba. *Imbécile de Manato ! Pourquoi tu demandais pardon ? Pourquoi ? Ça ne servait à rien. Ça n'avait plus d'importance. Tu aurais dû dire autre chose. Tu étais en train de mourir ! Tu savais que tu n'allais pas t'en sortir. Avant de t'excuser, tu devais bien avoir autre chose à me dire ? C'est toi tout craché... Tu m'as dit un jour que tu n'étais pas le genre de personne à avoir beaucoup d'amis. Eh bien, c'était faux ! Complètement faux ! Pourquoi ? Pourquoi es-tu mort ? Pourquoi es-tu mort dans mes bras comme ça ?*

— Haru... » Yume se baissa et le prit dans ses bras. Elle pleurait également.

Alors qu'ils sanglotaient tous les deux, elle lui caressa son dos, ses épaules, sa tête. Leurs joues en contact étaient trempées

par les larmes. Il pouvait entendre sa respiration hoquetante près de son oreille. Haruhiro la prit à son tour dans ses bras. Ils restèrent là. Immobile. Perdant toute notion du temps.

Quand il reprit son calme, il se sentait vidé. Comme s'il avait pleuré toutes les larmes de son corps. Yume avait aussi arrêté de pleurer. Pourtant, ils restèrent dans les bras l'un de l'autre. C'était étrange, comme s'ils ne trouvaient pas de raison de se séparer. Ils s'étreignirent juste pour le plaisir de sentir le corps de l'autre. *Elle est si douce, si chaude... Non, non. Arrête. Ne pense pas à ça ! Si j'y pense, ça va mal tourner. Ça deviendrait gênant. Peut-être même plus que gênant. Et je suis à peu près sûr que ce n'est pas ce que veut Yume. Moi non plus d'ailleurs. Nous sommes des coéquipiers. Des amis. Juste des amis.*

— Haru...

— Euh... Oui ? » l'entendre prononcer son nom était si inattendu qu'il eut du mal à répondre. Il s'en voulut de paniquer autant.

— Tu sais, je... » poursuivit-elle.

— Oui ? » continua de balbutier.

— Je vais faire de mon mieux. » lui dit-elle en l'étreignant un peu plus.

Bien que ce soit très agréable, Yume, pourquoi fais-tu ça ? Et qu'est-ce que tu veux dire par là ?

— Mieux comment ?

— Avec Merry. Je ne sais pas si ça va marcher, mais je ferai de mon mieux pour m'entendre avec elle.

— Ah, d'accord. Super. Si tu y arrives, ça nous aiderait bien.

— J'ignore si j'y arriverais. En fait, ça m'inquiète un peu. Je crois qu'elle me déteste déjà.

— Vraiment ? Elle n'en donnait pas l'impression pourtant...

— Une fois, nos regards se sont croisés et elle m'a assassinée du regard...

— Ce n'est pas qu'avec toi. Elle est comme ça avec tout le monde.

— Vraiment ? Si c'est ça, alors tant mieux. Mais, j'ai

l'impression que ça ne sera pas facile...

— Ouais. Sûrement.

— Je ne perds rien à essayer, mais Haru... est-ce que je peux te demander une faveur ?

— Une faveur ? De moi ?

— J'ai remarqué une chose. Quand on me tient dans les bras comme ça, ça me calme beaucoup. Tu pourrais me prendre dans tes bras encore un peu... et me dire de faire de mon mieux ? »

— D'accord... » balbutia-t-il. *Sérieux ? C'est juste pour l'encourager, rien de plus. Ce n'était pas comme s'il y avait une autre signification. C'est seulement pour l'encourager, voilà. C'est ça. « Ok... »*

Il l'étreignit de toutes ses forces, jusqu'à ce qu'elle lâche un soupir. Il aurait aimé lui dire de ne pas le faire. Que c'était juste pour l'encourager, mais il ne pouvait pas. Lui aussi sentait venir un puissant sentiment. Il menaçait de le submerger, de le faire exploser. *N'abandonne pas ! Ne perds pas !* pensa-t-il. Pourquoi « perdre » ? « Gagner » quoi ? Il n'en avait aucune idée. Il avait juste le sentiment que s'il perdait ici, il ne se relèverait pas. Il ferma les yeux.

— Fais de ton mieux, Yume. »

L'adolescente hocha la tête, sans un mot. Haruhiro ouvrit les yeux et se figea immédiatement. Shihoru était debout en face d'eux.

— Euh...

— Hein ? » Yume se retourna vers ce bruit. « Ah...

— Euh... euh... euh... » Shihoru commença à remuer ses pieds, l'air paniqué.

C'était la même panique pour Haruhiro et Yume. Depuis combien de temps était-elle là ? Pourquoi ni lui ni Yume ne l'avait remarqué ? Mais ça ne changeait rien. Quoi qu'ils disent maintenant, il était trop tard. Ils avaient été surpris dans une situation qui prêtait à confusion... ou plutôt dans une situation où il était impossible de ne pas se méprendre. Ils devaient clarifier la situation. La clarifier tout de suite.



Haruhiro et Yume s'éloignèrent l'un de l'autre.

— Ce n'est pas ce que tu... » dirent-ils parfaitement synchronisés, avant de se tourner vers l'autre en même temps.

— Je suis désolée ! Je... » Shihoru commença à reculer. « Je ne savais pas ! Je ne suis pas douée pour ça ! Je n'avais pas remarqué ! Je suis vraiment désolée !

— Non, ce n'est pas ça ! Ce n'est pas ce que tu crois ! » répondit Haruhiro.

— Haru a raison ! Ce n'est pas du tout ça ! Je lui ai juste demandé de me serrer dans ses bras ! » ajouta Yume.

— Yume ! Tu empire la situation, là ! » s'écria-t-il.

— Hein ? Pourquoi ?

— Je suis désolée, je pars ! » dit Shihoru, fuyant aussi vite qu'elle pouvait.

Yume poussa un soupir et secoua la tête de dépit.

— On partage la même chambre. Je lui expliquerai plus tard. Tout ira bien.

— Je te fais confiance. » Haruhiro soupira en se massant la nuque.

Il regarda Yume pendant un bref instant. *Pourquoi je me sens gêné...* Il n'aurait pas dû la serrer dans ses bras sans raison... Mais, il l'avait fait... *Qu'est-ce qu'il se passera si on tombait amoureux l'un de l'autre ? Non, aucune chance que ça arrive !* pensa-t-il pour se rassurer.

CHAPITRE 16 : VISER LE SOMMET

Le lendemain, quand ils quittèrent leur logement, Shihoru vint soudainement s'excuser auprès d'Haruhiro.

— Je... je suis désolée ! Yume m'a tout expliqué. J'étais convaincue que vous aviez ce genre de relation... Je suis désolée d'avoir tiré des conclusions hâtives ! »

C'était une bonne chose qu'elle se soit excusée, mais Haruhiro aurait préféré qu'elle ne le fasse pas devant Ranta et Moguzô.

— Ce genre de relation ? » Tout excité, Ranta se rapprocha du jeune voleur. « Et c'est quoi « ce genre de relation » ? Entre qui et qui ? Hein ?

— Ce n'est rien ! » lui répondit-il en reculant un peu.

— Ce n'est pas rien ! Dis-moi ! Parle ! Allez, crache le morceau ! » s'écria Ranta.

— Écoute, comme l'a dit Shihoru, ce n'est qu'un malentendu... » se défendit Haruhiro.

— Je veux connaître tous les détails. Et surtout, savoir quel genre de malentendu il était question.

— Ça suffit ! » intervint Yume. *Pitié, faites qu'elle ne dise pas quelque chose de bizarre.* Malheureusement, c'était le cas. « C'était hier. » poursuivit Yume, « J'ai demandé à Haruhiro de me serrer très fort dans ses bras. Et, à ce moment-là, Shihoru est arrivée. C'est tout. »

En entendant Yume, les yeux de Moguzô s'écarquillèrent et il poussa une exclamation de surprise.

— Quoi ? Bordel, Haruhiro ! » Les yeux de Ranta donnaient l'impression qu'ils allaient sortir de leurs orbites. « T'es sérieux ? T'es putain de sérieux ? ça y est ? Tu nous la joues poteau rentrant ?

— Mais qu'est-ce que tu me dis là ? Et c'est quoi ça « poteau rentrant » ? » demanda Haruhiro, avant de s'arrêter. « Non attends, oublie. Je t'ai dit que ce n'était pas ça.

— Comment ça ? T'étais à deux doigts de le faire ! Vous étiez un peu occupés lorsque Shihoru est arrivé. Vous avez paniqué et vous vous êtes arrêtés, c'est ça ? T'as abandonné à la mi-temps !

— Mais Haru pleurait... » tenta d'expliquer Yume.

— Yume, tu n'avais pas besoin de lui dire ça...

— Pleurait ? » Ranta regarda tour à tour Haruhiro puis Yume plusieurs fois avant de passer ses mains dans des cheveux déjà bien désordonnés.

— Je comprends mieux maintenant. Voilà donc ce qu'il s'est passé. Alors la vérité, c'est que... c'est elle qui t'a repoussé ! Yume t'as rejeté ! Pouah ! Elle a eu pitié de toi ! Elle a même dû te reconforter. Je vois. C'est clair maintenant.

— Tu as tout faux, mais oublie. Je ne suis plus d'humeur à te l'expliquer.

— Quoiqu'il en soit... » les interrompit Yume, ignorant complètement Ranta. Une capacité dont Haruhiro était secrètement jaloux. « J'ai décidé que je ferai de mon mieux pour bien m'entendre avec Merry. Shihoru a dit qu'elle allait aussi essayer. »

Shihoru tenait fermement son sac et regardait par terre pour éviter tous les regards braqués sur elle.

— Je ne sais pas si je pourrai le faire, mais je ferai de mon mieux.

— S'entendre ? Avec Merry ? » Ranta fronça les sourcils. « Ça n'arrivera pas. Cette fille n'a aucunement l'intention de devenir amie avec nous.

— Mais, on ne peut pas continuer comme on le fait maintenant. On doit au moins la convaincre de nous soigner pendant les combats. » dit Moguzô en baissant la tête.

Moguzô avait raison. Le problème dépassait le simple cadre de la bonne entente. Elle ne les soignait pas comme il fallait, ou plutôt, elle les ignorait tant que leurs blessures n'étaient pas suffisamment graves. C'était un véritable « déni d'existence ». Elle ne se souciait ni des appels ni des cris de douleurs. Elle ne les soignait que si la blessure réduisait leurs mouvements ou si elle mettait leur vie en danger.

C'était cette attitude qu'ils trouvaient inacceptable. Comment pouvait-elle les laisser souffrir ? Manato, lui, les soignait sur le champ. Peu importait la gravité de leur blessure. Sa simple présence leur procurait un sentiment de sécurité pendant les combats. Avec Merry, c'était le contraire. Et si l'un d'entre eux était gravement blessé et qu'elle refusait de le soigner ? Tous craignaient qu'elle ne les abandonne au pire moment.

— Pour commencer... » dit Haruhiro en les regardant à tour de rôle... sauf Ranta évidemment. « Nous devons avoir plus confiance en elle. On ne fera aucun progrès sinon. Et puis, qui sait ? Merry a peut-être sa propre façon de voir les choses. Peut-être qu'on ne s'entend pas bien parce qu'on n'a pas essayé de se comprendre.

— Moi je suis d'avis que c'est tout simplement quelqu'un de méchant. » ricana Ranta. « Ça doit être une espèce de maladie. Une maladie mentale ! Le syndrome de méchanceté chronique ! Et apparemment, aucun remède n'a encore été trouvé à ce jour !

— Mais nous avons besoin d'un prêtre...

— Dans ce cas, Haruhiro, tu n'as qu'à en devenir un ! Et alors, adieu Merry ! Problème résolu ! C'est la meilleure idée ! Merde, je suis bon ! »

En vérité, Haruhiro y avait déjà pensé, mais c'était plus en désespoir de cause. Être un voleur lui convenait bien. Partir seul en repérage, toujours se placer derrière l'ennemi... Il était impatient d'améliorer ses compétences. De plus, il avait réalisé

une chose en parlant avec Yume hier.

— Ranta.

— Quoi ?

— Moguzô, toi et moi avons décidé d'inviter Merry à rejoindre notre équipe, n'est-ce pas ?

— Ouais, et c'était une énorme erreur. C'est pourquoi je dis qu'on devrait la virer aussi vite que possible.

— Mais, elle est l'une des nôtres maintenant. Au moment où elle nous a rejoints, elle est devenue membre de notre équipe. J'ai tort ? » Ranta semblait prêt à répondre, mais n'y trouva rien à redire. Il paraissait presque honteux, préférant regarder ses pieds. « Merry est comme elle est. On ne peut pas lui en vouloir pour ça. Si elle pense qu'on s'est ligüés contre elle, elle ne s'intégrera jamais. Même si elle le veut ! Merry n'est pas une machine à soins.

— C'est vrai. » répondit Yume en mettant un doigt sur son menton et opinant du chef. « Merry est froide avec nous, mais peut-être que c'est parce qu'on la traite aussi ainsi. »

Moguzô acquiesça lentement pour montrer son accord.

— Peut-être... » commença Shihoru avec hésitation comme si elle doutait de ce qu'elle allait dire. « Peut-être que Merry a bon fond...

— Impossible ! » s'écria Ranta en leur tournant immédiatement le dos. « Y a pas moyen ! Y a pas moyen que ce soit possible. C'est une putain de harpie jusqu'à la moelle ! Je n'en ai rien à foutre de ce que vous dites, je change pas d'avis ! On devrait juste se débarrasser d'elle et faire d'Haruhiro notre prêtre.

— Si je deviens un prêtre, alors je ne te soignerai pas quoiqu'il arrive ! Tu es un chevalier noir. Le dieu des ténèbres Skullhell est l'ennemi du dieu de la lumière Lumiaris. Je ne suis pas assez gentil pour soigner les blessures de mes ennemis.

— Disqualifié ! Tu es disqualifié pour devenir un prêtre ! Moguzô ! Moguzô est... non, on ne peut pas se passer d'un guerrier, alors... Yume ! Deviens une prêtresse !

— Je veux un loup, alors je ne veux pas arrêter d'être une

chasseuse. » répondit-elle, catégorique.

— Merde ! Sale égoïste ! Shihoru, et toi ?

— Je... Je ne pense pas être faite pour soigner. Si quelqu'un est blessé, je vais paniquer et...

— Inutile ! Vous êtes tous inutiles ! Vous n'êtes qu'une bande de bons à rien, tous autant que vous êtes ! À cause de ça... » Ranta s'éclaircit la gorge. « C'est toujours mieux d'avoir cette connaissance froide avec nous que rien du tout. Priez juste pour que ce soit qu'en apparence, parce que si c'est vraiment une connaissance de la tête au pied... Je n'imagine même pas ce qui se passerait si elle tombait amoureuse de moi et qu'elle voudrait devenir ma femme...

— Je doute que cela arrive.

— La ferme, Moguzô ! Hein ? Tu t'y mets aussi, Moguzô ? C'est Moguzô qui m'a dit ça ? Impossible... »

Quoiqu'il en soit, leur décision était prise. Ils traiteraient Merry comme l'une des leurs. Il fallait juste espérer qu'elle veuille, elle aussi, s'intégrer au reste de l'équipe. Les choses devaient bien commencer quelque part, et ils étaient tous prêt à faire ce premier pas. Cependant, la voie qu'ils avaient décidé d'emprunter n'allait pas être de tout repos.

Merry les attendait à la porte nord, comme d'habitude. Il valait mieux la saluer convenablement pour commencer et Haruhiro était prêt à jouer l'éclaireur pour ça.

— Bonjour ! »

Ce n'était qu'une salutation normale, alors pourquoi devait-elle lui lancer ce regard glacial ? N'était-il qu'un insecte ? Voulait-elle le ridiculiser ? C'était comme si elle essayait de lui dire avec ce regard : « Brûle sale déchet. Consume-toi et devient cendre ».

— Bonjour. » répondit-elle froidement en le transperçant du regard. « Dépêchons. Je vous suis. »

Ça promet. pensa Haruhiro.

Malgré tout, Yume et Shihoru essayèrent d'engager la conversation avec Merry sur le trajet de la vieille ville de Damrow : « Où vivait-elle à Ortana ? Qu'est-ce qu'elle mangeait le midi et

le soir ? Depuis combien de temps était-elle soldat volontaire ? ». Les questions étaient anodines mais Merry évitait soigneusement d'y répondre et ils n'eurent droit qu'à des réponses lapidaires comme : « Dans une maison », « Ce que j'aime. », « Qui sait... ». Finalement, Merry perdit son sang-froid et lâcha un « En quoi ça vous regarde ? », murant Yume et Shihoru dans un silence religieux.

Une adversaire redoutable. Non... C'est notre alliée. C'est l'une d'entre nous. Même si une conversation normale avec elle était impossible, Haruhiro espérait au moins améliorer leur travail d'équipe.

La chance fut avec eux ce matin puisqu'ils tombèrent sur un groupe de trois gobelins. Haruhiro s'arma de courage et décida d'engager la bataille. S'ils pouvaient travailler ensemble comme une équipe et gagner un combat, les choses s'arrangeraient.

— Moguzô, Ranta, vous prenez chacun le vôtre. Moi et Yume, on s'occupe du troisième. Shihoru et Merry, vous assistez Moguzô et Ranta ! » commanda Haruhiro.

Comme attendu, Merry se borna à rester sur place, regardant avec dédain Shihoru frappée les gobelins à l'aide de sorts. Elle fit également la sourde oreille lorsque Ranta poussa un cri de douleur exagéré quand un gobelin lui infligea une légère coupure au bras gauche.

Les coups pleuvaient sur Moguzô. Une attaque lui avait entaillé la tempe et le combat tournait peu à peu à son désavantage. La peur commençait à se lire sur son visage.

— Tu es un guerrier ou quoi ? Pourquoi recules-tu pour si peu ? » rabroua-t-elle sèchement le guerrier.

— Merde ! Tu te prends pour qui ? Tu restes planté là à rien foutre ! » s'écria Ranta avant de frapper son gobelin de toutes ses forces.

Il le repoussa, mais le chevalier noir utilisa sa technique *coup rageant* pour couvrir rapidement la distance, son épée en avant. Le gobelin émit un horrible gargouillis au moment où la lame de Ranta lui traversa la gorge. Il résista violemment pendant

quelques instants avant d'arrêter de bouger.

Apparemment les techniques et styles des chevaliers noirs étaient basés sur l'esquive. Il favorisait le combat à moyenne portée et ne se rapprochait que pour attaquer tout en restant hors de portée le reste du temps. *Ce qu'il vient de faire n'est peut-être pas à l'image des chevaliers noirs, mais au final le résultat est le même. Plus que deux...*

Dans un grognement d'effort, Moguzô parvint à bloquer la lame adverse avant d'utiliser sa propre épée pour repousser le gobelin en arrière. Il le poursuivit sans hésitation, frappant de son épée la tête de la créature. Le gobelin dans un cri s'écroula sur le sol le crâne ouvert. *Plus qu'un.*

— Marik Em Park ! » psalmodia Shihoru en dessinant le glyphe élémentaire avec sa crosse.

Un rayon de lumière de la largeur d'un poing frappa le dernier gobelin en pleine tête, lui faisant pousser un grognement. C'était comme recevoir un violent coup de pied dans la tête. La créature fut sonnée pendant quelques instants, mais cette ouverture suffit à Yume pour faire une attaque circulaire sur le gobelin.

Le gobelin fut pris par surprise mais parvint à esquiver de justesse en se jetant sur le côté. Il tournait à présent le dos à Haruhiro.

Maintenant ! songea l'adolescent, et son corps se mit en action. Sans reprendre son souffle, il poignarda la créature. La dague transperça son adversaire et s'enfonça dans le dos du gobelin pour ressortir de l'autre côté. *Cette sensation...voilà un coup dont mon maître aurait été fier.* La créature chancela, comme si toutes ses forces l'avaient quitté. Haruhiro poussa la dague davantage dans le gobelin, avant de rapidement la retirer. Son adversaire tomba à la renverse et ne bougea plus.

— Mouhahahahaha ! » ria Ranta à gorge déployée alors qu'il tranchait la griffe d'un gobelin mort. « Le travail d'équipe était merdique, mais grâce à mon génie nous avons gagné ! Je suis le meilleur ! J'imagine que les choses ne seraient pas intéressantes si tout le monde s'entendait parfaitement dès le début. Eh ! Merry !

J'ai mal à mon bras ! Soigne-moi maintenant ! »

La prêtresse l'ignora superbement et se dirigea plutôt vers Moguzô.

— Assis !

— Oui madame. » répondit docilement Moguzô en s'asseyant sur le sol à l'image d'un animal de compagnie.

Merry examina son front et l'arrière de son crâne avant de toucher sa coupure à la tempe. Quand Moguzô grimaça, l'adolescente lui dit quelques mots, mais elle parlait trop bas pour qu'Haruhiro puisse l'entendre. Merry forma ensuite un hexagone avec sa main.

— Par la protection de Lumiaris, Soin.

— Après la bataille, elle est plutôt disposée à nous soigner. » marmonna Haruhiro pour lui-même, tout en rassemblant les sacs des gobelins.

Le butin s'élevait à deux pièces d'argent, deux pierres brillantes et quelques crocs. Selon la valeur des pierres, Haruhiro estima que le total s'élèverait à quatre pièces d'argent.

— Eh, ma petite Merry ! Pas besoin de t'attarder sur Moguzô ! Viens ici me soigner ! » s'exclama Ranta.

— Tes blessures ne sont rien de plus que des égratignures.

— Ce n'est pas vrai ! Regarde ! J'ai pissé le sang partout ! Ça s'est juste arrêté tout seul...

— Mets de la salive dessus et frotte. Et arrête tout de suite avec les petits surnoms. Ma patience a des limites. »

Ranta recula, gelé sur place. Haruhiro devait l'admettre. Ce chevalier noir braillait comme un bébé et se roulait par terre à la moindre égratignure.

En y repensant, Manato était très attentif au bien-être de chacun et ne s'arrêtait que quand tout le monde était en pleine forme. Cependant, maintenant qu'Haruhiro y repensait... Était-il vraiment nécessaire de recourir à des sorts de soin à la moindre petite blessure ? C'était peut-être un peu exagéré, surtout quand cela concernait Ranta. Ce gamin aimait se faire dorloter.

Une fois les corps des gobelins fouillés, Haruhiro s'approcha

discrètement de Merry.

— Est-ce qu'on a tort de fonctionner ainsi ? » demanda-t-il directement. « En tant que prêtresse, tu dois bien savoir comment les choses se font. Est-ce que les autres équipes font comme ça ?

— Quoi ? »

Haruhiro grimaça. *Ce simple mot de sa part a failli me faire perdre mon sang-froid. Elle est vraiment trop effrayante.* Il se força tout de même à continuer.

— Ce n'est rien. Ne t'inquiète pas, mais... est-ce que tu sais s'il y a différents types de prêtres ? Des différences de philosophies ou quelque chose comme ça ? C'est juste que, je ne sais pas grand-chose sur vous. Je manque cruellement d'expériences dans ce domaine... »

Merry le fixa quelques secondes, ouvrit la bouche pour répondre, mais poussa finalement un long soupir comme si donner une réponse était trop ennuyeux.

— Qui sait ? » dit-elle froidement en détournant le regard.

Et voilà, une fois de plus, elle tentait de couper court à la conversation. Haruhiro commençait à se sentir de plus en plus agacé.

— Tu ne veux vraiment pas me l'expliquer ? Je suis un voleur. Je ne sais presque rien sur les prêtres. On n'arrivera jamais à se comprendre si on continue comme ça.

— C'est ton avis. Pas le mien. Je pense que c'est très bien ainsi.

— Ce n'est pas... »

Haruhiro s'arrêta et prit une profonde inspiration pour se calmer. *Ce n'est pas passé loin. J'ai bien failli lui crier dessus. Elle va me rendre dingue. Qu'est-ce qui ne va pas avec elle ? Pourquoi doit-elle être si froide ?*

— Je ne te demande pas de me raconter toute ta vie. » persista Haruhiro. « Dans un combat, on doit connaître le rôle et la position de chacun. Je pense que c'est quelque chose dont on doit parler. On est une équipe.

— Pourquoi ne pas dire directement que tu n'aimes pas ma

façon de faire ? » répondit sèchement Merry. « Je partirai tout de suite.

— Ce n'est pas ça...

— Alors il n'y a pas de problème.

— Euh... Si, mais... »

Quelqu'un, s'il-vous-plaît, dites-moi. Y a-t-il un moyen de communiquer normalement avec elle ? Peut-être qu'il n'existe pas. C'est ça. Il n'y en a pas...

Plus tard, Yume et Shihoru tentèrent vaillamment d'engager la conversation avec Merry, mais elles furent repoussées à chaque tentative. Haruhiro retenta lui aussi sa chance, mais Merry ne prit même plus la peine de lui répondre.

Le soir venu, ils avaient tué sept gobelins. Cela faisait un gain de deux pièces d'argent et cinq de cuivre chacun. Ce n'était pas trop mal pour un groupe comme eux. Cependant, Haruhiro ne pouvait s'empêcher de se comparer à Renji qui jetait des pièces d'or comme si c'était de la petite monnaie. Il ne put que serrer les dents devant leur maigre butin.

Merry partit dès qu'elle reçut sa part. Les cinq restants dînèrent, puis allèrent à la taverne de Sherry.

— Il y a beaucoup de monde ici. Par contre, je n'ai pas envie de boire d'alcool. Je prendrai un jus de fruit à la place. » dit Yume en rentrant dans la taverne.

— Moi aussi, je ne veux pas d'alcool. C'est vrai que c'est très animé... » lui répondit Shihoru.

C'était leur première fois chez Sherry, alors Yume et Shihoru n'arrêtaient pas de regarder partout, les yeux grands ouverts et un peu nerveuses.

— Arrêtez d'être bouche bée, vous deux ! » les réprimanda Ranta, en se faisant passer pour un habitué. « Il n'y a rien qui sort de l'ordinaire ! Ce n'est qu'une taverne normale, alors franchement, arrêtez ! »

Toutefois, les deux adolescentes n'écoutèrent pas un mot de ce qu'il racontait. Quand la serveuse arriva peu après, ils commandèrent tous et réglèrent leur consommation. Haruhiro

évita aussi l'alcool et préféra une limonade. C'était une boisson faite en ajoutant du citron et du miel dans de l'eau gazeuse. L'eau venait des montagnes Tenryuu.

— Le problème maintenant, c'est Merry. » commença Haruhiro.

— Oui. » acquiesça Yume. « On a essayé de lui parler toute la journée, mais avec elle, c'est la croix et la jarretière.

— Bannière. » la corrigea immédiatement Shihoru. « Tu veux dire que c'est la croix et la bannière.

— Ah bon ? » Yume cligna des yeux. « J'étais persuadée que c'était jarretière. Tu l'écris comment déjà ? B-a-n-i-è-r-e ?

— Non, avec deux N, b-a-n-n-i-è-r-e.

— Quoi ? Je me suis encore trompée ? » s'exclama Yume. « J'ai l'impression que ça m'arrive souvent...

— Il n'y a pas d'autre choix. » dit Ranta, en passant son pouce devant sa gorge en signe de décapitation. « On n'a qu'à faire ça et on s'en débarrasse. Si on se débarrasse de cette fille alors tout s'arrangera. Ça, je vous le dis. »

Ranta avait vraiment l'air d'apprécier ce geste, sans doute parce qu'il le trouvait cool. Si c'était le cas, alors il devait être encore plus dérangé que Yume.

— Euh... » Moguzô s'arrêta et fixa l'entrée de la taverne.

Quand on parle du loup... Elle était là. Merry. Elle entra, regarda brièvement dans leur direction et fit semblant de ne pas les avoir vus. Toute la tablée était presque certaine qu'elle les avait aperçus. Il y avait un siège libre au bar et Merry s'y installa.

— C'est quoi ce bordel ! » s'écria Ranta en frappant du poing sur la table. « Et c'est quoi cette attitude ? Même si c'est récent, on est dans la même équipe ! C'est normal d'au moins nous faire un signe de tête !

— J'ai le sentiment que... » commença Yume avec une moue contrariée et les sourcils froncés. « Ce qui est normal pour n'importe qui n'est pas normal pour Merry. J'avoue que je me sens un peu blessée...

— Mais on ne l'a pas salué non plus. » fit remarquer Shihoru

en se tapotant les lèvres. « C'est un prêt pour un rendu.

Haruhiro se massa la nuque, songeur.

— J'imagine que tu as raison. On s'était préparé à se faire ignorer, et forcément, c'est arrivé. Ouais, ce n'est pas une bonne approche non plus.

— Quelle connerie ! » s'exclama Ranta. « Bordel, pourquoi devrait-on être gentil avec elle ?

— Il faut dire que tu as le chic pour te faire détester de toutes les filles. » fit remarquer Yume.

— La ferme ! Les planches à pain ne peuvent pas parler au nom de toutes les femmes !

— Arrête de dire que je suis plate !

— Plate, plate, plate, plate, plate !

— Pfff... » répliqua Yume en lançant un regard haineux au chevalier noir.

— Ranta, peu importe où tu iras, tu seras toujours considéré comme la pire des merdes. » déclara Haruhiro.

— Ce ne sont pas tes affaires ! » répliqua Ranta. « Je n'en ai rien à foutre des sentiments des filles ! Tout ce qui m'importe c'est leur poitrine, leur cul, leurs jambes et leurs bras ! »

Shihoru regarda Ranta comme une créature répugnante et détestable.

— Ça me rend malade de penser que quelqu'un comme toi soit humain.

— Tu... Tu n'avais pas à aller aussi loin ! » Visiblement même Ranta réalisa qu'il était dans une situation délicate. « Ce n'est pas seulement la poitrine, le cul, les jambes et les bras... le visage est important aussi ! Peu importe à quel point leur corps est magnifique, si elles ont un visage de cochon... Attends. Pourquoi j'ai le sentiment que t'es encore plus fâchée maintenant ? Pourquoi ?

— Quelqu'un lui parle. » l'interrompt Moguzô, en pointant le siège près de celui de Merry.

— Ouah ! » Haruhiro cligna des yeux plusieurs fois. « Tu as raison. »

Bien que ce ne soit pas vraiment surprenant que quelqu'un lui parle, Haruhiro ne s'y attendait pas. Et puis, le jeune voleur connaissait l'homme avec qui elle discutait. Ils s'étaient déjà rencontrés et parlés une fois. Ce visage amical. Ces vêtements blancs de la tête aux pieds, cette armure de plaques, et cette épée.

— C'est Shinohara, de Orion. » murmura l'adolescent.

— Orion ? » Ranta étira son cou pour mieux voir. « Sérieux ? Ils sont plutôt célèbres. Attends voir, Shinohara, tu dis ? Si ma mémoire est bonne, il s'agit du maître d'Orion ! Ce n'est pas comme si j'en avais quelque chose à faire, mais pourquoi est-ce qu'il lui parle à *elle* ? Oh, nos boissons sont là ! Portons un toast, les gars. Santé !

— Santé. » Moguzô fut le seul qui répondit.

Haruhiro frappa sa coupe en bois contre celle de Moguzo, Yume et Shihoru avant de boire une gorgée de limonade. Elle était douce et acide. Vraiment délicieuse.

— Eh, Haru. » commença Yume en tirant sur la manche de sa chemise. « C'est quoi un clan ?

— Un clan c'est ce qu'il nomme quand... » commença le jeune homme.

En fait, ce n'est pas comme si Haruhiro en connaissait beaucoup sur le sujet, mais de ce qu'il avait compris, les clans étaient des groupes qui se formaient afin d'accomplir un but ou un idéal.

Normalement, les équipes se constituaient de cinq ou six personnes. Il avait entendu dire que c'était parce que le sortilège *protection primordiale* d'un prêtre ne pouvait couvrir qu'un maximum de six personnes. Cependant, il y avait des cas où six personnes n'étaient pas suffisantes. C'était le cas notamment contre des hordes d'ennemis ou contre des ennemis exceptionnellement forts. Il y avait aussi des endroits où il était trop dangereux pour un groupe d'aller seul. C'était dans ces cas-là que plusieurs équipes se réunissaient pour former un clan.

Après avoir donné une explication à Yume, Haruhiro lui donna quelques exemples.

— Il y a plusieurs clans connus. Les Dark Berserkers, les Iron Knuckles, le clan féminin des Wild Angels. Et bien sûr, Orion qui est tout aussi connu. »

Ranta poursuivait en pointant Shinohara.

— Regarde, sa cape a sept étoiles en forme de X sur le côté droit. C'est l'emblème du clan Orion. Il y en a quelques autres qui portent le même emblème ici. »

Ranta avait raison. Plusieurs clients portaient les mêmes capes décorées dans la taverne. Shinohara avait dit une fois que lui et beaucoup d'autres soldats volontaires fréquentaient la taverne de Sherry. Peut-être qu'Haruhiro pourrait aller le saluer. *Mais pas maintenant. Je ne veux pas l'interrompre pendant qu'il discute avec Merry. Ça peut attendre.*

Mais, quelle était la relation entre lui et Merry ? D'après ce qu'Haruhiro voyait, Shinohara faisait la majeure partie de la conversation pendant que Merry se contentait de brefs commentaires et d'hocher la tête une ou deux fois. Cependant, elle ne paraissait pas particulièrement dérangée. Au contraire, elle semblait désolée. Shinohara partit enfin. Après l'avoir regardé s'éloigner, Merry retourna à sa boisson.

Ranta gloussa malicieusement.

— Ces deux-là sont ensembles.

— Il n'y avait pas ce genre d'ambiance autour d'eux. » lui répondit Haruhiro, incertain.

— Haruhiro... Tu es vraiment aveugle. Peu importe comment tu les regardes, c'est obligé ! Ils le font ! J'en suis sûr !

— Je vais saluer Shinohara.

— Eh ! Salaud ! Ne m'ignore pas ! C'est triste de m'abandonner comme ça ! »

Comme si j'en avais quelque chose à faire, pensa Haruhiro en se levant. Tandis qu'il sortait de table, le brouhaha dans la taverne s'accroissait.

— Mais c'est Sôma...

— Si ce n'est pas mon Sôma !

— C'est Sôma !

— Sôma !

— Sôma... »

Sôma. C'était le nom sur toutes les lèvres. *Qui est-ce ?* Sûrement un homme, mais à part ça...

Un groupe de six, constitué à parts égales d'hommes et de femmes, entra. Sôma devait être l'homme à l'avant. Il avait l'air jeune et différent. Très différent. À commencer par son armure. Tout son corps était recouvert d'une armure noire parfaitement ajustée sans aucun défaut apparent. Le matériau semblait incroyablement léger aussi. C'était sans doute une armure faite sur mesure, constituée d'un nombre incalculable de petites plaques de métal se chevauchant. De temps à autre, de la lumière orange semblait en jaillir pour onduler et scintiller au rythme de sa respiration.

Le bas de son corps était protégé par une tassette¹ anormalement longue, probablement une partie du même ensemble d'armure qui couvrait son haut. Bien que son armure soit asymétrique, elle n'en restait pas moins incroyable.

La grande épée qu'il portait sur son dos était incurvée comme un katana. *Impossible de ne pas être captivé par ce travail d'orfèvre...* La lame à sa hanche était similaire à celle dans son dos. Un peu plus courte, mais tout aussi splendide. *Elle est parfaite ! C'est ce genre de lame qu'il me faudrait.*

Le visage de Sôma était tout aussi unique. Il n'était pas particulièrement viril ou beau, mais ses yeux en amande faisaient ressortir un sang-froid et une certaine mélancolie.

Ses compagnons n'étaient pas en reste. Le plus colossal d'entre eux avait la peau sombre et ses pupilles étaient légèrement dilatées. *Il est énorme ! Il doit bien faire une tête de plus que Moguzô.* Ses cheveux étaient tressés en dreadlocks et il était vêtu

¹ Tassette : pièce de l'armure, faite d'un seul morceau de métal ou de plusieurs parties articulées, qui protégeait l'aine et le devant des cuisses sans affecter la mobilité du chevalier, tout en faisant la jonction entre le plastron et les cuissardes.

d'une armure d'argent éblouissante. Son corps, tout de muscles, paraissait disproportionné par rapport à sa tête.

Derrière lui se trouvait l'exact opposé. Un homme un peu rondouillard avec un visage enfantin, mais avec des yeux qui n'avaient rien d'innocent. *J'ai l'impression que je vais être maudit si je croise son regard.* À ses côtés, un troisième homme avait des bras si longs qu'Haruhiro se demandait s'il était humain. Son visage était caché derrière un masque sinistre. Il était donc difficile de déterminer sa véritable nature. Cependant, le jeune voleur avait le sentiment de faire face à une autre espèce. Une armure qui aurait tout aussi bien pu être en cuir ou en métal le couvrait de la tête aux pieds. Sur son dos, se trouvait une immense épée dentelée qui était sans doute aussi mortelle qu'elle en avait l'air.

Quant aux deux femmes derrière lui... Un seul regard suffit à faire battre le cœur de Haruhiro. Il avait le sentiment qu'il aurait pu les regarder toute la soirée. Ces deux femmes étaient de toutes beautés. La première semblait un peu plus âgée, mais son teint halé ne la rendait que plus séduisante. Elle portait une robe échancrée au niveau des jambes, laissant fièrement exposées ses jambes et sa poitrine. Elle était parée de colliers, de bagues et de bracelets. Son équipement était composé d'un bâton, d'une épée courte et d'autres accessoires nécessaires à la magie. Toutefois, malgré tous ces accessoires tape-à-l'œil, elle n'en demeurait pas moins rayonnante.

L'autre femme ressemblait un peu à Merry. Pas physiquement, mais elles avaient la même beauté inhumaine. Elle semblait jeune, mais en même temps plus âgée que lui. Il n'arrivait pas à se décider sur son âge. À part un pectoral ouvragé pour protéger sa poitrine, le reste de son équipement restait sobre. Une épée pendait à sa ceinture ce qui laissait penser qu'elle était une guerrière. Les femmes qui choisissaient cette classe étaient rares. Cependant, c'était ses cheveux qui attiraient le plus l'attention. *Ils sont superbes...* Une magnifique chevelure argentée tombait jusqu'à sa taille. Ils étaient différents de ceux de

Renji. C'était comme s'ils avaient été trempés dans de l'argent pur.

Ajouté à cela, des yeux aussi brillants que des saphirs et un teint de nacre semblable à de la neige, accompagné d'une légère touche de rouge. Preuve en est que du sang parcourait son corps. Sa peau semblait émettre une douce lumière. *Merry n'est rien en comparaison. Mais ses oreilles pointues... elle n'est pas humaine ?*

— Une elfe ? » murmura Ranta.

— Une elfe... » répéta bêtement Haruhiro. *Une elfe ? Qu'est-ce que c'est ? Je ne sais pas, mais en même temps, je le sais. Une elfe. C'est ça. C'est sûr. C'est une elfe.*

— Eh, les gars ! » quelqu'un était en train de les héler. Cette voix beaucoup trop enjouée ne pouvait appartenir qu'à Kikkawa. « Si ce n'est pas Harucchi, Rantan, Mogchi, Yumeppi et Shihon ! Comment ça va ? Moi ça va super, merci ! Vous l'avez remarqué ? Vous ne trouvez pas Sôma incroyable ? Jamais j'aurais cru le voir en vrai ! Je suis tellement chanceux ! On est tous tellement chanceux ! »

Kikkawa semblait encore plus excité qu'à leur dernière rencontre. Sans doute à cause de Sôma.

— Kikkawa, qui est-ce ? » demanda Haruhiro n'y tenant plus.

— Quoi ! » s'exclama Kikkawa incrédule. « Harucchi, tu n'as jamais entendu parler de Sôma ? Impossible ! Tu te moques de moi, hein ? Ce n'est pas croyable ! Sôma est... Tu sais bien ! Le meilleur de tous les soldats volontaires ! Le guerrier des guerriers ! » Kikkawa poursuivit sans ralentir. « En fait, il y a quelques débats sur ses vraies aptitudes au combat, mais personne ne doute qu'il est le meilleur. C'est la première fois que je le vois en vrai aussi, mais c'est vraiment quelqu'un, hein ? Tellement différent ! Tellement cool ! Si j'étais une fille, je voudrais qu'il m'emmène sur-le-champ ! Sôma, je t'aime ! » dit-il en mimant un baiser. « Je rigole. Je n'irai pas aussi loin, mais il est incroyable, vous ne trouvez pas ? Tout le monde le respecte beaucoup. J'espère être quelqu'un comme lui un jour...

— Oh que oui ! » acquiesça Ranta, des étoiles plein les yeux. « Bon sang, comment a-t-il réussi à avoir une telle armure ? Je veux la même !

— Je... je voudrais... » Moguzô finit sa phrase en fixant le sol. « Je voudrais bien un casque. Et si possible, une armure de plates. Avec ça, je pourrais être un peu plus... »

Shihoru avait une expression peinée tout en se mordant les lèvres.

— Je veux apprendre plus de sorts. Je veux pouvoir tous vous aider dans les combats avec ma magie. Tout ce que je peux faire pour l'instant, c'est...

— Je... Je veux une armure moi aussi. » enchaîna Yume. « Je ne suis pas douée avec un arc, alors je me bats toujours en première ligne. Une bonne armure ne serait pas de trop...

— Pour moi... » *qu'est-ce que je veux ?* Pensa Haruhiro, toujours en train de fixer le groupe de Sôma.

Pour être honnête, contrairement à Ranta et Kikkawa, le jeune voleur n'avait aucun désir de devenir comme Sôma. En fait, il ne croyait même pas qu'ils parviendraient à combler le fossé entre eux et l'équipe de Renji. Devenir aussi respectés et aimés que Sôma et son équipe n'était qu'un doux rêve. Ils n'avaient aucun espoir d'atteindre leur niveau. *C'est inutile d'aspirer à être comme eux s'il n'y a aucun moyen de les rattraper. C'est stupide... Mais est-ce que ça me convient ?*

Non, non plus. Il voulait continuer à aller de l'avant. Même s'il ne pouvait pas se comparer à Renji, il voulait continuer à monter, pas à pas. Lentement, mais sûrement, il était sûr de progresser. Manato aurait pensé la même chose. Il voulait qu'ils aillent de l'avant à leur propre rythme. Un peu plus chaque jour. Ils devaient tout faire pour que cela arrive. *Que devrais-je faire ? Et comment ? Économiser de l'argent et s'en servir pour apprendre des compétences ? Acheter du meilleur équipement ?* L'argent était important, c'est sûr, mais ça ne faisait pas tout.

Manato a dit qu'il comptait sur moi. Si c'est bien ce que je crois... Il voulait que je prenne sa place... Que je devienne le chef

du groupe. Moi ? En suis-je au moins capable ? Quelqu'un doit s'en charger, c'est certain. Mais... Moi ? Je ne veux pas... Je ne pourrai pas supporter ce fardeau. Et Manato ? A-t-il choisi de le faire parce qu'il le voulait ? Peut-être que non. Peut-être se forçait-il à le faire. Peut-être que c'était dur et qu'il voulait abandonner. Mais il a serré les dents et a continué à nous pousser de l'avant. Enfin, je pense...

— Non ! Mais, je te jure ! » Kikkawa avait fini par s'installer aux côtés de Ranta. Ils semblaient s'entendre comme cul et chemise. *Être capable de faire ça avec Ranta est impressionnant.* « Je n'aurais jamais cru rencontrer Sôma ! J'avais entendu dire que le vieux Ishmal était son principal terrain de jeu et qu'il revenait rarement à Ortana. J'ai tellement de chance que ça me ferait presque peur ! Pas que j'ai vraiment peur, mais...

— Eh Kikkawa ! Allons sympathiser avec Sôma ! Si c'est nous deux, on peut le faire ! » s'exclama Ranta.

— Devenir amis ? Allons-y Rantan ! On y va ! »

Kikkawa et Ranta se levèrent simultanément. Ils avaient l'air sérieux pour s'approcher et se présenter à Sôma. Haruhiro se leva à moitié et jeta un coup d'œil à la taverne. Le groupe de Sôma occupait une table près du comptoir, et déjà une horde de gens avait déferlé sur eux et continuait à grossir.

Merry était restée à sa place en sirotant sa boisson. Shinohara avait disparu. Où était-il passé ? Haruhiro se rassit et but une rasade de limonade. Quand il releva la tête, ce fut pour rencontrer les yeux de Yume. Elle pencha la tête de côté, demandant silencieusement à Haruhiro ce qu'il allait faire. Haruhiro secoua la tête, lui indiquant qu'il ne comptait rien faire, portant son verre à ses lèvres pour une nouvelle gorgée.

Ne rien faire n'était sans doute pas avisé.

Moi, un leader ? Est-ce que j'en serais seulement capable ?

CHAPITRE 17 : TENIR BON

Il importait peu en réalité qu'Haruhiro puisse les guider dans l'immédiat. Le temps ne les attendrait pas. Mais, tant qu'il serait vivant, il restait toujours une chance pour Haruhiro d'apprendre.

Il alla au lit. Le matin arriva comme à son habitude et une nouvelle journée commença.

Ils partirent tous pour Damrow. Ils tombèrent sur deux gobelins endormis et en blessèrent immédiatement un avec une attaque-surprise. Ranta et Yume firent face au blessé, pendant que Moguzô et Haruhiro s'occupèrent de l'autre. Le gobelin indemne était équipé d'un casque bosselé, d'une cote de mailles grossière et d'une épée rouillée. Malgré l'aspect miteux qu'il dégageait, il faisait preuve d'une incroyable ténacité. Cependant, en termes de puissance, il ne faisait pas le poids face au guerrier devant lui.

Moguzô aurait pu se jeter sur le gobelin et gagner en utilisant sa seule force brute, mais il se retint. Il hésitait. Pourquoi ? Avait-il peur ? Dans ses combats, Moguzô n'était pas aussi insouciant que Ranta, mais cette fois-ci, il avait de bonnes raisons d'être prudent.

Il était rare que des gobelins portent des casques et celui-ci en était équipé. Haruhiro avait remarqué que la protection d'un casque permettait d'éviter bon nombre de coups mortels.

Sans lui, même une simple égratignure devenait vite une blessure sérieuse. Ne pas en posséder limitait les prises de risques.

Moguzô avait dit, la nuit dernière, qu'il voulait un casque et une armure de plates. Il n'avait jamais parlé d'une épée plus tranchante. Ce qu'il voulait, c'était une meilleure défense. Avec une armure complète, Haruhiro supposait que Moguzô se battrait sans doute avec plus d'assurance et moins d'hésitations.

Quant à lui, il passait le plus clair de son temps à réfléchir à la façon de se placer derrière l'ennemi. Il ne portait pas d'armure et avait donc toujours peur d'une riposte de son adversaire. Le moindre coup pouvait lui être fatal. Il faisait tout son possible pour éviter un combat frontal.

En revanche, Moguzô ne pouvait pas l'éviter. C'était son boulot d'attaquer frontalement les ennemis. S'il essayait de se battre comme Haruhiro en se mettant derrière l'ennemi, l'équipe s'effondrerait très rapidement.

Le voleur n'avait jamais réalisé cela car il n'avait pensé jusqu'à présent qu'à sa propre position et à son rôle dans les combats. Il n'avait jamais prêté attention ses coéquipiers. Ça ne lui était même jamais venu à l'esprit.

— Moguzô ! » l'appela Haruhiro alors qu'il frappait le goblin de sa dague.

Quand la créature se tourna vers lui, le jeune homme recula immédiatement comme il le faisait toujours. Le goblin hésita entre les deux cibles pendant une fraction de seconde, avant de refaire face à Moguzô. Toutefois, celui-ci avait déjà bougé. Accompagné d'un cri féroce, son épée traça un arc dans les airs. Dans un bruit écœurant, la lame s'enfonça profondément dans la gorge du goblin.

Cependant, les êtres vivants ne mouraient pas si facilement. Le goblin poussa un cri strident et essaya de frapper Moguzô de son épée. *Même pas en rêve !* Positionné derrière lui, le voleur se rapprocha rapidement et visa la main du goblin qui tenait l'épée. Le coup fit mouche.

Ce n'était pas assez pour lui trancher le poignet, mais la dague traversa muscle et tendon avant de s'arrêter sur un os. Le goblin lâcha son épée dans un cri douloureux. Profitant de l'occasion, Moguzô donna une torsion à son épée toujours enfoncée dans la gorge de la créature. Le goblin poussa un cri horrible, agitant ses bras vers le guerrier. Voyant que la créature ne lui portait plus d'attention, Haruhiro arracha son casque de sa main gauche et planta de toutes ses forces sa dague sous le menton de la créature. Même après ça, il fallut encore un moment avant que le goblin ne cesse de bouger.

Manato avait dit une fois que leurs adversaires voulaient vivre tout autant qu'eux. À la fin des combats, il ne resterait toujours qu'un seul camp survivant. C'était tuer ou être tué. Et cela ne rendait pas les choses aussi faciles qu'elles y paraissaient. Haruhiro et les autres les tuaient pour les piller et ainsi payer leur nourriture. Ils le faisaient pour leur propre survie.

Yume, Shihoru et Ranta combattaient encore le dernier goblin. Cependant, après que la jeune sorcière l'eut affaibli avec un sort, Ranta put porter le coup fatal.

Le combat terminé, Haruhiro fouilla et rassembla les bourses des gobelins. De son côté, Merry plaça les doigts de sa main droite sur son front de telle manière que son majeur soit entre ses sourcils. Ce fut un geste rapide, tellement rapide que le jeune homme eût du mal à le saisir.

C'est le même symbole hexagonal que Manato faisait une fois ses adversaires tués. Bizarre, je ne la pensais pas du genre à faire ce genre de choses. Ça montre une fois de plus que je ne la connais pas vraiment. Je ne sais rien d'elle. Je n'ai jamais essayé de la comprendre.

Pendant la pause du midi, Haruhiro approcha Moguzô.

— Je me fiche de savoir si ça va nous coûter un bras. Je vais t'aider à acheter un casque. Et tant qu'à faire, une armure de plates. Essayons d'en trouver une d'occasion qui t'irait. Si on n'arrive pas à en trouver une à ta taille, on peut voir combien couterait un ajustement.

— Mais c'est... Mais... Ce n'est pas comme si tu avais de l'argent à dépenser. Je ne veux pas te devoir une telle chose. » répondit le guerrier, gêné.

— Ne t'inquiète pas pour ça. La seule chose dont j'ai besoin se trouve ici. » insista Haruhiro en indiquant sa dague. « Si tu n'as pas l'équipement adéquat, c'est toute l'équipe qui en est affectée. Donc c'est aussi dans mon intérêt de t'aider. Une armure de plates est très chère, à moins de gagner beaucoup d'argent. La payer tout seul est impossible.

— Maintenant qu'Haru en parle, je suis d'accord. » poursuivit Yume, en souriant doucement. « Je vais aussi vous aider pour l'armure. En rentrant, on va regarder pour te trouver un joli casque ! »

Shihoru leva timidement la main.

— Moi aussi. Je n'ai pas beaucoup d'économie, mais je veux bien vous aider.

— Je préfère vous prévenir, vous n'obtiendrez pas même une simple pièce de cuivre de ma part ! » enchaîna Ranta.

— De toute façon, personne n'espérait quoi que ce soit de toi. » lui répondit Haruhiro en jetant brièvement un coup d'œil dans la direction de Merry pour voir sa réaction.

La jeune femme avait les yeux dans le vague, comme si la conversation ne la concernait pas. Pour une raison étrange, Haruhiro avait le sentiment qu'elle se sentait un peu seule. *Ou alors c'est juste mon imagination...*

Lors de leurs prochains combats, il lui prêterait un peu plus attention. *Elle ne fait que se reposer sur son bâton. Elle ne bouge jamais et elle nous guérit à peine. Elle n'a aucune motivation. Elle est simplement là à rien faire.* C'était l'impression générale que tous ressentaient. Mais était-ce vraiment le cas ?

Après le déjeuner, ils tombèrent sur un groupe de trois gobelins. Cependant, Haruhiro n'eut pas l'occasion de regarder Merry durant le combat. Ils ne trouvèrent ensuite aucun petit monstre vert à cibler. Alors qu'ils allaient quitter la vieille ville de Damrow, ils trébuchèrent sur deux gobelins.

Pris par surprise, le combat devint immédiatement chaotique. Étant placé en file indienne, toute l'équipe fut prise dans la mêlée. Shihoru et Merry n'eurent pas l'occasion de se replier et un gobelin se jeta directement sur la prêtresse, figée par la peur.

— Arrête de rêvasser ! » s'écria Ranta alors qu'il plaquait au sol la créature. « Imbécile !

— C'est moi que tu traites d'imbécile ? » répliqua Merry.

Alors que le gobelin restant menaçait Shihoru, Merry l'intercepta rapidement. Son bâton se fracassa violemment contre la tête de la créature qui fut renvoyée en direction de Moguzô. C'était la compétence d'autodéfense des prêtres « Heurt ». Haruhiro la reconnut immédiatement. Manato aussi l'avait apprise. La jeune femme n'était pas si démunie que ça après tout.

Alors qu'Haruhiro lorgnait le dos du gobelin qu'il ciblait, il jetait des coups d'œil furtifs vers Merry. *Nous avons tort*, réalisa-t-il. *Même si elle nous a dit l'inverse, ce bâton n'est pas là juste pour décorer. Elle a appris des techniques de défense. Même si elle ne bouge pas, elle protège quand même Shihoru.*

De plus, ses yeux n'avaient jamais quitté Moguzô jusqu'à ce que le gobelin qu'il combattait ne soit mort. Quand le guerrier reçut un coup de tête du gobelin au menton, l'expression de Merry changea pour devenir plus grave. Peu après, elle secoua très légèrement la tête. Elle avait déterminé que la blessure était assez légère et ne requérait pas des soins immédiats.

« *Merry est simplement là à rien faire* » ? « *Elle n'avait aucune intention d'aider* » ? *On ne pouvait pas mieux se tromper.* De l'arrière, Merry observait attentivement les combats et à chaque fois qu'un de ses coéquipiers prenait un coup, elle estimait si des soins étaient requis ou non. Et elle pouvait se battre en cas de besoin.

Quand la bataille fut terminée, Shihoru s'approcha de la prêtresse.

— Merci, pour tout à l'heure. »

Merry tourna les talons.

— Je ne vois pas de quoi tu parles. »

Elle avait vraiment besoin de dire ça ? pensa Haruhiro. Elle aurait simplement pu répondre « De rien ». Même un sourire aurait suffi ! Si elle était plus enjouée, elle serait sûrement appréciée de tous. Pourquoi s'inflige-t-elle ça ? Elle pourrait avoir une vie tellement plus simple...

Il retournèrent à Ortana vendre leur butin quotidien. Cela fait, Merry s'appêta à partir sans un mot.

— Merry, attends un peu. » l'arrêta Haruhiro.

La jeune femme passa une main dans ses cheveux et se retourna, clairement agacée.

— Qu'est-ce que tu veux encore ? »

Elle recommence... Comment peux-tu être si effrayante ? Je vais commencer à croire que tu souhaites vraiment être détestée. On fait tous partie de la même équipe. C'est dans ton intérêt aussi qu'on s'entende bien... Pour autant, il n'osa pas le dire à haute voix. Il était certain qu'elle quitterait l'équipe immédiatement. C'était Merry tout crachée. Elle dirait sans doute quelque chose du genre : « J'en ai assez ! Au revoir ! ».

— Non, je ne veux rien en particulier... mais que dirais-tu de dîner avec nous ? Et après d'aller boire chez Sherry ?

— Non, je te remercie.

— Tu es bien polie d'un coup... »

Merry fronça les sourcils et tourna son regard vers le sol. *Est-elle en colère ? Non, elle semble plutôt embarrassée...*

— N'y vois pas de sens particulier.

— Ah, je vois. Désolé.

— Pas grave. » Son froncement de sourcils disparut, mais elle ne releva pas son regard. Elle secoua la tête et continua « On se revoit... »

Demain. pensa Haruhiro. Jamais il n'aurait imaginé l'entendre dire ça. Elle qui parlait toujours sans un mot, voilà qui était inhabituel. Ou plutôt, cela aurait été inhabituel si elle avait terminé sa phrase. Au final, elle ne dit rien de plus et tourna les talons. *Elle marche plus vite que d'habitude. Sa démarche n'est pas non plus la même. Ce que j'ai dit l'a peut-être fait réagir.*

— Quelle fille horrible. Franchement... » s'écria Ranta.

— Vraiment ? » murmura Moguzô en caressant une barbe naissante sur son menton. « J'ai le sentiment qu'il y avait quelque chose de différent avec elle aujourd'hui. »

Yume acquiesça vigoureusement.

— Merry était différente aujourd'hui. Même si c'était qu'un tout petit peu, j'ai le sentiment qu'elle était un peu plus mignonne. »

Ranta lui jeta un coup d'œil.

— Arrête d'utiliser « mignon » à tout bout de champ. Ta définition de « mignon » est tellement large. Je n'arrive même plus à comprendre ce que tu essayes de dire.

— C'est bon, ce n'est pas bien grave. Puisque je me moque de savoir si tu me comprends ou pas.

— Et il est où le côté mignon, là ! »

Tout en essayant de calmer Yume et Ranta, ils cherchèrent sur le marché un casque pour Moguzô. Ils en trouvèrent de tout type et de toute forme en exposition dans un magasin d'armure. Ils finirent par en acheter un pas cher d'occasion.

C'était un casque barbut. Comme ils étaient forgés à partir d'une seule feuille de métal, le processus de fabrication était assez simple et par conséquent son prix était relativement abordable. Il était de forme arrondie, un peu comme un gros orteil de pied, et il avait une ouverture en forme de « T » pour les yeux, le nez et la bouche. À première vue, on pouvait craindre qu'il le perde facilement, mais une inspection de la garniture intérieure en cuir leur disait le contraire.

Même s'il était éraflé et cabossé, le casque allait parfaitement à la grosse tête de Moguzô. Ranta marchandait alors avec ténacité, si bien que le prix passa de 42 à 18 pièces d'argent. Haruhiro payait quatre pièces, Yume et Shihoru trois chacune, et Moguzô les huit restantes. Pendant le dîner, Ranta en fut fier comme un paon.

— C'est comme si j'avais payé 24 pièces d'argent, alors vous devriez me remercier ! » s'exclama-t-il en bombant le torse.

Yume et Shihoru le regardèrent de travers. Haruhiro, de son côté, en fut déconcerté, mais ils devaient bien admettre que c'était peut-être vrai. Si Ranta n'avait pas été un tel marchand de tapis, ils n'auraient pas réussi à baisser autant le prix.

— Merci, Ranta. » dit Haruhiro avec une expression délibérément sérieuse.

Les yeux de Ranta s'écarruillèrent et il baissa les yeux, un peu étonné.

— Ça fait longtemps que je les travaille, vous savez... Mes compétences extraordinaires de... marchandage. Ou d'évaluation ? Peu importe. Vous avez constamment sous-estimé mes capacités. Alors soyez plus respectueux la prochaine fois, d'accord ? Bon sang. Je vous demande une faveur là. Enfin, ce n'est pas comme si j'espérais quelque chose... » dit-il tout rouge.

Ils avaient prévu de chercher une armure de plate après dîner, mais il était déjà tard, et ils allèrent donc directement à la taverne. Merry était introuvable. Haruhiro se demanda si elle avait délibérément évité de venir parce qu'il l'avait invitée.

— Franchement, cette fille est tout sauf mignonne. Elle est encore pire que Yume. » marmonna Ranta. Il semblait ne pas avoir encore digéré le fait que Merry ne l'ait pas remerciée après son sauvetage dans le dernier combat. « Pas de bonjour, pas de merci, pas de pardon... C'est terminé pour elle. Tout ce qu'elle a c'est sa beauté et rien d'autre. Elle est super canon, et même là elle se fait battre par l'elfe du groupe de Sôma...

— Mais... » Moguzô n'avait pas encore quitté son nouveau casque. Il avait l'air de vraiment l'apprécier. *Ça ne doit pourtant pas être très commode de boire avec.* « La dernière fois qu'elle m'a soigné, elle s'est excusée.

— Ah ? Ça ne te va pas de mentir, Moguzô. » répondit Ranta. « Ce n'est pas le genre de cette garce.

— Je ne mens pas. Quand j'ai été blessé à la tête, elle a touché la coupure et m'a dit qu'elle était désolée si elle me faisait mal.

— C'est vrai. Elle l'a fait. » Haruhiro s'en souvenait maintenant. Il n'avait pas été capable de l'entendre, mais Merry

avait bien dit quelque chose à Moguzô à ce moment-là. « Alors c'était ça qu'elle te disait. Elle s'excusait...

— Elle m'a protégée aussi pendant le dernier combat. » approuva Shihoru. « Elle n'est pas amicale, mais je ne pense pas qu'elle soit insensible ou qu'elle soit une mauvaise personne.

— Merry est super mignonne ! » renchérit Yume.

— J'ai regardé un peu comment Merry agissait aujourd'hui et... » le jeune homme expliqua tout ce qu'il avait remarqué pendant le dernier combat à ses compagnons. À sa manière, il lui semblait que Merry avait fait son boulot soigneusement. C'est juste qu'elle ne disait pas aux autres ce qu'elle pensait, et qu'elle parlait sèchement. Si on ajoutait à cela son comportement, il était normal que cela conduise à des malentendus. « Je pense que nous comprenons mieux sa façon de penser maintenant. Et que nous pouvons même travailler avec elle. La question est : devons-nous en rester là ? » en conclut Haruhiro.

— Qu'est-ce qui n'irait pas ? » se moqua Ranta en buvant une grande gorgée de bière. « Tant que cette Reine des glaces fait son boulot, où est le problème ? Mais surtout, je ne suis pas convaincu qu'elle fasse bien son boulot !

— Mais le fait que tu penses ça, c'est déjà un problème ! » rétorqua Haruhiro.

— En quoi est-ce que ça t'importe ? Tu ignores toujours mon opinion de toute façon.

— Arrête de pleurnicher.

— Je ne pleurniche pas. J'expose simplement les faits. C'est une étrangère, mais, dans le fond, je ne suis pas bien différent. »

Ranta le pense vraiment ? Haruhiro ne l'avait jamais remarqué. Ce n'était pas seulement Merry. Le jeune voleur n'avait jamais vraiment fait l'effort de comprendre Ranta non plus. En y repensant maintenant, Ranta était comme un enfant. Si on faisait attention à lui, peut-être serait-il plus attentif à l'avis des autres.

Bon, il ne fallait pas oublier que c'était son comportement qui était à l'origine de tout ça. Cependant, lui demander de mieux se tenir, c'était comme lui demander de faire une croix sur sa

personnalité. C'était plus facile à dire qu'à faire. *Et puis ce n'est pas comme si Ranta n'avait que des défauts. Il peut aussi avoir quelques bons côtés, par moment.*

— Je suis désolé, Ranta. » s'excusa-t-il. « C'est ma faute. Je serai plus attentif à partir de maintenant.

— C'est vrai ! T'as intérêt, idiot !

— Tu n'avais pas à aller aussi loin.

— Il n'y a pas de mal à traiter un idiot d'idiot ! Idiot ! »

— Ranta... » Haruhiro se massa la nuque.

Il n'était même plus d'humeur à se fâcher. *Ce type restera pour toujours un gamin. Un sale gosse pourri jusqu'à la moelle. Plutôt que de répondre, mieux valait laisser couler. En y repensant, c'est comme ça que Manato arrivait à le gérer.*

Haruhiro soupira et jeta un coup d'œil circulaire dans la taverne. Il remarqua quelqu'un qui portait une cotte de mailles avec le symbole d'Orion. C'était Shinohara. Il se dirigeait vers les escaliers du deuxième étage.

— Je vous laisse. Je vais aller saluer Shinohara.

— Quoi ? » s'exclama Ranta. « Tu comptes nous planter pour rejoindre Orion ? Je ne te laisserai pas faire ! Je viens aussi !

— Mais, non. Je ne comptais pas faire une telle chose. Mais, tu peux venir si tu veux... » soupira Haruhiro.

— Moi aussi, alors. » dit Moguzô.

— Avec vous, mieux vaut vous accompagner ! » renchérit Yume.

— Euh... alors moi, aussi. » décida Shihoru. « Rester seule ici ne me rassure pas. »

Haruhiro se demanda si c'était vraiment judicieux, mais, sans s'en rendre compte, ils avaient déjà monté l'escalier. Shinohara le remarqua avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit et se leva.

— Ça faisait un bail, Haruhiro. Ce sont tes coéquipiers ? »

Quoi ? On ne s'est rencontré qu'une seule fois et il se souvient encore de moi. Haruhiro était un peu décontenancé. Et pour y ajouter un peu plus de pression, il ne manqua pas de remarquer que toutes les personnes se trouvant autour d'eux faisaient partie

d'Orion. *Il doit bien y en avoir vingt... non, une trentaine. Une majorité d'hommes, mais il y a quand même un bon tiers de femmes.*

— Bonsoir. » bégaya Haruhiro. « Euh...

— Approche, viens par là. » l'invita Shinohara. « Hayashi, tu peux leur trouver des chaises ?

— Bien sûr. » Celui appelé Hayashi avait des cheveux courts et de petits yeux. Il rapporta quelques chaises juste où ils étaient.

— Voilà. »

Shinohara se rassit et invita Haruhiro et les autres à faire de même. Le jeune homme remarqua que les autres membres du clan Orion étaient incroyablement bien élevés. Plutôt que de fixer les nouveaux arrivants, ils parlaient tranquillement et riaient entre eux. Et sans même qu'Haruhiro et les autres ne commandent quoi que ce soit, des boissons arrivèrent immédiatement.

Que ce soit Moguzô, Yume, Shihoru, ou même Ranta, aucun ne pipaient mots. Tous étaient en admiration devant Orion.

— Alors, comment ça va pour toi, Haruhiro ? » demanda Shinohara. « Je vois que tu n'as toujours pas acheté ton badge, mais au moins tu t'es habitué à la vie ici, pas vrai ?

— Ouais, mais comment est-ce que tu sais qu'on n'a pas encore nos badges ?

— J'ai toujours eu l'habitude de m'intéresser aux nouvelles recrues. Vous bossez dans la vieille ville de Damrow, c'est ça ? J'ai entendu certaines personnes se moquer de vous en vous surnommant « les tueurs de gobelins ».

— Ah... Eh bien, c'est vrai qu'on ne chasse que des gobelins... »

Shinohara resta silencieux quelques instants avant de se redresser sur sa chaise.

— Je suis désolé pour ton ami.

— Merci... » murmura Haruhiro.

Son regard se tourna vers le sol alors que sa main se serrait autour de sa chope. *Il sait même à ce sujet. Les nouvelles circulent vite...* Au début, Ortana lui était apparu comme une ville

monstrueuse et tentaculaire, mais en réalité, c'était une ville où tout était entassé sur un espace très restreint. Et le monde des soldats volontaires n'en était qu'une partie infime. À moins qu'une information ne soit délibérément cachée, celle-ci finirait inmanquablement par se répandre.

— Je ne sais pas quoi te dire d'autre. » reprit Haruhiro. « Si ce n'est que nous sommes tous profondément attristé par sa mort. C'était quelqu'un de bien.

— Ça peut sembler prétentieux. » dit Shinohara. « Mais je sais ce que c'est de perdre des amis. J'ai moi aussi perdu des compagnons par le passé.

— Vraiment ? Je ne sais pas quoi...

— N'oubliez jamais cette douleur. » le coupa Shinohara d'une voix calme. Ses yeux paisibles trahissaient une profonde mélancolie. « Même si vous surmontez cette douleur, gravez-la dans votre cœur et ne l'oubliez jamais. Prenez soin des compagnons qui sont à vos côtés. Chérissez les moments que vous partagez avec eux. Parce qu'une fois disparus, vous ne pourrez plus jamais revenir en arrière. Il y aura toujours des regrets, mais faites de votre mieux pour en avoir le moins possible... »

Alors qu'il écoutait Shinohara parler, Haruhiro porta inconsciemment sa main sur sa poitrine. *Prenez soins des compagnons qui sont à vos côtés...* Si seulement ils avaient mieux veillé sur Manato. Si seulement ils avaient plus profité de lui pendant qu'il était encore vivant. Si seulement ils avaient essayé de le comprendre... Mais, c'était impossible désormais.

Ils savaient maintenant qu'ils devaient chérir chaque moment partagés ensemble, afin de ne plus avoir de regrets. Haruhiro ignorait quand il allait mourir. Il en allait de même pour Moguzô, Ranta, Yume et Shihoru, ainsi que pour Merry. Si quelqu'un d'autre venait à mourir, le jeune homme ne voulait plus regretter de ne pas avoir fait ou dit quelque chose. Plus jamais. *Et je ne veux pas que les autres ressentent ça à nouveau.*

— Shinohara, je peux te demander quelque chose ? » dit finalement Haruhiro en relevant les yeux.

— Bien sûr, si je peux t'aider...

— C'est au sujet de Merry. J'ai vu que tu lui parlais hier et je suis sûr que tu sais déjà qu'elle est dans notre équipe maintenant.

— Oui, et que lui veux-tu ? »

— Est-ce que tu pourrais me dire ce que tu sais sur elle ? Je demande peut-être à la mauvaise personne, mais si j'essaye de questionner Merry, je doute qu'elle me parle... »

Shinohara tapa du doigt sur la table.

— Je pense qu'Hayashi est mieux placé pour te répondre. Ils étaient dans la même équipe avant.

— Vraiment ? » Haruhiro tourna son regard vers la table voisine, où Hayashi buvait dans sa chope.

Leurs yeux se rencontrèrent. Hayashi, soutenant le regard d'Haruhiro, acquiesça.

CHAPITRE 18 : SES RAISONS

— Quand nous étions encore des apprentis, Merry et moi faisions partie de la même équipe. Michiki et moi occupions le poste de guerrier, Mutsumi celui de mage, Ogu était le voleur et Merry, notre prêtresse. Au début, les choses allaient relativement bien pour nous.

Tout comme vous, nous avons d’abord débuté par la chasse aux gobelins dans la vieille ville de Damrow. Nous avons économisé un peu, et dix jours plus tard, nous avons obtenu nos badges. On a donc rassemblé un meilleur équipement, acquis de nouvelles compétences et on est partis chasser des kobolds dans les mines de Sairin à environ huit kilomètres au nord d'Ortana. Mais même là, aucun combat ne nous posait de vrais problèmes et on n’a jamais eu de situations insurmontables. À l’époque, je n’avais pas réalisé à quel point c’était inhabituel.

Merry était, sans aucun doute, celle qui apportait de la stabilité dans nos combats. Elle était toujours présente, toujours aussi belle, toujours à encourager l’équipe. Ça ne lui montait jamais à la tête. Et à cette époque, elle était toujours souriante, joyeuse. Elle rigolait tout le temps. Avec elle, nous ne pouvions pas être de mauvaise humeur.

Elle n'avait pas seulement appris des incantations de soin. Elle connaissait aussi des compétences d'autodéfense lui permettant de se battre à l'avant-garde avec Michiki ou moi. Et bien sûr, elle ne négligeait pas ses devoirs de guérisseuse. Elle nous soignait immédiatement, même si ce n'était qu'une égratignure. C'était comme si elle était trois personnes à la fois... Et quand Mutsumi et Ogu étaient en difficulté, elle venait les soutenir.

Notre équipe ne comptait que cinq personnes, mais c'était comme si nous étions sept. Les combats étaient faciles. Beaucoup trop faciles.

On essayait de pas trop attirer l'attention. Beaucoup de personnes étaient arrivées avec nous, et certaines équipes se débrouillaient bien mieux que la nôtre. Mais, plus nous combattions, plus nous étions confiants. On ne connaissait pas la peur. On n'avait jamais rencontré quoi que ce soit qui nous fasse connaître un semblant d'effroi, alors j'imagine que c'était à prévoir. À présent, je connais la peur, mais pour Merry... c'était sans doute différent. Elle était effrayée à chaque blessure. C'était probablement pour ça qu'elle nous soignait immédiatement.

Peut-être qu'elle avait peur qu'une blessure pousse notre groupe à se séparer... Elle essayait donc de l'empêcher par tous les moyens possibles. Je pense qu'elle le savait depuis le début. Elle savait, qu'en réalité, nous ne gagnions nos combats qu'à un cheveu près. C'était nous qui ne le réalisions pas. Nous étions devenus arrogants. Présomptueux.

D'autres groupes opéraient aussi dans les mines, et nous ne voulions pas être devancés. Alors, confiants que nous étions meilleurs qu'eux, nous nous sommes enfoncés plus profondément. Loin, toujours plus loin dans les mines. Nous sommes arrivés au cinquième palier. C'est là que le drame a commencé.

Vous le savez sans doute déjà, mais les kobolds sont des humanoïdes poilus avec des têtes de chien. Ils sont habituellement plus petits que les humains, mais dans les profondeurs des mines, des spécimens d'un mètre soixante-dix sont monnaies courantes. Ils sont incroyablement forts. Même si en général ils ne sont pas

aussi intelligents que des humains, leur société est très hiérarchisée et ils ont assez de connaissances pour travailler le métal. Ils ont appris un peu de magie aussi.

Les kobolds sont connus pour se déplacer en petites unités. Certains de leurs guerriers sont même très dangereux car ils entrent dans un état berserk. On avait fini par comprendre comment se débarrasser de ce genre de Kobold avant d'arriver au cinquième palier. Franchement, on pensait être plus fort qu'eux. Tant qu'on n'était pas pris par surprise, un kobold normal ne nous posait aucun problème. Sauf qu'il y en avait un qui était différent...

Il était connu sous le nom de Deathspot, la tâche de mort. Il tirait son nom de son pelage tacheté de noir et blanc et le nombre de ses victimes. On avait appris que lui et plusieurs de ses sous-fifres rôdaient dans les mines, et qu'en cas de rencontre, la fuite était la seule option possible. Il avait été repéré dans les premiers niveaux. La prudence était donc de mise.

Mais, ce qui devait arriver arriva. Nous avons croisé Deathspot. Bien sûr, nous n'étions pas assez fous pour engager le combat de nous-mêmes. Cependant, on était au cinquième palier. La sortie était bien au-dessus de nous. Il était donc impossible de s'échapper aisément. On n'avait pas d'autre choix que de se battre.

On a donc décidé d'un plan de bataille. Michiki et moi, on s'occupait de Deathspot pendant que Merry, Ogu et Mitsumi s'occupaient de ses hommes. Au début, tout allait bien. Deathspot était aussi fort que les rumeurs le disaient, mais on arrivait à le gérer. Merry et les autres éliminaient progressivement les ennemis. Et quand quelqu'un était blessé, Merry était là pour le soigner.

Vint le moment où tous ses hommes furent tués. Nous pensions être proche du but, que nous pouvions battre Deathspot. Il avait déjà un bon nombre de blessures, alors que nous étions en parfaite santé. Pour être plus correct, nous avions été blessés, mais nous avions été immédiatement soignés.

Bête et immature comme on l'était, on a mal analysé la situation. Nous avions l'opportunité de fuir à ce moment-là, en laissant Deathspot derrière nous... Mais non. Nous avons décidé de tuer Deathspot.

Son pelage noir et blanc se teintait de toujours plus de son sang, mais peu importe à quel point nous le frappions, il ne chutait pas. Ses mouvements devinrent plus lents, bien sûr, mais son endurance était sans limites. Et surtout, loin de l'affaiblir, la douleur de ses blessures ne faisait que l'enrager davantage.

Deathspot était un véritable monstre, et notre performance était moyenne. Ogu fut le premier. La gueule de la bête lui déchira la moitié du visage. Pendant que Merry le soignait, le bras gauche de Michiki reçut une entaille profonde. Et pendant que Merry s'occupait de Michiki, je fus frappé si violemment qu'il m'était impossible de me relever.

Je ne pense pas être resté inconscient plus de trente secondes, mais pendant ce laps de temps, Ogu fut tué et Mutsumi gravement blessée. Merry essaya désespérément de lui sauver la vie et Michiki, blessé, tenta de contenir tant bien que mal la créature. Seul.

Lorsque je pus enfin intervenir, j'ai voulu engager frontalement Deathspot, pour que Michiki puisse se retirer, mais la créature l'avait déjà contourné et avait abattu Mutsumi. Dans un dernier soupir, elle lança un sort qui fit chanceler Deathspot. C'est ce que j'ai vu, ou du moins ce que je crois avoir vu. Il le surpassa cependant bien assez vite.

— Merry, Michiki, dépêchez-vous ! »

Je criai, encore et encore, ne réalisant pas l'ampleur de la situation. Merry me regarda, paniquée.

— Hayashi, je suis désolée ! Je suis désolée ! Ma magie est... »

Tu vois, la magie n'est pas quelque chose que l'on peut utiliser à l'infini. Les mages et les prêtres dépensent de la puissance spirituelle pour invoquer la puissance des dieux et des élémentaires, qui sont l'origine de la magie. C'est ce que je

pensais avoir compris, mais j'étais loin du compte. Même si j'avais déjà aperçu Merry ou Mutsumi méditer pour restaurer leur énergie spirituelle, je ne savais rien sur la quantité d'énergie qu'il leur fallait. Si elles en avaient assez en réserve, ou si ça passait tout juste.

Ni Mutsumi, ni Merry ne nous en avaient parlé et puis ça ne nous avait jamais intéressés. Tout ce que je savais, c'est que Mutsumi pouvait lancer des sorts quand on en avait besoin, tandis que Merry pouvait en quelques incantations soigner nos blessures. Je n'avais aucune idée des difficultés que cela représentait pour elles.

Je pense que Merry avait déjà utilisé la majorité de son énergie quand on s'est occupés du menu fretin. Et le combat contre Deathspot était un combat éreintant. Elle a dû atteindre ses limites.

Michiki nous a sauvés. Merry et moi. Il nous a dit de fuir, de courir sans nous arrêter. Puisant dans ses dernières forces, il a fait face à Deathspot. Au départ, Merry a refusé de fuir et elle essaya de se jeter sur le kobold, mais j'ai fini par la convaincre de fuir avec moi.

Je ne vais pas me chercher des excuses. J'ai laissé Michiki derrière en sachant qu'il allait mourir. Il était déjà mortellement blessé et voulait que son sacrifice nous permette de fuir. En tant qu'ami, je voulais respecter ses dernières volontés.

Je ne sais pas comment on a réussi à atteindre la surface en partant du cinquième palier. Ça a dû nous prendre plus d'une journée. Plusieurs fois, on a cru que c'était fini pour nous. Mais, nous sommes sortis. Nous sommes sortis, mais nous avons laissé une part de nous-mêmes à l'intérieur de ces mines.

Trois de nos compagnons précieux étaient partis en quelques instants. C'était nos amis, et ils n'étaient plus. Merry fut tout particulièrement touchée. Elle était la prêtresse, la personne qui devait nous soigner. Mais, elle a laissé trois personnes mourir pour pouvoir s'en sortir.



À partir de ce jour, je ne l'ai plus jamais vu sourire. Parfois, je pense aussi que je n'ai plus le droit de sourire. Plus le droit d'être heureux.

Après cela, Shinohara nous a trouvés et nous avons rejoint Orion. Mais, Merry a rapidement quitté le clan. Je pense que la camaraderie au sein d'Orion la faisait beaucoup souffrir. Finalement, elle a fini par vagabonder d'équipe en équipe, ne restant jamais longtemps dans l'une d'elles. Sa réputation a commencé à se propager, mais ça ne ressemblait pas à la personne que je connaissais. Je me suis inquiété et j'ai essayé de lui parler, mais elle me répondait toujours qu'elle allait bien.

C'était comme parler à un mur. Je pense qu'elle ne pouvait plus supporter de me voir. Pour elle, j'étais comme une preuve, un symbole d'un passé perdu. Elle a besoin d'un futur viable, et il n'est pas avec moi. Pour elle, je ne suis qu'un fantôme, comme Mutsumi, Michiki, et Ogu. Il n'y a pas de futur pour elle avec moi.

Elle a besoin de se retrouver. Sinon, elle ne fera que sombrer encore plus profondément dans la dépression. Et quand elle sera au bord du gouffre, si loin qu'elle ne pourra plus faire marche arrière, elle n'aura d'autre choix que de sauter.

CHAPITRE 19 : AD INTERIM, À DEMAIN

Que fait-on ? Que devons-nous lui dire ? Comment l'annoncer ? Haruhiro et le reste de la bande réfléchirent à ces questions jusqu'à tard le soir, mais au petit matin, personne n'avait trouvé de réponse. Ils se retrouvèrent à la porte Nord à huit heures et prirent la direction de la vieille ville de Damrow. Ils firent donc leur travail, sans avoir le luxe de pouvoir penser à autre chose.

Ce n'est seulement que le soir, quand ils retournèrent à Ortana, qu'Haruhiro eut enfin l'occasion d'approcher Merry.

— Merry, il faut qu'on parle. » dit franchement Haruhiro, alors qu'ils sortaient du magasin où ils venaient de vendre leur butin quotidien.

— Je vois. » répondit Merry en croisant ses bras, comme pour se protéger. « Fais-vite, alors... »

Haruhiro avait agi étrangement aujourd'hui. Il le savait. Mais que pouvait-il y faire ? Comment devait-il se comporter avec elle ? Tout le monde avait ressenti la même chose. Ils avaient tous entendu son histoire. La prêtresse avait forcément vu leur changement de comportement. Elle devait se douter que quelque chose ne tournait pas rond.

Elle pensait sans doute qu'ils se préparaient à l'exclure du groupe. Probablement, quelque chose comme : « Désolé Merry, mais je vais te demander de quitter notre équipe ». Et pour éviter de créer des histoires, elle répondrait machinalement « Très bien » et partirait.

Elle devait s'armer de courage pour encaisser la nouvelle. Du moins c'est ce dont Haruhiro avait l'impression. Était-ce arrivé à chaque fois ? Avec chaque équipe ? Que pouvait-elle bien penser après avoir été rejetée aussi souvent ? C'était un exploit qu'elle n'ait pas déjà craqué...

— Merry... » commença Haruhiro, prononçant son nom comme celui d'une amie, comme l'une des leurs.

Il rencontra son regard et le soutint. *Tu as tort*. Les yeux de Merry se rétrécirent légèrement. Haruhiro n'était pas seul dans cet intense échange de regard. Moguzô, Yume, Shihoru et Ranta avaient aussi leurs yeux fixés dans les siens. Elle remarqua leurs regards et se raidit, mal à l'aise. *Sérieusement Merry, ce n'est pas ce que tu crois...*

— Merry, nous avons un prêtre dans notre groupe avant. Il s'appelait Manato. Il est mort... ou plutôt il serait plus juste de dire que nous l'avons fait mourir. Nous dépendions beaucoup trop de lui. Quand nous étions blessés pendant un combat, il venait immédiatement nous soigner, même si ce n'était qu'une égratignure. Il était notre chef. Un chef en qui nous avions confiance. Lui et Moguzô allaient toujours en première ligne, ils affrontaient directement nos adversaires. C'était comme s'il était trois personnes à la fois. Il était vraiment incroyable. Mais à force, on a fini par considérer ça comme acquis. C'était juste quelqu'un d'ordinaire pour nous. Ça ne devait pas être facile pour Manato. Mais, comme il ne laissait rien transparaître, aucun d'entre nous n'a jamais pu imaginer ce qu'il ressentait ou les efforts qu'il avait pu fournir. Même maintenant, c'est quelque chose de dur à concevoir pour moi... Mais, il est mort. Il n'est plus là. »

Merry avait sûrement vu les similitudes entre elle et Manato. Elle avait peut-être même compris qu'Haruhiro lui disait ça parce qu'il connaissait son passé.

Le jeune homme n'avait cessé de ressasser toute la journée l'histoire d'Hayashi. Il avait une bonne idée de ce que Merry avait traversé, et il pouvait comprendre pourquoi elle était aussi fermée maintenant. Mais devait-il lui dire ce qu'il savait ? Ça ne semblait pas être une bonne idée. Il ne voulait pas la blesser en ravivant de douloureux souvenirs.

— Pour être franc, sans Manato, je pensais que nous étions finis. » reprit Haruhiro. « Je pensais que c'était impossible de continuer sans lui. Mais, même s'il était mort, nous, on était toujours vivants. On devait vivre. On ne pouvait pas rester les bras croisés. Nous restions des apprentis soldats volontaires et on devait bien se nourrir. C'est pour ça que nous t'avons invité à rejoindre le groupe. Une équipe ne peut pas combattre sans prêtre. C'est uniquement pour ça. Mais nous aussi, au départ, on était des laissés-pour-compte. Ranta, Yume, Shihoru et moi avons été laissé de côté. Moguzô a été recruté par Raghill, avant d'être brutalement expulsé. Manato est celui qui nous a rassemblé. Nous sommes devenus des coéquipiers, mais surtout des camarades. »

C'est avec une voix pleine d'émotions qu'il poursuivit.

— C'est comme ça que nous avons commencé. Depuis, nous sommes devenus une véritable équipe. Parfois, ça ne se passe pas bien. On se fâche. On se dispute. Mais à la fin, on reste toujours amis. Plutôt que se demander pourquoi on est devenus des camarades. Ce qui compte c'est que nous le sommes en ce moment. Et moi, je te considère aussi comme une camarade, Merry. »

Merry ne dit pas un mot. Elle fixa longtemps Haruhiro, sans bouger, sauf pour cligner des yeux de temps en temps.

— Moi aussi. » Shihoru leva doucement une main. « Je te vois aussi comme une camarade.

— Je suis d'accord. » confirma Yume en souriant. « En plus, Merry est super mignonne !

— C'est vrai. » Moguzô portait toujours son casque. « Je te considère moi aussi comme une camarade. C'est rassurant de t'avoir avec nous.

— C'est... C'est pareil pour moi. Je me plaignais à la moindre petite blessure. Je dois me remettre en question moi aussi. Mais, euh... j'imagine qu'on est camarades... » marmonna doucement Ranta.

— Si Ranta lui-même se remet en question, il va vraiment neiger ! » dit Haruhiro en regardant le ciel nuageux. « Il a vraiment admis qu'il n'était pas parfait...

— Eh ! Tu ne vas pas me ressortir cette vanne à chaque fois ! J'admets toujours qu'il y a des choses que je peux améliorer ! Mes talents d'amélioration sont sans limites ! Tu ne l'as toujours pas compris avec le temps ?

— Si tu le dis...

— Haruhiro ! Lâche pas l'affaire aussi facilement ! Je t'ai connu plus tenace ! »

Haruhiro continua sans y prêter attention.

— Je pense qu'il est temps de nous fixer un objectif. Même si c'est à court terme... » Il jeta un coup d'œil à Merry. Elle avait l'air indifférente jusqu'à présent, continuant de le fixer. *Ce n'est probablement pas un signe de rejet. Elle ne nous rejette pas. Je veux y croire ! C'est suffisant pour commencer.* « Tout est devenu confus dernièrement. Je crois qu'on ne cherche même plus à économiser pour acheter nos badges. On se contente de vivre au jour le jour sans réel but. Arrêtons ça. Fixons un cap à suivre.

— Notre but est de devenir riche ! Et ensuite, de dominer le monde ! »

Haruhiro ignore Ranta et expose ses réflexions à tous. En dehors du bruyant Ranta et de la silencieuse Merry, tous acceptèrent.

— Je ne m'intéresse qu'à l'argent et au pouvoir. » déclara Ranta. « Être populaire avec les filles aussi... Sauf que les filles viennent avec l'argent et le pouvoir alors... » Il s'arrêta net. « Mais, j'imagine que ton idée est un bon début. » dit-il à contrecœur.

Yume poussa un long soupir.

— Quand est-ce que ce garçon cessera de me répugner à chaque fois qu'il ouvre la bouche... »

Et c'est reparti, pensa Haruhiro avant de se tourner vers Merry.

— Qu'en penses-tu ? »

Merry, évitant son regard, sembla donner un très léger acquiescement. Haruhiro le prit donc pour un accord.

— Que dirais-tu de dîner avec nous ? » demanda-t-il.

— Non merci. » avant d'ajouter, à voix basse. « Pas encore... »

— Compris. »

Qu'est-ce que tu espérais ? Se dit-il à lui-même. *Ce n'est pas comme si tout allait s'arranger comme par magie, en un instant.* Il devenait impatient. Personne ne savait quand leurs derniers instants viendraient. Ils avaient perdu un temps fou pour faire ce premier pas. Leur fin pouvait arriver bien plus vite que prévu. Mais, ça restait tout de même un pas. Tant qu'ils restaient en vie, un nouveau jour viendrait. Petit pas par petit pas, ils avanceraient.

— À demain. » dit clairement Merry en partant.

En effet. *Ad interim*, à demain. Pour l'instant.

CHAPITRE 20 : LA PETITE FIERTÉ DES TUEURS DE GOBELINS

Ils se levèrent avec les cloches de six heures. Ils expédièrent leur petit-déjeuner et se préparèrent pour une nouvelle journée. À huit heures, ils retrouvèrent Merry à la porte nord d'Ortana pour ensuite partir vers la vieille ville de Damrow. La carte de la zone qu'ils réalisaient était encore incomplète et ils l'amélioreraient donc tout en cherchant des gobelins.

À leur niveau, ils pouvaient s'attaquer à des groupes de trois gobelins sans trop de difficultés. Seuls les gobelins furtifs leur posaient davantage de problèmes. Avec eux, il fallait être très prudent. De temps en temps, ils rencontraient des gobelins avec des armes de trait. En principe, c'était des arcs courts. Heureusement, les flèches qu'ils tiraient manquaient de vitesse et de puissance. Il n'y avait donc pas grand-chose à craindre. Les arbalètes, en revanche, présentaient un vrai danger. Un tir bien placé pouvait être mortel. Les gobelins avec une armure lourde posaient aussi parfois problème. Certains étaient très puissants. Les sous-estimer pouvait être fatal.

L'équipe était capable de gérer jusqu'à quatre gobelins. C'était leur limite, et à moins que les conditions de combat ne soient très favorables, ils préféraient les éviter. Pour les groupes

de cinq gobelins, ils prétendaient ne pas les voir. Quant aux groupes de six gobelins et plus, il devait s'agir de familles, voire d'un clan et possédaient leur propre territoire. S'y attaquer était complètement suicidaire.

Enfin, il restait les gobelins solitaires, moins bien équipés et avec des poches davantage remplies. C'était leur cible prioritaire.

Chaque jour, par beau comme mauvais temps, ils allaient à « cet endroit ». Il y avait deux catégories de gobelins : les sédentaires et les nomades. Leurs ennemis jurés appartenaient à la deuxième catégorie. Ils vagabondaient çà et là, mais revenaient parfois dans cette cachette. Quand Haruhiro et les autres les regardaient de loin, ils avaient du mal à résister à l'envie de sauter dans ce nid à gobelins. *Mais nous ne pouvons pas. Pas encore. Bientôt.*

Il n'y avait pas besoin de se précipiter. Pour le moment, leur équipe était la seule à opérer dans la vieille ville de Damrow. Aucun autre rival n'irait éliminer leurs cibles. Ils pouvaient prendre leur temps. Ils allaient devenir plus forts, s'équiper... puis passer à l'offensive.

Depuis peu, à leur retour de mission, ils allaient à la taverne de Sherry pour parler et boire. Certes, Merry ne parlait jamais beaucoup, mais c'était toujours mieux que le bruyant et agaçant Ranta. Chose surprenante, à chaque fois qu'ils allaient chez Sherry, au moins un ou deux soldats volontaires leur lançaient un quolibet comme « Eh, v'là les tueurs de gobelins ! », « la chasse a été bonne, les tueurs de gobelins ? » ou encore « Vous comptez encore rester longtemps à Damrow, les tueurs de gobelins ? ». Ranta leur disait toujours de la fermer, mais Haruhiro savait que s'il s'énervait à chaque fois, la plaisanterie ne cesserait jamais, et puis, le surnom ne le gênait pas.

Les « tueurs de gobelins », ce n'est pas mal comme surnom. J'aime bien. C'est sûr qu'à ce rythme on va devenir les meilleurs chasseurs de gobelins que le corps des soldats volontaires ait connu.

Jour après jour, c'était gobelins, gobelins, et encore gobelins. Au début, ils se ressemblaient tous, mais désormais, Haruhiro commençait à mieux les différencier. La majorité d'entre eux étaient des mâles. Les femelles étaient exceptionnellement rares. D'après Merry, la majorité des femelles étaient gardées comme épouses par les gobelins de la classe supérieure dans la nouvelle ville de Damrow.

— Voilà le genre de harem dont je pourrais me passer... » dit Ranta.

— T'inquiète pas, même les femelles gobelins ne voudraient pas de toi. » le nargua Haruhiro.

— Bâtard ! » aboya Ranta. « Tu ne savais pas ? Même les gobelins ne peuvent résister à mes charmes ! N'insulte pas l'irrésistible roi errant !

— Bizarre... Toutes les serveuses de la taverne t'ignorent quand tu essayes de les approcher, Monsieur le roi irrésistible. » remarqua Yume.

— Euh... Eh bien... Même les généraux imbattables perdent parfois des batailles...

— Tiens, le roi est devenu général maintenant ? Moi qui pensais avoir affaire à un grand seigneur... » tacla Yume.

— Oh ça va hein ! Ces idiots sont justes incapables de comprendre mon charme ! Celles qui le comprennent... Le comprennent ! » Ranta se tourna rageusement vers Merry. « Merry ! Si tu devais choisir entre nous trois, tu prendrais qui ? Moi, pas vrai ?

— Je choisirais Moguzô. » répondit Merry calmement.

— Quoi ! » couina Ranta.

— M... Moi ? » dit Moguzô les yeux écarquillés.

Haruhiro ne disait rien, mais son regard ne cessait de vaciller entre ses deux compagnons. L'expression de Yume indiquait qu'elle était perdue dans ses pensées. Quant à Shihoru, elle cligna des yeux d'incompréhension, sans quitter Merry du regard.

— Oh, oh, oh, oh, kof, kof ! » Ranta finit par se mordre la langue à force de bégayer. « Quoi ! Pourquoi ? Moguzô plutôt que moi ? Pas moyen ! Ce n'est pas possible ! C'est quoi ce choix ? C'est carrément illogique ! »

— Il est grand et charmant. » dit Merry, toujours aussi calme.

— Sa taille ? La taille ne compte pas ! Pas moyen que ça compte... Merde... Comment c'est possible ? J'ai perdu face à Moguzô ! Chier !

— Dommage pour toi, Monsieur le roi irrésistible !

— Tu peux arrêter de te moquer... Planche à pain ! Il n'y a que toi pour remuer le couteau dans la plaie comme ça... »

Haruhiro était lui aussi surpris d'avoir perdu face à Moguzô. Merry n'était probablement pas du genre à se soucier des apparences. Peut-être qu'à force de voir son visage magnifique tous les matins, elle avait fini par avoir des standards de beauté différents. Mais, cette idée ne semblait guère crédible : Ranta et Haruhiro n'était pas ce qu'on pouvait appeler des canons de beauté.

Haruhiro était, de corps comme d'esprit, passable. Ni très intelligent, ni très beau. Le seul domaine où il était à peu près confiant, c'était quand il s'agissait de combattre des gobelins et c'était seulement parce qu'il les combattait tous les jours.

Attention à ne pas devenir arrogant, se dit-il. Je ne suis pas doué comme Merry, Renji ou Manato... Quand Manato était vivant, il n'arrêtait pas de me mater. Je suis comme un bébé. Je commence tout juste à faire mes premiers pas en tant que tueur de gobelins. Si un gars moyen comme moi devient imprudent, c'est la mort assurée. C'est sûr. C'est un monde dangereux. Je ne dois jamais baisser ma garde.

Dans les bons jours, ils pouvaient gagner plus de dix pièces d'argent. Mais, même dans les mauvais, ils pouvaient gagner au moins deux pièces d'argent. Merry semblait loger à l'année dans une auberge confortable, mais Haruhiro et les autres préféraient rester dans la pension pour soldats volontaires.

Moins cher, il dépensait environ douze pièces de cuivre par jour pour la nourriture. Ce qui restait était utilisé pour lui ou mis en commun avec le reste de l'équipe.

Deux choses nécessitaient un investissement financier : l'équipement et les compétences. Haruhiro avait pu s'acheter d'occasion un plastron en cuir, une large ceinture protégeant son ventre, ainsi qu'un canon d'avant-bras¹ et des grèves² en cuir. Ils étaient tous en cuir durci, léger et flexible pour ne pas gêner les mouvements. Certes, la protection n'était pas exceptionnelle, mais un peu de tranquillité d'esprit pendant les combats n'était pas à négliger.

Pour la dague, il n'avait aucune intention d'en acheter une nouvelle. Il s'était habitué à celle qu'il utilisait. Et puis, n'importe quels forgerons étaient capables de l'aiguiser pour lui donner une nouvelle jeunesse. Il valait mieux économiser pour acheter l'équipement de Moguzô.

Le guerrier essayait tant bien que mal de réunir sa tenue idéale : une armure complète de plates. En réalité, une véritable armure de plates devait être faite sur mesure, mais en faire une lui coûterait au moins dix pièces d'or. Comme c'était une somme impossible à réunir, Moguzô achetait ses pièces d'occasion avant de les faire ajuster par un forgeron. Le procédé lui coûtait quand même à chaque fois plusieurs dizaines de pièces d'agent.

Pour l'instant, il n'avait que la cuirasse, les spallières,³ les canons d'avant-bras et les grèves. Il portait tout cela au-dessus de sa cotte de mailles. Pour le reste, il portait toujours sa barbute⁴ et l'épée bâtarde de la guilde, qui commençait à être très usée.

¹ Canon d'avant-bras : (ou brassard d'avant-bras) Protection protégeant l'avant-bras. Il est ordinairement relié au canon d'arrière-bras par une cubitière qui fait la jonction du coude.

² Grève : pièces d'armure protégeant le bas des jambes (tibias).

³ Spallière : pièce d'armure protégeant l'épaule.

⁴ Barbute : heaume d'acier en « T » laissant apparaître la barbe du soldat.

De son côté, Ranta avait acheté sa propre cotte de mailles et, pour une quelconque raison, portait son armure de cuir au-dessus. Sans doute se trouvait-il plus impressionnant avec le blason de skullhell bien en apparence. Il était aussi tombé amoureux d'un heaume à la forme atypique. De l'avis général, on aurait dit un seau percé. Le reste de l'équipe le trouvait bizarre avec. Sur le marché, il était aussi tombé sur une belle épée longue et l'avait acheté sur un coup de tête. Tous ses achats avaient fauché le peu d'argent qu'il avait pu économiser. *Crétin ! C'est vraiment un idiot de première*, pensa Haruhiro.

Yume avait acheté des pièces d'armure en cuir durci pour le haut et le bas de son corps. Haruhiro devait l'admettre, elle lui allait bien. Elle portait aussi un manteau à capuche qui lui donnait une apparence de chasseuse.

La robe et le chapeau de mage de Shihoru reçus par la guilde étaient tellement usés qu'elle avait dû acheter un nouvel ensemble. Son équipement était resté le même, puisque la magie de l'ombre, contrairement aux autres magies, n'était pas affectée par la qualité de son équipement. En fait, la magie de l'ombre ne requérait aucun équipement. Shihoru avait aussi appris un nouveau sort : « Sommeil des ténèbres ».

Quant au jeune voleur, il avait demandé à Barbara, son maître, de lui enseigner « Foulée furtive », pour être plus discret lorsqu'il partait en reconnaissance, et la compétence « Écrasement ». Moguzô avait appris « Cri de guerre » et Ranta s'était entraîné dans l'esquive et le harcèlement de ses adversaires. De son côté, Yume avait appris « Œil de lynx » qui améliorait sa précision à l'arc et « Esquive du rat » qui lui permettait d'échapper rapidement aux attaques. Merry n'avait pas appris de nouvelles compétences ou sorts. Elle était déjà largement au-dessus du reste du groupe, autant en termes d'agilité que d'expérience.

Il ne faisait aucun doute que le potentiel de combat de l'équipe s'était amélioré. La question était : « à quel point ? »

Ils finirent par tomber sur un groupe de cinq gobelins dans ce qui fut jadis une forge dans le quartier ouest de la vieille ville de Damrow. L'immeuble était à moitié effondré et le toit avait disparu, mais des restes du fourneau, de l'enclume et de divers outils étaient toujours présents. Haruhiro et les autres étaient déjà venus plusieurs fois ici. Parfois pour une pause, d'autres fois pour manger. Jusqu'à présent, ils n'y avaient jamais croisé de gobelins.

Il y avait une différence sociale importante entre les gobelins qui vivaient dans la nouvelle ville de Damrow et ceux qui traînaient dans la vieille ville. Dans la bataille pour le contrôle de la société gobeline, les perdants ne faisaient plus partie du groupe et étaient bannis. Autrement dit, la vieille ville était le lieu des exilés et des parias.

Les cinq gobelins qui occupaient la forge devaient avoir été récemment exilés. Ils avaient commencé par trouver un endroit où vivre comme le faisaient la plupart des nouveaux venus. Cependant, leur groupe était assez important. Il pouvait très bien revendiquer la zone comme leur propre territoire. Les cinq gobelins avaient sûrement choisi cet endroit comme base en vue d'une expansion future.

Après avoir fini son inspection, Haruhiro rejoignit ses camarades restés un peu à l'écart.

— Essayons, ils sont cinq. L'un porte une cotte de mailles et est armé d'une arbalète. Les autres ont des armures de cuir. L'un a une lance, un autre une épée courte avec un bouclier, les deux derniers ont une hachette et une épée. Je pense que le gobelin à l'arbalète est le chef. Ce sera une bataille difficile, mais ça pourrait être une bonne occasion de tester notre niveau...

— Intéressant... » Ranta se lécha les lèvres une main posée sur le casque à ses côtés. « On devrait y aller. Encore quelques-uns et j'aurai 41 vices. Je pourrai alors invoquer Zodiak l'après-midi... » dit-il en ricanant doucement.

— Est-ce que Zodiak va faire quelque chose cette fois ? » demanda froidement Yume. « Pour l'instant, il ne fait que murmurer des trucs à nos ennemis pour les distraire, c'est tout. Et encore, c'est selon son humeur !

— Ne sois pas trop choquée... Mais Zodiak a gagné en puissance ! Il est maintenant capable de tirer sur les bras et jambes de nos ennemis pour les déstabiliser ! Quand il en aura envie, évidemment...

— Au final, il reste complètement inutile. » dit Shihoru, de plus en plus exaspérée.

— Et... Euh... une dernière chose... Il ne le fera qu'en soirée. Au crépuscule, c'est... ce que je disais l'autre jour. C'est l'attaque des murmures. Il nous préviendra si des ennemis sont proches et, euh... il leur racontera des blagues. Des blagues de démons. Quand il le voudra bien. »

Merry fut incapable de se retenir et éclata de rire.

— Inutile, c'est le bon mot ! »

Ranta mit son casque.

— La ferme ! Vous ne savez rien de Zodiak ! Ce n'est pas grave. Je suis le seul à le comprendre vraiment ! Les chevaliers noirs vivent seuls de toute façon... Une vie à l'écart...

— Je prendrai autant de gobelins que possible. » dit Moguzô, en revenant au sujet. « Deux, c'est sûr. J'utiliserai "Cri de guerre" pour les intimider. »

Shihoru serra un peu plus fort sa crosse avant de faire un signe de la tête.

— Je vais utiliser ma magie pour en endormir un dès le début.

— Bien. » acquiesça Haruhiro. « Endors le goblin à l'arbalète alors. Si nous pouvons le neutraliser dès le début, ça fera une grande différence.

— Je comprends. Tu peux compter sur moi.

— Je vais attaquer avec mon arc et mes flèches d'abord, avant de m'approcher pour en finir un.

— Et Merry... »

Quand Haruhiro rencontra son regard, la prêtresse acquiesça. Il remarqua qu'elle était plus silencieuse qu'avant, mais elle lui donnait aussi une vraie réponse quand on lui demandait quelque chose, et faisait bien son boulot.

Elle ne participait pas aux combats de la manière qu'Hayashi avait décrite. Ce changement de style devait être dû à la fin désastreuse de sa première équipe. Son attitude envers Haruhiro était au mieux tiède, mais il était persuadé qu'ils pouvaient lui faire confiance. *Si elle pouvait sourire, ne serait-ce qu'une fois tous les deux jours, ce serait parfait.*

— Allons-y. » Haruhiro regarda chacun de ses camarades à tour de rôle avant de tendre sa main droite. Ranta, Moguzô, Yume et Shihoru firent de même, mettant leurs mains au-dessus de celle de Haruhiro. Enfin, Merry y ajouta la sienne. Ils n'étaient plus très loin de la forge abandonnée, donc Haruhiro poursuivit à voix basse.

— Un pour tous !

— Tous pour un ! » murmurèrent le reste du groupe.

Haruhiro partit devant avec Yume et Shihoru. Ranta, Merry et Moguzô suivirent un peu plus loin. Haruhiro s'accroupit et avança silencieusement. Yume et Shihoru n'étant pas des voleuses, elles ne pouvaient pas imiter la « Foulée furtive » de Haruhiro. Toutefois, elles arrivaient à réduire le bruit de leurs pas en suivant les traces du jeune voleur.

Ils se déplacèrent en profitant de l'ombre d'une ruine. Arrivés devant, ils s'y cachèrent et s'adossèrent contre une clôture écroulée et des décombres. Ils étaient désormais à environ vingt-deux mètres de la forge, une portée idéale pour le sort Sommeil fantôme.

Seuls deux des murs du bâtiment ennemi étaient encore debout, malgré des fissures béantes. Le reste de la bâtisse n'était plus que gravats. Par conséquent, de leur point d'observation, ils pouvaient parfaitement voir quatre gobelins. Quatre cibles potentielles.

Haruhiro fit un signe de la main à Yume et Shihoru, qui relevèrent la tête. Yume banda son arc et, fermant les yeux, prit une profonde inspiration. Quand elle les rouvrit, « Œil de lynx » était activé. D'après ce qu'Haruhiro avait compris, cette compétence augmentait l'acuité visuelle en utilisant les mouvements des yeux. De son côté, Shihoru avait déjà fini de tracer le dernier segment du glyphe avec sa crosse.

— Om Lel Ekt Crom Dash. » psalmodia-t-elle doucement.

L'élémentaire de l'ombre, une boule noire brumeuse, sortit de la crosse. « Sommeil fantôme » n'était pas aussi rapide que le sort « Frappe de l'ombre ». Les ennemis qui le voyaient venir pouvaient donc facilement l'esquiver. *Ça va aller*, se dit Haruhiro, *ça va toucher*.

Dans un silence pesant, l'élémentaire frappa en pleine tête le gobelin à l'arbalète. Il s'y infiltra par ses oreilles, son nez et sa bouche et immédiatement la créature commença à vaciller. Le gobelin à la lance assis contre le mur remarqua le comportement étrange de son compagnon et se leva en saisissant sa lance. C'est ce moment-là que choisit Yume pour décocher sa flèche. Elle se ficha dans l'épaule du gobelin qui tomba à terre sous l'impact.

— Moguzô, Ranta ! » s'écria Haruhiro.

Le guerrier et le chevalier de la mort déboulèrent dans les ruines de la forge, hurlant à plein poumon. Le gobelin à l'arbalète dormait maintenant à point fermé. Envouté magiquement, c'était un sommeil dont seule une frappe sur la tête assez puissante pouvait y mettre fin. Ils devaient terminer le combat avant que ses larbins ne parviennent à le réveiller.

Haruhiro et Yume suivirent Moguzô et Ranta. Comme à son habitude, le guerrier cria un « Merci ! » en abaissant son épée monstrueuse sur le gobelin à la hachette. Il enchaîna ensuite avec un cri de guerre qui paralysa momentanément la créature. Malgré des difficultés, elle réussit, toutefois, à bloquer l'épée. Ranta attaqua violemment le gobelin à l'épée, mais le manqua malheureusement de peu.

Moguzô dépassa le goblin à la hachette pour se précipiter sur celui portant le bouclier. La créature bloqua l'épée bâtarde, mais recula de quelques pas. Sans pousser plus loin, le guerrier se retourna vers le goblin à la hachette. Toujours à moitié sonné, celui-ci eu du mal à percevoir les coups qui pleuvaient sur lui. Moguzô semblait n'avoir aucun mal à s'occuper de deux gobelins en même temps.

Ranta était en plein combat avec le goblin à l'épée tandis que Yume s'était précipitée au corps-à-corps sur celui frappé d'une flèche. Haruhiro jeta rapidement un coup d'œil vers Shihoru et Merry. La prêtresse surveillait le combat de manière très sérieuse. À tout moment, son bâton était prêt à protéger la sorcière à ses côtés. Si un quelconque goblin s'approchait, Haruhiro savait qu'il serait reçu de la meilleure des manières.

En tant que mage, Shihoru n'avait presque aucune armure, mais elle savait que Merry était prête à la protéger au moindre souci. Elle se battait maintenant de façon plus assurée. Toutefois, Haruhiro ne comptait pas laisser Merry intervenir.

— Allez ! On en finit ! » cria Haruhiro.

Il jeta un rapide coup d'œil sur ses compagnons pour déterminer sa prochaine cible. *Lui, le goblin à la hachette.*

Calmement, Haruhiro s'accroupit et bougea silencieusement. Le dos de sa cible se rapprocha peu à peu. C'était le moment. Le moment où la ligne de lumière apparaissait. Elle n'était probablement pas réelle. Une illusion qui reliait sa dague jusqu'au dos de la créature. Haruhiro ignorait pourquoi il la voyait. Elle n'apparaissait pas à chaque fois, mais depuis peu, il la voyait de plus en plus. Quand elle venait, il savait. Sans comprendre pourquoi, il savait qu'en suivant le chemin de lumière, sa lame entrerait dans la chair de sa cible comme dans du beurre. Il connaissait l'endroit exact où poignarder.

Sans même y réfléchir, sa lame bougea et transperça le goblin. Le goblin lâcha son dernier râle avant même de toucher le sol.

Son compagnon au bouclier recula, peut-être hésitait-il à venger son ami mort. Moguzô ne manqua pas cette occasion. Il abattit son épée sur le gobelin de toutes ses forces. La créature n'eut pas le temps de lever son bouclier et l'arme lui trancha le bras. Le gobelin donna un coup d'épée désespéré qui ne fit qu'érafler l'armure de plates. La contre-attaque fut des plus violente. L'épée bâtarde fracassa son crâne. Le corps de la créature tomba à terre, rejoignant son compère. *Plus que trois.*

— Évasion ! » cria Ranta en tirant la langue au gobelin.

En réalité, Ranta n'avait pas besoin de l'énoncer pour exécuter une technique. « Évasion » était une compétence de déplacement spéciale qui permettait de reculer instantanément. Le gobelin poursuivit Ranta, croyant la victoire venir. Avec un large sourire, le chevalier noir recula encore un peu, avant de se jeter en avant, épée la première.

— Percée ! » s'écria le jeune garçon.

Le gobelin prit dans son élan fut incapable de l'esquiver. L'épée longue transperça sa gorge. Hilare, Ranta la retira d'un coup sec.

— Oom Lel Ekt Ver Dash ! » incanta Shihoru.

C'était le sort « Frappe de l'ombre ». L'élémentaire sortit de sa crosse et frappa le gobelin à la lance en pleine poitrine. Des vagues de vibrations l'empêchèrent de se défendre.

Yume repoussa la lance de son coutelas et planta sa lame dans l'épaule déjà blessée de la créature. Le gobelin hurla de douleur. Son cri s'arrêta net quand l'épée bâtarde de Moguzô s'abattit sur lui.

C'était fini. Chacun se regarda sans savoir quoi dire. Après un court silence, Haruhiro prit la parole.

— On est prêts. Il est temps.

— Pas trop tôt ! » répondit Ranta en avançant vers le gobelin à l'arbalète toujours endormi.

Il leva son épée, souriant. Peut-être qu'un jour, ce sourire ressemblerait à celui cruel et froid des méchants, mais pas aujourd'hui.

— C'est terminé. Pas seulement pour ces gobelins. L'heure de la vengeance a sonné. »

CHAPITRE 21 : LA FIN DE L'INNOCENCE

Les choses étaient cependant plus faciles à dire qu'à faire.

Haruhiro qui était parti inspecter cet endroit en toute connaissance de cause, ne put s'empêcher de déglutir.

« Impossible... » murmura-t-il. Il n'avait jamais imaginé qu'une telle chose puisse arriver. « Il sont plus nombreux... »

Sur le balcon, au deuxième et dernier étage du bâtiment en pierre, le gobelin en armure de plates paradait, l'air suffisant. Au rez-de-chaussée, se trouvait le hobgobelin, toujours équipé de sa cotte de mailles et de son casque. Haruhiro espérait que ces deux-là étaient seuls, mais deux autres gobelins rôdaient dans les environs du bâtiment. Ils portaient, tous deux, des casques et des cottes de mailles, ainsi qu'un bouclier dans une main, une lance dans l'autre, et de courtes épées à la ceinture.

Des sentinelles, c'était certain.

Le gobelin en armure du deuxième étage n'était pas assis par terre. Il était installé sur une chaise, une jambe pliée sous l'autre tendue devant lui. Où avait-il trouvé cette chaise ? Elle n'était pas là avant.

Est-ce que ce gobelin voulait rassembler des larbins et agrandir son territoire ? Impossible de le savoir à moins de le lui demander directement, ce qui en soit relevait du mythe. Dans tous les cas, ce n'était pas une bonne nouvelle.

Haruhiro rejoignit ses camarades et leur fit part de ses découvertes.

— Alors, ils ne sont pas deux comme nous le pensions, mais quatre. Et ce n'est qu'une supposition, mais je pense qu'ils attendent des renforts.

— Quatre gobelins ? » Merry ferma les yeux et fronça les sourcils, pensive.

— Hmm... » fit Yume en gonflant les joues, tandis que Shihoru regarda par terre en lâchant un soupir.

Moguzô ôta son casque barbute.

— C'est quoi votre problème, les gars ? » pouffa Ranta. « Arrêtez de flipper. On ne peut rien faire au sujet de leur nombre. Ne vous montrez pas aussi pathétiques, serviteurs du seigneur Ranta !

— Depuis quand sommes-nous devenus tes... » commença Haruhiro, avant de se raviser. « Enfin, peu importe.

— Vas-y, continue ! » reprit Ranta. « Allez ! Ou est-ce le retour du gars sérieux ? On ne peut pas être des rivaux dans ces conditions ! Il n'y a pas moyen qu'un type comme toi enlève sa joie de vivre au seigneur Ranta ! »

Haruhiro l'ignore et à la place regarda à tour de rôle Moguzô, Yume, Shihoru et Merry.

— Si on part du principe qu'ils vont recevoir des renforts, nous devons prendre une décision rapidement. Pas obligatoirement maintenant, nous pouvons attendre encore un peu. Mais est-ce qu'on doit y aller ou abandonner ? Pour ma part, je ne veux pas abandonner. Nous pouvons très bien nous en faire quatre. »

Merry le fixa sans le lâcher du regard.

— Sur quoi te bases-tu pour dire ça ?

— Moguzô est bien mieux équipé sur le plan défensif. Et comme il a amélioré son potentiel offensif, il n'a plus à se soucier de sa protection. Ça le rend bien plus efficace. Shihoru peut toujours mettre un gobelin hors de combat, et les capacités à l'arc de Yume se sont améliorées. Avec « Harcèlement »,

même moi je peux en prendre un. Et maintenant nous t'avons aussi, Merry.

— Eh ! Et moi ? » protesta Ranta. « Pourquoi tu ne me comptes pas hein ? Hein ?

— Tu ne devrais pas... » Merry baissa le regard. « Tu ne devrais pas compter sur moi. Je suis... je suis une prêtresse qui laisse ses coéquipiers mourir.

— Et nous sommes une équipe qui a laissé son prêtre mourir. Je ne pense pas que nous voulons vivre ça de nouveau. Jamais. C'est pareil pour toi, non ? Je crois en toi, Merry. »

Merry ne répondit pas. Elle se mordait la lèvre, comme pour contrôler quelque chose. Yume et Shihoru posèrent leurs mains sur ses épaules.

— Je vais le dire ici et maintenant. » déclara Ranta, mettant son pouce sur son torse. « Je ne vais pas mourir. Et même si je crève, alors ne vous inquiétez pas pour moi. »

Quand Merry releva les yeux, ils étaient un peu plissés, et les coins de sa bouche frissonnèrent très légèrement. Était-ce un sourire ? Haruhiro ne pouvait pas en être sûr, il était si léger, mais il voulait croire que c'en était un. Il disparut aussi vite qu'il était apparu, et Haruhiro regretta de ne pas avoir soutenu son regard.

— Je comprends. » dit Merry en hochant la tête. « Je ne laisserai plus aucun de mes compagnons mourir. Je vous protégerai tous, soyez-en assurés.

— Très bien alors. » dit Haruhiro en tendant la main droite. Tous les autres posèrent leurs mains les unes sur les autres.

— Un pour tous ! Tous pour un ! »

Tout de suite après, Merry inclina la tête.

— J'ai toujours trouvé ça étrange. Pourquoi vous dites « Un pour tous. Tous pour un » ? »

Les autres lui répondirent seulement avec un sourire. Ils s'encouragèrent une dernière fois avant le combat à venir et revirent une dernière fois leur stratégie.

Ils étaient prêts. Le jour tant attendu était arrivé, celui qu'ils avaient planifié, préparé.

Puisque le nombre d'ennemis avait augmenté, ils devaient faire quelques ajustements, mais ils n'avaient pas besoin de refaire tout le plan. La première priorité était de passer les sentinelles pour atteindre le gobelin à l'armure de plates et le hobgobelin. En termes de puissance, les sentinelles n'étaient que du menu fretin.

Ils voulaient rapidement s'en débarrasser, pour ensuite aller vers leurs véritables cibles. Ils avaient longuement discuté de la manière de combattre le gobelin à armure et le hobgobelin. C'était le point principal de toutes leurs réunions.

Ils pouvaient le faire. Ils allaient les vaincre.

Comme toujours, Haruhiro passerait le premier, suivi de Yume et de Shihoru, tandis que Moguzô, Ranta et Merry suivraient à distance. La première difficulté était de parvenir à portée pour le sort de Shihoru « Sommeil des ténèbres ». Celui-ci était de vingt-deux mètres. À environ quarante mètres, se trouvait un mur qui les dissimulerait, mais au-delà et jusqu'au bâtiment, le terrain était à découvert.

Cependant, après plusieurs repérages autour du bâtiment et des environs, ils avaient découvert un chemin contournant le bâtiment qui leur permettait de s'approcher à dix mètres sans être repérés. C'est là qu'ils arrivèrent tous les trois, derrière un tas de débris. C'était d'ici qu'ils allaient lancer leur attaque.

Haruhiro donna le signal. Yume prépara son arc et activa « Œil de lynx » tandis que Shihoru serrait sa crosse en prenant une profonde inspiration.

Enfin. Le gobelin à armure de plates et le hobgobelin allaient mourir aujourd'hui. Ils étaient les meurtriers de Manato. Haruhiro et les autres faisaient de leur mieux pour ne pas voir ça comme une vengeance ou des représailles, pour ne pas se laisser emporter par la haine. Ces deux-là n'étaient pas des adversaires haïs, juste des ennemis. De puissants ennemis. Un obstacle qu'ils n'avaient pas d'autres choix que de franchir.

Haruhiro sortit la tête de derrière les débris, et sa respiration se bloqua. En panique, il se cacha rapidement. Le gobelin à l'armure de plates regardait dans sa direction.

— On est repérés. » murmura-t-il.

Mais comment ? Le gobelin à l'armure avait-il, d'une manière ou d'une autre, senti leur présence ? Peut-être avaient-ils été repérés par hasard. Peut-être le gobelin regardait dans cette direction juste au moment où Haruhiro avait sorti la tête.

Il l'ignorait, mais ça n'avait pas d'importance. Il risqua un autre coup d'œil avant de se cacher aussi vite que possible, haletant et le souffle court. Le gobelin à l'armure de plates tenait une arbalète à présent, dirigée vers eux.

— Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? » demanda Yume, en baissant son arc.

Le visage pâle, Shihoru se fit encore plus petite derrière les débris.

Est-ce que Ranta et les autres, en position un peu plus loin, avaient réalisé la situation ? Sans doute pas. Ils étaient dissimulés dans l'ombre du mur qui délimitait le périmètre du bâtiment, et ils ne pouvaient probablement pas les voir d'où ils étaient.

Qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'on devrait faire ? Se replier ? Non, ils ne pouvaient pas. Le gobelin à l'armure cria quelque chose. Un ordre. Peut-être destiné au hobgobelin et aux sentinelles. Ils allaient bientôt être attaqués. La retraite n'était plus une option. Ils devaient engager le combat, mais le problème restait l'arbalète. Si l'un d'eux était frappé par un carreau, cela serait fatal.

— Faites-moi confiance. » dit soudainement Yume.

— Quoi ? »

Avant qu'Haruhiro n'ait eu le temps de l'arrêter, elle avait déjà laissé son arc pour sauter par-dessus les débris. Le gobelin à l'armure lui tira dessus, mais elle fit une roulade vers l'avant à une vitesse incroyable.

On aurait dit un rat. Dans la forêt, Haruhiro avait vu des rats sauter en boule pour se déplacer tout en se protégeant. Yume avait-elle reproduit ce mouvement pour esquiver le carreau d'arbalète ? Cela y ressemblait bien.

Haruhiro prit Shihoru par l'épaule.

— Utilise ta magie !

— Oui ! » Shihoru sortit de derrière les débris et psalmodia son sort, alors qu'elle dessinait le glyphe élémentaire avec sa crosse. « Om Lel Ekt Ver Dash ! »

L'élémentaire noir et crépu de l'ombre s'élança vers le gobelin à l'armure. Le hobgobelin au rez-de-chaussée avait ramassé sa massue, mais n'avait toujours pas bougé. Par contre, les deux sentinelles se dirigeaient vers Haruhiro et les autres. Cela n'avait pas d'importance. S'ils parvenaient à neutraliser le gobelin à l'armure, ils pourraient toujours...

— Ouah ! » s'exclama Haruhiro.

Le gobelin à l'armure de plates avait sauté du deuxième étage pour arriver au premier. L'élémentaire de l'ombre vola jusqu'à l'endroit où se trouvait le gobelin, s'estompant avant de disparaître.

Ils avaient merdé. Méchamment. Ça craignait. Ils avaient échoué. *Non ! Nous pouvons toujours le faire.* Ils pouvaient se rattraper, reprendre l'initiative. *Ne panique pas !*

Haruhiro leva sa dague.

— À l'attaque ! » cria-t-il. « Shihoru, recule jusqu'à Merry !

— Compris ! »

Ranta et Moguzô arrivèrent de derrière la clôture, tandis que Yume évita avec aisance une lance de sentinelle. La dernière sentinelle fonça droit sur Haruhiro.

Où est le gobelin à l'armure de plates et le hobgobelin ? Merde ! Il n'avait pas le temps de confirmer leur position. La lance de la sentinelle venait droit sur lui, Haruhiro la bloqua avec sa dague.

La compétence « Harcèlement » des voleurs n'était pas une attaque puissante. Elle avait plutôt pour but de déséquilibrer ses

adversaires et de les faire chuter en leur infligeant de graves blessures. Cependant, la sentinelle était robuste et déviait Haruhiro avec sa lance. Ce n'était pas un gobelin banal.

— Je prends les deux ! » cria Moguzô.

Moguzô comptait-il porter une double attaque ? Impossible. Aucune chance. Toutefois, Moguzô était le seul à pouvoir leur tenir tête. L'objectif de leur plan consistait à mettre hors-jeu le gobelin à l'armure de plates dès le départ. C'était le point sur lequel tout reposait.

Plan qui avait avorté dès le début. Peut-être aurait-il été plus sage de se retirer, mais il était trop tard maintenant et les regrets étaient inutiles.

— Merde... » Haruhiro n'arrêtait pas d'utiliser sa compétence, mais le gobelin résistait.

Ranta et Yume semblaient s'occuper de l'autre sentinelle. Shihoru avait de nouveau jeté le sort « Sommeil des ténèbres ». Cette fois, elle visait le hobgobelin. Le sort le frappa de plein fouet et il commença à s'assoupir. Cependant, le gobelin en armure de plate le frappa par derrière avec le plat de son épée, ce qui le réveilla.

Il connaît la magie, pensa Haruhiro.

C'était comme si le gobelin à l'armure connaissait toutes les cartes qu'ils avaient en main.

— Yume ! » cria Ranta rageusement. « On ne va jamais réussir à le tuer si tu continues à sauter partout ! Arrête ça et frappe-le, idiot ! »

— La ferme ! » répondit-elle. « Je ne veux pas entendre ça venant de toi ! »

Yume esquaiva une nouvelle fois, mais elle fut trop lente. La sentinelle s'était habituée à ces mouvements. Elle eut le souffle coupé quand la lance frappa son épaule et s'y enfonça.

— Merde ! Bordel, Yume ! »

Ranta sauta, attaquant le gobelin d'une attaque en diagonale de son épée.

— Frappe haineuse ! »

La sentinelle le bloqua avec son bouclier, grognant sous l'effort. Il contre-attaqua avec sa lance et fit pleuvoir ses coups. Coup d'estoc, coup de taille, coup d'estoc. Ranta, après avoir difficilement dévié la vague d'attaques, recula.

— Évasion ! Approchez ! » rugit Ranta. Mais ses adversaires se stoppèrent. « Quoi ? Mais pourquoi ils ne me poursuivent pas ?

— Parce qu'ils t'ont vu venir ! » répondit Haruhiro, utilisant sa compétence sans relâche.

Pendant ce temps, Merry psalmodiait une invocation.

— Lumière, par la protection de Lumiaris... Guérison ! »

Yume fut rapidement enveloppée d'une lumière chaude. Si pour utiliser la sort « Soin » la main du prêtre devait avoir un contact direct avec la blessure, le sort « Guérison » ne le nécessitait pas. Elle pouvait guérir n'importe quelle blessure à distance. Manato, lui, ne possédait pas ce sort. Yume était droitière et la blessure à l'épaule devait être sérieuse pour que Merry décide de la guérir immédiatement.

D'ici peu, Yume pourrait rejoindre la bataille, mais pour le moment, Moguzô était en difficulté. Il était parvenu à éviter chaque coup de gourdin du hobgobelin, mais il recevait tous les coups d'épée du goblin en armure. Haruhiro et les autres devaient rapidement aller à sa rescousse. N'y avait-il aucune solution ? Une technique, une méthode ?

Évidemment, Haruhiro ne pouvait pas s'asseoir pour y réfléchir. Il devait se servir encore et encore de « Harcèlement » pour dévier les attaques de la sentinelle. Sa respiration devenait irrégulière et sa main s'engourdisait. S'il se ratait maintenant, c'était la fin. Il se sentait au bord de la panique.

N'abandonne pas. Tiens bon. Mais, que faire ?

— Haru ! »

Quelqu'un l'appelait. Pas par son nom, mais son surnom. Quelqu'un qui ne l'avait jamais utilisé avant. Merry. C'était la voix de Merry.

Il n'avait pas le luxe de jeter un regard dans sa direction, mais elle l'avait bien appelé. Tout en continuant ses attaques, il se dirigea lentement vers Merry et Shihoru, entraînant derrière lui la sentinelle. Quand il pensa être assez près, il s'immobilisa.

— Échange avec moi ! » cria Merry.

Haruhiro sauta sur le côté et Merry entra en scène. Elle bloqua la lance de la sentinelle avec son bâton, mais elle ne se contenta pas de simplement la stopper.

— Riposte ! »

Sur l'instant, on aurait pu croire que les armes s'étaient seulement entrechoquées, mais Merry, profitant du rebond, enfonça son bâton directement dans le thorax de la sentinelle. Il poussa un râle et recula.

Maintenant ! Devinant l'intention de Haruhiro, Merry poursuivit ses attaques contre le gobelin. La sentinelle était maintenant dans une position défensive, ne laissant aucune possibilité pour Merry de briser sa garde. Mais, elle en avait assez fait. Haruhiro s'était glissé dans le dos du gobelin.

Allez ! Allez ! Apparais ! Il souhaita voir de toutes ses forces ce trait de lumière. Mais non. Il n'y avait rien. Ce n'était pas grave. Tout n'était pas perdu.

Haruhiro utilisa son propre poids pour frapper de sa dague le dos de la sentinelle. À cause de l'armure, la dague ne pénétra pas profondément. Le gobelin hurla, mais Haruhiro passa immédiatement un bras autour de son cou, avant de retirer à moitié sa dague. Il replongea ensuite sa dague encore et encore, tandis que le gobelin se débattait en hurlant.

Il continua jusqu'à l'effondrement du gobelin.

— Merci, Merry ! » Haruhiro se releva, laissant le cadavre du gobelin au sol.

Il jeta un coup d'œil autour de lui : Yume et Ranta bataillaient contre la dernière sentinelle. Moguzô grognait sous l'effort en bloquant un coup du gourdin du hobgobelin avec son épée bâtarde.

— Moguzô ! » Haruhiro courut vers lui.

Pas assez vite. Le goblin à l'armure de plates sauta sur le guerrier. Au lieu de viser le buste de Moguzô, il le frappa de son épée à la tête. Des étincelles jaillirent lors du contact entre la lame et le casque barbute. Peu importait la qualité d'un casque, personne ne pouvait sortir indemne après un tel coup. Moguzô chancela, mais parvint à faire reculer les deux gobelins grâce à un large coup de taille.

Moguzô haletait. Il ne paraissait pas saigner mais Haruhiro était certain qu'une fois son armure retirée, on verrait un corps couvert de bleus. Haruhiro était certain que Moguzô était celui qui en bavait le plus. Et pourtant, il continuait à manier son épée bâtarde contre les gobelins.

— Je vais bien ! » cria-t-il entre deux coups d'épée sur un ton étonnamment plein d'ardeur. « Ce n'est rien ! »

Quelque chose semblait avoir changé en lui. Toutefois, la situation restait difficile. Moguzô ne pouvait tenir seul. Est-ce qu'il devrait aller l'aider ? Haruhiro n'était armé que d'une dague. Percer cette armure et blesser mortellement ce hobgoblin n'allait pas être facile. C'était même presque impossible.

— Ranta, va soutenir Moguzô ! » cria Haruhiro. « Je prends ta place !

— Ah ! L'acteur principal entre enfin sur scène ! » railla Ranta, couvrant en trois enjambées la distance qui le séparait du goblin en armure de plates. « Frappe haineuse ! »

Le goblin para facilement l'attaque de Ranta, mais au moins, il avait réussi à détourner son attention de Moguzô.

— Eh ! Qu'est-ce que... »

Une pluie de coups s'abattit sur Ranta, qui fut obligé de se protéger au mieux. *Tiens bon, Ranta. Ne meurs pas...*

Grâce à Ranta, Moguzô subissait moins de pression. Mais s'il ne se débarrassait pas de la dernière sentinelle rapidement, la situation allait vite s'aggraver.

La sentinelle tenait toujours fermement son petit bouclier, et tous ses points vitaux étaient protégés par une armure. Yume

n'était pas une voleuse, il lui était donc difficile de trouver un moyen de passer derrière la créature. Mais, alors qu'Haruhiro envisageait ses chances, la sentinelle se tourna vers lui et lui lança sa lance. *Il me vise ? Impossible !* Haruhiro pivota pour l'éviter, mais pas assez vite. La lance lui frôla les côtes avant de se ficher dans le sol.

Il laissa échapper un terrible grognement. La douleur fut telle qu'il avait envie de se rouler par terre. Quand il posa une main sur la blessure, elle se couvrit de sang. Ça faisait un mal de chien, mais ce n'était pas une blessure sérieuse.

— Haru ! » l'appela Merry, inquiète.

Il savait que c'était stupide de penser cela, mais son inquiétude le rendit un peu heureux.

— Je vais bien ! » répondit-il. « On doit s'occuper de cette sentinelle !

— J'y vais ! » dit Shihoru, préparant un sort pour la sentinelle.

Attends, que croit-elle faire là ? pensa Haruhiro. Apparemment, Merry pensa la même chose.

— Qu'est-ce que... » cria la prêtresse, avant de partir à sa poursuite.

La sentinelle, épée tirée de son fourreau, remarqua l'approche de Shihoru alors qu'elle terminait son glyphe.

— Om Lel Ekt Ver Dash ! »

La sphère noire crépue jaillit de sa crosse. Certes, l'élémentaire invoqué par « Frappe de l'ombre » était plus rapide que celui du sort « Sommeil des ténèbres », mais il était trop lent pour toucher à tous les coups.

C'est alors que Haruhiro réalisa : si le sort est lent, un mage peut de lui-même réduire la distance avec sa cible. Shihoru avait pris le risque de s'approcher du gobelin pour être certaine de le toucher.

Son pari semblait avoir été payant. La sentinelle poussa un cri étouffé quand il fut frappé par l'élémentaire en pleine tête et tout son corps se mit à trembler de manière incontrôlée.

Yume avança, frappant déjà de son coutelas. Son attaque arracha le bouclier du bras gauche, tout en lui entaillant profondément le bras droit. Au vu des blessures sur ses bras, la sentinelle ne serait plus jamais capable de manier une épée.

Cependant, Yume ne s'arrêta pas là. Elle passa à l'attaque. Sans même récupérer son souffle, elle s'élança contre le gobelin. Cela permit à Haruhiro de venir facilement dans son dos. La ligne de lumière n'apparut pas, mais là encore, il n'en avait pas besoin. La créature hurla quand Haruhiro plongea et tourna sa dague dans son dos. Comme avec le premier, Haruhiro enroula son bras autour du cou du monstre et retira sa dague avant de la replonger plusieurs fois.

La première fois, il n'avait rien ressenti, mais cette fois, son estomac ne le supporta pas. Tuer ainsi était cruel. Brutal. Malgré sa nausée, il continua. *Peut-être que si tu avais été à ma place, tu m'aurais tué comme ça. Désolé, mais ça marche dans les deux sens.*

Quand la deuxième sentinelle cessa de gesticuler, Haruhiro se sentit terriblement fatigué. Sa blessure lui faisait mal, mais ce n'était pas le moment de s'en plaindre. Le temps était enfin venu. Enfin. Il rassembla ses dernières forces.

— Encore un effort ! » cria-t-il, de toutes ses forces. « Je vais vous prouver que nous ne sommes pas allés aussi loin pour rien ! »

Haruhiro ignorait ce qu'il voulait dire précisément. Prouver quoi ? À qui ? Manato n'était plus là, maintenant. Aller aussi loin ? Étaient-ils allés si loin que ça ? Est-ce qu'il y croyait vraiment ?

Il aurait souhaité dire quelque chose de plus cool, de plus inspirant. Il voulait devenir quelqu'un capable de dire des trucs cools et inspirants. Il ne voulait pas que leur aventure se finisse ici. Il ne souhaitait pas particulièrement vivre toute sa vie comme soldat volontaire. Il voulait seulement un lendemain pour lui. Il voulait vivre. Il ne voulait pas mourir. Au moins, il ne voulait pas mourir.

Manato, ce n'était pas pareil pour toi ? Tu n'étais pas satisfait de tout non plus. Toi aussi, tu aurais souhaité en faire plus. Vivre plus. Haruhiro et les autres avaient été chanceux d'avoir survécu aussi longtemps. *Nous n'allons pas mourir. Nous allons vivre, et continuer d'avancer. Nous construirons demain de nos propres mains.* Pour ce lendemain, ils devaient gagner ici. Ils devaient tuer ces deux gobelins.

— Concentrez-vous sur le hobgoblin ! » cria Haruhiro, alors qu'il courait à ses trousses.

Yume attaquait sur le côté tandis que Moguzô, grognant sous l'effort, lui porta deux violents coups. Le hobgoblin dévia la première attaque de son gourdin, mais la seconde le frappa à l'épaule gauche. Bien que l'épée ne pût pas traverser sa cotte de mailles, la force du coup le fit hurler de douleur. Jusque-là, il tenait son gourdin à deux mains. Désormais, cela lui était impossible.

— Continuez de l'attaquer ! » les encouragea Haruhiro.

En parallèle, le goblin à l'armure parvint à passer Ranta et fonça sur Moguzô. Il s'appuya fermement sur un pied, et abaissa son épée dans un coup en diagonale.

Impossible, pensa Haruhiro.

Le mouvement était presque la réplique exacte de la compétence « Coup enragé » de Moguzô, sauf qu'elle était l'œuvre d'un goblin. Moguzô la contra avec son épée bâtarde, mais le goblin chercha à poursuivre ses attaques. Fort heureusement, Moguzô était devenu un excellent bretteur. Il fit tournoyer l'épée du goblin en armure autour de la sienne, et dans le même mouvement, l'attaqua avec un coup oblique. Le goblin en armure sauta immédiatement en arrière et, jetant un coup d'œil derrière lui, se rabattit sur Ranta.

Pris par surprise, Ranta reçut un puissant coup sur le casque et fut renversé. Plus rapide qu'une flèche, le goblin en armure alterna les coups vers la tête et les coups vers le corps en trois mouvements rapides de son épée.

Ranta cria. Il ne pouvait rien faire d'autre que reculer. La vague d'attaques était si rapide qu'il ne pouvait même pas utiliser « Évasion ». Ranta était dépassé.

— Om Lel Ekt Ver Dash ! »

L'élémentaire noir de la « Frappe de l'ombre » de Shihoru frappa le gobelin à l'armure à l'épaule. Le gobelin mit quelques instants à reprendre le contrôle de son corps pris de tremblements, mais cela permit à Ranta de reculer et reprendre son souffle.

— Merde ! Personne ne t'a demandé de m'aider ! » éructa rageusement Ranta.

— Moguzô ! Notre joker ! » Haruhiro pressa la main sur sa blessure au côté.

Il ne pouvait ignorer la douleur et la panique l'empêchait de raisonner clairement. Il regarda Shihoru et vit à quel point elle paraissait exténuée. Elle devait être épuisée. Elle avait utilisé deux fois au début du combat « Sommeil des ténèbres », sort très coûteux en énergie, et deux fois « Frappe de l'ombre ». Combien de sorts pouvait-elle encore lancer ?

« Sommeil des ténèbres » n'était pas un sort très efficace sur des ennemis vigilants et « Frappe de l'ombre » était assez peu efficace. Il ne leur restait plus qu'une seule chose : leur dernier joker.

Il devait en terminer ici et maintenant avec celui-ci. Il ne fallait pas laisser le combat s'éterniser. Ils devaient en finir avec le hobgobelin.

— Moguzô, utilise-le ! » cria Haruhiro.

Moguzô poussa un grognement en acquiescement. Et, plantant ses deux pieds fermement dans le sol, lâcha un long et perçant hurlement dressant tous les cheveux de la tête d'Haruhiro. C'était « Cri de guerre », une compétence des guerriers. Il réduisait à néant la résolution de tous les ennemis à proximité qui ne s'y attendaient pas. Il ne suscitait pas de la surprise, mais de la peur.

Le corps du hobgobelin tout entier fut comme pétrifié, paralysé par la peur. Il allait vite se ressaisir, mais une seconde pouvait offrir une ouverture suffisante.

Yume porta un coup en travers de la taille du hobgobelin, tandis que Moguzô fit un pas en arrière.

— Mer... » commença-t-il, avant d'avancer en portant tout son poids dans une seule et terrible frappe. « ... ci ! »

Dans un craquement écœurant, l'épée bâtarde de Moguzô plongea profondément dans l'épaule du hobgobelin, lui brisant sans doute la clavicule. Il émit une plainte, à mi-chemin entre un gargouillis et un gémissement. Il tomba sur un genou quelques instants, avant d'essayer de se relever.

Haruhiro ne voulait pas se montrer imprudent. Aussi longtemps que ce monstre était vivant, il ne pouvait pas l'être.

— Prends ça ! » lui cria-t-il alors qu'il lui portait un coup de pied à l'arrière du crâne.

Le hobgobelin fut une fois de plus étourdi, laissant Moguzô lui porter une pluie de coups. Ce n'était ni simple, ni facile. Quand elle arrivait, la mort était légère, douce. Et pourtant prendre une vie n'était ni simple, ni facile. C'était un processus lent, horrible et Haruhiro était l'un des éléments de ce processus. Alors, il n'avait aucun droit de détourner le regard, même si c'était brutal et sanglant.

Quand le hobgobelin cessa enfin de bouger, Moguzô tomba à quatre pattes, son armure se soulevant en suivant sa respiration haletante. Il n'était pas seulement épuisé, il était sans doute aussi couvert d'ecchymoses.

— Dépêchez-vous ! » cria Ranta. « Dépêchez-vous de m'aider ! »

Haruhiro lança un regard vers Ranta et vit qu'il avait du mal à garder l'équilibre, reculant tout en essayant de parer les attaques du gobelin à l'armure. Ranta était sur le point de tomber, il avait déjà probablement dépassé ses limites.

— Bien joué, Ranta ! T'es incroyable ! » l'encouragea Haruhiro.

— Bien sûr que je le suis ! Tu t'en rends compte seulement maintenant ? »

Haruhiro et Yume prirent position de chaque côté du gobelin, réalisant une attaque en tenaille. Le gobelin en armure porta cependant un dernier coup d'épée à Ranta, avant de se mettre à courir sans s'arrêter. *Il essaye de fuir ?*

Non, ce n'était pas ça. La direction vers laquelle il allait. Il courait droit sur Shihoru. Shihoru suffoqua, les yeux écarquillés, alors qu'elle tenait sa crosse devant elle. *Impossible...* Il était impossible que la craintive Shihoru puisse repousser une attaque. Toutefois, elle n'eut pas besoin de le faire.

— Arrière ! » commanda Merry en s'interposant.

La prêtresse se mit en garde, prête à répondre à la moindre attaque. Le gobelin en armure s'élança, son épée pointée vers elle. Merry semblait prête aussi bien à parer qu'à bloquer l'attaque, mais le gobelin n'en fit rien. Sa cible était tout autre. Il frappa le sol avec assez de force pour faire voler de la poussière. Merry ferma les yeux pour les protéger.

Ce fut à cet instant précis que le gobelin en armure fit un bond en arrière et lança un objet de l'autre main. C'était un couteau de lancer.

Merry tituba, une main pressant son estomac. Elle était blessée. Le couteau était profondément enfoncé.

— Merry ! » cria Haruhiro.

Non... C'était impossible qu'une telle chose puisse arriver. D'abord, Manato. Maintenant, Merry. *Impossible.*

Sans réfléchir, Haruhiro chargea le gobelin à l'armure. Il ne savait pas quoi faire, il ne savait plus ce qu'il faisait. Avant même de s'en rendre compte, il était assez proche pour être presque en face de lui. L'épée du gobelin venait droit sur son flanc gauche. Qu'allait-il faire ? Continuer de foncer. L'atteindre avant d'être frappé.

Je vais peut-être mourir, pensa-t-il.

Ce ne fut pas le cas. Haruhiro tacla de toutes ses forces le gobelin. Il n'était pas encore mort. Son visage était douloureux. Il avait percuté le casque de l'ennemi quand le gobelin était tombé. Mais, Haruhiro n'en avait que faire. Désormais, tous les deux par terre, le jeune voleur le plaqua au sol. Le gobelin à l'armure grogna quelque chose, mais ce n'était pas en langue humaine, donc Haruhiro l'ignore.

Son épée. Il devait se concentrer sur son épée. Haruhiro tenait désespérément le bras droit du gobelin de la main gauche et le frappait à la mâchoire de sa main droite. Un coup. Deux coups. Autant que possible. La tête de Haruhiro sonnait. Il avait l'impression que sa conscience allait s'envoler. *Ne pars pas ! Ne t'envole pas ! Ne t'envole pas ! Tu n'es pas un oiseau !* se répéta-t-il.

Haruhiro s'empara de sa dague. Le gobelin à l'armure de plates cria quelque chose qui devait signifier : « Arrête ! Arrête ! » *Ouais, c'est ça, comme si j'allais arrêter. Comme si c'était vraiment possible.*

Le casque du gobelin recouvrait presque toute sa tête, exceptée une fente pour les yeux. Haruhiro visa cette fente, cherchant à lui planter sa lame dans les yeux, mais le gobelin réussit à saisir la dague de Haruhiro d'une main, l'arrêtant à quelques centimètres de sa cible.

Leurs deux mains tremblaient sur la dague. *Encore un peu...* Encore un peu et sa dague atteindrait la fente.

— Bâtard ! Merde, merde, merde ! Pourquoi es-tu aussi fort ? » Haruhiro le maudit encore et encore.

— Haruhiro ! »

La voix était celle de Moguzô. Elle était suivie par le bruit de ses pas. Sans même regarder pour confirmer, Haruhiro se releva et recula. Moguzô poussa un furieux cri de bataille et il leva son épée bâtarde si haut que son corps se courba en arrière.

Il abattit son épée aussi brutalement que possible. Le bruit de l'impact fut si puissant qu'il résonna jusque dans l'estomac de Haruhiro. Le voleur se demanda une fois de plus à quel point

Moguzô était fort. Son épée bâtarde avait tranché nettement la tête du gobelin.

Cette fois, c'était sûr et certain : il était mort.

— On l'a fait. » murmura Ranta tout bas.

Yume se laissa tomber sur le sol.

— On dirait bien...

— Je n'arrive pas à y croire. » dit Shihoru.

Moguzô leva de nouveau son épée et poussa un cri de victoire. Il devait avoir du mal à y croire. Son cri était loin d'être aussi furieux qu'il aurait pu être.

— Désolée de vous interrompre. » dit Merry, levant la main. « Mais, je peux me soigner maintenant ? Je dois dire que... ça fait mal...

— Pourquoi t'excuses-tu ? » Haruhiro souriait, pressant d'une main son flanc et faisant de son mieux pour ne pas gémir.

Peut-être était-ce préférable de ne pas toucher la blessure, même si elle était horriblement douloureuse. Rester debout devenait difficile. Il s'autorisa donc à s'asseoir.

— Merry... » commença-t-il. « Ce n'est pas urgent, mais ça fait un mal de chien. Désolé, mais peux-tu aussi me soigner ? »

CHAPITRE 22 : NOTRE OFFRANDE

Je me suis toujours demandé ce que je pourrais dire dans ces moment-là...

Haruhiro avait l'impression qu'ils se connaissaient depuis très longtemps. Cependant, cela n'avait pas été si long que ça. *Non, vraiment pas très long.* Certains pourraient même dire que le temps passé ensemble avait été trop court. Beaucoup trop court.

Je pensais le connaître... mais je me trompais totalement.

Haruhiro avait trouvé Manato gentil, sociable et intelligent. Il était un homme capable de tout, un chef que l'on pouvait suivre. Un être parfait, peut-être. Mais peut-être qu'Haruhiro n'avait vu aucun de ses défauts. Ou alors les avait-il bien cachés. Cependant, s'ils avaient passé plus de temps ensemble, sans doute qu'Haruhiro aurait découvert d'autres facettes de sa personnalité.

Il aurait voulu en apprendre plus. Il aurait voulu découvrir le vrai Manato. Il aurait souhaité plus de temps. S'ils avaient partagé plus de temps, ils auraient aussi sûrement partagé plus d'expériences. Peut-être se seraient-ils disputés, voire fâchés.

Peut-être auraient-ils commencé à se détester. Ou bien leur amitié se serait au contraire, renforcée.

Qui sait, Shihoru aurait peut-être pu confesser ses sentiments ?

Haruhiro ne voulait pas croire que les sentiments des vivants ne parviennent pas aux morts. Il ne voulait pas penser que tout ce qu'il avait dit était inutile. Mais plus il y songeait, plus le nœud dans son estomac se resserrait.

Parce que je sais que l'ami dont je me souviens quand je ferme les yeux a cessé de bouger, a brûlé dans les flammes. Il n'est plus que cendres, dans cette tombe qui le protège.

— Nous avons acheté nos badges de soldats volontaires. » lui dit finalement Haruhiro.

Il posa un insigne, semblable à une pièce d'argent, sur la pierre tombale gravée d'un croissant de lune et d'un nom.

Ranta, Moguzô, Yume et Shihoru aussi, montrèrent leurs médailles à celui qui n'était plus parmi eux. Merry restait à l'écart, les yeux baissés et les mains contre sa poitrine.

— Cela ne nous a pas pris beaucoup de temps pour rassembler l'argent. » poursuivit Haruhiro, resserrant sa main sur le badge. « Mais nous avons décidé de régler quelques affaires avant ça. »

Ranta toussa.

— En fait, je m'en moquais. C'est vous qui avez décidé ça. »

Yume lui mit un coup de coude.

— Ranta, idiot. Pourquoi dois-tu toujours l'amener dans ces moments-là ? C'est pour ça que tout le monde te déteste.

— Parce que je suis exceptionnel. Je suis un chevalier noir. Et je me moque de ce que les autres pensent de moi. »

Shihoru tira doucement sur la cape de Yume.

— Euh, Yume. C'est « la ramener », et pas « l'amener »...

— Vraiment ? » répondit Yume, perplexe.

Moguzô les interrompit, regardant Shihoru.

— Euh, est-ce qu'on ne devrait pas... Tu sais ? »

Shihoru s'avança vers la stèle et s'agenouilla devant. Elle sortit de sa poche un badge identique aux leurs. Elle hésita un peu avant de se tourner vers la pierre tombale comme pour placer le badge dans la gravure.

— Attends Shihoru, pas là. » dit brusquement Haruhiro.

Shihoru se retourna, toute rouge.

— Désolée ! Euh, je me demandais quel était le meilleur endroit, mais...

— Eh bien, ça serait bien ici aussi. Mais ça ne rentrerait pas, la forme est complètement différente.

— Ah, pas faux. Tu as raison. Je suis désolée. Non seulement je ne suis pas douée, mais je peux aussi être bête... Que penses-tu d'ici ? »

Shihoru plaça le badge sur le sol à côté de la pierre tombale :

— Manato, voilà ton insigne. On l'a acheté avec l'argent que tu avais laissé. Et on a tous participé pour faire le compte. Merry a aussi participé. Je t'en prie... Accepte-le. »

Si Manato pouvait les entendre, peut-être rirait-il et dirait : « Vous n'aviez pas besoin de faire ça. ». Sans doute aurait-il ajouté : « C'est du gâchis, vous auriez mieux fait de le dépenser dans des armures ou des armes. L'argent est inutile où je suis, mais ce n'est pas le cas pour vous ! ».

Peut-être aurait-il paru cool et calme, comme il l'était souvent. Mais peu importe ce qu'il aurait pu dire, ils ne l'auraient pas écouté.

Après tout, nous ne pouvons plus t'entendre à présent, Manato. Si tu veux que nous t'entendions, dis-nous quelque chose... Laisse-nous entendre à nouveau ta voix...

Mais Haruhiro savait que cela était impossible. Qu'advierait-il d'eux s'ils mouraient ? Iraient-ils dans une espèce de paradis ? Y retrouveraient-ils Manato ? Il n'en savait rien. Il était impossible de le savoir, sauf en mourant... Mais Haruhiro ne désirait pas mourir pour simplement reparler à Manato.

Le fossé entre la mort et la vie était large et profond, parcouru par une grande et tumultueuse rivière. Peu importait ce qui arrivait une fois cette rivière franchie. Aucun retour n'était possible. C'était un aller simple.

Il n'y eut pas plus de larmes. Cependant Haruhiro souhaitait rester un peu plus longtemps. Il s'assit donc dans l'herbe, un genou replié contre sa poitrine. Les épaules tremblantes, Shihoru posa une main sur la stèle. Yume s'agenouilla à ses côtés, la prenant dans ses bras, lui caressant la tête.

Ranta, les poings sur les hanches, regardait au loin. Moguzô inspira profondément avant de souffler lentement. Merry se tenait face au vent, le regard lointain, les cheveux voletant autour de son visage.

— Nous sommes devenus une bonne équipe. » murmura Haruhiro, à son ami qui ne reviendrait plus.

Les cloches sonnaient six heures du soir.

Au-delà de l'horizon, on voyait une demi-lune, écarlate. *Étrange, pourquoi la lune est rouge ici ?*

— Ici ? »

Il pivota vers la tour. Cette construction élancée qui semblait les toiser. La tour. Cette tour était vraiment étrange.

Haruhiro avait le sentiment d'avoir oublié quelque chose. Ils étaient arrivés ici et s'étaient engagés chez les soldats volontaires, mais avant ça ? Où étaient-ils et que faisaient-ils ? Il l'ignorait. Il ne parvenait pas à s'en souvenir. Haruhiro n'était pas le seul. Les autres étaient dans la même situation.

Avant même de le réaliser, ils étaient là. *Là, où ça ?* Il se souvenait de l'obscurité ? *De l'obscurité ?* Mais il n'en était pas certain. *Où était-ce ?* La tour... Cette tour. Tout était en rapport avec cette tour. Mais quoi ? Il l'ignorait. Plus il essayait de s'en souvenir, plus il était confus. À chaque fois qu'il avait la sensation de comprendre leur situation, elle lui échappait.

Manato... Que nous faisons ici ? Dans quel but ?

Rien que cela le remplissait de doute. Même maintenant, il ne pensait pas obtenir de réponses.



CHAPITRE 23 : ÉPILOGUE

La cloche sonna six heures du soir. Quand les échos de la septième sonnerie se firent entendre dans la ville, la nuit était tombée sur Ortana. C'était le dernier carillon de la journée, puisque les cloches ne sonneraient de nouveau qu'à six heures le lendemain matin.

Elles rythmaient la vie des ouvriers, en annonçant le début et la fin de leur journée de dur labeur. Pour les commerçants, elles signalaient l'heure d'ouverture du magasin. Elles annonçaient les bonnes odeurs des stands de nourriture, et pour les tavernes l'arrivée des clients.

La taverne de Sherry était la plus fréquentée passée la sonnerie de la cloche de six heures du soir. Un grand nombre de soldats volontaires arrivaient alors, afin de décompresser de leur journée de travail.

Ce soir-là, la taverne de Sherry était plus vivante que d'habitude. Les soldats volontaires n'étaient pas les seuls à occuper les lieux : de vieux artisans, de jeunes apprentis, de corpulents marchands, des femmes d'affaire charmantes et même des soldats de l'armée régulière étaient installés autour des tables.

Partout où Haruhiro posait ses yeux, les clients étaient entassés. Même le deuxième étage, plutôt spacieux, semblait exigu. Les sièges étant tous occupés, beaucoup restaient debout, non seulement au rez-de-chaussée et dans les étages, mais aussi dans les escaliers.

Tout le monde s'était rassemblé dans la taverne après avoir entendu une certaine rumeur.

Normalement, on faisait référence à un soldat volontaire par le clan auquel il appartenait : « L'homme de ce clan-ci », « la femme de ce clan-là », etc. Bien que les humains soient la race prédominante à Ortana et dans ses environs, plus on s'éloignait de la ville, plus il était probable de rencontrer des races hostiles ou des monstres.

Souvent, ils s'appuyaient sur leur supériorité numérique pour tuer tous les humains qu'ils rencontraient. Cette situation avait donné naissance aux clans. Quand des groupes avaient des objectifs militaires communs, ils formaient un clan. Rallier un clan semblait une obligation, une nécessité indispensable.

Malgré cela, il existait un groupe qui n'avait rejoint aucun clan. Quatre d'entre eux étaient des soldats volontaires. Son dernier membre était une elfe. L'un des soldats volontaires, un dénommé Pingo, était un nécromancien, et si l'on comptait Zenmai, « l'humain » qu'il avait créé, cela amenait le groupe à un nombre de six.

Ils étaient considérés comme les meilleurs des meilleurs et leur réputation les précédait toujours à Ortana. Ils étaient les seuls soldats volontaires à avoir été invités à dîner à une fête donnée par le comte d'Ortana, Gerran Vedoy. Ils en avaient même décliné l'invitation.

— Sôma, c'est le bon moment, tu ne crois pas ? »

À la demande insistante de la femme voluptueuse, Sôma se leva de sa chaise. Ce simple mouvement imposa le silence dans la taverne, bruyante quelques instants plus tôt. Rien d'étonnant à cela. Après tout, ils étaient tous là pour écouter son annonce. À quoi bon discuter s'ils étaient là pour l'écouter.

Aujourd'hui était un jour historique. En ce jour, le fameux Sôma allait, à la surprise de beaucoup, constituer un clan. La rumeur disait qu'il venait recruter des membres.

Mais, la rumeur était-elle vraie ? Peut-être n'était-ce que des commérages sans fondement. Beaucoup pensaient cela, mais Sôma était bien présent chez Sherry, et il allait s'adresser à tous.

— Shima.

— Oui. » La voluptueuse femme lui adressa un léger sourire et acquiesça.

Sôma tourna ensuite son attention vers un homme coiffé de dreadlocks.

— Kemuri.

— Présent. » répondit l'homme en se massant le cou.

Sôma croisa le regard de l'homme au physique d'enfant.

— Pingo.

— Hmm... » laissa-t-il échapper en soupirant, le regard rivé sur le sol. « Je n'aime pas ce genre de situation.

— Je sais... » Sôma fit une très légère moue avant de se tourner vers la chose et son masque effrayant.

— Zenmai. »

Lentement, à dessein, Zenmai acquiesça une seule fois. Les yeux de Sôma se tournèrent ensuite vers le dernier membre du groupe, l'elfe.

— Leelya.

— Oui, Sôma. » répondit Leelya, lui retournant un regard de ses yeux bleu saphir.

Sôma, fermant ses yeux, prit une profonde inspiration avant de prononcer le dernier nom.

— Nino. »

Elle n'était pas là. Plus maintenant. Elle avait été leur prêtresse. Quand ils la perdirent, Kemuri, qui était guerrier, devint paladin, Shima quitta la guilde des voleurs pour aller au village elfique de Kagemori et devenir Shaman. Leelya les rejoignit à peu près à cette époque.

Depuis la mort de Nino, Sôma avait cherché un moyen de la ramener. Mais, à ce jour, il n'avait pas encore trouvé. On disait qu'il espérait trouver des pistes au château du Roi Démon, dans ce qui fut jadis le Royaume d'Ishmael, mais personne ne le savait vraiment.

Un moyen de ramener les morts à la vie n'existait peut-être même pas dans ce monde. Ce monde ? Qu'était ce monde exactement ? D'où venaient-ils tous, et pourquoi avaient-ils fini ici ? Comment un monde ridicule où la lune était rouge, où les monstres étaient monnaie courante et où les bêtes se promenaient librement pouvait seulement exister ? C'était digne d'un jeu-vidéo.

C'est ce qu'ils avaient pensé à ce moment-là, mais peu après, ils ne savaient même plus de quoi ils avaient parlé. Qu'était-ce cette chose appelée « jeu vidéo » ? Le sentiment de malaise avait progressivement diminué et, avec le temps, avait presque disparu. Mais, il n'avait jamais complètement quitté Sôma. Même maintenant, il restait gravé dans son cœur.

Et si ce monde n'était pas réel, mais une sorte d'imitation élaborée ? Une espèce de doppelganger ? Alors en supposant que Sôma et les autres soient du monde réel, que serait-il arrivé à la Nino morte dans ce monde ? Nino était-elle simplement rentrée dans le monde réel ? Était-elle toujours vivante ?

C'était une possibilité, mais sans aucune certitude.

Sôma ouvrit les yeux.

— Nous avons décidé de former un clan. » Ces simples mots provoquèrent de l'agitation à travers la taverne. « Notre but est d'envahir l'ancien royaume d'Ishmael, le domaine des Non-Morts. »

Ses mots résonnèrent à travers toute la pièce. Sa voix était profonde et menaçante. Face à lui, même les monstres devaient être intimidés et fuir la queue entre les jambes. De toute manière, seuls les plus forts d'entre eux étaient capables d'affronter Sôma.

— Nous avons obtenu des informations selon lesquelles le Roi Démon serait de retour. Nous souhaitons enquêter là-dessus. Et si le Roi Démon est bien revenu, nous le détruirons une fois de plus sans hésitation. Bien entendu, nous pensons que cela sera difficile. Mais, nous devons trouver un moyen. Nous avons besoin de puissance. La puissance réside dans le nombre. Une puissance au-delà de nous six. »

Tous les soldats volontaires dans la taverne se mirent à parler en même temps. Les civils et les autres soldats applaudirent et sifflèrent. Un tonnerre d'applaudissements, de sifflets et de clameurs était sur le point de déchirer l'air.

Cependant, tout ce que Sôma avait dit était un demi-mensonge. Naturellement, il révélerait ses vraies motivations à ceux qu'il jugerait digne de confiance, mais seulement le temps venu.

— Je vous en prie, prêtez-moi votre force ! » poursuivit-il. « Que tous ceux qui se considèrent comme l'un des nôtres, nous rejoignent !

— Donnez-nous un nom ! Quel est le nom du clan ? » cria quelqu'un.

Sôma acquiesça.

— À partir de maintenant, nous serons connus comme les *Daybreakers* ! Si vous êtes courageux, prudents. Si vous avez un cœur noble. Si vous vous en sentez dignes et résolus, rejoignez-nous ! Ne craignez pas la mort, défiez-la ! Nous accueillons en notre sein tous ceux qui prônent la vie ! »

Dans le tourbillon d'excitation qui s'éleva dans la taverne, Sôma murmura intérieurement : *Nino... Je vais dénouer les mystères de ce monde, et ensuite, peut-être un jour, nous nous reverrons...*

Haruhiro ne pouvait ni savoir que leurs destins se croiseraient, ni ce qui les attendaient à la fin.

FIN DU TOME 1



Mot de l'auteur

Dragon Quest, Wizardry, Final Fantasy, Megami Tensei, Metal Max, Romancing Saga, Breath of Fire, Live A Live, Chrono Trigger, Arc The Lad, Tactics Ogre, Suikoden, Tales of Phantasia, Wild Arms, Final Fantasy Tactics, Star Ocean, Atelier Marie, Saga Frontier, Xenogears, et bien d'autres RPG sur console, ou jeux comprenant des éléments de RPG, m'ont sauvé.

Même moi, qui ne pouvais pas me lancer dans les jeux de tir, de sport, de combat et autres jeux d'action parce que j'étais mauvais avec eux, j'ai pu me concentrer sur les RPG et m'immerger dans leur univers.

Que je puisse les apprécier seul et à mon propre rythme était important pour moi. Tout au long de ma vie, je n'ai pas été le genre de personne à avoir beaucoup d'amis. Il est peut-être juste de dire que j'en avais très peu.

Bien sûr, ce n'est pas que je n'avais absolument pas d'amis, mais je suis incapable d'apprécier de jouer en groupe ou de m'amuser à parler de quelque chose. Honnêtement, je veux faire ces choses, mais je n'arrive pas à les faire bien.

Quand j'étais enfant, quand le nouveau Dragon Quest ou Final Fantasy était en vente, tout le monde commençait à y jouer. Tous les jours à l'école, ils parlaient de leurs progrès et de leur niveau actuel. Je ne pouvais pas participer à ces conversations.

Tout ce que je pouvais faire, c'était d'écourter mes heures de sommeil pour jouer au jeu, aller plus loin que tout le monde, puis quand j'entendais quelqu'un se vanter, "Je suis arrivé jusqu'ici ! je pouvais sereninement penser : "Oh, seulement jusqu'à là ? Ce n'est rien de spécial. Je suis allé plus loin que toi", et je me souriais à moi-même.

En gros, j'étais un enfant lugubre. Mais même moi, je pouvais devenir le protagoniste, vivre des aventures incroyables, devenir plus fort et sauver le monde. Ce sont les RPG qui m'ont sauvé.

Puis, quelque chose a changé pour ce joueur solitaire et lugubre. Diablo... Ultima Online... EverQuest... Dark Age of Camelot... Ce sont tous des jeux américains, mais au niveau national, il y avait aussi des jeux comme Dark Eyes et Lifestorm.

C'était des RPG en ligne.

En utilisant Internet, on peut jouer à un RPG avec quelqu'un d'autre. Si l'on parle de jouer à des RPG avec d'autres personnes, il existe des RPG papier mais pour quelqu'un qui, comme moi, n'est pas très doué pour les relations avec les autres, c'était un obstacle trop important à franchir. Dans les RPG en ligne, je n'avais pas besoin d'être face à face avec quelqu'un.

Si je connaissais un peu d'anglais, j'aurais pu jouer avec des gens à l'étranger. Mais c'était une époque où l'Internet n'était pas aussi largement déployé qu'aujourd'hui. Je me connectais à internet non pas par fibre optique ou ADSL, mais par les lignes téléphoniques, donc le téléphone n'était pas disponible pendant que je jouais.

En utilisant un service appelé Tele-hodai, qui facturait un tarif mensuel fixe pour les appels illimités vers certains numéros tard le soir et tôt le matin, j'ai utilisé chacune de ces minutes pour jouer à des jeux. Il m'est arrivé de faire exploser le forfait ce qui a fait que ma facture de téléphone atteignait un montant incroyable.

À cette époque, pour moi, les RPG en ligne étaient une réalité, et tout le reste n'était que du temps pour dormir, manger, s'allonger ou penser à des jeux. Chaque soir, je plongeais dans le monde passionnant des RPG en ligne, et le matin venu, je retournais dans le monde ordinaire. Je vivais dans les jeux. Les jeux me maintenaient en vie.

De temps en temps, les gens me demandent ce qui m'a poussé à me mettre à écrire. Comme on peut s'y attendre, les jeux ont eu une influence majeure. Si je n'avais pas rencontré les RPG, je suis sûr que je n'aurais jamais écrit de romans.

En particulier, si je n'avais pas passé ce temps à m'immerger dans les RPG en ligne, mon premier roman Bara no Maria (Kadokawa Sneaker Bunko) ne serait jamais né, et ce livre non plus.

De plus, si je n'avais pas lu de livres basés sur des RPG, comme Lodoss-tou Senki (Record of Lodoss War) de Ryo Mizuno ou Tonariawase no Hai to Seishun de Benny Matsuyama, même si j'étais devenu romancier, je ne crois pas que j'aurais écrit ce genre de livre. Même le titre japonais de ce livre, Hai to Gensou no Grimgar, a été inspiré par Tonariawase no Hai to Seishun, et le titre du roman qui est finalement devenu Bara no Maria était Bara no Maria Senki.

Les RPG en ligne, et les RPG en général, ont stimulé ma créativité, ou peut-être mes illusions, et m'ont conduit à des romans profondément liés aux RPG. C'est ainsi que je suis arrivé ici. Parce que j'ai joué à tant de RPG pendant une si longue période, je ne peux plus jouer à des jeux avec le même sentiment que j'ai eu à cette époque.

Malgré cela, j'espère ardemment que les jeux qui me permettront de faire revivre "cette époque" reviendront à la vie. Tout en ruminant sur mes sentiments de "cette période", j'ai écrit ce roman.

Je crois qu'au-delà de cela, un monde que je n'ai pas encore vu attend sûrement. Si j'ai d'autres opportunités, je pense que j'écrai plus de romans "de cette époque".

En ce moment, je tiens à exprimer toute ma gratitude et tout mon amour à mon éditeur, K, qui m'a donné cette opportunité, à Eiri Shirai, l'illustrateur qui a dessiné des illustrations si pertinentes, atmosphériques, modernes, cute, cool et adorables, au concepteur et aux autres personnes qui ont compilé ce roman pour en faire un si beau livre, à tous ceux qui ont participé à la production et à la vente de ce livre et, enfin, à vous tous qui tenez maintenant ce livre. Maintenant, comme j'espère que nous nous reverrons, je pose mon stylo pour aujourd'hui.